JOURNAL HISTORIQUE DU VOYAGE DE M. DE LESSEPS, ... EMPLOYE DANS...

Digitized by Google

NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM III
005
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XI

Palchetto

Num.° d' ordine 11 13 26

Digitized by Google

B Pu
III
665

JOURNAL HISTORIQUE
DU VOYAGE
DE M. DE LESSEPS.

PARTIE II.

Digitized by Google

Digitized by Google

(1222?-84

JOURNAL HISTORIQUE

DU VOYAGE

DE M. DE LESSEPS,

Conſul de France, employé dans l'expédition de M. le comte de la Pérouſe, en qualité d'interprète du Roi;

Depuis l'inſtant où il a quitté les frégates Françoiſes au port Saint-Pierre & Saint-Paul du Kamtſchatka, juſqu'à ſon arrivée en France, le 17 octobre 1788.

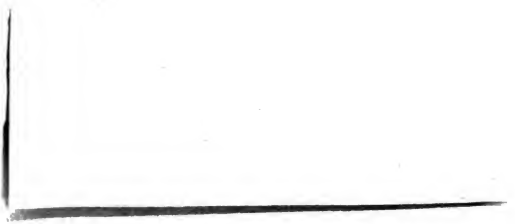
SECONDE PARTIE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. D C C X C.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Londres
ANGLETERRE
FRANCE
PARIS
Calais
Bruxelles
Amsterdam
Hambourg
DANEMARK
Copenhag
Gothenbourg
Stockholm
M. BALTIQUE
ALLEMAGNE
Francfort
Cologne
Berlin
Breslau
POLOGNE
Varsovie
Dantzic
Koningsberg
Memel
Riga
Revel
Pleskow
Smolensko
Moscou
Tobol
HONGRIE
Buda
Vienne
Meridien de
Pas de Calais

JOURNAL HISTORIQUE

DU VOYAGE

DE M. DE LESSEPS,

DU KAMTSCHATKA EN FRANCE.

ENFIN le 18 arriva, & je pris congé de M. Kaſloff. Je paſſerai ſur nos adieux; on conçoit qu'ils furent auſſi tendres que pénibles. Je partis de Pouſtaretsk à neuf heures du matin, ſur un traîneau découvert, attelé de ſept chiens que je conduiſois moi-même; le ſoldat chargé de m'eſcorter, en avoit huit au ſien. Nous étions précédés par un guide, choiſi dans les habitans de ce hameau *(a)*; il

1788. *Mars.* Le 18.

Départ de Pouſtaretsk.

(a) Pendant mon ſéjour à Pouſtaretsk, M. le

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 18. montoit le traîneau du bagage : douze chiens étoient attelés à ce traîneau, qui portoit & le reſte de mes effets & nos proviſions. J'étois encore accompagné de M. Schmaleff & des bas-officiers de ſa ſuite ; mais au lieu de nous rendre enſemble à Ingiga, comme nous l'avions arrêté, nous nous ſéparâmes quelques jours après.

En ſortant de Pouſtaretsk, nous deſcendîmes ſur le golfe. Notre marche fut d'abord aſſez facile ; la glace étoit partout ſolide & unie ; en peu d'heures nous atteignîmes l'embouchure : là, le chemin devint plus difficile ; obligés de voyager ſur la mer ſans nous éloigner du rivage, nous rencontrions à tout inſtant des maſſes de glaçons qui ſembloient autant

commandant avoit congédié nos conducteurs Kamtſchadales. Quelques-uns étoient des environs de Bolcheretsk, & s'en trouvoient éloignés de près de quatre cents lieues. Ces pauvres gens, après avoir vu mourir preſque tous leurs chiens, furent réduits à s'en retourner à pied.

Digitized by Google

d'écueils contre leſquels nous allions nous briſer. En vain euſſions-nous cherché à les éviter par des détours, la chaîne inégale de ces monticules s'étendoit le long de la côte & nous fermoit le paſſage; il fallut nous réſoudre à les franchir, au riſque d'être renverſés à chaque pas. Plus d'une fois, dans ces chutes, je manquai me bleſſer dangereuſement; mon fuſil, que j'avois attaché à mon traîneau, fut forcé & courbé en arc; pluſieurs de mes compagnons ſe firent de fortes contuſions, aucun ne s'en tira ſans quelque accident.

1788, *Mars.* Le 18.

A la nuit tombante, nous parvînmes à un hameau ſitué au bord de la mer, & compoſé de deux yourtes & de trois balagans en très-mauvais état & entièrement abandonnés. Le ſeul homme qui demeuroit dans la yourte où nous entrâmes, s'étoit ſauvé à notre approche *(b)*. Je ſus d'un de nos gens qui nous y avoit

Hameau abandonné.

(b) Tous les Koriaques errans nous fuyoient de même, pour n'être pas contraints à nous ſecourir.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 18. devancés, que cet homme étoit un chaman ou ſorcier : ſaiſi d'effroi en apprenant que nous devions arriver le lendemain, il étoit parti ſur le champ pour ſe réfugier chez les Olutériens *(c)*; il devoit y reſter juſqu'à ce que M. Kaſloff fût paſſé.

Découverte de proviſions cachées en ce hameau. Le Coſaque qui me donna ces détails, avoit été envoyé en avant par M. Schmaleff la veille de notre départ; celui-ci lui avoit ordonné de s'arrêter à ce hameau, & d'y chercher, en nous attendant, s'il n'y avoit pas du poiſſon en réſerve dans quelque ſouterrain. Cette précaution nous fut très-utile; ce Coſaque à notre arrivée nous mena à un caveau qu'il avoit découvert; nous le trouvâmes rempli de poiſſon, & je m'emparai d'une aſſez bonne partie, n'ayant emporté des vivres de Pouſtaretsk que pour deux jours.

Le 19. Journée pénible. Le 19, nous nous remîmes en route de grand matin. Cette journée fut encore plus fatigante que la précédente; le

(c) Ce peuple eſt au ſud des Tchouktchis, ſur la côte de l'eſt.

Digitized by Google

chemin étoit horrible : vingt fois je vis mon traîneau prêt à être fracaſſé ; c'en étoit fait, ſi je n'euſſe à la fin pris le parti d'aller à pied. J'y fus contraint par la néceſſité de prévenir pour moi-même les dangers des chutes ; de ſorte qu'il me fallut marcher preſque tout le jour, mais je ne fis qu'éviter un mal pour retomber dans un autre.

1788, *Mars.* Le 19.

Au bout de quelques heures je me ſentis ſi las, que j'allois remonter ſur mon traîneau, lorſque, dans le moment, un cahot le jeta ſur le côté & m'en ôta l'envie. Je fus réduit à me traîner comme je pus ; mes jambes fléchiſſoient ſous moi ; j'étois en nage, & une ſoif ardente ajoutoit encore à ma laſſitude. La neige ne m'étoit que d'un foible ſecours, rien ne pouvoit me déſaltérer : par malheur, j'aperçus une petite rivière, le beſoin y porta mes pas, & ſans penſer aux ſuites de mon imprudence, mon premier mouvement fut de caſſer la glace & d'en porter à ma bouche. Je ne tardai pas à me reprocher cette

Imprudence qui altéra ma ſanté.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 19. précipitation purement machinale ; ma ſoif étoit éteinte, mais de l'extrême chaleur dont je me plaignois, je paſſai ſubitement à l'excès contraire ; un froid univerſel me ſaiſit, je tremblois de tous mes membres.

Halte. La fraîcheur de la nuit augmenta mon friſſon, & ma foibleſſe devint telle, qu'il me fut impoſſible d'aller plus loin. Je preſſai mes compagnons de faire halte au milieu de ce déſert ; ils y conſentirent par égard pour moi, car la difficulté de s'y procurer du bois les en détournoit : à peine en avoit-on ramaſſé de quoi établir la chaudière ; cela ſe bornoit à quelques petits arbriſſeaux tout verts qu'on ne put faire brûler. Nous fûmes trop heureux de parvenir à faire du thé.

Après en avoir pris quelques taſſes, je me retirai ſous ma tente *(d)*, je me couchai ſur un petit matelas étendu ſur la neige, & me couvris de pluſieurs fourrures, dans

(d) Cette tente étoit de toile ; je l'avois achetée de M. Vorokoff avant de partir de Pouſtaretsk.

Digitized by Google

l'eſpérance de rappeler la tranſpiration. Ce fut en vain, je ne fermai pas l'œil de la nuit. Aux angoiſſes d'une fièvre sèche & brûlante, ſe joignirent une oppreſſion continuelle, & les inquiétudes ordinaires aux premiers ſymptômes d'une maladie. J'avoue que je me crus dangereuſement atteint, ſur-tout lorſqu'en me levant je ne pus articuler un ſon. Je ſouffrois infiniment & de la poitrine & de la gorge; la fièvre n'étoit pas calmée; néanmoins l'idée qu'un plus long repos m'eût été inutile, & que je ne pouvois eſpérer du ſecours qu'en avançant, me détermina à diſſimuler mon mal à M. Schmaleff. Je fus le premier à demander à partir, mais en cela je conſultai plus mon courage que mes forces.

1788. *Mars.* Le 19.

Je n'eus pas fait quelques verſtes, que mes douleurs devinrent inſupportables; obligé de me conduire moi-même, & par conſéquent d'être dans un mouvement perpétuel, ſouvent j'étois encore forcé par les mauvais chemins, ou de

Du 20 au 24. L'exercice me guérit.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Du 20 au 24.

courir à côté de mon traîneau, ou de parler à mes chiens pour les faire avancer: mon enrouement ne me permettoit pas de m'en faire entendre; je n'en venois à bout qu'avec des efforts qui m'épuiſoient & me déchiroient la poitrine. A ce tourment près, j'eus à me louer réellement de cet exercice; tout pénible qu'il étoit, il me fut ſalutaire; peu-à-peu il rétablit la tranſpiration; le ſoir je reſpirois plus librement: la fièvre me quitta, & il ne me reſta qu'un gros rhume, dont en peu de jours je me débarraſſai. Une fatigue journalière fut mon ſeul remède; j'avois ſur-tout l'attention d'entretenir les ſueurs qu'elle me procuroit, & je ſuis perſuadé que je leur dus la promptitude de ma guériſon. Quoi qu'il en ſoit, ma poitrine avoit tellement peiné, que pendant long-temps elle s'en eſt reſſentie.

Dans cet intervalle, je n'eus pas du moins à ſouffrir de la rigueur des tempêtes, l'air étoit calme & le temps éclairci. Nous eûmes alors les plus beaux jours

Digitized by Google

de l'hiver, ſans cela je n'euſſe peut-être jamais revu ma patrie; mais le ciel ſembla favoriſer ma marche, pour me faire oublier ce que j'avois ſouffert.

1788, *Mars.* Du 20 au 24.

Bientôt la joie la plus vive ſuccéda en moi à la triſteſſe qui m'avoit accablé. Nous rencontrâmes en divers détachemens, trois convois envoyés à M. Kaſloff par le ſergent Kabéchoff. Ce ſecours ineſpéré me fit d'autant plus de plaiſir, que l'état pitoyable dans lequel j'avois laiſſé ce commandant, ſe retraçoit ſans ceſſe à ma penſée. Quel changement ſubit dans ſa poſition! cent cinquante chiens bien diſpos & bien nourris alloient lui arriver & lui apportoient des vivres. Il pourra partir le lendemain, me diſois-je, & ſi je ne dois plus me flatter de le revoir, au moins ſera-t-il hors d'embarras: cette certitude me tranquilliſera ſur ſon ſort.

Rencontre de trois convois envoyés à M. Kaſloff.

Le ſoldat qui conduiſoit les convois, m'offrit de me donner une partie de ces proviſions, mais je n'eus garde de les accepter; elles étoient peu abondantes,

Digitized by Google

1788, *Mars.* Du 20 au 24.

& d'ailleurs nous n'en avions pas beſoin ; je ne l'arrêtai donc que le moins poſſible.

Avant de me quitter, il me dit que le prince Eitel ou le chef des Koriaques de Kaminoi, celui qu'on avoit accuſé de révolte, étoit en marche pour aller déſabuſer lui-même M. le commandant.

En pourſuivant notre route, nous trouvâmes au-delà d'une petite rivière bordée de quelques arbriſſeaux, une chaîne de montagnes eſcarpées qu'il fallut gravir les unes après les autres, enſuite nous deſcendîmes ſur une autre rivière appelée *Talofka*. Ses deux rives s'écartent à meſure qu'on approche de l'embouchure ; elles ſont garnies de bois, & j'y remarquai d'aſſez gros arbres. Nous laiſsâmes cette rivière à quelque diſtance de Kaminoi, pour traverſer un vaſte champ de bruyère, puis un lac conſidérable ; enfin, nous paſsâmes la rivière de Pengina preſqu'à ſon embouchure, & dans la direction du ſud-eſt au nord-oueſt.

Sa largeur eſt impoſante, & l'aſpect des

Digitized by Google

glaces qui la couvroient & qui s'étoient amoncelées à une hauteur prodigieuſe, m'eût paru encore plus pittoreſque, ſi nous euſſions pu prendre un autre chemin plus commode; mais il n'y en avoit pas à choiſir, de ſorte que nous fûmes forcés de hiſſer, pour ainſi dire, nos chiens & nos traîneaux de glaçons en glaçons. Il eſt aiſé de juger de la difficulté & de la lenteur de cette manœuvre; j'eus toutes les peines du monde à m'en tirer ſain & ſauf.

1788, *Mars.* Du 20 au 24. Paſſage ſur la rivière de Pengina.

Nous mîmes encore près de deux heures pour gagner Kaminoi, où nous entrâmes le 24 avant midi; nous y fûmes reçus on ne peut mieux par les habitans. En l'abſence d'Eitel, un autre prince nommé *Eila* les commandoit; il vint au devant de nous, accompagné du détachement Ruſſe: on nous conduiſit à la yourte d'Eitel, qui avoit été nettoyée & préparée dès long-temps pour l'arrivée de M. Kaſloff.

Arrivée à Kaminoi.

Cet Eila nous y rendit toutes ſortes d'honneurs; nous eûmes conſtamment un factionnaire à notre porte; ſa conſigne

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 24. A Kaminoi.

étoit de ne l'ouvrir qu'aux perſonnes dont nous croyions avoir le moins à nous défier.

Juſtification de ces Koriaques fauſſement accuſés de rebellion.

Ce n'eſt pas que les bruits de rebellion qu'on avoit répandus ſur le compte de ces Koriaques, ne nous paruſſent évidemment faux *(e)*; leur conduite à notre égard, & l'accueil qu'ils projetoient de faire à M. le commandant, ne pouvoient laiſſer aucun doute ſur leurs diſpoſitions du moment. Il n'étoit pas à préſumer non plus qu'elles fuſſent l'effet de la préſence des ſoldats envoyés d'Ingiga. La misère à laquelle ils étoient réduits *(f)*, les mettoit hors d'état

(e) Ces bruits avoient été accrédités par les rapports infidèles de l'ingénieur Bogenoff. On ſe ſouvient qu'il nous aſſura que ces Koriaques l'avoient empêché, à main armée, d'entrer dans la rivière de Pengina. Lorſque je leur en parlai, ils me proteſtèrent tous que, loin de s'oppoſer au paſſage de cet ingénieur, ils l'avoient traité pendant ſon ſéjour avec beaucoup de douceur & d'amitié.

(f) Ce détachement dans le principe avoit été de quarante hommes; mais à la réquiſition de Kabéchoff, il fut augmenté de dix Coſaques qui

Digitized by Google

d'en impoſer à des gens du caractère de ces Koriaques. Ils tiennent trop peu à la vie, ainſi que je le ferai connoître, pour être jamais intimidés; rien n'eût été capable de les contenir, s'ils avoient eu la moindre raiſon de mécontentement.

1788. *Mars.* Le 24. A Kaminoi.

La vue du canon & de ces Coſaques en armes, qui cependant étoient entrés dans le village ſans annoncer aucune intention hoſtile, leur avoit d'abord cauſé quelques inquiétudes. Auſſitôt s'avançant vers le bas-officier qui commandoit la troupe, ils le ſommèrent de déclarer s'il venoit pour attenter à leur liberté & pour les détruire, lui ajoutant que ſi tel étoit le projet des Ruſſes, tous les Koriaques ſe feroient tuer plutôt que de ſe rendre. Ce bas-officier les raſſura; il leur répondit adroitement, que le motif de ſa miſſion ne devoit nullement les alarmer; qu'il lui étoit ordonné d'aller au devant de M. Kaſloff; que c'étoit un honneur dû à ſon rang & preſcrit par

arrivèrent à Kaminoi, avec les ſecours que nous venions de rencontrer.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 24. A Kaminoi.

la diſcipline militaire en Ruſſie, envers les commandans, lors de leur paſſage dans les lieux de leurs diſtricts. Cet éclairciſſement ſuffit pour diſſiper les ſoupçons; dès-lors Koriaques & Ruſſes vécurent dans la meilleure intelligence. La ſécurité des premiers fut ſi grande, qu'ils ne prirent aucune meſure en cas de ſurpriſe; ils n'euſſent pas même fait attention à la longueur du ſéjour de ces ſoldats parmi eux, ſans la diſette qui commençoit à leur rendre de tels hôtes fort à charge.

Le 25.

Je n'avois compté reſter à Kaminoi que le temps de faire repoſer mes chiens; mais dans la nuit du 24 au 25 le temps ſe couvrit, & quelques coups de vent nous menacèrent d'une tempête prochaine: la crainte de l'eſſuyer en plein champ, me fit différer mon départ.

Deſcription de Kaminoi.

Cet oſtrog, éloigné de Pouſtaretsk de trois cents verſtes, eſt ſur une élévation preſqu'au bord de la mer & à l'embouchure de la rivière de Pengina; il renferme un grand nombre de balagans &.

Digitized by Google

une douzaine d'yourtes toutes très-vaſtes, & bâties dans le goût de celles que j'ai déjà décrites. Quoique fort rapprochées, ces habitations ne laiſſent pas d'occuper un eſpace de terrain conſidérable. Les paliſſades qui les entourent ſont garnies de lances, d'arcs, de flèches & de fuſils; ces paliſſades ſont plus épaiſſes & plus hautes que celles des yourtes Kamtſchadales. A l'abri de ces miſérables fortifications, ces Koriaques ſe croyent inexpugnables; c'eſt de là qu'ils repouſſent les attaques de leurs ennemis, & entr'autres des Tchouktchis, leurs voiſins les plus redoutables & pour le nombre & pour le courage *(g)*.

1788, *Mars.* Le 25. A Kaminoi.

La population à Kaminoi ne montoit guère alors qu'à trois cents perſonnes, tant hommes que femmes & enfans. Je ne dirai rien encore de leurs mœurs, je renvoie tous les détails ſur cet objet à mon arrivée

(g) On me prévint ici que ces peuples, avertis de mon prochain paſſage à Ingiga, viendroient probablement à ma rencontre, ne fût-ce que par curioſité.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 25. A Kaminoi.

à Ingiga', où j'eſpère être dans peu de jours.

Obſervations ſur des baidars.

Je vis encore, avant mon départ, une vingtaine de baidars ou bateaux de différentes grandeurs; ils reſſembloient à celui dont j'ai parlé avant de ſortir de Khaluli *(h)*; ſeulement leur conſtruction me parut ſupérieure, & leur légèreté plus favorable à la navigation. J'admirai auſſi leur largeur extraordinaire; pluſieurs de ces baidars pouvoient contenir vingt-cinq à trente perſonnes.

M. Schmaleff eſt forcé de me quitter.

Dès notre arrivée, M. Schmaleff avoit prévu qu'il lui ſeroit difficile de ſortir avec moi de ce village. Aſſailli ſoir & matin par tous les ſoldats du détachement qui venoient lui expoſer l'urgence de leurs beſoins, il crut de ſon devoir de ne pas les abandonner, & d'uſer de toutes les reſſources que ſa place & une parfaite connoiſſance du pays lui procuroient pour les ſecourir. Quoiqu'il fût auſſi impatient

(h) Voyez première partie, *page 219.*

que

Digitized by Google

que moi de ſe rendre à Ingiga, où ſon frère l'attendoit depuis long-temps : il ſe décida néanmoins à me laiſſer partir ſeul.

1788, *Mars.* Le 25. A Kaminoi.

Il me l'annonça avec peine, en me preſſant de prendre un ſoldat de confiance nommé *Yégor-Golikoff (i);* c'étoit, me dit-il, un véritable préſent qu'il croyoit me faire ; & l'on verra dans la ſuite qu'il ne m'avoit pas trompé.

Il me donne un ſoldat nommé Yégor-Golikoff.

Un procédé ſi honnête ajouta à mes regrets de quitter ſitôt ce bon & brave officier. Ma reconnoiſſance envers lui voudroit pouvoir répéter ici ce que les Anglois ont écrit de ſon humanité & de ſa politeſſe ; mais je laiſſe à M. le comte de la Pérouze, le plaiſir d'acquitter la dette de toutes les perſonnes de notre expédition,

(i) Mon eſcorte ſe trouva ainſi de quatre hommes ; ſavoir, ce Golikoff, le ſoldat que j'avois emmené de Pouſtaretsk, & deux autres choiſis dans le détachement d'Ingiga pour me ſervir de guides : mais je crus devoir prendre en outre un conducteur Koriaque, perſuadé qu'il connoîtroit mieux la route.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 26. à qui M. Schmaleff s'empreſſa de rendre, pendant leur ſéjour à Saint-Pierre & Saint-Paul, tous les ſervices qui étoient en ſon pouvoir.

Départ de Kaminoi. Je ſortis de Kaminoi le 26 à huit heures du matin, par un temps aſſez calme *(k)*. A quinze verſtes je retrouvai la même chaîne de montagnes que j'avois rencontrées en deçà de ce village; je les franchis de nouveau, puis je traverſai une rivière appelée *Cheſtokova* du nom d'un bas-officier Ruſſe qui y fut tué à la tête d'un détachement de cinquante Coſaques, envoyés pour tenir en reſpect des Koriaques révoltés. Ceux-ci, à la faveur de la nuit, les ſurprirent au bord de cette rivière, & n'en laiſsèrent pas échapper un ſeul: tous les Ruſſes furent maſſacrés. Je fis halte dans le même endroit.

Rivière de Cheſtokova.

Tempête. Je fus réveillé par des coups de vent d'une violence extrême; des tourbillons

(k) La rareté des chiens à Kaminoi, & le mauvais état des miens, avoient déterminé M. Schmaleff à me donner ceux même du détachement.

Digitized by Google

de neige obſcurciſſoient les airs; à peine diſtinguoit-on s'il étoit jour. Malgré cet affreux ouragan, je réſolus de me remettre en marche, mais jamais je ne pus obtenir de mes guides ſeulement de le tenter; ils s'obſtinèrent à ne point quitter la place, dans la crainte de s'égarer & des autres riſques à courir par un auſſi mauvais temps. 1788, *Mars.* Le 26.

Contrarié de toutes les manières, je m'enfonçai dans ma tente d'aſſez mauvaiſe humeur. A midi, je fus agréablement conſolé par l'arrivée de ſept Tchouktchis; ils étoient ſur des traîneaux pareils à ceux des Koriaques errans, & tirés de même par des rennes. Je les reçus ſous ma tente, & les invitai à y reſter juſqu'à ce que l'orage fût diſſipé: je ne pouvois rien leur propoſer qui les flattât davantage; j'en jugeai par l'air de ſatisfaction que mon offre répandit ſur tous les viſages. Le 27. Arrivée de ſept Tchouktchis.

Parmi ces Tchouktchis étoit le chef de la horde nommé *Tummé*. Il prit auſſitôt la parole pour me témoigner combien ils Ma converſation avec leur chef.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 27.

étoient ſenſibles à mon gracieux accueil; il m'aſſura que depuis qu'ils avoient entendu parler de moi, ils n'avoient rien tant deſiré que de me connoître; que toute leur crainte avoit été de ne me pas rencontrer; qu'ils n'oublieroient jamais ni ma figure ni mes honnêtetés, & qu'ils en rendroient un compte exact à leurs compatriotes. De longs remercîmens furent ma réponſe, par laquelle je leur fis comprendre qu'on m'avoit prévenu de leur empreſſement à me voir, & que je n'avois pas moins ſouhaité qu'eux cette entrevue.

La converſation devint alors générale; elle roula ſur diverſes matières, particulièrement ſur leur patrie & la mienne: ma curioſité égaloit la leur, c'étoient de part & d'autre des queſtions continuelles. Sur ce que je leur dis que je devois, pour retourner en France, paſſer par la ville qu'habite leur ſouveraine, ils me prièrent de lui faire d'eux une fidèle deſcription, & de dépoſer à ſes pieds l'hommage de

Digitized by Google

leur reſpect & de leur obéiſſance ; ils m'ajoutèrent qu'à préſent ils ſe trouvoient d'autant plus heureux d'être tributaires de la Ruſſie, que dans leur commerce avec les Ruſſes, ils éprouvoient chaque jour de leur part les plus grandes facilités, & des marques d'affection qui les charmoient. Ils ſe louoient principalement de M. Gaguen, commandant à Ingiga. 1788, *Mars.* Le 27.

Ces bons traitemens leur faiſoient regretter de n'être pas à portée d'entretenir avec les Ruſſes des relations plus fréquentes. Le moyen, diſoient-ils, d'applanir toutes les difficultés, ſeroit que ceux-ci revinſſent former un nouvel établiſſement ſur la rivière Anadir. Ils promettoient que déſormais, loin de les inquiéter, ils s'attacheroient à leur faire oublier, à force d'amitiés, l'injuſtice de leur conduite paſſée. Elle avoit pris ſa ſource dans une erreur qui leur étoit commune avec les Koriaques. Ils ſe figuroient autrefois que toute la nation Ruſſe ſe bornoit au petit nombre d'individus qui venoient hardiment ſe

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 27.

fixer ſur leur territoire & dans leur voiſinage. Par un ſentiment de jalouſie aſſez naturel, ces peuples voyoient autant d'ennemis dans ces émigrans, dont l'induſtrie & l'activité leur étoient ſuſpectes; ils croyoient de leur intérêt le plus preſſant de s'en défaire, perſuadés qu'en les exterminant, ils en détruiſoient la race.

Les Tchouktchis m'avouèrent qu'ils avoient ſenti leur mépriſe & leurs torts, dès qu'ils avoient appris à connoître les Ruſſes. Inutilement aujourd'hui on les excitoit à la révolte, ils étoient au contraire diſpoſés à déconcerter les menées ſéditieuſes d'un prince ou chef des Tchouktchis à demeure fixe, nommé *Khéroargui*, ſoit en reſtreignant ſon autorité, ſoit même en le livrant aux Ruſſes.

Ne pouvant concevoir dans quelle partie du monde j'étois né, ils me demandèrent ſi ma patrie ne ſe trouvoit pas de l'autre côté de la grande rivière. Pour leur répondre, je voulus ſavoir d'abord ce qu'ils entendoient par-là, & le voici: ils

Digitized by Google

imaginent qu'au-delà du pays des Ruſſes, dont ils ont à peine connoiſſance, eſt une rivière immenſe qui le ſépare d'une autre terre habitée par différens peuples. 1788, *Mars.* Le 27.

Il ne fut pas aiſé de les éclairer ſur ce point ; je leur parlai long-temps ſans qu'ils compriſſent un mot de ma diſſertation géographique : ils n'avoient aucune idée juſte de l'étendue ni du nombre. Il ne leur étoit pas moins difficile de s'en faire une de la force d'un état, de la richeſſe & de la puiſſance d'un ſouverain. Jamais ils n'avoient même cherché à apprécier celle de la Ruſſie : pour les amener à en juger par aperçus, je fus obligé de leur expliquer l'abondance des productions, du numéraire & de la population de cet empire, par une comparaiſon tirée de la multitude des divers animaux qu'ils chaſſent, & de la quantité de poiſſons qu'ils pêchent chaque année ſans épuiſer leurs rivières. Cet éclairciſſement mis à leur portée autant qu'il me fut poſſible, leur plut ſingulièrement. J'employai la même

1788, *Mars.* Le 27.

méthode pour leur apprendre à meſurer l'étendue; l'eſpace que couvroit ma tente fut le premier objet de ma démonſtration, puis prenant une feuille de papier, j'en fis une eſpèce de carte géographique, pour leur indiquer à peu-près la poſition & l'éloignement de la Ruſſie & de la France, par rapport à leur pays.

Ce ne fut pas ſans peine que je parvins à m'en faire entendre; je m'en crus bien dédommagé par l'attention & l'intérêt avec leſquels ils m'écoutèrent. En général, je fus étonné de la ſolidité de leur eſprit, & de l'ardeur qu'ils montrent pour s'inſtruire. Supérieurs en cela aux Koriaques leurs voiſins, ils paroiſſent auſſi réfléchir davantage à ce qu'ils diſent, & ſur ce qu'ils voyent & entendent. Ces deux peuples ont le même idiome; la ſeule différence qui m'ait frappé dans la manière de parler des Tchouktchis, c'eſt qu'ils traînent leurs finales, & que leur prononciation eſt plus douce & plus lente que celle des Koriaques. A l'aide de mon guide qui me

Digitized by Google

ſervoit d'interprète, je ſoutins fort bien la converſation. 1788. *Mars.* Le 27.

Mon attention à examiner leurs vêtemens, leur inſpira le deſir de connoître notre habit François*(l)*, & je fis tirer mon uniforme de mon porte-manteau. A ſa vue l'admiration ſe peignit dans tous leurs mouvemens; ce fut à qui y toucheroit; chacun ſe récria ſur ſa ſingularité & ſur ſa beauté; mes boutons portant l'écuſſon de France, arrêtèrent ſur-tout leurs regards: il fallut encore m'ingénier pour leur rendre d'une manière intelligible, & ce que cette empreinte repréſentoit, & à quoi elle ſervoit. Ils ne me laiſsèrent pas achever, ils ſautèrent ſur mes boutons, me priant inſtamment de leur en donner à tous: j'y conſentis, ſur la promeſſe qu'ils me firent de les conſerver avec un ſoin extrême. Leur but en les gardant, étoit d'en faire un ſigne de reconnoiſſance, qu'ils montreroient à tous les étrangers

(l) Le lecteur doit ſe rappeler que je n'étois alors vêtu qu'à la Kamtſchadale.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 27.

qui aborderoient ſur leurs côtes, dans l'eſpérance qu'à la fin il y arriveroit peut-être quelque François.

Leurs compatriotes avoient bien vu des Anglois, il y a quelques années : « Pour-» quoi, diſoient-ils, les François ne vien-» droient-ils pas auſſi nous viſiter? ils » ſeroient sûrs d'être reçus par nous avec » joie & cordialité ». Je les remerciai de leurs obligeantes diſpoſitions, mais je ne leur cachai pas que notre éloignement étoit un obſtacle à ce que nous miſſions ſouvent leur bonne volonté à l'épreuve; je leur promis cependant d'en rendre un fidèle témoignage à mon arrivée dans ma patrie.

Après les avoir régalés de mon mieux avec du tabac, n'ayant rien à leur donner qui pût leur faire plus de plaiſir, nous nous quittâmes les meilleurs amis du monde. Ils me dirent en partant, que je rencontrerois peut-être bientôt leurs équipages & leurs femmes, qu'ils avoient laiſſés en arrière, pour faire plus de diligence.

Digitized by Google

Peu de temps après le départ de ces Tchouktchis, le vent ſe calma, & je repris ma route. 1788, *Mars.* Le 28.

Le lendemain, à l'inſtant où je penſois à m'arrêter, venant de découvrir auprès d'un bois un endroit commode pour notre halte, j'aperçus plus loin, devant moi, un nombreux troupeau de rennes qui paiſſoient en liberté ſur la croupe d'une montagne. En y regardant plus attentivement, je diſtinguai quelques hommes qui ſembloient les garder: je ne ſus d'abord ſi je devois les éviter ou les joindre; mais la curioſité l'emporta, & je m'avançai pour les reconnoître.

Rencontre de la ſuite de ces Tchouktchis.

On eût dit qu'en longeant ce bois, j'allois les atteindre. Je ne me doutois pas qu'arrivé à l'extrémité, j'en ſerois encore ſéparé par une rivière aſſez large, dont un quart d'heure auparavant j'avois traverſé un petit bras. Tandis que d'une rive à l'autre j'obſervois ces gens, je fus abordé par deux femmes qui ſe promenoient aux environs; la plus âgée m'a-

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 28.

dreſſa la parole : quelle fut ma ſurpriſe de l'entendre parler Ruſſe ainſi que ſa compagne ! elles m'apprirent que j'étois à deux cents pas du camp des Tchouktchis, que le bois me maſquoit. En deſcendant ſur le rivage, je vis en effet les traîneaux & les tentes, & je preſſai ces femmes de m'y conduire.

Hiſtoire des deux femmes qui m'avoient abordé.

Chemin faiſant, je leur demandai d'où elles étoient, leur langage n'annonçant pas qu'elles fuſſent nées, ni qu'elles euſſent toujours vécu parmi ce peuple.

L'une me conta qu'elle étoit Ruſſe, & que l'amour maternel l'entraînoit à la ſuite de ces Tchouktchis. Dangers, fatigues, mauvais traitemens, elle bravoit tout, n'aſpirant qu'à ſe rendre avec eux dans leur pays, pour y réclamer ſa fille qui y étoit retenue en ôtage : voici comme elle l'avoit perdue.

Ce jeune enfant, deux ans auparavant, voyageoit avec ſon père & pluſieurs autres Ruſſes ſur la rivière Pengina. Cette caravane, compoſée de neuf perſonnes,

Digitized by Google

s'avançoit tranquillement au milieu des Koriaques, alors menacés par un parti de Tchouktchis, à la tête deſquels étoit ce même Kérourgui dont il a été parlé plus haut. Pour écarter ces dangereux voiſins, les Koriaques imaginèrent de leur donner avis du paſſage de ces étrangers *(m)*, comme d'une priſe qu'il ne falloit pas laiſſer échapper. L'artifice réuſſit : ſéduits par l'appât d'un butin immenſe en fer & en tabac, les Tchouktchis coururent ſur les traces de ces voyageurs; leur courage ne put les ſauver, quatre périrent les armes à la main, victimes de leur inutile réſiſtance. Quant au mari de cette femme, il fut tué en défendant ſa

1788. *Mars.* Le 28.

(m) La perfidie des Koriaques a preſque toujours cherché à fomenter l'inimitié des Tchouktchis contre les Ruſſes, ſoit par de faux rapports, ſoit en livrant ceux-ci, lorſqu'ils ne pouvoient ou n'oſoient les attaquer eux-mêmes. Ces manœuvres artificieuſes donnent la raiſon de tant d'actes de cruauté que les Ruſſes reprochent aux Tchouktchis, & qui n'étoient guère dans le caractère de cette nation.

Digitized by Google

1788. *Mars.* Le 28.

fille, que les vainqueurs arrachèrent de ſes bras, & emmenèrent avec ſes trois autres compagnons d'infortune. Depuis ce temps les Ruſſes n'avoient ceſſé de demander le renvoi de ces priſonniers; ils en avoient obtenu la promeſſe, mais juſqu'à ce jour, deux ſeulement avoient été relâchés.

Le récit touchant de cette malheureuſe mère, que ſes larmes interrompirent plus d'une fois, m'inſpira pour elle le plus vif intérêt; ſans ſavoir encore ſi ma médiation pourroit être de quelque poids auprès des Tchouktchis, je me ſentis porté à joindre mes inſtances aux ſiennes, & j'eus la ſatisfaction de voir qu'elles ne furent pas infructueuſes.

Je ſus de l'autre femme qu'elle étoit née Tchouktchi. Dans ſon bas âge elle avoit été priſe par les Ruſſes ſur la rivière Anadir; conduite à Yakoutsk, elle y fut baptiſée & inſtruite autant qu'elle pouvoit l'être. Un ſoldat l'avoit enſuite épouſée & laiſſée veuve au bout de quelques

Digitized by Google

années : enfin, par ordre du gouvernement, elle étoit revenue dans ſa patrie avec ſes enfans, pour y rendre compte des obligations qu'elle avoit aux Ruſſes. Il lui étoit recommandé d'en faire paſſer les détails à tous les Tchouktchis, même aux plus éloignés *(n)*, & de leur inſinuer qu'ils trouveroient des avantages ſans nombre, à établir un commerce sûr & paiſible avec ſes bienfaiteurs. 1788, *Mars.* Le 28.

Cette femme parle les langues Ruſſe, Yakoute & Tchouktchi avec une égale facilité. Elle me dit que le peu de lumières qu'elle devoit à ſon éducation, lui avoit acquis dès ſon arrivée une ſorte de crédit parmi ſes compatriotes; qu'elle avoit même déjà profité de ſon aſcendant ſur les eſprits, pour détruire quelques-uns de leurs préjugés, & qu'elle ſe flattoit de parvenir inſenſiblement à les éclairer

(n) C'eſt-à-dire, ceux qui ſont au-delà du cap Tchouktchi, connu dans les cartes ſous le nom de *Tchoukotskoi-noſſ.*

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 28.

ſur leurs vrais intérêts. Ses eſpérances à cet égard étoient fondées en grande partie ſur le caractère de ce peuple, qu'elle m'aſſura être véritablement hoſpitalier, généreux, doux & préférable en tout aux Koriaques.

Mon arrivée dans le camp des Tchouktchis.

La converſation de ces femmes m'avoit tellement attaché, que j'étois dans le camp des Tchouktchis avant de m'en être aperçu. Leur joie en me voyant fut extrême; dans la minute je me vis entouré; ils me parloient tous à la fois pour m'engager à paſſer la nuit auprès d'eux : je leur répondis que c'étoit mon intention; auſſitôt nouveaux tranſports & nouvelles clameurs. J'ordonnai qu'on dreſsât ma tente à l'extrémité du camp; pendant qu'on y travailloit, je fis inviter les chefs à venir m'y voir; prompts à uſer de la permiſſion que je leur donnois, ils n'attendirent pas que je fuſſe entré dans ma tente pour me ſuivre; je les y trouvai raſſemblés en auſſi grand nombre qu'elle pouvoit en contenir.

Après

1788, *Mars.* Le 28.

Après les premiers complimens, la converſation s'engagea de part & d'autre avec une égale avidité de s'inſtruire : nous parlâmes ſommairement de nos pays, de nos mœurs & de nos uſages reſpectifs ; leurs diſcours furent à peu-près les mêmes que ceux que m'avoient tenus Tummé & ſes compagnons ; ils m'exprimèrent leur ſoumiſſion à la Ruſſie, leur deſir ſincère d'entretenir l'union par des rapports de commerce, & ſur-tout de voir renouveler l'établiſſement ſur l'Anadir. Ils s'étendirent enſuite ſur les motifs de leur voyage ; ils avoient eu principalement en vue de viſiter quelques-uns de leurs parens alliés à des Ruſſes & fixés à Ingiga : peut-être auſſi y avoient-ils été conduits par quelque projet de commerce ; mais à les entendre, leur attachement pour leurs compatriotes avoit été l'unique mobile de leur déplacement ; & de fait, je crus avoir reconnu ce ſentiment patriotique dans les égards marqués qu'ils ont pour cette femme Tchouktchi, revenue chez

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 28.

eux, & dans les careſſes qu'ils faiſoient à ſes enfans.

Ils me répétèrent ſouvent de bannir toute défiance, & de compter ſur leur amitié: ils me ſuppoſoient apparemment la réſerve que les Ruſſes leur montrent encore dans leurs entrevues; mais n'ayant pas eu les mêmes ſujets de les craindre, j'étois bien éloigné de les ſoupçonner. C'eſt auſſi ce que je leur fis comprendre, en leur répondant, que diſpoſé à n'offenſer qui que ce fût ſur ma route, je ne penſois pas que perſonne pût vouloir m'inquiéter, & moins encore au milieu d'une nation comme la leur, dont la bonté & la droiture m'étoient déjà connues. Ce raiſonnement leur plut, ils en parurent auſſi flattés que de ma ſécurité; je crus en conſéquence devoir cacher mes armes, & rejeter la propoſition que me firent mes ſoldats, de poſer une ſentinelle devant ma tente.

Je diſtribuai du tabac aux plus diſtingués de ces Tchouktchis, & leur fis ſervir

Digitized by Google

enſuite du thé avec du biſcuit de ſeigle. Leur chef ou prince nommé *Chegouiagua*, l'égal de Tummé par le rang & l'autorité, deux de ſes parens & les deux femmes qui me ſervoient d'interprètes, ſoupèrent avec moi. Le repas fut des plus frugal, mais fort gai; mes convives en ſortirent auſſi contens que s'ils euſſent fait la meilleure chère poſſible : le beſoin de prendre du repos nous ſépara. 1788, *Mars.* Le 28.

Dès que je fus ſeul, je me mis à écrire les notes que leur entretien & mes obſervations particulières m'avoient fournies.

Le camp de ces Tchouktchis étoit établi ſur le bord de la rivière, auprès de leurs équipages, & adoſſé au bois dont j'ai parlé; il ſe bornoit à une douzaine de tentes, rangées ſur une même ligne le long du rivage : ces tentes ſont de forme carrée & faites de peaux de rennes, ſuſpendues par des courroies à des perches plantées aux quatre coins. Des faiſceaux de lances & de flèches fichés dans la neige devant Deſcription du camp.

1788, *Mars.* Le 28.

chaque tente, ſemblent en défendre l'entrée *(o)*; celle-ci eſt fort baſſe & ſe ferme hermétiquement. On éprouve dans l'intérieur une chaleur exceſſive; les peaux de rennes qui forment les parois & la couverture de la tente ſont impénétrables à l'air, & toujours le poil eſt en dedans. Quant au lit, il reſſemble à celui des Kamtſchadales dans leur halte; des branchages très-menus ſont, en guiſe de litière, épars ſur la neige, puis on étend par-deſſus d'autres peaux de renne: c'eſt-là qu'une famille entière s'accroupit & ſe couche ſans diſtinction d'âge ni de ſexe; l'eſpace eſt ſi étroit, qu'on ne conçoit pas comment tout ce monde parvient à ſe nicher. Il en réſulte un air & une malpropreté inſupportables; il ſuffit de dire qu'ils voient ſans dégoût leurs alimens & leurs boiſſons auprès des choſes les plus ſales, car il n'y a point d'expreſſions

(o) C'eſt à la crainte d'être ſurpris la nuit par les Koriaques, qu'il faut rapporter cette précaution.

Digitized by Google

pour peindre l'excès de leur inſouciance.

1788, *Mars.* Le 28.

Dans le nombre de ces Tchouktchis, qui pouvoit aller à quarante, il ſe trouvoit quinze à ſeize femmes *(p)*, & preſque autant d'enfans qui tous étoient occupés à la préparation des tentes & des alimens. Chacun des principaux perſonnages a des valets à ſon ſervice, pour ſoigner les rennes, & les défendre pendant la nuit contre les loups qui abondent ſur ces côtes.

Habillement des femmes Tchouktchis.

L'habillement des femmes eſt des plus ſinguliers; il conſiſte en une ſeule peau de renne qui pend au cou, où elle eſt ouverte également devant & derrière, & qui deſcend en forme de larges culottes arrêtées au-deſſous du genou. Cet habit ſe paſſe par l'ouverture du cou; la ſeule

(p) La polygamie eſt en uſage chez ce peuple. On pourroit dire auſſi qu'il admet la promiſcuité des femmes; car on prétend qu'il eſt un de ceux qui portent la politeſſe envers leurs hôtes juſqu'à leur céder leurs femmes ou leurs filles: ce ſeroit leur faire une inſulte que de les refuſer. Je ne puis garantir la vérité de ce rapport.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 28.

manière de le quitter, c'eſt de lâcher les nœuds qui le retiennent ſous le menton; dans l'inſtant il tombe tout d'une pièce & la femme eſt nue : on jugera combien il eſt incommode par le fréquent beſoin de s'en dépouiller entièrement. Lorſqu'elles voyagent, elles endoſſent une *kouklanki*, qu'elles mettent par-deſſus leur habit ordinaire; des bottes de pieds de renne ſont leur unique chauſſure. Leurs cheveux ſont d'un noir foncé; quelquefois elles les relèvent en touffes derrière la tête; mais le plus ſouvent ſéparés ſur le front, ils pendent en longues treſſes ſur les côtés : leurs oreilles & leur cou ſont chargés d'ornemens en verroteries de différentes couleurs; & quand elles ont froid, le capuchon de la parque leur ſert de coiffure.

Phyſionomies.

L'enſemble des phyſionomies n'a rien d'agréable, les traits en ſont groſſiers; en général, cependant, elles n'ont pas le nez aplati, ni les yeux tirés comme les femmes Kamtſchadales. Elles leur reſ-

Digitized by Google

ſemblent en cela bien moins que les femmes Koriaques; leur taille eſt auſſi plus élevée, mais peu ſvelte; l'épaiſſeur & la largeur gênantes de l'habillement leur donnent l'air on ne peut pas moins alerte. Néanmoins, elles ſont chargées des plus gros ouvrages, comme d'allumer le feu, de porter le bois, d'aller chercher l'eau & tout ce dont elles ont beſoin pour leurs ménages. Ce ſont les plus vieilles principalement qui ſont tenues de prendre ces ſoins.

1788, *Mars.* Le 28.

Les traits des hommes m'ont paru plus réguliers, ils n'ont rien d'Aſiatique; leur teint eſt très-baſané, ainſi que celui des femmes; & leur habillement, leurs traîneaux, enfin tous leurs uſages ſont abſolument ſemblables à ceux des Koriaques nomades. Je me réſerve à les faire connoître en même temps.

Ces Tchouktchis ſont à préſent chaque année un voyage à Ingiga. Ils partent de leur pays au commencement de l'automne, & n'arrivent en cette ville que

Voyages & commerce des Tchouktchis à Ingiga.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 28.

dans les premiers jours de mars. A peine ont-ils terminé les affaires qui les y amènent, & pour cela quelques jours leur ſuffiſent, qu'ils ſe remettent en route, afin de profiter encore de la commodité du traînage; cependant il eſt rare qu'ils puiſſent ſe rendre chez eux avant la fin de juin.

Les marchandiſes qu'ils apportent ſont des parques de martres, de renards, & des dents de morſe qui produiſent un ſuperbe ivoire; ils prennent en échange des chaudières, du tabac, des lances, des fuſils, des couteaux & d'autres ouvrages en fer. Peu accoutumés encore au fuſil, ils ne s'en ſervent guère; mais en revanche, ils ſont très-habiles à décocher une flèche & à manier une lance; auſſi en font-ils leurs principales armes.

Comme tous les peuples du nord, ils ſont extrêmement enclins à l'ivrognerie; leur paſſion pour l'eau-de-vie eſt telle, que, dès qu'on leur en a donné, on eſt obligé de leur en verſer juſqu'à ce qu'ils

Digitized by Google

ſoient complétement ivres; ſans cela ils ſe croiroient inſultés, peut-être même en viendroient-ils aux menaces & à la violence pour s'en procurer. Auſſi ardens fumeurs que les Koriaques, ils ont mêmes pipes & même façon de fumer. 1788. *Mars.* Le 28.

Ne voulant pas m'arrêter plus longtemps, j'allai au point du jour prendre congé de ces Tchouktchis dans leurs tentes, mais le mauvais air & la chaleur m'en firent bientôt ſortir. Notre ſéparation fut des plus tendres, ils m'embraſsèrent tour-à-tour & m'accablèrent de careſſes. On conçoit que dans ces adieux, je ne demeurai pas en reſte de complimens, & véritablement je ne ſaurois trop me louer de l'accueil de ce peuple hoſpitalier. Le 29. Je quitte ces Tchouktchis.

Je partis d'aſſez bonne heure pour faire dans cette journée près de trente verſtes. A moitié chemin, je rencontrai ſur le bord de la mer deux balagans & une yourte habitée par une famille de Koriaques; une heure après j'atteignis l'oſtrog de Pareiné.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 29. Description de Pareiné.

Moins grand que celui de Kaminoi, il eſt beaucoup plus peuplé; ſa poſition me parut commode. Il eſt ſitué ſur la rivière dont il porte le nom, à trois verſtes environ de ſon embouchure dans la mer de Pengina, qui forme à cette hauteur un golfe ſi étroit, que dans les beaux temps on voit d'un bord à l'autre.

Hiſtoire d'une femme d'Ingiga.

La première perſonne qui ſe préſenta à moi dans ce village, fut une vieille femme métiſſe, dont l'air affligé me frappa; ſoit compaſſion, ſoit curioſité, je m'empreſſai de l'aborder. Mes queſtions ſur la cauſe de ſon chagrin lui firent jeter un cri pénétrant, & ſes larmes furent ſa ſeule réponſe; à force d'inſtances & de marques d'intérêt, j'obtins enfin le récit de ſon malheur.

Il y avoit près de quinze jours qu'elle, ſon mari, ſon fils & pluſieurs de leurs amis étoient partis d'Ingiga pour venir à Pareiné voir leurs parens. Surpris en route par un de ces terribles ouragans dont j'ai penſé vingt fois éprouver les

Digitized by Google

funeſtes effets, ces voyageurs s'étoient égarés & ſéparés les uns des autres. Le père & le fils montoient le même traîneau ; après avoir erré long-temps pour chercher un abri ou quelques points de ralliement, ils s'étoient tout-à-fait perdus. On eut toutes les peines du monde à les découvrir ; on ne les retrouva qu'au bout de deux jours, enfoncés dans la neige & morts de froid ; tout leur corps étoit gelé ; leur poſture annonçoit que n'ayant plus la force de ſe traîner, ces deux malheureux, pour ſe réchauffer, s'étoient collés l'un contre l'autre, & qu'ils étoient morts en s'embraſſant. Plus heureuſe que ſon mari, cette femme avoit gagné un abri au bord d'une rivière, à quinze verſtes de Pareiné, où elle & ſes compagnons étoient à la fin parvenus, épuiſés de fatigues & navrés de douleur. Elle m'ajouta que, pendant cette tempête, ils n'avoient diſtingué ni ciel ni terre ; la neige glacée en l'air s'épaiſſiſſoit en tombant, & ſembloit une pluie de glaçons ; leurs habits

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

en avoient été percés au point de ne pouvoir plus leur ſervir. Mais ce qui augmentoit l'affliction de cette femme, c'étoit de ſe voir hors d'état de retourner dans ſon pays; perſonne ici ne paroiſſoit diſpoſé à lui en fournir les moyens qu'elle ne ceſſoit de ſolliciter, & toujours inutilement. A ces mots, un torrent de larmes inonda ſon viſage. Je ne ſavois comment la conſoler; je lui dis tout ce que la pitié me ſuggéra; mais ne pouvant lui être d'aucun ſecours, je la quittai avec le regret de ne lui avoir témoigné qu'une compaſſion ſtérile.

Inquiétudes que me donne un chef de Koriaques qui veut m'arrêter.

Pendant que je lui parlois, les habitans de Pareiné s'étoient attroupés autour de moi; leur chef ou prince nommé *Youltitka* s'approcha pour m'inviter à paſſer la nuit dans ſon village. Sa ſiniſtre mine confirmoit tout ce qu'on m'avoit rapporté de ſa perfidie, & je lui fis entendre que je n'avois nulle envie de m'arrêter; ſur mon refus, il m'objecta l'impoſſibilité de me procurer des chiens & des vivres

Digitized by Google

avant le lendemain matin. Les raiſons qu'il m'en donnoit, annonçoient ouvertement ſa mauvaiſe volonté *(q)*; je crus même y démêler de funeſtes intentions. Réſolu de m'y ſouſtraire à quelque prix que ce fût, je lui repliquai que je ſaurois me paſſer de ce que je ne pouvois obtenir, mais que rien ne m'obligeroit à reſter. Il feignit de ne pas me comprendre, & me prétexta un nouvel obſtacle;

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

(q) J'étois d'autant plus fondé à le ſoupçonner, que ſon début me rappeloit les expédiens qu'il avoit employés l'année précédente, pour retenir un matelot chargé, par le gouvernement, de lettres importantes. Celui-ci, preſſé de ſe rendre à ſa deſtination, ſe diſpoſoit à ſortir de Pareiné, lorſque Youltitka le preſſa d'attendre au lendemain pour ſe remettre en route. Le matelot n'en tint compte, & voulut partir ſur le champ. La diſpute s'échauffa; le Koriaque furieux ſe jeta ſur lui, & l'auroit aſſaſſiné ſur l'heure, ſi on ne l'eût arraché de ſes mains. Il le fit garroter & garder pendant trois jours: enfin, après lui avoir fait eſſuyer toutes ſortes de mauvais traitemens, il conſentit à le laiſſer aller, peut-être dans l'eſpérance de s'en défaire plus aiſément ſur la route; mais ſa proie lui échappa.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

en même temps il me regardoit avec un ſourire amer qui ſembloit me défier de partir. Je ſentis que je devois m'armer de la plus grande fermeté, ou me réſoudre à ſubir patiemment la loi qu'il plairoit au fourbe de m'impoſer. Tout le village étoit là ; deux cents hommes au moins ſe preſſoient tumultueuſement à mes côtés, ſoit pour m'inſpirer de l'effroi, ſoit pour obſerver mon embarras. Dans cette périlleuſe conjoncture, j'imaginai de leur adreſſer la parole en Ruſſe, eſpérant que dans le nombre il s'en trouveroit peut-être quelques-uns de qui je pourrois me faire entendre, & qui ſeroient moins intraitables que leur chef.

Ma harangue fut courte, mais véhémente ; je fis valoir ma qualité d'étranger, mes droits à leur appui, & ſur-tout le deſir que j'avois de mériter, par ma conduite à leur égard, l'intérêt que m'avoient montré tous leurs compatriotes ſur mon paſſage : vis-à-vis d'eux, ajoutai-je, jamais je n'avois eu beſoin d'exiger les ſecours qui

Digitized by Google

m'étoient néceſſaires ; loin d'attendre pour me les accorder, l'exhibition des ordres dont j'étois porteur, toujours ils s'étoient empreſſés de prévenir mes demandes.

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

Au mot d'ordre, je vis mes gens étonnés ſe regarder les uns les autres : à meſure que mon diſcours parut leur faire impreſſion, je redoublai de chaleur & d'aſſurance ; puis tirant tout-à-coup mon paſſeport & fixant Youltitka d'un air indigné, je le lui préſentai, en lui déclarant que j'entendois partir au plus tard dans deux heures. Cette bruſque péroraiſon le déconcerta ; il vit qu'il ne pouvoit éluder de me ſatisfaire ſans ſe rendre coupable : le mandat de M. le commandant étoit trop formel & trop impératif pour qu'il osât y contrevenir. Il prit donc le parti d'ordonner qu'on ramaſsât auſſitôt dans tous les réſervoirs la quantité de poiſſon que je deſirois, me priant d'avoir égard à la modicité de leurs proviſions que j'allois fort diminuer. C'étoit même là,

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

diſoit-il, ce qui l'avoit porté à me faire quelques difficultés; comme s'il eût craint que je n'euſſe dévaſté leurs caves! mais ce n'étoit encore qu'un ſubterfuge; j'eus bientôt la preuve qu'elles étoient abondamment approviſionnées.

Cependant, pour avoir l'air de chercher à réparer ſon incivil accueil, ou peut-être dans la vue de me faire mieux repentir de l'avoir forcé dans ſes derniers retranchemens, il m'engagea à venir attendre dans ſa yourte que mes gens euſſent fait les préparatifs néceſſaires pour mon départ. Refuſer encore eût marqué un reſte d'inquiétude; je voulois au contraire le bien convaincre de mon intrépidité; d'ailleurs il étoit heure de dîner, & dans l'eſpoir de gagner inſenſiblement le traître, j'acceptai ſon invitation, lui offrant de lui faire faire un meilleur repas que celui qu'il pourroit me donner; je le ſuivis d'un front auſſi calme que ſi j'euſſe été d'une ſécurité parfaite. A dire vrai pourtant, je me ſentis troublé lorſqu'il me fallut,

Digitized by Google

fallut, pour arriver dans cette yourte, deſcendre à quarante pieds ſous terre. La profondeur extraordinaire de cette retraite me livroit à la diſcrétion de mon hôte; jamais ma ſuite n'eût pu ni m'entendre ni me ſecourir : je frémis de mon imprudence, mais il n'étoit plus temps de reculer; j'étois bien armé, & je me préparai à me défendre de mon mieux en cas d'inſulte.

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

Le premier ſoin d'Youltitka fut de me faire aſſeoir à la place d'honneur, c'eſt-à-dire, dans cette eſpèce d'alcove réſervée au chef de la famille; la ſienne étoit des plus nombreuſes, près de quatre-vingts perſonnes habitoient avec lui cette yourte. Tout ce monde avoit été attiré dehors par le bruit de mon arrivée, & y étoit reſté autour de mes gens, de ſorte que j'étois ſeul pour tenir tête à trois ou quatre compagnons ou parens d'Youltitka, qui m'environnoient en me regardant ſous le nez. Perſuadés qu'ils parloient le Ruſſe à merveille, parce qu'ils en eſtropioient

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

quelques mots, ils me faiſoient tour-à-tour des queſtions plus abſurdes les unes que les autres. Ma poſition exigeoit de la complaiſance, & je répondois à chacun avec douceur & préciſion. Je paſſai ainſi près d'une heure au milieu de ces figures barbares, vraiment faites pour m'intimider, ſur-tout celle de leur chef *(r)*. Mon ſoldat ne deſcendoit point, & je commençois fort à m'inquiéter; au mouvement que je fis pour ſortir, ces Koriaques ſe mirent devant moi : l'un d'eux me prit par le bras pour me faire raſſeoir, en me demandant ſi je voulois me ſauver; je fis bonne contenance, mais j'avoue que mon cœur ſe ſerra : je me remis, & malgré l'altération qu'ils pouvoient remarquer ſur

(r) Il eſt difficile d'imaginer un homme plus complettement laid. Gros & trapu; le viſage tout couturé par la petite vérole & par pluſieurs cicatrices; l'air ſournois; des cheveux noirs, qui rejoignoient un énorme ſourcil, ſous lequel on découvroit un ſeul œil enfoncé & hagard; il avoit perdu l'autre par accident. Tel eſt le ſignalement exact de ce prince Koriaque.

Digitized by Google

mon viſage, je leur répondis que je ne penſois pas devoir les craindre. Youltitka chercha alors à me raſſurer, il me jura qu'il avoit la plus grande eſtime pour moi, & que j'étois en sûreté chez lui. Sa conduite paſſée, ajoutoit-il, pouvoit le rendre ſuſpect à mes yeux, mais il croyoit de ſon honneur de me déſabuſer ſur ſon compte. Fier d'avoir été reçu parmi les juges du tribunal d'Ingiga *(ſſ)*, il avoit ſa réputation trop à cœur pour ſouffrir qu'on me maltraitât devant lui.

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

Je connoiſſois aſſez mon homme pour n'ajouter aucune foi à ſes belles proteſtations; je m'eſtimois heureux qu'il n'osât pas ce qu'il pouvoit, ce qu'il vouloit même probablement. Je me hâtai donc de ſortir de la yourte, ſous prétexte de

(ſſ) Ce tribunal s'appelle en Ruſſe *nijenei-zemskoi-ſoud*, ou tribunal territorial inférieur. Les juges qui le compoſent, ſont pris tour à tour dans les oſtrogs, parmi les payſans de chaque diſtrict; le temps de leur exercice eſt limité à trois ans. On nomme ces juges *zaſſédatels*.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 29. A Pareiné.

voir où étoit mon monde & de donner des ordres pour notre dîner. Je ne pus encore me débarraſſer du perfide Koriaque; il s'obſtina à m'accompagner pendant que je travaillois à raſſembler ma ſuite: chaque mot que je diſois paroiſſoit l'alarmer; ne ſachant pas le Ruſſe, il en demandoit auſſitôt l'interprétation, & obſervoit tous mes mouvemens avec une attention ſingulière.

Je trouvai mes gens occupés à troquer les mauvais chiens qui leur reſtoient, contre des fourrures & des vêtemens de rennes. La cupidité leur avoit fait oublier ce que je leur avois recommandé & le péril dans lequel ils m'avoient laiſſé; mais je diſſimulai mon mécontentement à cauſe des témoins; je redeſcendis dans la yourte ſuivi d'Youltitka & de mes deux ſoldats, qui ſe mirent ſur le champ en devoir de nous faire dîner. Des femmes vinrent aider à nettoyer notre vaiſſelle *(t)*, & peu-

(t) Elles ne ſe ſervent pour cela ni de torchons ni de ſerviettes; elles prennent un bâton, le raclent

à-peu avec le ſecours de l'eau-de-vie, la bonne humeur ſuccéda à la crainte & à la défiance. Nous fîmes un repas des plus joyeux ; je m'efforçai même ſouvent d'imiter les grands éclats de rire de mes convives, afin de leur mieux témoigner ma ſatisfaction ; car l'expreſſion exagérée du ſentiment, eſt la ſeule qui leur plaiſe. Le dîner fini, j'envoyai un de mes ſoldats porter l'ordre d'atteler mes chiens dont on avoit déjà renouvelé une partie; mes proviſions ſe trouvèrent auſſi chargées : en dix minutes je fus en état de prendre congé de mes Koriaques. Ils me parurent fort contens de moi, je ne ſais s'ils l'étoient réellement ; quant à moi, je le fus beaucoup d'être délivré d'eux, & je m'en éloignai le plus vîte poſſible.

1788, *Mars.* Le 29.

Il n'étoit encore que deux heures après midi ; je crus devoir profiter du reſte du jour pour me dédommager du retard forcé

Départ de Pareiné.

pendant quelques minutes, & avec ces ratiſſures, elles frottent & décraſſent aſſez bien les vaſes & autres uſtenſiles de cuiſine.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 30. que je venois d'éprouver; je ne conſentis à faire halte qu'à quinze verſtes de Pareiné.

Ma route, pendant ce jour & le lendemain, ne m'offrit rien à citer. Je traverſai pluſieurs rivières ; aucune n'étoit conſidérable, & très-peu avoient quelques arbriſſeaux ſur leurs bords. En ſortant de Pareiné, j'avois quitté la mer, que je ne devois revoir qu'au-delà d'Ingiga. Conſéquemment nous n'avions plus la reſſource du bois mort que nous trouvions parfois ſur le rivage; cette privation fut notre plus grande peine, par l'embarras d'être ſans ceſſe à la découverte du moindre arbriſſeau, & la crainte de n'en pas rencontrer.

Depuis long-temps je ne vivois que de rennes ; quelque délicate que ſoit cette viande, il n'en eſt pas, je crois, dont on ſe laſſe plus aiſément. Ce qu'il y avoit de pis, c'eſt que la proviſion que j'en avois faite tiroit à ſa fin ; nous n'en mangions plus qu'une fois par jour, nos autres repas ſe bornoient à du poiſſon ſec

Digitized by Google

& à du loup marin bouilli; auſſi fus-je très-flatté de l'heureuſe trouvaille que je fis ce jour-là de deux perdrix; je les tuai & en augmentai d'autant ma marmite. Ce régal fit une agréable diverſion à l'ennuyeuſe uniformité de ma nourriture journalière. 1788, *Mars.* Le 30.

Un temps ſuperbe favoriſa notre marche; un ciel ſerein ſembloit nous annoncer un froid plus vif, tel que nous le ſouhaitions, car la neige étoit ſi molle que nos chiens enfonçoient juſqu'au ventre: chacun de nous, pour leur frayer le paſſage, étoit obligé de courir devant avec des raquettes. L'eſpoir d'un beau lendemain ranima mes conducteurs, & nous fîmes une bonne journée. Nous ne nous arrêtâmes que fort tard dans un endroit nullement abrité; pour tout bois il n'y croiſſoit qu'une eſpèce de petit cèdre réſineux, rampant & tout tortu. Halte.

Avant de me retirer dans ma tente, j'aperçus pendant la nuit, à l'extrémité de l'horizon, des nuages de mauvais augure.

1788, *Mars.* Le 30. J'avois déjà aſſez d'habitude du climat pour pouvoir préjuger du temps ſur les moindres indices, & je communiquai mes conjectures à mes guides; mais ceux-ci ſe croyoient ſur cette matière des connoiſſances infiniment ſupérieures aux miennes; ils me dirent que le coucher du ſoleil avoit été trop beau pour que nous euſſions à craindre un vilain jour. Jamais, à les entendre, ils ne s'étoient trompés là-deſſus, & je devois m'en rapporter abſolument à leur expérience. Par réflexion, je ne fus pas fâché de les voir dans cette ſécurité; cela m'ôtoit l'inquiétude d'être contraint par eux à paſſer la journée dans le lieu où nous étions: la place n'eût pas été tenable au premier coup de vent.

Le 31. Je fus réveillé au point du jour par un de mes conducteurs; il vint d'un ton moqueur me preſſer de partir, afin de profiter de la belle journée qui ſe préparoit. La lune brilloit encore & le ciel étoit ſans nuages: pendant que je déjeûnois, ſuivant ma coutume, avec du thé

Digitized by Google

& du biſcuit de ſeigle, dont le reſte avoit été mis en réſerve par mes gens, qui aimèrent mieux s'en priver que de m'en laiſſer manquer, ils me queſtionnèrent les uns après les autres ſur ce que je penſois du temps; c'étoit à qui me plaiſanteroit; mais je ſoutins mon dire, les engageant à attendre juſqu'au ſoir pour juger ſi j'avois eu tort ou raiſon de leur annoncer un orage. 1788, *Mars.* Le 31.

A peine eûmes-nous levé notre petit camp, que nous découvrîmes à quelque diſtance une ſuite de cinq traîneaux Koriaques conduits par des rennes. Nos chiens, alléchés par l'odeur de ces animaux, ſe portèrent de ce côté avec une ardeur étonnante : plus nous avancions, plus ces Koriaques s'éloignoient; j'imaginai d'abord que c'étoit l'effet de leur défiance naturelle; mais aux cris & à l'emportement de nos chiens, je compris qu'ils étoient la cauſe de l'effroi qu'inſpiroit notre approche. En effet, ils ſe ſeroient infailliblement élancés ſur les Rencontre de Koriaques nomades.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 31.

rennes, s'ils eussent été plus à portée. J'ordonnai donc de faire halte : le difficile fut de retenir nos courſiers ; nous n'y parvînmes qu'avec beaucoup de peine. Nous cherchâmes, par des ſignes, à faire comprendre à ces Koriaques que notre but étoit d'avoir avec eux un moment d'entretien. Alors ils parurent tenir conſeil ; au bout de quelques minutes, un d'eux ſe détacha pour venir à nous ; mais s'arrêtant à trois cents pas, il nous invita de même par ſignes à lui envoyer auſſi quelqu'un des nôtres, & ſur-tout à contenir nos chiens. Je chargeai en conſéquence un de mes ſoldats d'aller avec ſes raquettes au devant de ce Koriaque, & de lui demander quelle route ils tenoient, d'où ils venoient, s'ils ne ſavoient rien de relatif à M. Kaſloff, & principalement à quelle diſtance à peu-près nous étions encore d'Ingiga.

Une demi-heure après, mon émiſſaire revint avec les renſeignemens ſuivans. Ces Koriaques étoient nomades ; ils alloient

Digitized by Google

rejoindre leurs familles qu'ils avoient quittées pour aller vendre à Ingiga des peaux de rennes & y voir leurs amis; ils croyoient y avoir entendu parler d'un renfort de chiens & de proviſions, envoyé depuis peu à la rencontre de M. le commandant, mais ils n'en avoient aucune autre certitude. Quant à notre éloignement de cette ville, leurs réponſes ſe trouvoient parfaitement d'accord avec l'opinion de mon guide que je venois d'interroger peu d'inſtans auparavant, à l'occaſion d'un nouveau débat ſurvenu entre mes gens & moi : voici ce qui y donna lieu.

1788. *Mars.* Le 31.

Diſpute entre mes gens & moi ſur le temps.

Pendant que nous attendions le retour de ce ſoldat, je vis paſſer rapidement au-deſſus de nous, quelques nuages dont la forme & la direction m'affermirent dans l'idée que nous étions menacés d'une tempête prochaine. Mon ſoldat Golikoff ne fut pas moins incrédule que les autres, il eût volontiers parié le contraire; cependant il convenoit que juſqu'à préſent

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 31. l'événement avoit presque toujours justifié mes pronostics ; il m'avoit même, disoit-il, annoncé aux Koriaques comme prophète en ce genre, & il souffroit de me voir tout-à-coup pris en défaut & tomber en discrédit.

Cet aveu naïf me parut d'autant plus plaisant, que mes conducteurs en étoient témoins. Il me fit naître l'envie de m'amuser à mon tour de leur ignorante simplicité. La circonstance étoit favorable ; je leur répétai que dans deux heures au plus, ils seroient convaincus de mon savoir, mais qu'avant tout, ils devoient m'avertir si nous rencontrerions sur notre chemin quelque endroit où nous mettre à l'abri. » Aucun, me répondit l'un d'eux ; jusqu'à » la rivière d'Ingiga nous n'aurons à traverser qu'une plaine immense & nue, » où l'œil découvre à peine quelques » inégalités provenant du sol ou d'amas » de neiges apportées par les ouragans, » & durcies par la gelée ». Cet éclaircissement m'embarrassa, prévoyant que nous

Digitized by Google

allions être contraints de revenir ſur nos pas, pour nous réfugier auprès d'un petit bois que nous venions de paſſer; nous n'en étions guère qu'à une demi-lieue, mais l'opiniâtreté de mes guides à ſoutenir que nous n'avions rien à craindre leva la difficulté. Enhardis par leur prétendue expérience, ils furent d'avis de pourſuivre notre route; c'étoit ce que je deſirois, dans l'eſpérance d'arriver le ſoir à Ingiga. 1788. *Mars.* Le 31.

Pour exécuter plus ſûrement mon projet, je me promis d'avoir recours à ma bouſſole, qui ſeule pouvoit nous conduire à travers les tourbillons. Je m'informai donc au plus expert de mes conducteurs dans quelle direction ſe trouvoit Ingiga; il me l'indiqua ſur le champ, en faiſant remarquer dans le lointain une montagne dont la cîme ſembloit ſe perdre dans les nues. « La ville, me dit-il, eſt » à quelques verſtes en deçà & dans le » même alignement; nous en ſommes encore éloignés de cinquante à cinquante- Je fais uſage de ma bouſſole, au grand étonnement de mes guides.

1788, *Mars.* Le 31.

cinq verſtes ». Je l'interrompis pour relever l'air de vent où elle me reſtoit ; & pour calculer avec ma montre la vîteſſe de notre marche. Depuis la couchée nous avions fait ſix à ſept verſtes par heure ; mais je devois m'attendre à aller beaucoup plus lentement lors de l'ouragan ; auſſi ne comptai-je que ſur trois verſtes. Il étoit ſix heures du matin, & d'après mon calcul, j'avois l'eſpoir d'être à Ingiga avant minuit. J'appris encore de mon guide que pour gagner la rivière qui y mène, il nous falloit atteindre une forêt très-vaſte qu'elle partage ; cela acheva de me tranquilliſer : l'immenſe étendue de ce bois à droite & à gauche, m'aſſuroit que nous ne pouvions le manquer ni nous égarer.

Toutes ces meſures priſes, je déclarai à mes gens que je ne demandois pas mieux auſſi que d'avancer, mais que j'étois réſolu de ne point m'arrêter, quelque choſe qui arrivât. Je leur recommandai de me prévenir dès qu'ils croiroient ne

Digitized by Google

pouvoir plus reconnoître leur chemin, me propoſant alors de les conduire. Le ſérieux avec lequel je leur donnai cet ordre, les interdit; ils ſe regardoient d'un air étonné, n'oſant pas me dire nettement que j'extravaguois : le plus hardi pourtant prit la parole pour me repréſenter que n'ayant jamais fait cette route, je ne pouvois prendre ſur moi de les guider ſans riſquer de nous perdre tous, & que ſans doute je voulois plaiſanter. Pour toute réponſe, je les renvoyai bruſquement chacun à leur traîneau, en menaçant de faire punir celui qui n'obéiroit pas, & en même temps je donnai le ſignal du départ. 1788, *Mars.* Le 31.

A huit heures & demie nous avions fait environ quinze verſtes; il ne m'en reſtoit plus que quarante ſuivant mon calcul, mais il y avoit déjà près d'une heure que l'horizon ſe couvroit de nuages ſombres; on voyoit la tempête s'approcher par degrés, & le vent commençoit à ſoulever la neige par tourbillons. Mes Ouragan furieux.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 31. compagnons gardoient le ſilence, l'effroi agiſſoit ſur eux preſque autant que la confuſion; ils ne ſavoient où ils en étoient. Bientôt l'ouragan nous aſſaillit avec tant de violence, qu'il mit en déroute pluſieurs de nos traîneaux : à force de cris on les rallia; mes conducteurs s'avouant vaincus, vinrent me conjurer de faire halte, quoique nous fuſſions en raſe campagne; aveuglés par le vent qu'ils avoient en face, ils craignoient de nous égarer.

Je leur rappelai ma promeſſe, & perſiſtai à vouloir paſſer devant; j'ordonnai que tous les traîneaux ſe ſuiviſſent d'auſſi près qu'il ſeroit poſſible, afin qu'au moindre accident on pût s'entendre & ſe porter ſecours; puis à l'aide de ma bouſſole que j'avois attachée ſous ma fourrure pour l'avoir ſans ceſſe ſous les yeux, je me mis en devoir de diriger notre caravane. Nous voyageâmes dans cet ordre le reſte de la journée, & je pourrois dire au milieu des ténèbres, car le ſoldat qui montoit le traîneau, ſuivant immédiatement le

le mien, étoit inviſible pour moi; à peine diſtinguois-je ſes premiers chiens. 1788, *Mars.* Le 31.

Vers les ſept heures du ſoir, fatigué des plaintes & des remontrances de mes gens qui ne ceſſoient de demander à s'arrêter, & jugeant d'ailleurs que nous ne devions être qu'à cinq ou ſix verſtes du bois, je les aſſurai que ſi nous ne l'avions pas atteint à neuf heures, nous ne marcherions pas plus avant dans la nuit, à moins qu'arrivés au bois & à la rivière, ils n'aimaſſent mieux pouſſer tout de ſuite juſqu'à Ingiga, dont nous ſerions ſi près; mais que je les laiſſerois les maîtres de faire ce qu'ils jugeroient à propos. Cette condition parut les calmer, non qu'ils ſe cruſſent auſſi avancés qu'ils l'étoient; probablement même ils penſoient n'être plus ſur la route, & ils n'aſpiroient à ſe repoſer que dans l'eſpérance de pouvoir avec le jour retrouver la voie.

J'entrevis, à huit heures trois quarts, comme un voile ſombre qui ſe développoit devant nous. L'objet s'étendoit &

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 31. noirciſſoit à meſure que nous en approchions; un inſtant après, mes conducteurs s'écrièrent qu'ils apercevoient des arbres & qu'ils étoient ſauvés; en effet, nous étions dans la forêt d'Ingiga: je les envoyai quelques pas en avant pour ſe reconnoître, & bientôt ils revinrent tranſportés de joie, me dire que nous touchions à la rivière.

Le ton reſpectueux avec lequel ils me firent ce rapport me divertit beaucoup. En me remerciant de les avoir ſi bien conduits, le Koriaque ſoutenoit qu'aucun de leurs chamans n'avoit rien fait de ſi merveilleux : avoir prédit le mauvais temps, quand tout à leurs yeux ſembloit annoncer le contraire; avoir ſu enſuite les guider & les préſerver au milieu de cette *pourgua (u)*, tant de ſagacité lui paroiſſoit ſurnaturelle. La reconnoiſſance des autres gens de ma ſuite étoit preſque auſſi folle; ils ne pouvoient revenir de leur étonnement. En vain je leur montrois ma

(u) C'eſt ainſi qu'ils nomment ces tempêtes.

Digitized by Google

bouſſole, en vain je voulus leur expliquer comment elle avoit fait toute ma ſcience; ils finirent par me dire qu'un tel grimoire n'étoit intelligible que pour des ſavans comme moi, inſtruits dans l'art magique. 1788, *Mars.* Le 31.

J'étois bien perſuadé que ſe trouvant à ſi peu de diſtance d'Ingiga, ils ne ſe ſoucieroient plus de s'arrêter; chacun étoit impatient de revoir ſa femme, d'embraſſer ſes enfans. Loin d'accepter ma propoſition de camper dans ce bois, ils me preſsèrent de gagner la rivière, ne demandant que trois heures pour arriver chez eux. Nous deſcendîmes donc ſur le rivage, que nous cotoyâmes juſqu'à la hauteur de la ville; là, il nous fallut traverſer la rivière qui en baigne les murs. La glace étoit aſſez ſolide, mais la violence du vent avoit couvert d'eau ſa ſuperficie, de ſorte que nous eûmes les pieds très-mouillés.

Aux portes d'Ingiga, je ſubis l'interrogatoire d'uſage dans les places fortifiées, & fus obligé d'attendre qu'on eût averti le commandant. Prévenu dès long-temps Arrivée à Ingiga.

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 31. de mon passage, M. le major Gaguen eut l'honnêteté de venir aussitôt me recevoir & de m'offrir sa maison. A onze heures & demie précises, j'entrai dans cette ville, la plus considérable & la plus peuplée que j'eusse encore vue dans ma route.

Avril. Le 1.er Description de la ville. Située sur la rivière du même nom, à trente verstes de son embouchure, elle présente au dehors une enceinte carrée, défendue par une palissade dont la hauteur & l'épaisseur m'ont étonné, & par des bastions en bois qui s'élèvent sur pilotis aux quatre angles de la place; chacun de ces bastions est armé de canons, & renferme diverses munitions de guerre; des sentinelles les gardent nuit & jour (x), ainsi que les trois portes de la ville, dont une seule est ouverte. Devant la maison du

(x) Ils sont sans cesse sur le qui vive, de crainte de surprise de la part des Koriaques des environs, dont le génie mutin & hardi les porte fréquemment à la révolte, & à venir attaquer la ville au moment où l'on s'y attend le moins. Aussi ne leur est-il pas permis d'y séjourner long-temps, lorsque le commerce les y amène.

Digitized by Google

commandant eſt une petite place; un corps-de-garde ſur un des côtés en défend l'accès. Je ne fus pas moins frappé de la conſtruction des maiſons; toutes ſont en bois & fort baſſes, mais toutes ont une façade preſque régulière, & l'on voit qu'on a adopté un même plan pour chacune. M. Gaguen ſe propoſe d'embellir ainſi peu-à-peu ſa ville. Les iſbas bâtis depuis ſon arrivée, joignent à une apparence agréable toutes les commodités intérieures dont ces habitations ſoient ſuſceptibles. Il a en outre le projet de faire rebâtir l'égliſe, dont la conſtruction eſt choquante, & d'ailleurs menace ruine.

1788, *Avril.* Le 1.er A Ingiga.

La population eſt de quatre ou cinq cents habitans, tous négocians ou attachés au ſervice. Ces derniers ſont la majeure partie & compoſent la garniſon; ils ſont aſſujettis à une diſcipline ſévère, que le fréquent beſoin de ſe défendre rend indiſpenſable. La vigilance & le zèle du commandant ne laiſſent rien à déſirer à cet égard. Les tribunaux ſont les mêmes qu'à Nijenei-Kamtſchatka.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 1.er A Ingiga. Commerce.

Le commerce d'Ingiga conſiſte en fourrures, & principalement en peaux de rennes. En général, les pelleteries y offrent plus de diverſité qu'au Kamtſchatka; elles m'ont auſſi paru d'une qualité ſupérieure. C'eſt bien de cette péninſule qu'on tire les peaux de loutres & d'ours marins, mais les martres zibelines y ſont moins belles qu'ici, où elles ſont cependant plus rares. En outre, les Kamtſchadales n'ont point de martres communes *(y)*, des petits gris, des rats d'Amérique appelés *riſſei*, que les Koriaques ſe procurent par échange des Tchouktchis leurs voiſins, & qu'ils importent à Ingiga avec leurs peaux de rennes. Celles-ci s'y vendent brutes & à très-bon compte; elles ſont enſuite tannées & travaillées avec un art d'autant plus admirable, que l'activité laborieuſe des ouvriers fait ſe paſſer des inſtrumens inventés par l'induſtrie Européene. La fineſſe & la beauté de leurs ouvrages ne

(y) Les Ruſſes nomment cette eſpèce de martre *kounits*.

le cèdent qu'à la ſolidité. On voit ſortir de leurs mains des gants, des bas parfaitement faits; les coutures & les broderies ſont de poil de renne, de ſoie, d'or, & feroient honneur à nos plus habiles gantiers.

1788, *Avril.* Le 1.er A Ingiga.

Mais il eſt temps de rendre compte des uſages des Koriaques; je n'en ai différé la deſcription juſqu'à préſent que pour la donner plus étendue. Aux notions acquiſes à mon paſſage en leurs divers oſtrogs, j'ai voulu joindre des obſervations plus exactes, appuyées ſur des récits dignes de foi. C'eſt ici, c'eſt dans mes entretiens avec M. Gaguen & quelques autres principaux habitans, que j'ai cherché à puiſer des lumières ſur cet objet; mais l'homme qui m'a été le plus utile eſt un Koriaque qu'avant tout je dois faire connoître.

Détails ſur un prince Koriaque nommé Oumiavin.

Je l'avois trouvé d'abord à Kaminoi. Surpris des honnêtetés que M. Schmaleff lui faiſoit, je m'empreſſai de demander le rang & l'état de ce perſonnage; on me

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 1.er A Ingiga.

dit que c'étoit un *zaſſédatel* ou juge d'Ingiga, venu à notre rencontre pour nous offrir ſes ſervices. Sa facilité à s'exprimer en Ruſſe, & la juſteſſe de ſon eſprit me charmèrent; je l'euſſe pris pour un Ruſſe, ſi dans le même inſtant il n'eût parlé ſa langue naturelle : je ſus alors qu'il étoit prince Koriaque, ſe nommoit *Oumiâvin*, & étoit frère d'un chef de Koriaques nomades.

La curioſité me porta à lui faire mille queſtions; il y répondit avec une fineſſe & une ſagacité que je n'avois vues dans aucun de ſes compatriotes. La poſſibilité de cauſer avec lui ſans le ſecours d'un interprète, me rendoit ſa converſation plus précieuſe, & tant que je reſtai à Kaminoi, elle fut pour moi une ſource de plaiſirs & d'inſtructions. Des divers objets que nous traitâmes, le plus intéreſſant fut la religion; auſſi inſtruit du culte des Ruſſes que de celui des Koriaques, il n'en profeſſoit réellement aucun. Il ſembloit cependant diſpoſé à ſe faire

Digitized by Google

baptiſer, dès qu'il ſeroit plus éclairé ſur certains points qu'il ne concevoit pas. Plein d'admiration pour la ſublimité des préceptes de l'évangile & pour la pompe majeſtueuſe du culte extérieur, il convenoit que rien n'étoit plus capable de lui inſpirer le déſir d'embraſſer le chriſtianiſme; mais le rigoriſme impérieux de quelques-unes de nos pratiques religieuſes *(z)*, l'incertitude d'une béatitude céleſte, & ſur-tout l'idée d'un Dieu menaçant d'une éternité de ſouffrances, le rempliſſoient de terreur & d'inquiétude. Au milieu de toutes ſes rêveries, de toutes ſes abſurdités, la religion de ſon pays, diſoit-il, offroit au moins plus d'eſpérance que de crainte; elle ne lui annonçoit des peines qu'en ce monde, & lui promettoit des récompenſes dans l'autre; l'eſprit méchant ne pouvoit le tourmenter que durant ſa vie, le bonheur l'attendoit à ſa mort.

1788. *Avril.* Le 1.er A Ingiga

(z) Il étoit principalement effrayé du jeûne, qu'on ſait être très-auſtère & très-fréquent chez les Grecs.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 1.er A Ingiga.

Agitée par toutes ces réflexions, ſon ame flottoit dans le doute & dans une perplexité continuelle; il n'oſoit ni renoncer ni s'en tenir à la foi de ſes pères; il en rougiſſoit, il en chériſſoit les erreurs.

La naïveté avec laquelle il m'avoua ſon irréſolution, m'intéreſſa d'autant plus, que je démêlai dans ſes diſcours & dans ſon cœur, un fond de vertu peu commun, & particulièrement l'amour de la vérité. Pour fixer cet eſprit indécis, il eût fallu commencer par le dégager des préjugés qui l'offuſquoient, & qui prenoient leur ſource dans les faux principes qui lui avoient été donnés. Tout autre que moi eût peut-être entrepris de les détruire; j'en fus détourné par la crainte de voir ma tentative inutile, n'ayant eu que peu de temps à paſſer avec lui & à Kaminoi & à Ingiga, où il arriva un jour après moi, ainſi qu'il me l'avoit promis. Il m'y rendit les plus grands ſervices par ſon attention à me fournir tous les éclairciſſemens que je ſouhaitois ſur ſon pays, & à prevenir

Digitized by Google

mes déſirs & mes beſoins pour la ſuite de mon voyage. 1788, *Avril.* Le 1.er A Ingiga.

Entre les Koriaques fixes & les nomades, il exiſte à bien des égards une grande reſſemblance. Le peu d'union, je dirai plus, la méſintelligence qui règne parmi eux, en paroît plus étrange; on diroit que ce ſont deux peuples différens, ſéparés par des barrières immenſes. Ils ont pourtant la même patrie; elle embraſſe une vaſte étendue, terminée au ſud par la preſqu'île du Kamtſchatka & par le golfe de Pengina; à l'eſt, par le pays des Olutériens; au nord, par celui des Tchouktchis; & à l'oueſt, par les Tungouſes, les Lamoutes & les Yakoutes. Étendue du territoire des Koriaques.

On aſſure qu'autrefois cette contrée fut extrêmement peuplée, mais que la petite vérole y a fait de grands ravages; je doute qu'elle ait enlevé plus d'habitans que leurs fréquens démêlés avec les Ruſſes & leurs autres voiſins. Le nombre des Koriaques fixes n'eſt guère aujourd'hui que de neuf cents; & quoiqu'il ſoit preſque impoſſible Population.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 1er A Ingiga.

de calculer au juſte la population des nomades, on ne penſe pas qu'elle excède de beaucoup celle des autres Koriaques.

Mœurs des Koriaques fixes.

Les mœurs de ceux-ci ne ſont rien moins qu'eſtimables; ce n'eſt qu'un mélange de duplicité, de méfiance & d'avarice. Ils ont tous les vices des nations du nord de l'Aſie, ſans en avoir les vertus; voleurs par caractère, ils ſont ſoupçonneux, cruels, ne connoiſſant ni la bienveillance ni la pitié. Pour obtenir d'eux le moindre ſervice, il faut avant tout leur en montrer, leur en délivrer même la récompenſe *(a)*: il n'y a que les préſens qui puiſſent les émouvoir & les faire agir.

Avec ce génie perfide & farouche, il eût été difficile qu'ils vécuſſent en paix, ni qu'ils formaſſent des liaiſons durables avec leurs voiſins. De cet eſprit d'inſociabilité dut naître l'horreur d'une domi-

(a) Je conviendrai que je n'ai pas eu autant à me plaindre des Koriaques nomades. En général, je les ai trouvés plus francs, plus officieux, & je ne tarderai pas à en donner la preuve.

Digitized by Google

nation étrangère : de-là, leur continuelle insurrection contre les Russes, leurs brigandages atroces, leurs incursions journalières chez les peuples qui les entourent ; de-là, les vengeances respectives sans cesse renaissantes.

1788, *Avril.* Le 1.er A Ingiga.

Cet état de guerre entretint la férocité dans tous les cœurs ; l'habitude de se défendre & d'attaquer, leur donna cette inflexibilité de courage qui perpétue les combats & se fait une gloire du mépris de la vie. La superstition concourut à anoblir à leurs yeux cette soif du sang, en leur imposant la loi de périr ou de tuer. Plus la cause qui leur fait prendre les armes est grave, plus ils sont avides de la mort. La valeur, le nombre de leurs adversaires n'ont rien qui les épouvantent ; c'est alors qu'ils jurent de *perdre le soleil.* Ils rempliſſent ce terrible ferment en égorgeant leurs femmes, leurs enfans, en brûlant tout ce qu'ils possèdent, & en se précipitant ensuite avec fureur au milieu de leurs ennemis. Le combat ne finit que

Inflexibilité de courage de tous les Koriaques.

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

par la deſtruction totale d'un des deux partis : on ne voit point les vaincus chercher leur ſalut dans la fuite; l'honneur l'interdit aux Koriaques, aucun ne veut ſurvivre au carnage de ſes compatriotes.

Genre de vie des Koriaques fixes.

Juſqu'à préſent le voiſinage des Ruſſes n'a produit nul changement dans le genre de vie des Koriaques ſédentaires ; les liaiſons de commerce qui les rapprochent de ces étrangers, ne les ont rendus ſenſibles qu'à l'attrait des richeſſes & du pillage. Indifférens ſur les avantages d'une vie plus policée, ils ſemblent repouſſer la civiliſation, & regarder leurs mœurs & leurs uſages comme les meilleurs poſſibles *(b)*.

(b) Long-temps les Koriaques nomades ſe montrèrent encore plus intraitables ; l'indépendance à laquelle ils étoient accoutumés, cette inquiétude naturelle qui les caractériſe, ne les diſpoſoient guère à ſubir le joug : d'ailleurs l'envie de dominer rendit peut-être, dans l'origine, les Ruſſes peu modérés ; peut-être n'employèrent-ils pas autant d'art pour ſe

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga. Occupations.

La chaſſe & la pêche ſont leur occupation habituelle; mais toutes les ſaiſons ne permettent pas d'y vaquer. Pendant ces intervalles, enterrés dans leurs demeures profondes, ils dorment, fument & s'enivrent; ſans ſoucis pour l'avenir, ſans regret du paſſé, ils ne ſortent de

---

faire aimer que pour ſe faire craindre; ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'ils eurent le regret de voir des hordes entières ſe diſperſer tout-à-coup à la moindre apparence de l'oppreſſion, & s'enfuir de concert loin des villes où l'appât du commerce eût donné l'eſpoir de les fixer. Ces fréquentes évaſions eurent lieu juſqu'à l'arrivée de M. le major Gaguen. Par la douceur de ſon commandement, ſes invitations réitérées & des inſtitutions avantageuſes, il a ſu rappeler ſucceſſivement ces familles fugitives: d'abord il en eſt revenu une, puis deux, puis trois; la force de l'exemple, une ſorte d'émulation en attirèrent d'autres; on comptoit déjà onze yourtes Koriaques autour d'Ingiga lors de mon paſſage.

Mais en quoi j'ai trouvé que l'adroite politique de M. Gaguen avoit mieux préparé le ſuccès des vues de ſa ſouveraine, c'eſt en ce qu'il a profité des rapports néceſſités par le commerce, pour établir peu-à-peu entre les Ruſſes & les Koriaques fixes ou nomades des environs, une réciprocité de ſecours,

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga. Demeures.

leurs yourtes que lorſqu'une néceſſité urgente les y contraint.

Plus vaſtes que celles des Kamtſchadales du nord, elles préſentent à peu-près les mêmes diſtributions ; je ne ſais ſi la mal-propreté n'y eſt pas encore plus

---

une ſorte de convention d'individu à individu, qui retrace l'antique hoſpitalité, & qui ſera à coup sûr le germe d'une révolution dans les mœurs des derniers.

Un Koriaque ſe voit-il obligé, pour ſes affaires, de paſſer la nuit dans la ville, il va demander aſile à ſon ami Ruſſe. Sans autre façon, il s'impatroniſe chez ſon hôte qui ſe fait un devoir de l'accueillir, d'étudier, de prévenir ſes goûts & ſes beſoins ; rien n'eſt épargné pour le bien traiter, c'eſt-à-dire, pour l'enivrer complettement. De retour dans ſes foyers, il ſe plaît à raconter l'accueil flatteur qu'il a reçu. C'eſt une obligation, une dette ſacrée qu'il s'empreſſe d'acquitter auſſitôt que l'occaſion s'en préſente : cela a bien ſon agrément, ſur-tout pour le ſoldat Ruſſe qui eſt dans le cas de faire de fréquens voyages dans les bourgades voiſines. La reconnoiſſance du Koriaque envers ſon ami, ne ſe borne pas à lui donner un gîte, à le régaler, à lui fournir des vivres pour continuer ſa route ; il le protège, il devient ſon défenſeur même contre ſes compatriotes.

révoltante ;

révoltante : on n'y trouve ni porte, ni *joupan* ou ventouſe, auſſi la fumée y eſt-elle inſupportable.

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga. Alimens.

Ce peuple ennemi du travail, vit comme celui du Kamtſchatka, de poiſſon ſec, de chair & de graiſſe de baleine & de loup marin *(c)*; l'une eſt ordinairement mangée crue, l'autre ſe fait ſecher & cuire de la même manière que le poiſſon, mais les nerfs, la moëlle, la cervelle & ſouvent des morceaux entiers de chair, ſont dévorés tout crus avec une féroce avidité. La viande de renne eſt la plus eſtimée; les Koriaques en tirent le même parti que du loup marin, de la baleine & des autres animaux qu'ils chaſſent. Ils ſe nourriſſent auſſi de végétaux; ils recueillent en automne diverſes ſortes de baies : une partie de la récolte

(c) Tous les Koriaques que j'ai rencontrés ſur ma route depuis Pouſtaretsk, ne ſouffroient pas moins de la diſette que les habitans de ce hameau. De l'écorce de bouleau mêlée avec de la graiſſe de loup marin, faiſoit alors toute leur nourriture.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

sert à faire des boissons rafraîchissantes *(d)*, le reste est écrasé & pétri avec de l'huile de baleine ou de loup marin. Cette pâte ou confiture s'appelle *toltchoukha:* on en fait le plus grand cas dans le pays, mais à mon goût, il n'est rien d'aussi mauvais.

Breuvages.

Leur passion pour les liqueurs fortes, irritée par la cherté de l'eau-de-vie & la difficulté de s'en procurer à souhait, vû leur extrême éloignement, leur a fait imaginer un breuvage aussi capiteux, qu'ils tirent d'un champignon rouge, connu en Russie pour un poison violent, sous le nom de *moukhamorr (e)*. Ils le mettent dans un vase avec quelques fruits, & à peine lui donnent-ils le temps de se clarifier; les amis sont invités; une noble rivalité enflamme les convives, c'est

(d) Les rivières qui avoisinent les ostrogs, sont presque toutes si petites, qu'au premier froid elles sont entièrement prises, & pendant plus de la moitié de l'année, les habitans sont réduits à s'abreuver avec de la neige ou de la glace fondue.

(e) On s'en sert dans les maisons en Russie, pour détruire les insectes.

Digitized by Google

à qui aidera mieux le maître du logis à ſe débarraſſer de ſon nectar : la fête dure un, deux ou trois jours, juſqu'à ce que la proviſion ſoit épuiſée. Souvent, pour être plus sûrs de perdre la raiſon, ils mangent en même temps de ce champignon tout cru. Il eſt inconcevable qu'il n'y ait pas plus d'exemples des ſuites funeſtes de cette ivreſſe. J'ai vu pourtant des amateurs en être ſérieuſement incommodés, & avoir de la peine à ſe remettre; mais l'expérience ne les corrige pas, à la première occaſion ils n'écoutent que leur aveugle & brutale intempérance : car ce n'eſt pas préciſément chez eux ſenſualité, ce n'eſt pas le plaiſir de ſavourer la liqueur qui, une fois qu'ils en ont goûté, leur devient un beſoin irréſiſtible; ils ne cherchent dans ces orgies que l'oubli de ſoi-même, que cet état de défaillance, d'abrutiſſement total, cette ceſſation d'exiſtence, ſi je puis ainſi m'exprimer; voilà leur unique jouiſſance, voilà pour eux le vrai bonheur.

1788. *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

Les traits du plus grand nombre n'ont Phyſionomie,

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

rien d'Asiatique; sans la petitesse de leur taille, les vices de leurs formes & la couleur de leur peau, ils ressembleroient assez aux Européens. Les autres Koriaques ont le même caractère de physionomie que les Kamtschadales; parmi les femmes sur-tout, il en est peu qui n'ayent les yeux tirés, le nez écrasé, les joues saillantes. Les hommes sont presque imberbes & portent les cheveux très-courts; les femmes les négligent beaucoup, & les laissent communément flotter sur leurs épaules; quelques-unes les relèvent en tresses ou les enveloppent d'un mouchoir.

Quant à l'habillement des hommes & des femmes, il est tel que je l'ai décrit à mon passage à Koriagui & à Poustaretsk.

Berceau des enfans.

Les femmes portent leurs enfans dans un berceau dont la forme m'a paru singulière; c'est une manière de niche ou de hotte cintrée par en haut, dans laquelle l'enfant est assis & à couvert.

Mariages.

Parmi les usages les plus bizarres, je citerai l'épreuve à laquelle se dévoue le

Digitized by Google

jeune homme qui veut ſe marier. A-t-il fixé ſon choix, il vient ſe préſenter aux parens de ſa maîtreſſe, s'offrant de travailler, c'eſt le terme; auſſitôt on couvre la fille d'un nombre infini de vêtemens qui la cachent à tel point, qu'à peine lui voit-on le viſage. Elle n'eſt plus ſeule un inſtant, ſa mère & pluſieurs vieilles matrones la ſuivent par-tout, couchent à côté d'elle, & ne la perdent jamais de vue ſous aucun prétexte. L'art de l'amant, tous ſes ſoins doivent tendre au bonheur de toucher à nu ſa bien aimée; il n'eſt que ce moyen de l'obtenir. Cependant il remplit avec zèle & réſignation tous les devoirs que les parens lui impoſent: devenu, pour ainſi dire, l'eſclave de la famille, il eſt chargé de tous les travaux domeſtiques, comme d'aller couper le bois, d'aller chercher l'eau ou de faire les approviſionnemens de glace, &c. L'amour, la préſence de ſa future lui donnent du courage; un ſeul regard, fût-il indifférent, lui fait oublier ſes fatigues & les

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

ennuis de la ſervitude: l'eſpoir d'en abréger la durée dirige toutes ſes actions; l'œil conſtamment attaché ſur l'idole de ſon cœur, il épie ſes mouvemens, ſuit ſes pas, ſe jette ſans ceſſe ſur ſon paſſage. Mais le moyen de tromper l'eſcorte d'argus qui l'environne! c'eſt une lutte continuelle de la vigilance contre l'adreſſe; chacun s'obſerve & agit avec une égale ardeur, une égale conſtance: on diroit à tant d'empreſſement, à cette agitation paſſionnée de l'amant, aux meſures priſes pour déconcerter ſes manœuvres, qu'il s'agit de l'enlèvement d'une beauté rare. Qui croiroit que l'objet des vœux & des penſées du Koriaque ſoupirant eſt la laideur même, & qu'il n'aſpire, pour prix de tant de peines, qu'à toucher une peau calleuſe, jaune & luiſante? Dans ſes momens de loiſir, libre de voir, d'approcher ſa maîtreſſe, parfois il tente de la mériter par quelque attouchement furtif; mais le nombre, l'épaiſſeur des vêtemens lui oppoſent une barrière invincible. Furieux

Digitized by Google

de tant d'obſtacles, il arrache, il déchire ces habits importuns. Malheur au téméraire s'il eſt ſurpris dans ſa tentative! les parens, les inflexibles ſurveillantes fondent ſur lui & le forcent à lâcher priſe. C'eſt ordinairement à coups de pied ou de bâton qu'on le prie de ſe retirer & de mieux choiſir ſon temps: s'il réſiſte, il eſt traîné par les cheveux, ou les ongles de ces vieilles mégères s'impriment ſur ſa figure; s'il ſe rebute, s'il murmure de ce cruel traitement, il eſt congédié ſur l'heure, & perd pour toujours ſes droits à cette alliance, ce qui eſt le plus ~~inſigne~~ affront que puiſſe recevoir un amoureux Koriaque. Mais les difficultés rendent ſes déſirs plus vifs; loin de ſe plaindre, loin de ſe décourager de tant de rigueurs, il croit en devenir plus digne de la félicité qu'il s'eſt promiſe; il ſe réjouit, il ſe fait gloire de toutes les tribulations qu'il éprouve dans ſon galant & pénible ſervage. Ce n'eſt ſouvent qu'au bout de deux, de trois années, plus ou moins,

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

qu'il parvient au terme de ſon travail, à ce but ſi difficile à atteindre : fier de ſa victoire, il ſe hâte de l'annoncer aux parens de ſa conquête. Les témoins ſont appelés, la fille eſt interrogée *(f)*; il faut ſon aveu, il faut la preuve qu'elle a été ſurpriſe, qu'elle a fait de vains efforts pour ſe défendre ; alors, ſa main eſt accordée à ſon vainqueur, dont on exige encore un délai, pour s'aſſurer ſi la demoiſelle pourra s'habituer à vivre avec lui. De ce moment, exempt de tous travaux, il fait ſa cour ſans gêne à ſa future épouſe, qui n'eſt pas fâchée elle-même de ſe voir délivrée du fardeau de ſes nombreux habits. Il eſt rare qu'elle prolonge long-temps cette ſeconde épreuve : bientôt, en préſence de ſa famille, elle accorde ſon conſentement à ſon mari, & cela ſuffit pour le faire entrer dans tous

(f) Il eſt probable que la belle n'eſt pas toujours inſenſible, & qu'auſſi impatiente que ſon amant de faire ceſſer ce laborieux noviciat, elle ne tarde pas à s'avouer touchée, quoiqu'il n'en ſoit rien.

Digitized by Google

ſes droits. La cérémonie & la fête nuptiales ſe bornent à une aſſemblée de parens qui s'enivrent à l'envi, à l'exemple des époux. La pluralité des femmes paroît être interdite aux Koriaques ; cependant j'en ai vu qui ſe la permettoient ſans aucun ſcrupule.

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

Leurs funérailles tiennent beaucoup des antiques inſtitutions du paganiſme, encore en uſage chez différens peuples barbares du nouvel hémiſphère. Un Koriaque eſt-il mort, ſes proches, ſes alliés ſe raſſemblent pour lui rendre les derniers devoirs ; ils dreſſent un bûcher, ſur lequel on dépoſe une partie des richeſſes du défunt & une proviſion de vivres, comme rennes, poiſſons, eau-de-vie, en un mot, tout ce dont on préſume qu'il peut avoir beſoin pour faire le grand voyage, & pour ne pas mourir de faim en l'autre monde. Si c'eſt un Koriaque nomade, ſes rennes le conduiſent au bûcher ; ſi c'eſt un Koriaque fixe, il eſt traîné par ſes chiens ou porté par ſes parens. Le

Funérailles.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

cadavre eſt expoſé vêtu de ſes plus beaux habits & couché dans une eſpèce de cercueil; là, il reçoit les adieux des aſſiſtans qui, armés de torches, ſe font un honneur de réduire promptement en cendres leur parent ou leur ami. Sa perte ne cauſe que les regrets de l'abſence, & non ceux d'une ſéparation éternelle; il n'y a point de deuil, & la pompe funèbre ſe termine par une orgie de famille, où les vapeurs des breuvages & du tabac effacent peu à peu le ſouvenir du mort. Au bout de quelques mois de viduité, il eſt permis aux femmes de ſe remarier.

Ces pratiques ſuperſtitieuſes obſervées dans les funérailles, la courte douleur de ceux qui ſurvivent à un être qui peut leur être cher, ſont à mon avis une preuve évidente de leur indifférence pour la vie, dont la brièveté ne les étonne ni ne les afflige. Leur ſyſtème religieux les leurre apparemment de l'eſpoir conſolant d'une continuité d'exiſtence; la mort n'eſt à leurs yeux qu'un paſſage à une autre vie : en

Digitized by Google

quittant le monde, ils ne croyent pas ceſſer de jouir, ce ſont d'autres jouiſſances qu'ils vont retrouver. Ce préjugé flatteur, que j'ai déjà fait connoître par le récit de ma première converſation avec Oumiavin, donne la meilleure raiſon de ſes incertitudes en matière de religion, & du courage féroce de ſes compatriotes. Mais leurs dogmes abſurdes demandent à être plus développés, bien que le culte dont ils ſont la baſe ſoit très-ſimple, & que le merveilleux en ſoit peu ſéduiſant : voici à quoi ſe réduit la théogonie des Koriaques *(g)*.

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

Religion.

Ils reconnoiſſent un Etre ſuprême, créateur de toutes choſes. Dans l'opinion de ces peuples, il habite le ſoleil, dont le globe enflammé leur paroît le palais, le trône du maître de la nature; peut-être même le confondent-ils avec ce feu céleſte qu'ils lui ſuppoſent pour demeure. Ce qui m'autoriſeroit à le penſer, c'eſt

(g) C'eſt également celle des Tchouktchis & jadis celle des Kamtſchadales, avant l'introduction du chriſtianiſme.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

qu'ils ne le craignent ni ne l'adorent; jamais aucune prière lui eſt adreſſée : la bonté, diſent-ils, eſt ſon eſſence, il ne ſauroit nuire ; tout le bien qui arrive ici bas émane de lui. Ne ſembleroit-il pas, d'après cela, que le ſpectacle des bienfaits conſtans & univerſels de ce roi des aſtres qui donne la vie, l'action & la force à tout ſur la terre, a dû inſpirer cette aveugle confiance, en préſentant ce flambeau du monde comme ſa divinité tutélaire?

Le principe du mal n'eſt, ſelon eux, qu'un eſprit mal-faiſant qui partage avec l'être ſouverainement bon, l'empire de la nature *(h)*: leur puiſſance eſt égale ; autant

(h) Ils admettent cependant encore quelques dieux ſubalternes. Les uns ſont des eſpèces de pénates, protecteurs de leurs toits ruſtiques ; c'eſt dans l'endroit le plus apparent de la yourte qu'ils élèvent ces idoles groſſièrement ſculptées & noires de fumée ; ils les habillent à la Koriaque, & les chargent de ſonnettes, d'anneaux, de toutes ſortes d'uſtenſiles en fer & en cuivre. Les autres dieux inférieurs qu'ils imaginent, habitent les montagnes, les bois, les rivières. Ceci nous rappelle la diviſion des nymphes dans la mythologie des anciens Grecs.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

l'un s'occupe du bonheur des hommes, autant l'autre cherche à les rendre malheureux. Les maladies, les tempêtes, la famine, tous les fléaux ſont ſon ouvrage & les inſtrumens de ſa vengeance : c'eſt à la déſarmer que l'intérêt perſonnel engage, & que la dévotion s'applique. L'effroi que jette dans tous les cœurs cette divinité menaçante, eſt le ſentiment qui dicte les hommages : le culte qu'on lui rend conſiſte en ſacrifices expiatoires. On lui offre des animaux naiſſans, des rennes, des chiens *(i)*, les prémices des chaſſes & des pêches, tout ce qu'on a de plus précieux. Les prières qu'on lui adreſſe ſe bornent à des demandes ou à des actions de grâces : il n'y a point de temple, point de ſanctuaire où ſes adorateurs doivent ſe raſſembler ; par-tout ce dieu fantaſtique peut être honoré ; il écoute le Koriaque qui le prie ſeul dans le déſert, comme

(i) J'ai rencontré ſouvent ſur ma route des reſtes de chiens, de rennes égorgés & ſuſpendus à des pieux qui atteſtoient la dévotion du ſacrificateur.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

la famille réunie qui croit ſe le rendre favorable en s'enivrant pieuſement dans ſa yourte; car l'habitude de l'ivrognerie eſt devenue chez ce peuple une pratique de religion & le fondement de toutes les ſolennités.

Ce démon, cet eſprit redoutable, eſt ſans doute le même que le Koutka dont les chamans Kamtſchadales ſe diſent les miniſtres & les organes. Ici, comme dans la preſqu'île, le langage myſtérieux de ces ſorciers en impoſe à la crédulité, & leur attire les reſpects de la multitude; ils exercent la médecine & la chirurgie avec le même ſuccès. Ces fonctions excluſives, que l'on croit ſecondées par le ſecours de l'inſpiration, plutôt que par les lumières de l'expérience, leur aſſurent un pouvoir ſans bornes; de toutes parts ils ſont appelés, & d'avance les témoignages de reconnoiſſance leur ſont prodigués. Ils exigent avec hauteur ce qui leur plaît, & reçoivent comme un tribut ce qu'on leur préſente : c'eſt toujours à titre

Digitized by Google

d'offrande agréable au dieu qu'ils font parler, qu'ils s'approprient ce que les habitans de ces contrées ont de meilleur & de plus beau. Il ne faut pas croire que ce ſoit par l'étalage de quelques vertus, par une apparence d'auſtérité ou d'une morale plus ſévère, que ces fourbes enſorcèlent leurs dupes. Sans frein ni conſcience, ils enchériſſent ſur tous leurs vices, & ſe montrent encore moins ſobres. La veille de leurs cérémonies magiques, ils affectent de jeûner tout le jour, mais le ſoir ils s'en dédommagent en ſe faiſant ſervir du moukamorr, de ce poiſon enivrant que j'ai décrit; ils en mangent & boivent juſqu'à ſatiété. Cette ivreſſe préparatoire eſt de précepte; il eſt probable qu'ils s'en reſſentent encore le lendemain, ce qui leur procure cette exaltation de tête qui ajoute à leur déraiſon, & leur donne la force néceſſaire pour ſe livrer à leurs tranſports extravagans.

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

L'idiome des Koriaques n'a aucune affinité avec celui des Kamtſchadales; la

Idiome.

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

prononciation en eſt plus aiguë, plus lente; mais elle eſt moins pénible, elle n'a point ces ſons bizarres, ces ſifflemens auſſi difficiles à rendre qu'à écrire *(k)*.

Il me reſte encore quelques détails à fournir ſur les Koriaques errans; mais peu content des notices que j'ai tâché de recueillir à ce ſujet, je me réſerve à en conſtater la fidélité à mon arrivée chez le frère d'Oumiavin, où j'aurai les objets ſous les yeux.

Diſpoſitions pour mon départ.

Dès mon arrivée à Ingiga, M. Gaguen cédant à mes inſtances, s'étoit occupé des moyens de m'en faire partir le plutôt poſſible; ſi cela eût dépendu de moi, je ne m'y fuſſe arrêté que vingt-quatre heures; malheureuſement mes chiens étoient haraſſés *(l)*, & l'on n'eût pu dans toute la

(k) Le lecteur pourra comparer ces deux langues d'après le vocabulaire qu'il trouvera à la fin de ce Journal.

(l) Je congédiai en conſéquence mes conducteurs. Je n'ai point parlé juſqu'ici de mes frais de poſte, parce que tant que j'ai voyagé avec M. Kaſloff, il s'étoit chargé d'y pourvoir, & je n'eus

ville

Digitized by Google

ville en raſſembler qu'un très-petit nombre & qui n'étoient pas meilleurs. On me propoſa donc de prendre des rennes; j'y conſentis d'autant plus volontiers, que j'eſpérois en aller plus vîte, & que depuis long-temps j'avois grande envie d'en eſſayer. On ne me cacha pas les incommodités de cette manière de voyager: plus de riſques, plus de fatigues & moins de repos, c'étoit à quoi je devois m'attendre; mais mon impatience n'entrevit que la poſſibilité d'avancer, & le plaiſir

1788. *Avril.* Du 1.er au 6, A Ingiga.

---

en le quittant qu'à lui rembourſer ſes avances : aujourd'hui je dois au lecteur une note de ces frais, & la voici.

En Ruſſie on les nomme *progonn;* ils ſont pour les courriers de deux kopecks par verſte & par chaque cheval, & de quatre kopecks pour les autres voyageurs (un *kopeck* vaut un ſou de France). Au Kamtſchatka & en Sibérie il en coûte moitié moins; mais comme dans la preſqu'île on ne ſe ſert guère que de chiens, on les paye par *podvods* ou par attelages de cinq chiens : trois podvods ou quinze chiens valent le prix d'un cheval en Sibérie, c'eſt-à-dire, un kopeck par verſte pour les courriers, & deux kopecks pour les voyageurs.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

de juger par moi-même de la vélocité de ces animaux.

Pour ſatisfaire mon empreſſement & me mettre en état de continuer ma route ſans obſtacles, M. Gaguen réſolut de ſe concerter avec les chefs des Koriaques nomades des environs; en conſéquence il les fit inviter à ſe rendre chez lui. Deux jours après je vis arriver douze de ces princes & pluſieurs autres Koriaques que le commandant avoit pareillement fait avertir.

Après les complimens d'uſage *(m)*, il

(m) Dans ces viſites, les complimens ne ſe bornent pas, comme chez nous, à un cérémonial inſipide, ou à de froides careſſes accompagnées de quelques paroles inſignifiantes.

A peine l'aſſemblée eſt-elle aſſiſe, l'eau-de-vie eſt apportée; un domeſtique verſe à la ronde à chaque étranger trois énormes raſades, dont une ſeule ſuffiroit ailleurs pour faire demander grâce. Ici, on diroit que ce n'eſt qu'une invitation à doubler & tripler la doſe; en effet, le buveur Koriaque ne ſe contente pas de la première; en l'acceptant, on le voit ſourire mignardement à toute la compagnie, ſur-tout au maître de la maiſon, à qui il fait une

Digitized by Google

me préſenta à l'aſſemblée ; en même temps un interprète leur expliquoit ſommairement qui j'étois, l'importance de ma miſſion, & le beſoin que j'avois de leurs ſecours. A ce court expoſé, il s'éleva un murmure général ; en vain voulut-on faire valoir les ordres abſolus du gouvernement

1788, *Avril.* Du 1.er au 6, A Ingiga.

légère inclination de tête, puis il avale coup ſur coup les trois verres, qui ſont auſſitôt remplis & vidés, ſans que jamais perſonne donne le moindre ſigne de répugnance, pas même les enfans. J'en vis un de ſix à ſept ans, à qui ſon père paſſa un de ces verres, & qui le but tout d'un trait ſans ſourciller.

A ces amples diſtributions d'eau-de-vie, M. Gaguen ne manque jamais de joindre quelques préſens en fer, en étoffes ou en tabac ; il porte l'attention juſqu'à conſulter les goûts & les beſoins de chaque individu. Les Tchouktchis & les Koriaques fixes, lorſqu'ils viennent à Ingiga, reçoivent de lui le même accueil ; c'eſt par-là qu'il a ſu inſenſiblement apprivoiſer ces eſprits ſauvages, & prendre ſur eux une ſorte d'aſcendant & d'empire : foible dédommagement des ſacrifices qu'il fait chaque jour pour fournir à ces libéralités, car ſeul il en fait les frais, & la cherté de ces divers objets dans le pays, doit lui rendre ces dépenſes très-onéreuſes.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

à mon égard, les clameurs redoublèrent au point qu'il fut d'abord impoſſible de s'entendre & de ſavoir la cauſe de leur mécontentement. A travers ces cris confus on démêla à la fin qu'ils ſe plaignoient de ſupporter ſeuls toutes les corvées, tandis que les Koriaques ſédentaires ſembloient en être exempts; à quel titre jouiſſoient-ils de cette immunité inſultante? par quel privilége, paiſibles caſaniers, reſtoient-ils à végéter dans leurs yourtes? pourquoi ne les pas aſſujettir comme eux au ſervice de la poſte? Ces remontrances très-fondées, mais faites avec humeur, commençoient fort à m'inquiéter ſur le ſuccès de ma demande, lorſqu'un vieux prince ſe levant bruſquement, « Eſt-ce là, s'écria-t-il, » l'inſtant de nous plaindre? ſi l'on a abuſé » de notre zèle, cet étranger en eſt-il » reſponſable? en a-t-il moins de droits » à nos bons offices? Je lui promets les » miens, je me charge de le conduire » auſſi loin qu'il le jugera néceſſaire: con- » ſentez ſeulement à l'amener chez moi;

Digitized by Google

» n'y aura-t-il perſonne parmi vous qui » veuille lui rendre ce foible ſervice ? »

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

A ces mots la confuſion ſe peignit dans tous les regards; les plus mutins furent interdits. Après un moment de ſilence, chacun voulut ſe diſculper du reproche qu'il craignoit d'avoir mérité. Je reçus des excuſes & des offres ſans fin : c'étoit à qui obtiendroit la préférence pour le tranſport de ma perſonne, de mes gens & de mes effets juſqu'à la Stoudénaïa-reka ou rivière froide, au bord de laquelle demeuroit l'officieux Koriaque qui venoit de s'engager à me ſervir de conducteur. Toutes les difficultés étant aplanies, on s'informa du jour de mon départ, que je fixai au ſurlendemain 5 avril, & toute l'aſſemblée s'obligea à ſe rendre à mes ordres au jour indiqué. Le vieux prince qui avoit ſi généreuſement plaidé ma cauſe, ſe déroba le premier à mes remercîmens en partant ſur l'heure, ſous prétexte de divers préparatifs à faire chez lui avant mon arrivée. Quelle fut ma joie

Digitized by Google

1788, *Avril.* Du 1.er au 6. A Ingiga.

d'apprendre que celui à qui j'étois redevable de ce changement dans les dispositions, étoit ce frère d'Oumiavin, que je désirois si ardemment de connoître!

De ce moment, M. Gaguen ne cessa de se donner toutes sortes de mouvemens pour les apprêts de mon départ; il fit faire sous ses yeux plusieurs petits pains de froment & une provision de biscuit de seigle; une partie des comestibles qu'il avoit en réserve pour sa propre consommation, fut emballée malgré moi dans mon bagage; il y ajouta quelques présens, qu'il me força d'accepter par la grâce & les instances dont il les accompagna. Enfin, je ne saurois compter tous ses bons procédés pour moi: chaque heure, dans le peu de temps que je passai chez lui, fut marquée par des prévenances & des soins de sa part; ils ne contribuèrent pas moins que le repos à rétablir ma santé, dont je n'étois guère content depuis le rhume que j'avois attrapé en sortant de Pousstaretsk.

Le 5. Prêt à partir le 5, ainsi que nous l'avions

arrêté, quel fut mon étonnement de ne point voir arriver mes conducteurs ! pluſieurs exprès furent auſſitôt envoyés à la découverte, mais la journée ſe paſſa ſans qu'on en eût aucune nouvelle. Il étoit nuit lorſqu'ils parurent, alléguant les uns & les autres des retards involontaires. 1788, *Avril.*

Le lendemain, autre contrariété; c'étoit un dimanche, & la conſcience timorée de mes ſoldats répugnoit à ſe mettre en route. Falloit-il reſpecter leur ſcrupule ou plutôt leur effroi ? car c'étoit moins dévotion que ſuperſtition; ils n'étoient pas arrêtés par la ſainteté du jour, mais uniquement par l'idée que cela leur porteroit malheur. Malgré la précaution que j'avois priſe d'entendre avec eux une meſſe Ruſſe, il n'y eut pas moyen de les décider à partir. Après bien des prières & des raiſonnemens en pure perte, je fus contraint de revenir dîner chez M. le commandant, qui me plaiſanta obligeamment ſur cette nouvelle contradiction, dont il eut l'honnêteté de ſe féliciter. Le 6. Superſtition de mes ſoldats.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 6.

Voyant toutefois qu'elle prenoit trop ſur mon enjouement, il me propoſa de guérir mes gens de leurs chimériques frayeurs; ma réponſe fut un défi qu'il accepta. Par ſon ordre, au même inſtant, l'eau-de-vie eſt prodiguée à tout mon monde, Ruſſes & Koriaques; inſenſiblement les têtes s'échauffent, la gaieté fait oublier le prétendu danger; les plus récalcitrans ſont les premiers à demander qu'on attelle les rennes : auſſitôt dit, auſſitôt fait, & voilà mes traîneaux en marche.

Adieux d'Oumiavin.

Dans l'intervalle il m'arriva une ſcène qui me retint quelque temps, mais dont je ne fis que rire. Oumiavin, par tendreſſe pour moi, s'étoit griſé complètement : la vivacité de ſes regrets en me quittant lui faiſoit faire toutes ſortes de folies, qu'il appeloit ſes adieux; il alloit, venoit, vouloit aider à tout : à peine mon traîneau fut-il prêt, qu'il crut devoir le ſoulever pour juger de ſa peſanteur; mais l'état dans lequel s'étoit mis ce bon Koriaque, lui fit perdre l'équilibre, & dans

Digitized by Google

ſa chute il caſſa le bout de mon ſabre. Sa douleur, à la vue de ce petit accident, fut des plus amères ; je le vis ſe précipiter à mes pieds qu'il embraſſoit & arroſoit de ſes larmes, me conjurant de ne pas partir avant de lui avoir pardonné. Je m'efforçois de le relever, je l'aſſurois de mon amitié ; il n'en reſtoit pas moins opiniâtrément à mes genoux, & ſes pleurs ne tariſſoient pas ; ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure qu'à force de careſſes, je parvins à le calmer. 1788, *Avril.* Le 6.

Je ſortis de la ville à pied, eſcorté de preſque tous les habitans qui déſiroient, diſoient-ils, faire honneur au ſeul François qui eût encore ſéjourné chez eux. M. Gaguen & les officiers de la garniſon, voulurent abſolument me conduire hors des portes, où notre ſéparation eut lieu ; après de nouveaux remercîmens de ma part de leurs politeſſes, & les adieux de mes conducteurs & de mes gens. Départ d'Ingiga.

Des quatre ſoldats qui compoſoient ma ſuite à mon départ de Kaminoi, il Je prends un compagnon de voyage.

1788, *Avril.* Le 6.

ne me reſtoit plus que Golikoff & Nédarézoff; j'avois laiſſé les deux autres à Ingiga, lieu de leur réſidence ordinaire; mais j'y pris, à la recommandation de M. Gaguen, un jeune négociant Ruſſe nommé *Kiſſélioff*, qui m'avoit demandé la permiſſion de me ſuivre juſqu'à Okotsk. Dans nos fréquens entretiens, pendant mon ſéjour à Ingiga, j'avois été à portée de connoître l'agrément de ſa ſociété, & d'apprécier mon bonheur de l'avoir pour compagnon de voyage.

Quel étoit mon conducteur.

Vainement je m'étois préparé à conduire mon traîneau moi-même; tout le monde s'y étoit oppoſé, par la crainte que le défaut de connoiſſance & d'habitude de mon nouvel attelage ne me devînt funeſte. Il m'avoit été enjoint de me laiſſer mener au moins le premier jour. Arrivé à ma voiture, je trouvai en effet mon guide déjà aſſis ſur le devant; je pris ma place ſans trop y faire attention, mais il tourna la tête, & je reconnus en lui un prince Koriaque nommé *Eviava;* il s'empreſſa

Digitized by Google

de me témoigner ſa joie de ce qu'il avoit l'avantage de me conduire, puis ſe mit en devoir de rejoindre la file.

1788, *Avril.* Le 6.

Depuis long-temps je dois au lecteur la peinture d'un traîneau Koriaque; me voici à même de ſatisfaire ſa curioſité. Puiſſé-je répandre aſſez d'intérêt dans ma deſcription, pour me faire pardonner de l'avoir tant différée!

Deſcription d'un traîneau Koriaque.

Sur deux patins parallèles, c'eſt-à-dire, ſur deux branches d'arbre de ſix pieds & demi de long ſur trois pouces de large, aſſez mal équarries, & dont les bouts en avant ſe relèvent en moitiés de croiſſant, s'établit le corps du traîneau; ce n'eſt à vrai dire qu'un chaſſis en treillage, élevé de terre à la hauteur de deux pieds & quelques pouces; ſa largeur eſt de dix-huit pouces, & ſa longueur de cinq pieds. Deux petites perches d'environ cinq pouces de circonférence forment la double membrure du treillis, qui eſt fait de lattes groſſières, emboîtées les unes dans les autres. Une traverſe plus forte que ces

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 6.

deux membrures, en réunit par-devant les extrémités, qui, immédiatement après, ſe joignent aux bouts cintrés des patins, & y ſont aſſujetties avec des courroies. La partie inférieure du chaſſis porte ſur des bâtons courbés en arc, dont les pointes écartées entrent également dans ces patins; & la partie ſupérieure ſe termine par derrière en une manière de petite cariole découverte, ayant ſeize pouces de haut ſur deux pieds de profondeur, & conſtruite en demi-cercle avec de courts bâtons enchâſſés dans des moitiés de cerceaux, à peu-près comme les doſſiers de nos fauteuils de jardin. C'eſt dans cette étroite enceinte que l'on enferme ordinairement ou ſa proviſion de vivres, ou une portion de ſes effets d'un uſage journalier. Quant à moi, j'y établis la caiſſe de mes dépêches, & je m'aſſis deſſus juſqu'au moment où je pris la place de mon conducteur. Son ſiége eſt vers le milieu du chaſſis, non loin de la traverſe; il s'y met à califourchon, & ſes pieds poſent ſur les patins.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 6.

Manière d'atteler & de mener les rennes.

L'attelage eſt de deux rennes de front; leur harnois ſe borne à un collier de cuir, qui paſſe en partie ſur le poitrail & entre les jambes de devant de l'animal, & eſt arrêté ſur ſon flanc par une courroie en guiſe de trait, qui, pour le renne à droite, s'attache à la traverſe du traîneau, & pour le renne à gauche, à la racine d'un des ſupports arqués de la voiture & du même côté. Pour guides, on a deux lanières de cuir, dont un bout va s'enlacer en forme de bandeau, au bas de la tige du bois de chaque renne *(n)* : veut-on aller à droite, on tire doucement la guide en ce ſens, en frappant de revers l'animal qui eſt hors

(n) Quelquefois le deſſous de ce bandeau eſt garni de petits os pointus, qui, à la moindre ſaccade, ſervent d'aiguillon aux rennes indociles; on y a volontiers recours pour les dreſſer. En les attelant, on a grand ſoin de ne point mettre à droite le renne dreſſé pour la gauche; il en réſulteroit que le traîneau, au lieu d'avancer, tourneroit ſur lui-même. C'eſt une eſpiéglerie que les Koriaques ſe permettent de faire aux Ruſſes dont ils croyent avoir à ſe plaindre.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 6.

la main; pour passer à gauche, il suffit de donner vivement quelques secousses à la guide droite, en touchant le renne qu'elle gouverne. La guide gauche ne sert absolument qu'à retenir celui qu'elle atteint. Le conducteur tient en outre une baguette, dont un bout est armé d'une espèce de marteau; c'est un os fixé horizontalement; très-effilé d'un côté, il présente une pointe de près de deux pouces, qui est principalement utile pour retirer, sans s'arrêter, le trait des rennes lorsqu'il s'engage dans leurs pieds, ce qui passe pour un des plus grands tours d'adresse du cocher. L'autre bout de cet os est un peu plus arrondi & supplée au fouet, mais ses coups sont bien plus douloureux; on les distribue d'ailleurs si libéralement à ces pauvres animaux, que parfois on voit ruisseler leur sang. Cette baguette étant très-sujette à se casser, on a le soin de s'en munir d'un certain nombre qui se lient le long du traîneau.

Nous voyageâmes fort lestement jus-

Digitized by Google

qu'au ſoir; le ſeul déplaiſir que j'éprouvai fut de ne pouvoir, faute d'interprète, jouir de la converſation de mon prince conducteur. J'y perdis ſans doute beaucoup de bonnes choſes qu'il eût pu m'apprendre, & notre mutuelle taciturnité n'embellit pas la route à mes yeux. 1788, *Avril.* Le 6.

Nous nous arrêtâmes à ſept heures; il fallut gagner une montagne connue de nos Koriaques, qui l'avoient marquée dans notre itinéraire pour notre première halte. En vain euſſé-je déſiré de chercher un abri dans les bois *(o)*, la commodité du voyageur n'entre pour rien dans le choix des lieux de repos; celle des rennes eſt ſeule conſultée, & l'endroit le plus abondant en mouſſe eſt toujours préféré. A moitié de la montagne, nos rennes furent dételés; on ſe contenta de les attacher avec des longes: dans l'inſtant je les vis occupés à gratter la neige, ſous laquelle ils ſavent très-bien trouver leur

(o) Ainſi que je le pouvois faire, tant que je fus traîné par des chiens.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 6.

nourriture. A quelques pas plus loin notre chaudière fut établie ; la durée de notre ſouper répondit à ſa frugalité ; j'y admis mon prince Koriaque, qui parut ſinguliè-rement flatté d'un tel honneur. Je m'é-tendis enſuite ſur la neige, où il me fut permis de dormir quelques heures ; le terme paſſé, on vint me réveiller im-pitoyablement pour nous remettre en marche.

Il eſt bon de ſavoir que, dans les courſes de quatre, cinq ou ſix jours, les Koriaques ne prennent preſque point de repos. Les rennes ſont dreſſés à courir nuit & jour pendant deux ou trois heures conſécu-tives, puis on les dételle pour les faire paître environ une heure, après quoi ils repartent avec la même ardeur, & ré-pètent ce manège tous les jours juſqu'au terme de leur voyage. D'après cela, on conçoit que je m'eſtimai heureux lorſque la nuit on m'accorda deux heures de ſuite de ſommeil ; mais cela ne dura pas long-temps ; peu-à-peu je fus contraint de m'accoutumer

Digitized by Google

m'accoutumer à la méthode de mes inflexibles conducteurs, & j'avoue que ce ne fut pas ſans peine. 1788, *Avril.* Le 6.

Avant de monter ſur mon traîneau, Eviava me dit qu'il ſentoit la néceſſité d'alléger la voiture, le poids de deux perſonnes devenant à la longue trop fort pour nos courſiers; & que ſi je voulois eſſayer de me mener, il ſe mettroit ſur un des traîneaux qui, en cas d'accident ou de perte de rennes, nous ſuivoient à vide. La propoſition étoit trop de mon goût pour que j'héſitaſſe à l'accepter; je m'emparai ſoudain des guides & commençai mon nouvel apprentiſſage.

Je commence à me conduire moi-même.

Je ne le trouvai pas moins pénible que celui auquel je m'étois ſoumis à Bolcheretsk, avec cette différence qu'alors j'avois été le premier à rire de la fréquence de mes chutes, au lieu qu'ici je penſai acquérir à mes dépens la preuve effrayante de leur plus grand danger. Le renne de volée étant attelé à gauche au ſupport du traîneau, ſon trait touche

1783, *Avril.* Le 6.

preſque au pied gauche du conducteur, qui doit éviter avec une continuelle attention de s'y prendre ; ſoit oubli, ſoit inexpérience, je manquai à ce principe; un cahot me jeta ſur la gauche, & ma jambe reſta engagée à faux dans ce fatal trait. La ſecouſſe violente que j'éprouvai en tombant, ou, je crois, la douleur aiguë & ſubite que me cauſoit cette jambe, me fit lâcher imprudemment les guides pour y porter la main; mais le moyen de me débarraſſer! les rennes ne ſentant plus le même frein, m'emportent avec plus de vîteſſe; chaque effort que je fais pour me délivrer, les anime & les irrite. Ainſi traîné par mes courſiers, ma tête raſant la neige & battant ſans ceſſe contre le patin du traîneau, qu'on ſe figure ce que je ſouffrois; il me ſembloit à chaque pas que ma jambe alloit ſe caſſer. Déjà je n'avois plus la force de crier, je perdois connoiſſance, lorſque par un mouvement machinal j'étendis le bras gauche préciſément ſur mes guides

qui flottoient au haſard : un nouveau choc de la voiture me fit retirer ce bras, & cette ſaccade involontaire ſuffit pour arrêter mes rennes que quelques-uns de mes gens atteignirent en même temps; les autres accoururent à moi, ne doutant point que je ne fuſſe dangereuſement bleſſé. Je ſus enſuite de mes ſoldats qu'ils avoient craint de ne me pas trouver en vie. Cependant après une défaillance de quelques minutes, ſuite naturelle de la commotion & de la frayeur que j'avois eues, je repris mes ſens & les forces me revinrent; j'en fus quitte pour une forte contuſion à la jambe & quelques douleurs de tête qui n'eurent aucune ſuite. Le plaiſir d'avoir échappé à ce péril, ranima mon courage ; je remontai ſur mon traîneau & continuai ma route comme s'il ne me fût rien arrivé.

1788, *Avril.* Le 8.

Devenu plus circonſpect, j'avois le ſoin, lorſque je verſois, de retenir auſſitôt mes rennes, car je devois me féliciter de ce que, dans leur fougue impé-

1788, *Avril.* Le 7.

tueuſe, ils ne m'avoient pas emporté dans les montagnes *(p)*; alors comment les rattraper? quelquefois on paſſe trois & quatre jours à les y pourſuivre, & l'on ne réuſſit pas toujours à les prendre. Cet avis, qui me fut donné par nos Koriaques, me fit frémir pour mes dépêches, dont la caiſſe, attachée ſur mon traîneau, pouvoit m'être enlevée ainſi à tous momens.

Village de Karbanda.

Je laiſſai ſur la gauche le village de Karbanda, ſitué au bord de la mer, à quatre-vingt-dix verſtes d'Ingiga. Cet oſtrog n'eſt rien moins que conſidérable, autant qu'on peut en juger à la diſtance d'une verſte. Du même côté, j'aperçus à trois verſtes plus loin, deux yourtes & ſix balagans, où ſes habitans viennent paſſer l'été.

Halte dans un hameau au bord de la Noyakhona.

Nous fîmes encore ſept verſtes pour parvenir à l'endroit fixé pour notre halte, c'eſt-à-dire, à un méchant hameau, au milieu d'un petit bois qu'arroſe la rivière

(p) Ils avoient bien quitté la route, mais ils ne me traînèrent que l'eſpace d'environ cinquante pas.

Digitized by Google

Noyakhona. Une ſeule yourte & trois à quatre balagans le compoſent : là, demeurent hiver & été dix à douze Koriaques fixes, qui ne me reçurent point mal ; au moins trouvai-je chez eux le couvert, & c'étoit beaucoup pour un homme réduit à dormir ſouvent à la belle étoile & ſur un lit de neige.

1788. *Avril.* Le 8.

Vers les deux heures du matin, nous envoyâmes chercher nos rennes qu'on avoit écartés des habitations, par la néceſſité de pourvoir à leur pâture & de les ſouſtraire à la voracité des chiens du hameau. Nous nous remîmes en chemin, mais la journée ne fut nullement intéreſſante.

Le ſoir, Eviava ne ſachant pas au juſte la poſition de la yourte du frère d'Oumiavin, me propoſa de franchir une montagne que nous avions ſur la gauche, & au haut de laquelle il eſpéroit rencontrer un de ſes compatriotes qui ſeroit peut-être mieux inſtruit que nous. Après une heure & demie de marche, nous atteignîmes la

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 8.

ſommet, d'où promenant nos regards à l'entour, nous cherchâmes inutilement à découvrir la demeure de cet autre prince nomade; rien ne l'indiquoit, & la nuit ne permettoit plus à notre vue de s'étendre. Eviava ſe déſoloit, me voyant très-fatigué & peu diſpoſé à avancer davantage. Pour le contenter, je lui dis d'aller ſeul à la découverte de ſon ami, & de revenir me joindre en ce lieu, où je me repoſerois en l'attendant. Au bout de trois heures, il accourut plein de joie me réveiller; il avoit trouvé ſon prince Amoulamoula & toute ſa horde. Les uns & les autres me prioient inſtamment de ne pas quitter l'endroit où j'étois avant le lendemain matin, voulant tous venir à ma rencontre. Je ne fus pas fâché de l'événement, qui me valut une nuit preſque entière.

Le 9. Viſite & préſent que je reçois du prince Amoulamoula.

Au point du jour, je vis paroître mes curieux; le chef s'approcha le premier pour me faire ſon compliment tourné à la Koriaque, mais il l'accompagna d'un beau renard roux & noir, ou *Sévadouſchka*,

Digitized by Google

qu'il tira de deſſous ſa parque & me contraignit d'accepter *(q)*. 1788, *Avril.* Le 9.

En reconnoiſſance de cette honnêteté, j'en régalai les auteurs avec de l'eau-de-vie & du tabac, dont je m'étois amplement approviſionné à Ingiga; & après leur avoir fait entendre combien j'étois ſenſible à leur obligeant accueil, je pris congé d'eux, muni de tous les renſeignemens que nous déſirions pour diriger notre courſe.

Quoique la neige eût beaucoup d'épaiſſeur & peu de ſolidité, nos rennes couroient avec une aiſance & une légèreté étonnantes. Ils ont cet avantage ſur les chiens, que leurs pieds préſentant plus de ſurface, enfoncent bien moins; on eſt

(q) Le procédé me fut d'autant plus agréable, que je m'y attendois moins. Juſque-là aucun Koriaque ne m'avoit rien donné. Je ne m'en fuſſe pas aperçu, ſi, venant de quitter ces bons Kamtſchadales, qui m'avoient accablé de préſens, j'euſſe pu n'être pas tenté de comparer les caractères de ces deux peuples.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 9.

dispensé d'aller devant avec des raquettes pour leur frayer le passage; mais les chiens ont pour eux de se fatiguer moins vîte, & par conséquent d'épargner au voyageur le désagrément de s'arrêter toutes les deux ou trois heures.

Chemin faisant, je tuai plusieurs perdrix blanches; à la quantité que nous en vîmes, il est à croire qu'elles se plaisent dans ces cantons. Quelques rennes sauvages prirent la fuite à notre approche, & me laissèrent à peine le temps de les regarder: heureusement que l'abondance de mes provisions m'eût préservé de l'envie de les tuer.

Arrivée chez le frère d'Oumiavin.

A midi, nous commençâmes à distinguer la Stoudénaïa-reka, & à une heure nous l'avions traversée, ou plutôt nous étions chez ce frère d'Oumiavin, entre les mains de qui Eviava s'étoit engagé de me remettre.

Mon nouvel hôte vint au-devant de moi à la tête de sa famille. Leur satisfaction de mon arrivée étoit peinte dans

Digitized by Google

leurs yeux ; ce fut à qui m'approcheroit le plus près. La harangue du vieux prince fut courte, mais affectueuſe & pleine de cette cordialité qu'il m'avoit déjà montrée. Il me pria de diſpoſer de lui & de tous les ſiens ; tout leur avoir étoit à mon ſervice. Chacun ſe partagea alors le ſoin de mettre mes traîneaux & mes effets à couvert : je n'eus à ſonger qu'à mes dépêches ; encore pour obtenir de les porter moi-même, fallut-il leur expliquer que cette caiſſe ne me quittoit jamais.

1788, *Avril.* Le 9.

Entré dans la yourte, je commençai par payer mes frais de poſte au prince Eviava. J'avois douze traîneaux attelés chacun de deux rennes ; le trajet que nous avions fait étoit de cent quatre-vingt-cinq verſtes ; donc je devois pour mes vingt-quatre rennes, ſept roubles quarante kopecks *(r)*. En recevant cette ſomme, mon bon conducteur ſe récria ſur ma généroſité. J'eus beau vouloir lui

(r) C'eſt-à-dire la valeur de quatre chevaux en Sibérie & au Kamtſchatka pour les courriers.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 9.

prouver qu'il n'y en avoit point à donner ce que je lui devois légitimement ; il fut impoſſible de lui faire comprendre mon calcul ; ſon refrein étoit toujours qu'il n'avoit pas encore rencontré un ſi honnête homme : le payer pour m'avoir obligé, lui paroiſſoit un acte de vertu ſublime. Tant d'éloges pourroient faire ſoupçonner les Ruſſes d'avoir plus que de l'économie; on prétend, en effet, que leurs voyages en ces contrées, ne leur ſont pas coûteux.

Nous nous occupâmes enſuite de notre dîner, qui fut des plus joyeux. Eviava & mon hôte mangèrent avec moi ; l'eau-de-vie ne fut pas épargnée, & mes convives enchantés ne ſe ſouvenoient pas d'avoir fait ſi bonne chère.

Détails ſur mon hôte.

Le reſte du jour fut employé à obſerver & à interroger tout ce qui m'environnoit; mais le lecteur ſeroit peut-être curieux de connoître plus particulièrement le brave Koriaque qui m'accueillit de ſi bonne grâce.

Digitized by Google

Il ſe nomme auſſi Oumiavin; baptiſé, dans ſon enfance ſous le nom de Siméon, qui ſert à le diſtinguer de ſon frère, il m'avoua de la meilleur foi du monde, qu'il n'avoit aucune idée de la religion chrétienne. On avoit pris ſi peu de ſoin d'inſtruire le jeune néophyte, qu'il ignoroit & ſes devoirs & juſqu'aux premiers dogmes de la loi évangélique. Abandonné au mélange inſenſé des erreurs de ſon pays, & de quelques pratiques extérieures du chriſtianiſme dont il avoit contracté l'habitude *(ſſ)*, il avoit trouvé heureuſement dans ſon cœur les principes d'une morale naturelle, qui ſeule dirige ſes actions. 1788. *Avril.* Le 9.

Comme tous les Koriaques, il eſt petit & baſané. Sa tête a le caractère de ſon ame; une expreſſion de franchiſe & de bonté, qui tient à l'enſemble de ſa figure, prévient en ſa faveur; enfin, ſa chevelure

(ſſ) En préſence des Ruſſes, il ne manquoit pas de faire les ſignes de croix d'uſage en entrant dans les yourtes, avant & après le repas.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 9.

blanche & la régularité de ſes traits, lui donnent l'air vraiment diſtingué. Il eſt eſtropié du bras droit, des ſuites d'un combat très-périlleux qu'il eut à ſoutenir contre un ours. L'effroi avoit diſperſé ſes compagnons; ſeul il tint tête à l'animal, & quoiqu'il n'eût que ſon couteau pour arme, il vint à bout de le terraſſer & de le tuer. La chaſſe eſt ſon plus grand plaiſir; non moins habile qu'intrépide, il paſſe pour être auſſi fort heureux chaſſeur.

Projet de Siméon Oumiavin.

Mais c'eſt ſur-tout par l'énergie de ſon ame qu'il m'a paru plus eſtimable & plus intéreſſant. Le projet qu'il avoit conçu, & dont il eſt fâcheux qu'on ait empêché l'exécution, n'a pu ſortir que d'une tête fortement organiſée; au moins annonce-t-il beaucoup de bon ſens, & plus de réflexions qu'on n'en peut ſuppoſer à ſes compatriotes : voici ce qui y donna lieu.

Pendant long-temps ce peuple indocile & jaloux de ſa liberté, eut peine à ſe familiariſer avec l'idée d'être tributaire de

la Ruſſie; l'adminiſtration ſévère des commandans fut taxée par ces ſauvages d'abus tyrannique du pouvoir; & en effet, dans le nombre des officiers ſubalternes, il y en eut ſans doute pluſieurs qui ſe permirent des vexations ſur les nouveaux ſujets de l'empire Ruſſe. 1788, *avril* l. 9.

Siméon Oumiavin fut le premier que ces concuſſions ſoulevèrent. Plus révolté encore de la dureté des exacteurs que de leurs déprédations, il ſe dit qu'une telle conduite ne pouvoit être autoriſée par une ſouveraine, dont on ne ceſſoit de vanter la bonté & la juſtice. Cette réflexion judicieuſe fit ſur ſon eſprit la plus grande impreſſion, & réveilla ſon courage naturel; auſſitôt raſſemblant quelques victimes, comme lui, de l'iniquité de ces petits tyrans, il leur fait part de ſes conjectures & de ſon deſſein.

« Mes frères, leur dit-il, ſentez-vous » le poids de vos fers? étions-nous nés » pour en porter, pour être la proie de » ces avides prépoſés, dont la cupidité

1788, *Avril.* Le 9.

» abuſant chaque jour de leur pouvoir,
» nous regarde comme un bien qu'ils
» peuvent diſſiper & conſumer à leur
» gré ! Qu'attendons-nous pour nous
» délivrer de ce fléau ? ce n'eſt point par
» la voie des armes qu'il faut le tenter ;
» les nôtres ſeroient impuiſſantes, & nos
» ennemis renaîtroient plus redoutables
» de leurs cendres : mais oſons franchir
» l'eſpace immenſe des pays qu'ils ont
» ſu traverſer pour venir juſqu'à nous ;
» faiſons retentir nos plaintes juſqu'au ſé-
» jour de notre impératrice. C'eſt ſous
» ſon nom, & non par ſon ordre qu'on
» nous vexe, qu'on nous dépouille. Tant
» de mauvais traitemens, tant de perfidies
» ſont démentis par la ſageſſe de ſon gou-
» vernement ; ſes indignes miniſtres ſont
» les premiers à en publier la douceur :
» courons la réclamer, courons nous jeter
» à ſes pieds & lui expoſer nos peines ;
» c'eſt notre mère commune, elle prêtera
» l'oreille aux cris d'une portion de ſes
» ſujets qu'elle ne peut connoître & juger

Digitized by Google

» que ſur la foi des récits menteurs de » ſes agens. »

1788, *Avril.* Le 9.

Ce diſcours que je rapporte, tel à peu-près qu'Oumiavin me l'a rendu lui-même, fit paſſer dans tous les eſprits & ſon indignation & ſon enthouſiaſme. Ce fut à qui partiroit pour Péterſbourg; les plus riches & les plus hardis furent les préférés. La facilité de parler aſſez bien le ruſſe, valut à l'auteur de l'idée, l'honneur de marcher à la tête de la députation, munie de quantité d'objets précieux pour faire des préſens. Arrivés à Okotsk, nos voyageurs eurent beſoin de ſecours; ils s'adreſsèrent au commandant, le priant de leur fournir les moyens de gagner au moins Irkoutsk : celui-ci avoit eu vent de leur réſolution, il en prévit le danger & prit des meſures pour s'oppoſer à leur paſſage. Sous le ſpécieux prétexte de demander d'abord l'agrément du gouverneur général, il les retint pendant quelques mois auprès de lui. Durant cet intervalle, il fit jouer les reſſorts de la

Digitized by Google

1788. *Avril.* Le 9.

séduction; raisonnemens, caresses, tout fut employé pour les détourner de continuer leur voyage; mais tout fut inutile, on les trouva inébranlables. Alors on eut recours à la violence; mille piéges leur furent tendus; la persécution, le monopole furent leur créer des torts; & pour les en punir, on les contraignit enfin à retourner sur leurs pas, avec le désespoir & la honte d'avoir sacrifié en pure perte la plus grande partie de leurs biens & de leurs rennes.

Cette triste expérience ne découragea point le chef de la ligue Koriaque; à ses yeux c'étoit une nouvelle preuve de l'utilité de son dessein & de la nécessité de son exécution. Depuis lors, il ne cessa de s'en nourrir, dans l'espoir d'être un jour mieux servi par les circonstances; à mon arrivée chez lui, son cœur brûloit encore du desir d'entreprendre ce voyage. « Oui, me disoit-il, malgré ma vieillesse, » je partirois à l'heure même. Mon motif » seroit différent, & sans doute je n'aurois pas

» pas à craindre de ſemblables obſtacles; » car nos commandans ne méritent tous » aujourd'hui que notre confiance & nos » éloges : mon ambition ſeroit de voir » notre ſouveraine. Quelquefois, ajoutoit-» il, je cherche à me faire une idée de » ſa brillante demeure, de la richeſſe, de » la variété qui y règnent; cela renouvelle » mes regrets de n'avoir pu aller la conſi-» dérer au milieu de ſes grandeurs & de » ſa gloire. Elle nous eût paru une divi-» nité; & le compte fidèle que chacun de » nous en eût rendu à ſes compatriotes, » eût imprimé dans tous les cœurs le reſ-» pect & la ſoumiſſion. Enchaînés par l'a-» mour, plus encore que nous ne le fûmes » autrefois par la crainte, il n'eſt aucun de » nous qui n'eût payé avec joie des tributs » impoſés avec modération; nous euſſions » appris à nos voiſins à chérir ſon gouver-» nement, en les rendant témoins de notre » félicité & de notre reconnoiſſance. »

1788, *Avril.* Le 9.

Preſque toute ma converſation avec ce bon Koriaque, fut de cette nature: j'ai

1788, *Avril.* Le 9.

cru devoir la tranſcrire ici pour achever la peinture de ſon caractère; qu'il me ſoit permis cependant d'y ajouter un dernier trait.

Trait de généroſité de ce prince Koriaque.

Les frais conſidérables qu'il avoit faits, pensèrent entraîner ſa ruine totale. Il lui fallut beaucoup de temps pour remonter ſon troupeau, qui, en ſon abſence, avoit dépéri, faute de ſoins & par les infidélités des gardiens; c'eſt en ce moment qu'il ſe montra plus généreux. Pluſieurs mois auparavant, un de ſes parens avoit perdu tous ces rennes, & s'étoit vu réduit à la ſervitude; Siméon Oumiavin, venant à ſon ſecours, lui avoit compoſé un petit troupeau qu'il lui prêta ſans intérêt. A ſon retour de ſa fatale miſſion, malgré ſon extrême détreſſe, il refuſa de le reprendre, ne le trouvant pas encore aſſez augmenté pour que ſon débiteur, en s'acquittant, pût en conſerver un convenable.

Troupeaux de rennes.

C'eſt-là en effet l'unique richeſſe de ce peuple nomade. Un chef de horde

n'a guère moins de deux à trois cents rennes; pluſieurs en ont juſqu'à trois & quatre mille. Le troupeau de Siméon Oumiavin pouvoit monter alors à huit ou neuf cents, dont le coup-d'œil me fit le plus grand plaiſir. 1788. *Avril.* Le 9.

Sur la croupe d'une montagne, voiſine de la Stoudenaïa-réka, on voyoit cette multitude de rennes, tantôt réunis, tantôt diſperſés cherchant la mouſſe ſous la neige; rarement ils s'écartent & toujours on les rattrape ſans peine. Le ſoir de mon arrivée, je jouis de ce ſpectacle; on les raſſembla pour en trier le nombre qui m'étoit néceſſaire; en moins d'un quart-d'heure cela fut fait: aux cris des bergers, les rennes apprivoiſés ſe rapprochèrent, les jeunes, ceux qui ſont exempts ou hors de ſervice, s'échappèrent d'un autre côté; les traîneurs & les indociles furent cernés, & par le moyen d'un lacs qu'on leur jeta avec une dextérité ſingulière, on vint promptement à bout de les amener. Le choix fait, on ſépara ceux qui m'étoient deſtinés, & qui

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 9.

ſi on ne les eût attachés, n'auroient pas tardé à rejoindre les autres.

On n'attèle pas ordinairement les femelles, elles ſont réſervées pour la propagation de l'eſpèce. En automne, on les accouple, & au printemps elles mettent bas. Les jeunes mâles, marqués pour le traînage, ſubiſſent la caſtration de la même manière à peu-près que les chiens au Kamtſchatka.

Dans un troupeau, il y a preſque toujours trois ou quatre rennes élevés pour la chaſſe. L'inſtinct de cet animal eſt inconcevable; il chaſſe en paiſſant: rencontre-t-il un renne ſauvage, ſoudain, ſans donner aucun ſigne de joie ni de ſurpriſe, il imite en broutant & la marche & toutes les habitudes de celui-ci, qui parfois s'en approche ſans ſe douter du piége; bientôt on les voit jouer enſemble, leurs bois s'entrelacent, ils ſe quittent, ſe reprennent, ſe fuient & ſe pourſuivent tour-à-tour. Dans ces courſes folâtres, le renne privé ſait attirer peu-à-peu ſa proie à la

Digitized by Google

portée du fuſil du chaſſeur. Avec un renne bien dreſſé, on a l'agrément de ſaiſir l'animal en vie; il ſuffit de ſuſpendre au bois du premier un lacet, qu'en jouant il paſſe dans le bois de ſon adverſaire; plus l'un fait d'efforts pour ſe débarraſſer, plus le nœud coulant ſe ſerre, & plus l'autre tire à ſoi pour donner à ſon maître le temps d'arriver : ſouvent auſſi le renne ſauvage ſe méfie de la ruſe, & ſe ſouſtrait au danger par la fuite. 1788, *Avril.* Le 9.

Lorſqu'un Koriaque ſort le matin de ſa yourte, vous voyez ſes rennes s'attrouper autour de lui dans l'attente du breuvage qui fait leur plus grand régal; c'eſt de l'urine humaine qu'on a ſoin de recueillir dans des vaſes ou des paniers *(t)*. Tout le troupeau ſe jette à l'envi ſur cette boiſſon, qui diſparoît en un inſtant, quelque abondante que ſoit la ration.

Siméon Oumiavin fit tuer ſous mes yeux un jeune renne, le meilleur qu'il Préſen d'Oumia

(t) Ces paniers, faits de paille, ſont ſi artiſtement tiſſus, que la liqueur ne peut paſſer au travers.

1788, *Avril.* Le 9. eût: on le dépeça pour ma proviſion, & il y joignit la moitié d'un renne ſauvage, dont la chair me parut encore plus ſucculente; il me donna auſſi quatre peaux de rennes très-belles *(u)*. Nous rentrâmes enſuite dans ſa yourte où je paſſai la nuit ſur mon matelas que je fis étendre dans un coin.

Yourte des Koriaques errans. Quoique la dénomination ſoit la même, il n'exiſte pourtant aucune reſſemblance entre les habitations des Koriaques nomades & les demeures ſouterraines des Koriaques fixes. Ne ſachant comment déſigner les différens gîtes de ces peuples, il paroît que les Ruſſes ont adopté pour tous le nom de *yourte*, ſans s'embarraſſer de ſa ſignification primitive de logement ſous terre. Les yourtes dont il eſt ici queſtion, ſont, à proprement parler, des tentes en forme de huttes aſſiſes ſur le ſol.

(u) On remarquera que ſur cent peaux de jeunes rennes, qu'on nomme *pouijiki*, à peine en trouve-t-on deux aſſez belles pour fourrures; il y en a de toutes blanches.

Digitized by Google

1788. *Avril.* Le 7.

On ne prend d'autre ſoin pour en poſer les fondemens, que d'en tracer l'enceinte ſur la neige; celle qui ſe trouve dans la ligne eſt rejetée au dehors; puis on dreſſe au pourtour, à égales diſtances, un nombre infini de perches qui ſe rapprochent en s'élevant, & ſe ſervent de ſupports les unes aux autres. Cette charpente ruſtique ſoutient une méchante couverture de peaux de rennes tannées, qui embraſſe toute la capacité extérieure de la yourte, depuis ſa baſe *(x)* juſqu'à quelques pieds du ſommet, qu'elle laiſſe à découvert pour donner de l'air à l'intérieur & offrir un paſſage à la fumée. Il en réſulte l'incommodité de la pluie & de la neige, pour le centre de l'habitation où elles pénètrent ſans aucun obſtacle; cependant c'eſt-là qu'eſt placé le foyer & qu'on établit la cuiſine. La famille & les

(x) La yourte de mon hôte avoit environ quatre toiſes de diamètre, & autant à peu-près d'élévation; ſa circonférence à la baſe, étoit de douze toiſes, & le faîte ſe terminoit en cône.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 9.

vaiets gardiens des troupeaux, couchent ſous des *pologs*, eſpèces de caſes ou de tentes fort baſſes, rangées par compartimens autour & contre les parois de la yourte; ces pologs ſont pareils aux tentes carrées des Tchouktchis.

C'eſt à l'inſtabilité de ces peuples errans qu'on peut attribuer l'invention de leurs demeures. Le tranſport de la maiſon entière étant auſſi facile que commode, il leur en coûte moins pour ſe décider à changer de cantons. A la première néceſſité ou déplaiſance, la tente ſe lève; on attache les perches le long des traîneaux ſur leſquels les couvertures ſont empaquetées avec les bagages. Le nouvel emplacement eſt-il choiſi *(y)*, on s'y établit avec la diſpoſition de le quitter de même d'un moment à l'autre : on laiſſe en conſéquence auprès des habitations les traîneaux tout chargés; les objets qu'ils renferment n'en ſont

(y) Le voiſinage des rivières, & ſur-tout des lieux où la mouſſe abonde, eſt, comme je l'ai dit, toujours recherché.

Digitized by Google

déballés qu'à meſure que le beſoin l'exige.

1788. *Avril.* Le 9. Départ.

En arrivant chez Siméon Oumiavin, j'avois trouvé douze traîneaux préparés pour mon tranſport. Le premier ſoin de ce prince, fut de m'aſſurer qu'il ſeroit mon guide, & qu'il me conduiroit, s'il le falloit, juſqu'à Yamsk. Je reçus comme je le devois, cette offre obligeante, & le 10, à huit heures du matin, nous prîmes notre eſſor; à midi nous traverſâmes la Tavatoma, ayant déjà fait vingt-cinq verſtes.

Le 10.

Sources chaudes de Tavatoma.

Curieux de voir une ſource chaude qu'Oumiavin m'indiqua dans les environs, je pris des raquettes pour traverſer à pied un petit bois, au bord duquel elle forme un ruiſſeau de ſix pieds de large qui ſe perd dans la Tavatoma. Je me ſéparai de mes gens, au coude que cette rivière décrit en cet endroit. J'étois convenu avec eux que pendant ce temps, ils franchiroient la haute montagne qui étoit ſur notre droite; ils devoient, en m'attendant, y faire paître nos rennes, & tout diſpoſer

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 10.

pour notre dîner. Quant à moi, ſuivi ſeulement de M. Kiſſélioff, je fis encore deux verſtes pour gagner la ſource.

On diroit qu'elle eſt compoſée de pluſieurs autres, qui ſortant d'une montagne à gauche de la rivière, ſe réuniſſent dans leur chute. Une fumée épaiſſe s'élève en nuage au-deſſus de ces eaux, mais il ne s'en exhale aucune mauvaiſe odeur; la chaleur en eſt extrême & le bouillonnement continuel. Elles ont un goût déſagréable & piquant qui annonce des parties ſulfureuſes & ſalines; peut-être même par l'analyſe, y reconnoîtroit-on auſſi du fer & du cuivre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les pierres que je ramaſſai le long du ruiſſeau, avoient toutes un caractère volcanique; mais je dois rendre compte de l'effet que cette eau produiſit ſur nous. Je n'avois fait que m'en rincer légèrement la bouche, & en même temps M. Kiſſélioff s'en lava la figure; une demi-heure après, il eut la peau du viſage emportée, & moi la langue

Digitized by Google

& le palais entièrement dépouillés : il m'en reſta pendant long-temps l'incommodité de ne pouvoir rien manger de chaud ni de haut goût. 1788, *Avril.* le 10.

Ma curioſité étant ſatisfaite, nous nous diſposâmes à rejoindre notre monde; pour cela, nous crûmes devoir gravir une montagne très-eſcarpée, oppoſée à celle d'où jailliſſent ces eaux thermales; mais obligés d'ôter nos raquettes qui nous faiſoient plutôt reculer qu'avancer, il nous fallut grimper en nous aidant des pieds & des mains. Aux trois quarts de la montagne, excédé de fatigue, & craignant d'ailleurs de m'être trompé de chemin, je priai mon compagnon, plus exercé que moi à ſe traîner ainſi ſur la neige, de tâcher d'atteindre le ſommet, d'où j'eſpérois qu'il pourroit découvrir nos équipages; il y réuſſit, & au bout d'une heure d'attente & d'inquiétudes, je vis paroître le bon Oumiavin qui m'amenoit un traîneau. Nous nous étions véritablement égarés, à ce qu'il me dit, & Kiſſélioff avoit penſé périr dix

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 10. fois avant de trouver notre petit camp. On ſe remit en marche à mon arrivée, & nous ne fîmes halte que fort tard, à plus de vingt-cinq verſtes des ſources chaudes de Tavatoma.

Le 11. Nous avions réſolu le 11 de pouſſer juſqu'à la chaîne de montagnes appelées *Villéguinskoi-khrébeut*, mais cela fut impoſſible. A la chute du jour nous commençâmes ſeulement à les apercevoir; nous voulûmes au moins en approcher d'aſſez près pour être sûrs de les paſſer le lendemain dans la matinée.

Le 12. Montagne de Villégui. Chacun de nous ſe figuroit y toucher, cependant nous en étions encore à huit verſtes. Après avoir fait ce trajet, nous eûmes à traverſer la petite rivière *(z)* qui ſerpente au pied de ces montagnes; puis nous parvînmes à la Villégui, la plus haute de toutes & qui leur donne ſon nom. Au premier aſpect elle paroît inacceſſible: une gorge étroite s'offrit à nous, & nous nous

(z) Cette rivière ſe nomme *Villéga*.

Digitized by Google

y engageâmes ſur la foi de mon prince conducteur. Quatre heures ſuffirent à peine pour arriver au pic; là, je perdis courage en conſidérant ſon extrême élévation. Qu'on ſe repréſente en effet une maſſe énorme ayant au moins cent toiſes de hauteur & preſque perpendiculaire, hériſſée de roches & de pierres ſur leſquelles la neige, emportée par les ouragans, n'avoit pu s'arrêter. Le peu qui en étoit reſté rendoit le pas ſi gliſſant qu'à tous momens nos rennes s'abattoient; malgré nos efforts pour ſoutenir les traîneaux, la rapidité de la pente les entraînoit en arrière, ce qui nous faiſoit reculer ſans ceſſe nous-mêmes dans la crainte qu'ils ne retombaſſent ſur nous: c'en étoit fait ſi le pied nous eût manqué. Pluſieurs fois, en m'accrochant à une roche qui ſembloit adhérente, je la ſentis ſe détacher ſous ma main & je perdis l'équilibre. Sans le ſecours d'Oumiavin & de mes ſoldats qui montoient à côté de moi, & qui me retenoient à propos, je

1788, *Avril.* Le 12.

Digitized by Google

1788. *Avril.* Le 12. me fuſſe infailliblement précipité. Quand je fus en haut, je ne pus ſans frémir regarder par quel endroit j'avois paſſé; la vue du danger que j'avois couru me cauſa un tel ſaiſiſſement, que je fus contraint de m'aſſeoir.

J'étois loin de me croire ſauvé, il me reſtoit à deſcendre. Mon zélé Koriaque, pour me raſſurer, m'expliqua parfaitement comment il falloit m'y prendre; ſon inſtruction me délivra de la peur des accidens, mais non de toute inquiétude: j'avois laiſſé une partie de mon bagage au bas de la montagne; qui oſera l'aller chercher me diſois-je? le courageux Oumiavin ſe chargea encore de ce ſoin, & partit auſſitôt avec quelques gens à lui.

Une ſoif ardente me dévoroit: la crête de la montagne étoit bien couverte de neige, mais le moyen d'en faire fondre! pas un ſeul arbriſſeau autour de nous; l'eſpoir d'en trouver plus bas, me décida à ne point attendre mon guide & à profiter de ſes avis pour deſcendre. Nous

Digitized by Google

commençâmes par dételer nos rennes; ils furent attachés derrière nos traîneaux, ſur chacun deſquels deux hommes ſe mirent. Nous nous laiſsâmes gliſſer enſuite à la façon des habitans de Péterſbourg, qui, dans le carnaval, s'amuſent ainſi ſur des montagnes de glaces qu'ils conſtruiſent ſur la Néva. A l'aide de nos bâtons, nous retenions & dirigions la voiture; en moins de huit à dix minutes nous fûmes en bas. Heureuſement j'aperçus quelques petits cèdres, bientôt nous eûmes du feu & je pus me déſaltérer. Il étoit alors deux heures après midi, à ſept nous fûmes tous réunis; Oumiavin arriva ſain & ſauf, mais ſi fatigué que nous ne pûmes marcher que juſqu'à neuf heures. 1788. *Avril.* Le 12. Le 13.

La journée ſuivante fut moins pénible pour nous que pour nos rennes; la neige avoit plus de trois pieds d'épaiſſeur, & ſi peu de ſolidité, que les animaux enfonçoient juſqu'au cou; pluſieurs refuſèrent abſolument ſervice, il fallut les abandonner ſur la route. Tel eſt encore l'in-

Digitized by Google

1788, *Avril.* convénient de voyager avec des rennes, lorſqu'on veut faire de ſuite un trajet conſidérable; on a beau les ménager, dès qu'ils ſe laſſent, on eſt réduit à s'arrêter ou à y renoncer, il n'eſt plus poſſible de les faire bouger.

Le 14. J'eſpérois être le 14 au matin à Toumané; déjà nous n'avions plus que dix verſtes à faire, lorſqu'un coup de vent furieux nous accueillit, & nous amena des bouffées de neige qui nous aveugloient. Forcés de ralentir notre marche, nous ne pûmes entrer en ce village qu'à quatre heures après midi.

Oſtrog de Toumané. Sa poſition eſt au ſud-oueſt d'Ingiga, à la diſtance de quatre cent quarante verſtes, dans un petit bois que partage la rivière Toumané, à trois verſtes de ſon embouchure. Trois yourtes, autant de magaſins en bois & une douzaine de balagans compoſent cet oſtrog, & vingt familles ſa population. Quoique la rivière ſoit très-poiſſonneuſe *(a)*, j'ai vu des habitans,

(a) Nous y pêchâmes des truites excellentes.

ſoit

ſoit pareſſe, ſoit dépravation de goût, ſe nourrir avec de l'écorce de bouleau trempée dans de l'huile de baleine.

1788, *Avril.* Les 15 & 16.

Le mauvais temps continua le 15 & le 16; mais vainement euſſé-je voulu me mettre en route, nos rennes étoient hors d'état de me conduire plus loin. Oumiavin n'oſoit me l'avouer; à ſa triſteſſe je devinai ce qu'il vouloit me cacher. Aux premiers mots que je lui dis, il fut tenté de me faire des excuſes, comme ſi j'euſſe été en droit de me plaindre de lui, parce qu'il ſe trouvoit dans l'impoſſibilité de me mener juſqu'à Yamsk, ainſi qu'il s'y étoit engagé. J'eus beaucoup de peine à lui faire comprendre que j'étois pleinement convaincu de ſa bonne volonté, & que je lui devois des remercîmens pour tous ſes bons offices; il fallut preſque me fâcher pour lui faire accepter quelques préſens, que je penſai devoir joindre à mes frais de poſte.

Oumiavin eſt contraint de m'abandonner.

Par ſon conſeil, je preſſai les habitans de me donner tous les chiens qu'ils pou-

1788, *Avril.* voient avoir; mais les recherches les plus exactes ne m'en procurèrent qu'un petit nombre; & pour compléter celui dont j'avois beſoin, on n'imagina pas d'autre expédient que d'atteler les jeunes & même les femelles prêtes à mettre bas. La généroſité de ces gens alla juſqu'à ſe deſſaiſir en ma faveur d'une partie de leurs proviſions de poiſſon ſec, qui n'étoient pas abondantes.

Le 17. Départ de Toumané. Dans la journée du 17, le vent tomba, mais le ciel reſta chargé de nuages noirs d'un très-mauvais augure; cependant, après avoir pris congé de mon fidèle Siméon Oumiavin & de mes hôtes de Toumané, j'en partis à une heure après midi, avec mon eſcorte & tous mes équipages ſur cinq traîneaux découverts. Chaque attelage étoit de huit à dix chiens; je pris un homme de plus pour me ſervir de cocher, ne me ſentant ni la force ni le courage de m'en paſſer plus long-temps; ce fatigant exercice m'avoit abîmé.

Tempête. Nous ne tardâmes pas à rencontrer la

Digitized by Google

mer, ſur laquelle nous deſcendîmes pour éviter ſept montagnes qui rendent la route ordinaire extrêmement difficile. A peine eûmes-nous fait quinze verſtes, partie ſur la glace, partie ſur le rivage, où fort heureuſement pour nous nous fûmes obligés de revenir, que la neige recommença à tomber avec un vent ſi impétueux qu'il faiſoit vaciller nos traîneaux & repouſſoit nos chiens. Mes guides ſe hâtèrent de m'avertir du danger, & de peur de nous égarer, ils furent d'avis de nous réfugier près de-là, dans une yourte abandonnée dont ils avoient connoiſſance.

1788, *Avril.* Le 27.

Elle eſt ſituée ſur une petite rivière appelée *Yovanna*, à vingt verſtes de Toumané: nous y arrivâmes morfondus & couverts de neige; ce fut à qui y deſcendroit le premier pour ſe mettre à l'abri de la tempête, mais quatre pieds de neige en bouchoient l'ouverture. Nous prîmes le parti de ranger nos traîneaux en haie, puis avec nos raquettes, au défaut de pelles, nous travaillâmes à nous frayer un paſſage. Cette

Yourte abandonnée, qui nous ſert d'aſile.

1788, *Avril.* Le 17.

beſogne dura une heure; il nous manquoit une échelle pour pénétrer dans l'intérieur; le plus hardi riſqua d'y ſauter & les autres le ſuivirent. Nous tombâmes ſur des tas de loups marins tout gelés, & dont quelques-uns avoient été à moitié dévorés, ſans doute par les animaux voraces à qui, dans le fort de l'hiver, ce ſouterrain dut parfois ſervir de tanière. Une ſeine en cuir jetée dans un coin, étoit le ſeul indice que des humains l'euſſent viſité. Il eſt à préſumer que des Koriaques des environs en avoient fait leur réſervoir. Les murs étoient tapiſſés de glaçons qui ſe détachoient en larmes criſtalliſées; & véritablement je ne puis mieux comparer cette demeure qu'à une vaſte glacière : ſa dimenſion étoit carrée, & de cinq pieds de profondeur ſur dix de large.

Pendant que nous mettions de côté les loups marins pour avoir plus d'eſpace pour nous coucher, mes conducteurs attachoient nos chiens *(b)* & leur donnoient

(b) La neige tomboit en ſi grande abondance,

Digitized by Google

leur ration de poiſſon ſec; en même temps le feu s'allumoit pour nous réchauffer & pour notre ſoupér, après lequel je m'étendis ſur le filet de cuir que nous avions trouvé dans la yourte : un loup marin ſous ma tête me tint lieu d'oreiller; mes compagnons imitèrent mon exemple, & ſauf le déſagrément d'être un peu à l'étroit, nous paſsâmes une très-bonne nuit. Nous avions cédé aux Koriaques de ma ſuite un coin entier, mais ils étoient les uns ſur les autres & ne pouvoient pas même s'alonger; néanmoins aucun ne s'en plaignit ni ne parut y faire attention. Je les vis s'accroupir comme des ſinges, s'enfoncer la tête dans leur parque, puis, les coudes appuyés ſur les genoux, s'endormir

1788, *Avril.* Le 27.

que ces pauvres animaux étoient comme enſevelis ſous ſon épaiſſeur; mais accoutumés à ces mauvais temps, ils ſe ramaſſent en pelotons & ont toujours le nez en l'air, de manière que la chaleur de leur haleine, en pénétrant leur froide enveloppe, conſerve à leur reſpiration un libre paſſage. Ils ſavent auſſi ſe ſecouer lorſque cette couverture devient trop peſante.

Digitized by Google

1788. *Avril.* Le 18. auſſi paiſiblement que s'ils euſſent été bien à leur aiſe.

Le lendemain le vent changea, mais auſſi violent que celui de la veille, il nous fut encore plus incommode; il renvoyoit la fumée dans la yourte, au point que nous en étions étouffés & aveuglés, & qu'il fut décidé qu'on n'allumeroit le feu qu'à l'heure des repas.

Je voulus eſſayer de remédier à cet inconvénient par quelques diſpoſitions extérieures; en mettant le pied dehors, je penſai être renverſé par le vent. M. Kiſſélioff qui me ſuivoit, eut ſon bonnet emporté; il voulut courir après avec quelques-uns de nos conducteurs, mais inutilement: s'étant écarté ſeulement à quinze pas de notre retraite, il la perdit de vue, ſans ſavoir de quel côté tourner pour la retrouver; ce ne fut qu'en répondant à ſes cris que nous pûmes le guider.

A force de travail, nous vînmes à bout d'oppoſer au vent un rempart aſſez élevé pour aſſurer l'iſſue de la fumée. Dès-

Digitized by Google

lors nous eûmes du feu jour & nuit: malgré notre attention à l'entretenir, ſouvent nous étions tous tranſis. L'humidité ne devint pas moins inſupportable que le froid; notre feu continuel fit fondre inſenſiblement les glaçons qui nous environnoient; il ſe forma ſur nos têtes des milliers de gouttières, l'eau ruiſſeloit ſous nos pieds, & pour ſurcroît de peines, les loups marins commencèrent à dégeler & répandirent une odeur infecte. Celle qui s'exhaloit de nos corps *(c)* étoit plus que ſuffiſante pour faire de notre aſile un véritable gouffre. Dans l'impoſſibilité de purifier l'air, nous cherchâmes à nous délivrer au moins de nos voiſins les loups marins; mes guides furent les premiers à propoſer d'en nourrir nos chiens tant que nous ſerions retenus dans cet affreux ſéjour. J'y conſentis d'autant plus volontiers, que la modicité de

1788, *Avril.* Le 18.

(c) Nous étions dix hommes, ſur leſquels il y avoit ſept Koriaques, dont la mal-propreté eſt connue.

1788, *Avril.* Le 18. ma proviſion de poiſſon ſec m'en rendoit avare. En m'appropriant celle que le haſard nous offroit, je faiſois tort ſans contredit à quelques malheureux habitans de ces bords; mais quand on eſt réduit aux extrémités, l'égoïſme eſt quelquefois légitime.

Le 19. Impatient de pourſuivre notre route, j'envoyai mes Koriaques obſerver le temps. Au bout de deux minutes je les vis redeſcendre à moitié gelés; leurs habits, leurs bonnets n'étoient que neige; le froid les avoit tellement ſaiſis, qu'ils ne pouvoient deſſerrer les dents. Leur rapport ſe ſentit un peu du fâcheux état dans lequel ils étoient; mais de toutes leurs exclamations, ce qui me frappa le plus, ce fut d'apprendre que des rochers, à quelques pas de notre yourte, d'où l'on pouvoit encore la veille les apercevoir, étoient devenus inviſibles.

Le 20. Le temps paroiſſant ſe calmer & la neige prête à finir, j'ordonnai tout pour notre départ; déjà nos chiens étoient

Digitized by Google

attelés & nous nous hiſſions hors de la yourte, lorſqu'un coup de vent terrible vint déranger toutes nos meſures ; les bouffées de neige recommencèrent, il fallut bien vîte rentrer, trop heureux de retrouver un abri. Un inſtant après je me trouvai très-mal : je ne ſais ſi ce fut l'effet du paſſage ſubit du froid au chaud, ou des exhalaiſons nauſéabondes que je reſpirai en me replongeant dans notre gouffre, ou peut-être du dépit que me cauſoient tant de contrariétés; la vérité eſt que je fus près d'un quart-d'heure ſans connoiſſance. J'éprouvai en cette occaſion le zèle de mes ſoldats; pendant que l'un faiſoit tomber ſur moi un déluge d'eau, l'autre me frottoit avec des flocons de neige, & ſi rudement qu'il m'eût, je crois, enlevé la peau pour me faire revenir. 1788, *Avril.* Le 20.

Mes réflexions, après cet évanouiſſement, furent auſſi triſtes que ma poſition ; je regardois mon plan de voyage comme renverſé par tant d'obſtacles & de ſéjours forcés. Je craignois de ne pouvoir me Détails ſur mon plan de voyage.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 20. rendre à Okotsk avant la débâcle des rivières; cependant cela étoit indiſpenſable, ſi je voulois profiter du reſte du traînage pour gagner l'endroit appelé *la croix d'Yudoma* ou *Yudomskoi-kreſt.* De-là juſqu'à Yakoutsk, par le détour que j'avois projeté en deſcendant les rivières d'Yudoma, de Maya & d'Aldann *(d)*, il étoit prouvé que j'échapperois aux contretemps du dégel qui rend les chemins impraticables même aux chevaux; mais dans mon calcul il n'y avoit pas un moment à perdre; un ſeul jour de retard imprévu pouvoit m'en occaſionner un de plus de deux mois. Il faut ſe mettre à ma place pour juger combien cette perſpective étoit décourageante; les périls dont j'étois menacé m'effrayoient moins, je le proteſte.

Le 21. Enfin, le 21, il nous fut poſſible de

(d) Bien que ce détour fût de plus de ſept cents verſtes, la rapidité de ces rivières m'aſſuroit une navigation facile, qui m'eût procuré un bénéfice de temps conſidérable, & l'agrément de jouir des premiers jours du printemps.

Digitized by Google

nous mettre en marche : le ciel étoit toujours chargé, la brume épaiſſe, mais plus de vent, ce qui nous détermina à partir malgré l'appréhenſion d'un nouvel ouragan qui nous eût cruellement embarraſſés, car il n'y avoit point à eſpérer de refuge pour nous avant Yamsk. Nous tournâmes vers la mer, ſur laquelle nous voyageâmes conſtamment à près de deux verſtes de la côte : nous crûmes pourtant devoir nous en rapprocher le ſoir pour faire halte. La glace étoit parfaitement unie, & l'établiſſement de notre petit camp ne ſouffrit aucune difficulté. 1788. *Avril.* Le 21.

Il fut levé de très-bonne heure, & afin d'éviter les ſinuoſités du rivage, nous reprîmes le large. La veille, nous avions reconnu quelques baies, mais bien moins ſpacieuſes que celle que nous traversâmes ce jour-là dans l'après-midi. Malheureuſement quand nous fûmes en face, il s'éleva un coup de vent qui ne me permit aucune obſervation. Le 22.

Je ſus de mes guides que cette baie Baie d'Iret.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 22. porte le nom de la rivière Iret qui s'y jette; qu'elle eſt preſque entièrement fermée & ſe trouve à ſec en été, lors de la baſſe-mer. Les oiſeaux aquatiques y abondent dans la belle ſaiſon; on vient d'Yamsk & des environs les chaſſer avec des filets, & à coups de bâton lorſqu'ils ſont dans la mue. Le peu de profondeur de cette baie qui par-tout eſt guéable, doit favoriſer les entrepriſes des chaſſeurs.

A la nuit tombante, nous remontâmes ſur le rivage, & nous nous arrêtâmes dans un beau bois de ſapin auprès de la rivière Iret.

Le 23. Cette journée ne me fournit rien de remarquable; le vent nous aſſaillit aſſez violemment au milieu d'une plaine qui peut avoir vingt-cinq verſtes d'étendue. J'eus encore recours à ma bouſſole, & nous n'eûmes pas fait quinze verſtes que le ciel s'éclaircit tout-à-fait. Nous rencontrâmes à cette hauteur un ſergent chargé de la poſte d'Okotsk; un peu plus loin, à trois verſtes environ de ſon embouchure,

Digitized by Google

la rivière d'Yamsk ſe préſenta à nous: en ſuivant ſon cours nous découvrîmes ſur la droite une habitation de pêcheurs qui ne s'y raſſemblent que l'été. Je fis encore ſix verſtes ſur la glace, puis j'entrai l'après-midi dans cet oſtrog, éloigné de Toumané de plus de cent cinquante verſtes. Prêt à manquer de biſcuit, je fus contraint non-ſeulement d'y coucher, mais même d'y reſter une partie du lendemain pour renouveler mes proviſions.

1788. *Avril.* Le 23.

Arrivée à Yamsk.

Le ſergent qui y commande la garniſon compoſée de vingt hommes, me reçut très-honnêtement. Sur la recommandation de M. le commandant à Ingiga, il ſe hâta de me faire préparer tout ce dont j'avois beſoin, & me donna tous les renſeignemens que je déſirois.

L'oſtrog ou fort d'Yamsk eſt ſur le bord de la rivière du même nom, à dix verſtes de ſon embouchure, où elle forme une baie qui promet d'excellens mouillages; mais pluſieurs caps fort avancés & grand nombre d'écueils dont ſon entrée eſt

Deſcription de cet oſtrog.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 24,

pour ainſi dire hériſſée, la rendent d'autant plus dangereuſe que la paſſe eſt étroite, & oblige les bâtimens à louvoyer pendant long-temps, ou à attendre un vent favorable pour la franchir, car on aſſure qu'ils naviguent difficilement au plus près du vent. D'après cela, ſi la place étoit plus conſidérable & plus fréquentée, il eſt évident que les naufrages y ſeroient encore plus communs *(e)*.

On compte à Yamsk vingt-cinq maiſons en bois, dont une partie où ſe trouve l'égliſe *(f)*, eſt entourée d'une paliſſade carrée, dans le goût de celle d'Ingiga, mais moins haute & moins épaiſſe. La

(e) Il y a quelques années qu'un navire venant d'Okotsk y périt déſaſtreuſement; toute la cargaiſon conſiſtant en proviſions fut perdue; on ne ſauva que très-peu de monde.

(f) Tous les Koriaques fixes qu'on rencontre entre Ingiga & Yamsk, ſont baptiſés. Il n'y a qu'un pope pour ces deux villes; ſa réſidence habituelle eſt à Ingiga, & rarement il fait la viſite de ſon diſtrict, qui s'étend juſqu'à l'oſtrog de Taousk, lequel dépend de la cure d'Okotsk.

Digitized by Google

population ſe borne à vingt familles, qui vivent à peu-près comme les Ruſſes. 1788, *Avril.* Le 24.

Ils ont une façon de faire du ſel, que je ne connoiſſois pas. Tout le bois que la mer roule & jette parfois ſur le rivage, eſt ramaſſé avec le plus grand ſoin. Dès qu'il eſt ſec on le brûle; on fait enſuite bouillir la cendre, & le ſédiment qu'elle dépoſe eſt un ſel très-blanc. Manière dont les habitans font le ſel.

Deux jours avant mon arrivée à Yamsk, il en étoit parti une troupe de Toungouſes errans. Pour me conſoler de n'avoir pu les voir, on me montra leur habillement de parade, d'homme & de femme. Ils ne portent point de chemiſes, mais une manière de pièce d'eſtomac qui s'attache par derrière & deſcend juſqu'aux genoux en tablier; elle eſt brodée en poils de rennes, & garnie de grains de verre de différentes couleurs; on y ajoute en bas des plaques de fer & de cuivre, & grand nombre de ſonnettes. Deſſous ce tablier, ils ont une culotte ou pantalon de peau, & pour chauſſure de longues bottes de peau Habillement des Toungouſes errans.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 24.

de renne, le poil en deſſus, & brodées. Une longue veſte leur couvre les épaules; au bout des manches ſont adaptés des gants ouverts ſous le poignet pour laiſſer paſſer la main. Cette veſte, étroite de la poitrine & de la taille, ſe termine preſqu'au milieu des cuiſſes, & eſt ornée également de broderies & de grains de verre. A la chute des reins pend une queue de deux pieds de long, mais peu volumineuſe; elle eſt de poils de loups marins teints. La coiffure conſiſte en un petit bonnet rond, dont les joues s'alongent pour couvrir les oreilles. Tout l'habillement eſt de peau de jeunes rennes, & la bordure de martre zibeline ou de loutre, ou de pelleteries auſſi précieuſes.

L'habit des femmes eſt à peu-près le même, ſeulement il n'a ni queue ni gants, & leur bonnet eſt à jour ſur le ſommet de la tête; cette ouverture a environ deux pouces de diamètre, c'eſt par-là ſans doute que paſſent leurs cheveux.

Tel eſt le coſtume de cérémonie de ce peuple.

Digitized by Google

peuple. Dans l'hiver ils endoſſent des vêtemens fourrés & plus épais, mais ils ont ſoin de quitter leurs parures en entrant dans la yourte; la crainte de les gâter leur fait prendre auſſitôt leurs plus mauvais habits, & pour les moindres beſoins ils ſe déshabillent entièrement. 1788, *Avril.* Le 24.

Dans cette journée, le ſoleil commença à ſe faire ſentir & à annoncer l'approche du dégel; en conſéquence, je me munis de lames d'os de baleine pour les attacher ſous les patins de mes traîneaux en cas de néceſſité; & d'après le conſeil des gens du pays, fondé ſur l'expérience des voyageurs en cette ſaiſon, je pris le parti de voyager la nuit, ſauf à me repoſer le jour pendant que le ſoleil ſeroit dans ſa force. Je ſortis d'Yamsk à onze heures du ſoir; notre caravane étoit compoſée de neuf grands traîneaux ou *nartas (g)*.

(g) Les frais de poſte ſe payent ici ſur le même pied qu'au Kamtſchatka pour les traîneaux ordinaires, bien que les attelages des nartas ſoient plus nombreux du double. Voyez *I.re partie, pag. 116.*

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 25. Montagne appelée la Babouſchka.

Au jour naiſſant, nous nous trouvâmes au pied d'une des plus hautes montagnes du pays, à cinquante verſtes d'Yamsk. Les Koriaques lui ont donné le nom de *Babouſchka*, ou la *grand-mère:* ils diſent que ſon ſommet eſt le tombeau d'une vieille ſorcière, auſſi fameuſe que redoutable. Mes guides me ſoutinrent qu'il n'y avoit point dans cette partie du monde de montagne plus élevée; mais leur effroi ſuperſtitieux entroit, je penſe, pour quelque choſe dans leur opinion, car la Villégui eſt, ſelon moi, beaucoup plus eſcarpée, au moins ai-je eu plus de peine à la gravir. Arrivés au haut de la Babouſchka, mes conducteurs armèrent leurs pieds de crampons en forme de petits trépieds, puis ils attachèrent en travers ſous les traîneaux d'aſſez gros bâtons pour les retenir en deſcendant; on n'eut en effet d'autre ſoin à prendre que de les diriger avec l'*oſchtol* ou bâton ferré, & nous parvînmes en bas ſans aucun accident. Les gens du pays regardent pourtant

Digitized by Google

cette deſcente comme dangereuſe, ſans doute lorſque la neige s'amoncelle dans les inégalités qui s'y rencontrent, & qui deviennent alors autant d'écueils inviſibles & par conſéquent inévitables; auſſi ne ſuis-je point éloigné de croire que fréquemment des voyageurs y périſſent. 1788, *Avril.* Le 25.

Selon toute apparence, voilà l'origine des frayeurs qu'inſpire cette Babouſchka aux Koriaques. Par une ſuite naturelle de leur préjugé, ils ſe ſentent portés à la reconnoiſſance, dès qu'ils ſe voient hors du danger. Ceux de ma ſuite s'empreſsèrent de ſuſpendre leur offrande; ſavoir, des brins de tabac, des morceaux de poiſſon, de fer, &c. ſur la croupe de la montagne, dans l'endroit où ils prétendent que la magicienne repoſe. D'autres y avoient laiſſé, avant eux, de vieux crampons de fer, des couteaux, des tronçons d'armes & de flèches. J'y remarquai entre autres un javelot des Tchouktchis garni en ivoire, & je m'avançai pour le prendre, dans l'intention de le conſerver:

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 25.

à mon geſte, mes conducteurs jetèrent un cri qui m'arrêta. « Qu'alliez-vous faire, » me dit l'un d'eux? voulez-vous nous » perdre? un tel ſacrilége attireroit ſur » nous les plus grands malheurs, vous ne » pourriez achever votre voyage. » L'apoſtrophe m'eût fait éclater de rire au nez du timide prophète, ſans le beſoin que j'avois de l'aſſiſtance de tous ces gens. Pour continuer à la mériter, il falloit reſpecter leur erreur, & j'eus l'air de la partager; mais à peine eurent-ils tourné le dos, que je m'emparai de cette flèche terrible, comme d'un monument de la ſotte crédulité de ces peuples.

Oſtrog de Srednoi.

Le premier village que je rencontrai, eſt Srednoi; ſa poſition a quelque choſe de pittoreſque, ſur le bord de la mer, à l'entrée d'une profonde baie qui ſe perd dans les terres, en formant le lit d'une petite rivière dont l'eau n'eſt jamais ſaumâtre. Les Koriaques qui y demeurent me firent beaucoup d'accueil; je me repoſai quelques heures dans une des deux

Digitized by Google

yourtes qui, avec pluſieurs magaſins, ſont les ſeules habitations de cet oſtrog. Ces yourtes ſont conſtruites comme celles des Koriaques ſédentaires; la ſeule différence, c'eſt qu'elles ne ſont point ſouterraines, & qu'on y entre par une porte au niveau du ſol. La moule ſe plaît ſur ces côtes, & les habitans en font leur nourriture première. 1788. *Avril.* Le 25.

Je repris ma route le ſoir avec d'autres chiens; je fis environ huit verſtes ſur la rivière Srednoi. En pluſieurs endroits la glace ſe caſſa ſous nos traîneaux; la hardieſſe & l'habileté de mes guides nous tirèrent de ce mauvais pas; forcés de mettre pied à terre pour dégager la voiture, ils ont la précaution d'ajuſter leurs raquettes à leurs pieds, afin de préſenter plus de ſurface à la glace. Mais ce qui nous contraria bien davantage en voyageant ſur cette rivière, ce fut le verglas; nos chiens ne pouvoient ſe ſoutenir, à chaque moment ils tomboient les uns ſur les autres.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 26. Oſtrog de Siglann.

Avant midi nous atteignîmes l'oſtrog de Siglann, ſur la rivière du même nom. C'eſt le dernier du pays des Koriaques, ni plus étendu, ni plus peuplé que le précédent, il en eſt éloigné de ſoixante-dix-ſept verſtes : on y voit une yourte bâtie à la manière des Yakoutes, mais j'en remets la deſcription à mon arrivée chez eux. Je reſtai à Siglann le temps de faire arranger les patins de nos traîneaux, c'eſt-à-dire, d'y attacher les lames d'os de baleine que la fonte des neiges commençoit à rendre néceſſaires, & j'en partis le ſoir à cinq heures.

D'abord je traverſai une baie, à laquelle ce village donne ſon nom; elle me parut vaſte & aſſez bien fermée, excepté dans la partie du ſud & ſud-oueſt: la côte en eſt preſque par-tout très-élevée, & ſa profondeur eſt telle, que je mis huit heures à gagner le cap de l'oueſt. Plus loin, je trouvai un enfoncement non moins conſidérable, appelé la *baie d'Ola.* Malgré la vîteſſe de notre marche, il nous

Digitized by Google

fallut dix heures pour la paſſer dans ſa plus grande largeur.

1788, *Avril.* Le 27. Ola, oſtrog Toungouſe.

Le lendemain vers les trois heures après-midi, je m'arrêtai à Ola, oſtrog Toungouſe, à cent quatorze verſtes de Siglann. Il eſt placé ſur une grève à l'embouchure de la rivière Ola, qui s'élargiſſant en cet endroit, préſente un petit havre au fond duquel les Toungouſes ſe retirent pendant le temps des frimats. Ils en étoient ſortis depuis peu de jours, pour ſe répandre dans les dix yourtes qui compoſent le village d'Ola, & qu'ils occupent toute la belle ſaiſon.

Yourtes Toungouſes.

Elles ne s'enfoncent point ſous terre comme celles des Kamtſchadales & de la plupart des Koriaques fixes; la forme en eſt auſſi plus longue & la conſtruction plus ſoignée. Des poutres épaiſſes en ſoutiennent les murs, & il règne une étroite ouverture au ſommet du toit, d'un bout à l'autre; le foyer s'étend de même dans toute la longueur de la maiſon. A huit pieds au-deſſus du feu qui ne s'éteint

Digitized by Google

1788, *Mars.* Le 27.

pas de l'été, on ſuſpend à des traverſes les proviſions de poiſſon & les loups marins pour les ſécher & les fumer, car voilà la principale utilité de ces demeures. Deux portes pratiquées en face l'une de l'autre, aux deux extrémités, donnent la poſſibilité d'introduire les arbres & les morceaux de bois énormes avec leſquels on entretient le feu. Chaque famille a ſon lit dans des caſes ſéparées ſur les côtés de la yourte. Celle où j'entrai étoit partagée en cloiſons, dont les murs n'étoient que de peaux de poiſſon préparées, couſues enſemble & teintes de différentes couleurs; cette tapiſſerie bigarrée n'eſt point déſagréable.

Les yourtes d'hiver *(h)* ſont rondes, & aſſiſes ſur le ſol comme celles d'été; de groſſes pièces de bois qui s'élevènt perpendiculairement en forment les murailles; la couverture a l'inclinaiſon de

(h) Dans le nombre de ces habitations, on diſtingue un iſba.

Digitized by Google

nos toits, & ſa ſommité eſt percée pour l'évaporation de la fumée. Ces maiſons ont une porte au niveau de leur baſe; l'intérieur de certaines eſt coupé par une eſpèce de corridor qui rompt la colonne d'air, de ſorte que la fumée en ſort plus librement.

1788, *Avril.* Le 27.

Un inſtant après mon arrivée à Ola, je reçus la viſite de pluſieurs femmes, les unes habillées à la Ruſſe, les autres à la Toungouſe. Ayant eu l'air ſurpris de les voir toutes parées, on me dit que c'étoit la fête du village, & que d'ailleurs il entroit dans leur coquetterie de ſe montrer aux yeux d'un étranger dans leurs atours. Parmi les ornemens qu'elles eſtiment le plus, il paroît qu'elles donnent la préférence aux broderies de grains de verre : il en eſt d'un très-bon goût; j'en obſervai une entr'autres ſur la botte d'une jeune fille, le deſſin en étoit d'une légéreté admirable; il ne maſquoit rien de la beauté de la jambe, couverte d'un pantalon de peau parfaitement ajuſté, ſur

Coquetterie des femmes Toungouſes.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 27.

lequel retomboit une eſpèce de petit jupon.

Phyſionomies & caractère des Toungouſes.

La reſſemblance entre les Toungouſes & les Ruſſes eſt frappante, ce ſont les mêmes traits & la même langue ; les hommes ſont forts & bien faits : chez les femmes, on rencontre quelques figures Aſiatiques, mais elles n'ont point le nez écraſé & la face large des Kamtſchadales & de la plupart des Koriaques. La douceur & l'hoſpitalité ſemblent être les qualités caractériſtiques du peuple Toungouſe. Il n'a pas dépendu de leur zèle à me ſervir, que je n'aye trouvé chez eux tous les ſecours dont j'avois beſoin ; mais leurs moyens ſont ſi bornés, qu'ils ne pûrent me changer qu'une partie de mes chiens.

En ſortant de ce village, nous fîmes route ſur la mer. La glace nous inquiéta fort cette nuit-là ; des craquemens continuels que nous entendîmes ſous nos pas, n'étoient pas faits pour nous tranquilliſer.

Digitized by Google

1788
Avril.
Le 28.

Au point du jour, nous gagnâmes la terre ferme pour franchir un promontoire eſcarpé. Notre marche étoit tellement combinée, que nous comptions, avant ſept heures, reprendre la mer, mais la deſcente fut plus pénible qu'on ne me l'avoit annoncé; il fallut nous frayer un paſſage à travers un bois de bouleaux. Un de mes conducteurs, en ſe laiſſant aller, comme les autres, du haut en bas de la montagne, fut renverſé par un traîneau qui le heurta au moment où il tournoit. Il voulut ſe retenir à un tronc d'arbre, & tomba malheureuſement ſur le bout de ſon bâton ferré; il eut le côté percé & reçut une forte contuſion à la tête : nous fûmes obligés de le coucher ſur un traîneau de bagage.

Contre-temps funeſte.

Un autre contre-temps m'attendoit au pied de cette montagne; la mer venoit de débâcler. Quel riſque j'avois couru! j'avois voyagé deſſus toute la nuit. Mes guides, à cette vue, ne furent pas moins effrayés que moi : « Qu'allons-nous devenir, s'écrie-

1788. *Avril.* Le 28.

» rent-ils? c'eſt à préſent qu'il nous faudra » ſurmonter de bien plus grands dangers.» Diſſimulant mon inquiétude, je tâchai de les encourager; nous ſuivîmes quelques temps le bord de la mer: un morne ſilence régnoit parmi tous mes gens, la conſternation étoit peinte ſur leurs viſages.

Au bout d'une demi-heure, celui qui étoit à la tête de la file, s'arrêta tout-à-coup, en criant qu'il ne voyoit plus de paſſage. Je crus d'abord que la peur groſſiſſoit les obſtacles à ſes yeux, & j'envoyai mon ſoldat Golikoff avec le plus expert de mes conducteurs pour les reconnoître. A leur retour, l'un & l'autre m'aſſurèrent qu'il n'y avoit pas moyen d'avancer. Golikoff étoit d'avis de retourner ſur nos pas, & de chercher un chemin dans les terres; mes guides rejetèrent ce conſeil, ſoutenant qu'il étoit preſque impoſſible de gravir de ce côté la montagne que nous venions de deſcendre, mais qu'en ſuppoſant que nous en vinſſions à bout, le détour ſeroit beaucoup trop conſidérable

Digitized by Google

& tout auſſi dangereux, attendu l'activité du dégel & le défaut de connoiſſance de la route qu'il faudroit tenir. Ils finirent par me propoſer d'abandonner nos traîneaux, de prendre ce que j'y avois de plus précieux & de me réſoudre à traverſer la baie en ſautant d'un glaçon ſur un autre. Or, le courant commençoit à les emporter, & la mer en étoit couverte; il eſt aiſé de juger que je n'eus pas envie d'adopter cette façon de voyager, à laquelle parfois ces peuples ſont réduits: je ne ſavois quel parti prendre; à la fin je me déterminai à aller voir moi-même ſi le long du rivage je ne trouverois pas quelque ſentier praticable.

1788, *Avril.* Le 28.

Une chaîne de rochers qui, dans preſque toute ſa longueur, préſente à la mer une ſurface plate, par conſéquent pas l'apparence de grève, tel étoit ce rivage que je viſitai. La mer, en ſoulevant ſes glaces, en avoit laiſſé une bordure ſuſpendue au flanc de cette énorme muraille, mais cette manière de corniche n'avoit

Paſſage ſur une corniche de glace.

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 28,

pas plus de deux pieds de large, ſouvent moitié moins, & ſon épaiſſeur n'étoit guère que d'un pied. On voyoit à huit pieds plus bas les vagues ſe briſer contre le roc, & des écueils ſans nombre s'élever du fond de la mer juſqu'à dix pieds au-deſſous de ſon niveau.

Loin d'être découragé par ces obſervations, je m'élançai ſur la périlleuſe corniche. Enhardi par la ſolidité, j'avançai doucement en me coulant de côté, le ventre collé contre le rocher; il ne m'offroit aucune priſe, ſeulement quelques angles rentrans où je me jetois pour reprendre haleine, lorſque j'avois franchi les vides qui ſe rencontroient de temps en temps ſous mes pas, car en certains endroits la glace s'étoit entièrement détachée, & pluſieurs de ces lacunes avoient deux ou trois pieds de large. J'avoue qu'aux premières je me ſentis intimidé, je ne les ſautai qu'en tremblant; un faux mouvement, la moindre diſtraction, & j'étois perdu; jamais mes compagnons

Digitized by Google

n'auroient pu ni me voir ni me ſecourir. Après trois quarts-d'heure d'une marche auſſi pénible, j'atteignis l'autre extrémité du rocher; je n'y fus pas plutôt que j'oubliai la difficulté du paſſage pour ne ſonger qu'à mes dépêches. Je les avois laiſſées à la garde de mes ſoldats, mais moi ſeul pouvois entreprendre de les ſauver. L'expérience que je venois de faire m'en donnoit l'eſpoir, & ſans héſiter je revins ſur mes pas fier de ma découverte.

1788, *Avril.* Le 28.

Mes gens condamnoient déjà ma hardieſſe qu'ils traitoient de témérité; ils parurent même étonnés de me revoir. Je ne leur cachai pas que le chemin étoit dangereux; « mais puiſqu'il ne m'eſt ar-» rivé aucun accident, leur ajoutai-je, » pourquoi ne riſqueriez-vous pas de me » ſuivre? Au ſurplus, je vais faire le trajet » encore une fois, j'eſpère à mon retour » vous trouver pleinement raſſurés & » prêts à m'imiter. »

En même temps je pris mon porte-feuille & la caiſſe qui contenoit mes

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 28.

paquets. Mes deux ſoldats Golikoff & Nédarézoff, dont j'avois reconnu l'adreſſe, conſentirent à m'accompagner. Sans leurs ſecours, je crois qu'il m'eût été impoſſible de ſauver ce précieux dépôt; nous le portions tour à tour, nous le remettant de l'un à l'autre; le dernier qui le recevoit, c'eſt-à-dire, celui qui marchoit devant ſur cet étroit parapet, le jetoit bien vîte dans un creux du rocher, avançoit quelques pas, & les autres venant après lui, l'y reprenoient & recommençoient la même manœuvre. Je ne puis rendre ce que je ſouffris dans ce tranſport; à chaque enjambée par-deſſus les lacunes, il me ſembloit que ma caiſſe alloit tomber dans la mer; dix fois elle penſa nous échapper des mains, & je ſentis tout mon ſang ſe glacer, comme ſi j'euſſe vu la mort ſous mes pas. En effet, je ne ſais à quoi m'eût pouſſé le déſeſpoir ſi j'euſſe eu le malheur de la perdre; je ne reſpirai que lorſque j'eus dépoſé en lieu sûr ce terrible fardeau,

Digitized by Google

fardeau; ma joie fut auſſi vive que l'avoit été ma peine. 1788, *Avril.* Le 28.

Cette ſeconde réuſſite m'inſpira tant de confiance, que je ne doutai plus de la poſſibilité de faire paſſer nos traîneaux par la même voie. Je communiquai mes idées à mes ſoldats : animés par mon exemple & par l'heureuſe épreuve qu'ils avoient faite, ils retournèrent gaiement avec moi chercher nos équipages. Par mon ordre, on avoit dételé une partie des chiens; on attacha aux quatre angles des traîneaux de longues courroies que je fis tenir à des gens devant & derrière. Nous ne tardâmes pas à en reconnoître l'utilité; tantôt nos voitures ſe trouvant plus larges que la corniche, ne poſoient que ſur un patin, & la charge les eût entraînées de l'autre côté ſi elles n'avoient été fortement ſoutenues; tantôt dans les endroits où la glace ſe ſéparoit, il falloit les enlever rapidement pour les maintenir en équilibre. Les bras nerveux de mes conducteurs fléchiſſoient ſous le poids, & nos

1788, *Avril.* Le 28.

forces réunies ſuffiſoient à peine pour les retenir eux-mêmes : on avoit beau ſe cramponner, il étoit à craindre d'être emportés les uns par les autres, ou que la glace ne ſe rompît tout à coup ſous nos pieds; mais nous en fûmes quittes pour la peur.

Nous revînmes encore querir le reſte de nos chiens; on eût dit que ces pauvres animaux jugeoient mieux que nous du péril, ils aboyoient & reculoient, ſur-tout aux paſſages difficiles. Inutilement on les animoit de la voix, il falloit les frapper & les tirer bruſquement à nous. Il y en eut quatre qui, par réſiſtance ou par mal-adreſſe, ne ſurent pas s'élancer comme les autres; le premier périt ſous nos yeux ſans qu'il fût poſſible de lui porter ſecours *(i)*; le ſecond reſta ſuſpendu ſur ſes pattes de devant; un de mes

(i) Ce fut réellement une perte pour mes conducteurs. Il y a tel chien qui vaut cinquante roubles, aucun ne ſe paye moins de cinq.

Digitized by Google

guides, tenu par ſon camarade, vint à bout, en ſe baiſſant, de reprendre cette malheureuſe bête ; quant aux deux autres, leur longe les ſoutint, & il fut aiſé de les ſauver. 1788, *Avril.* Le 28.

Ces divers trajets nous coûtèrent ſept heures de travail & d'appréhenſion continuelle. Dès que nous nous vîmes hors de danger, nous rendîmes grâces au ciel comme des gens échappés à la mort ; nous nous embraſſions tous avec tranſport, comme ſi chacun eût cru devoir la vie à ſon compagnon : en un mot, notre bonheur fut beaucoup mieux ſenti que je ne ſaurois l'exprimer.

On ſe hâta de remédier au déſordre de nos équipages, puis nous nous remîmes en marche ſur une grève de cailloux, dont la largeur & la ſolidité ne nous laiſſoient aucune inquiétude. Au bout de deux heures, étant peu éloignés de l'oſtrog d'Armani, nous rencontrâmes pluſieurs traîneaux qui s'en retournoient à vide à Ola, & qui par conſéquent alloient être

Digitized by Google

1788, *Avril.* Le 28.

forcés de prendre notre même chemin. Nous en prévînmes les conducteurs, en leur ſouhaitant un égal ſuccès.

Deux yourtes, l'une d'été & l'autre d'hiver, font ce qu'on appelle le village d'Armani, au pied duquel coule la rivière de ce nom, à quatre-vingt-une verſtes d'Ola. Je paſſai outre, & m'arrêtai à environ trois cents pas plus loin chez un Yakoute qui demeure depuis trente ans dans une yourte, au milieu d'un grand bois de ſapins, & chez qui l'on m'avoit aſſuré que je trouverois un meilleur gîte.

Halte chez un Yakoute.

En ſon abſence, ſa femme me reçut à ravir; elle nous offrit du lait & une boiſſon aigrelette de lait de jument battu, appelée *koumouiſſ:* ce breuvage ne me parut nullement déſagréable, & mes Ruſſes, malgré leur répugnance ſuperſtitieuſe pour tout ce qui provient du cheval, en goûtèrent avec grand plaiſir. Le mari arriva ſur ces entrefaites; c'étoit un bon vieillard encore plein de vigueur & de ſanté. Inſtruit

Digitized by Google

de l'objet de mon voyage par ſa femme & par mon ſoldat Golikoff qui, né à Yakoutsk, me ſervoit d'interprète, mon hôte s'empreſſa de faire nettoyer l'endroit le plus apparent de ſa maiſon pour que je puiſſe m'y repoſer. Je fus réveillé par les mugiſſemens du troupeau qui rentroit dans la yourte; huit vaches, un taureau & pluſieurs veaux, vinrent partager avec nous l'intérieur de l'habitation. Malgré ce voiſinage, il y règne une ſorte de propreté, & l'air qu'on y reſpire eſt auſſi doux que ſalubre. Ce Yakoute ne paſſe point ſa vie comme les Koriaques & les Kamtſchadales à pêcher & à faire ſécher du poiſſon, nourriture dont il fait peu de cas. L'entretien de ſes beſtiaux & la chaſſe, ſes uniques occupations, fourniſſent à tous ſes beſoins. Il a de plus dix chevaux qui lui appartiennent en propre, & qui ſervent aux divers travaux; ils ſont parqués à peu de diſtance de la yourte, où tout annonce l'aiſance & inſpire la paix & la gaieté. Je ne ſais ſi la

1788, *Avril.* Le 28.

1788, *Avril.* Le 28.

préſence du troupeau, la vue & le bon goût du laitage prêtèrent quelque charme à notre repas, mais il me ſembla que depuis long-temps je n'avois pas fait ſi bonne chère. Le maître du logis eut l'attention, avant mon départ, de faire mettre quelques pièces de gibier ſur mon traîneau de proviſions.

Le 29. Fort de Taousk.

Nous nous ſéparâmes le même ſoir très-contens l'un de l'autre; je marchai toute la nuit, & le matin j'étois au fort de Taousk, ayant fait mes quarante-deux verſtes. Cet oſtrog, où, ſuivant notre règle, nous paſsâmes la journée, eſt ſur la rivière Taou; il contient une vingtaine d'iſbas, une petite égliſe deſſervie par le curé d'Okotsk, & un bâtiment où l'on dépoſe les tributs: ce magaſin eſt entouré de paliſſades en forme de baſtions. Vingt Yakoutes, deux de leurs princes & quelques Koriaques, que l'attrait du ſite y a fixés, voilà tous les habitans de Taousk. Quant à la garniſon, elle eſt de quinze ſoldats, ſous les ordres

Digitized by Google

d'un ſergent nommé *Okhotin :* je me repoſai chez lui juſqu'au ſoir. 1788. *Avril.*

Je traverſai dans la nuit le village de Gorbé, peuplé de Yakoutes & d'un très-petit nombre de Koriaques. Au point du jour, nous ne revîmes plus la mer; nous avions d'abord côtoyé la Taou, n'oſant pas nous riſquer ſur ſes glaces, puis nous nous étions inſenſiblement avancés dans l'intérieur des terres. Nous voyageâmes le reſte du temps à travers champs & ſur la rivière Kava, ſans apercevoir une ſeule habitation. Le 29. Village de Gorbé. Le 30. Le 1.er & le 2 Mai.

A l'inſtant où nous nous diſpoſions à faire halte au milieu d'un bois de ſapin, il s'éleva un coup de vent qui nous donna de la neige en quantité. Ma tente ſuſpendue ſur les traîneaux de bagage, nous ſervit d'abri. Mais il falloit établir la chaudière; mes conducteurs s'étant mis en devoir de chercher du bois, eurent de la neige par-deſſus la ceinture, & même avec leurs raquettes ils enfoncèrent juſqu'aux genoux. Dans l'après-midi, Le 3.

Digitized by Google

1788, *Mai.* le vent changea & le ciel s'éclaircit; auſſi-tôt nous remontâmes ſur nos traîneaux, mais l'épaiſſeur de la neige nous contraignit d'en deſcendre tour à tour pour frayer un paſſage à nos chiens.

Le 3.

Le 4. Nous franchîmes le matin la montagne d'Iné, à deux cents ſoixante-dix verſtes de Taousk; ſa hauteur eſt comparable à celle de la Babouſchka: arrivés au ſommet, le froid nous ſaiſit à tel point, que nous nous y arrêtâmes pour faire du feu. Après cinq heures de marche, nous retrouvâmes le bord de la mer, que nous quittâmes à quelque diſtance d'Iné, où nous parvînmes à la nuit tombante.

Village d'Iné. Ce village eſt à trente verſtes de la montagne à laquelle il donne ſon nom. Il eſt peuplé de Ruſſes & de Yakoutes, retirés dans des iſbas & des yourtes yakoutes. Ils ont ſoin d'un haras de plus de deux cents chevaux que nous avions aperçus à dix verſtes du village; je comptois y relayer & repartir ſur le champ, mais je fus retenu malgré moi, par la

Digitized by Google

difficulté de me procurer des chiens. Le chef du lieu étoit ivre mort; ce ne fut qu'au bout d'une heure d'inſtances & de recherches, que nous pûmes en raſſembler le nombre qui nous étoit néceſſaire. 1788, *Mai.* Le 4.

A vingt-cinq verſtes d'Iné, où, pour faire plus de diligence, j'avois laiſſé mes équipages à la garde de mon fidèle Golikoff, avec ordre de me ſuivre auſſi vîte qu'il pourroit, je paſſai devant deux yourtes habitées par des Yakoutes & des Toungouſſes; ce hameau ſe nomme *Oulbé:* plus loin, je rencontrai pluſieurs convois de farine qu'on diſtribuoit dans les villages voiſins pour en faire du biſcuit deſtiné à l'approviſionnement des vaiſſeaux de M. Billings, dont j'aurai dans peu l'occaſion de parler.

La mer reparut à nos yeux; je fis quarante-ſept verſtes ſans quitter le rivage, où je vis une baleine échouée & pluſieurs loups marins. Au haut de la montagne de Marikann, c'eſt-à-dire, à Le 5.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 5. la distance de vingt-cinq verstes, j'eus le plaisir de découvrir la ville d'Okotsk, mais j'essuyai là un coup de vent qui me fit craindre un nouveau retard. N'écoutant que mon impatience, je continuai ma route, décidé à braver tous les accidens : mon courage ne fut pourtant pas mis à l'épreuve; revenu au bord de la mer, l'air étoit déjà calme, & je pus satisfaire ma curiosité en allant reconnoître un bâtiment naufragé & jeté sur la côte. Enfin, après avoir traversé en tremblant la rivière Okhota *(k)*, j'entrai dans Okotsk à quatre heures après-midi, accompagné du seul Nédarézoff.

Arrivée à Okotsk.

Je descendis chez M. le major Kokh, chargé du commandement en l'absence de M. Kasloff qu'il attendoit avec moi depuis long-temps. La lettre de ce commandant l'instruisit de la cause de notre séparation, & je lui en contai sommairement les tristes circonstances. J'avois hâte

(k) A chaque pas la glace fléchissoit sous mon traîneau.

Digitized by Google

de me préſenter à madame Kaſloff, pour lui remetre les paquets que ſon mari m'avoit confiés, mais elle étoit à ſa campagne à quatre verſtes d'Okotsk; j'étois ſi fatigué, que M. Kokh ne voulut jamais me permettre d'y aller ce jour-là. Un exprès porta & les lettres & mes excuſes, & m'annonça à cette dame pour le lendemain. Préſumant que j'avois principalement beſoin de repos, l'obligeant major me conduiſit ſur le champ à l'appartement qui m'étoit deſtiné dans la maiſon de M. Kaſloff. J'y trouvai toutes les commodités dont j'avois preſque perdu l'uſage depuis Ingiga : dans l'eſpace de trois cent cinquante lieues, je ne m'étois couché qu'une fois dans un lit à Yamsk.

1788, *Mai.* Le 5. A Okotsk.

A mon réveil, je reçus la viſite de M. Kokh & des principaux officiers & négocians de la ville. Parmi eux étoit M. Allegretti, chirurgien de l'expédition de M. Billings. Sa facilité à parler le françois me l'eût fait prendre pour un compatriote, ſi, en m'abordant, il ne m'eût prévenu

Le 6.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 6. A Okotsk.

lui-même qu'il étoit Italien. Cette rencontre m'étoit d'autant plus précieuse, que mes douleurs de poitrine avoient recommencé. Je ne balançai pas à le conſulter, & ma reconnoiſſance ſe plaît à publier que c'eſt à ſes lumières, aux ſoins qu'il m'a prodigués pendant mon ſéjour, que je dois ma parfaite guériſon.

M. Kokh m'emmena enſuite dîner chez lui, où nous fîmes plus ample connoiſſance *(i)*; ſes attentions pour moi allèrent juſqu'à former mille projets d'amuſemens qu'il s'empreſſa de me communiquer, dans l'eſpérance de me retenir quelque temps auprès de lui.

Si mon devoir ne m'eût pas interdit tout retard volontaire, je crois qu'il m'eût été difficile de réſiſter à ſes invitations

(i) Né en Allemagne, il parle le ruſſe comme ſa langue naturelle; il ne lui manque même que de la hardieſſe pour s'énoncer également bien en françois. Retiré depuis long-temps dans cette place avec ſa femme & trois enfans, il y vit en paix au milieu de ſa petite famille, riche de l'eſtime publique, & heureux du bien qu'il peut faire.

Digitized by Google

preſſantes & au charme de ſa ſociété; mais fidèle à mes inſtructions, il falloit ſacrifier mon goût & mon repos à la célérité de ma marche. J'en fis juge mon hôte, qui cédant à mes raiſons, finit par me pardonner mon empreſſement à le quitter; il s'occupa même auſſitôt des moyens de ſeconder mon zèle.

1788, *Mai.* Le 6. A Okotsk.

Depuis mon arrivée, la pluie n'avoit pas diſcontinué; des gens envoyés pour examiner les chemins, les jugeoient impraticables, ſur-tout avec des chiens. Suivant leur rapport, les progrès journaliers du dégel ne me laiſſoient d'eſpoir d'avancer qu'en me ſervant de rennes; pour m'en procurer, M. Kokh dépêcha un courrier à des Toungouſſes errans, partis d'Okotsk depuis peu de jours.

Meſures priſes pour me procurer des rennes.

Ces meſures priſes, nous allâmes M. le major & moi à Boulguin, maiſon de plaiſance de madame Kaſloff, qui me reçut comme l'ami & le compagnon des périls de ſon mari. Toute notre converſation roula ſur cet objet de ſa tendreſſe; d'abord

Viſite à madame Kaſloff à Boulguin.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 6. A Okotsk.

elle exigea le récit de nos peines à l'inſtant de notre ſéparation. En vain m'appliquai-je à lui adoucir ce que cette deſcription avoit de trop affligeant pour elle, ſa ſenſibilité devina que je voulois l'épargner, & n'en fut que plus alarmée. J'étois peu propre à la tranquilliſer, car je n'étois pas moi-même exempt d'inquiétude ſur cet eſtimable commandant; mais aidé de M. Kokh, je ſoutins aſſez bien l'air de ſécurité; j'eus recours aux conjectures, il raſſembla de ſon côté les probabilités les plus conſolantes, & nous parvîmmes à rendre le calme à cette tendre épouſe en la flattant du prochain retour de M. Kaſloff. Née à Okotsk, cette dame paroît avoir eu la meilleure éducation; elle parle le françois avec beaucoup de grâce. Dans le ſilence de ſa retraite, elle mettoit ſon bonheur à élever ſa fille âgée d'environ trois ans, & le vivant portrait de ſon père.

Le 7. Après avoir rendu toutes mes viſites aux officiers de la garniſon, je retournai, ſuivant ma promeſſe, dîner à Boulguin

Digitized by Google

où madame Kaſloff me remit ſes lettres pour ſes parens à Moſcou.

1788, *Mai.* Le 8. A Okotsk.

Le lendemain, notre exprès arriva, mais il n'avoit pu joindre les Toungouſſes qui s'étoient diſperſés dans les terres; plus d'eſpérance par conſéquent d'avoir des rennes: cependant il me ſembloit eſſentiel de ne pas différer mon départ, les chemins devenant plus mauvais chaque jour; plus j'attendrai, me diſois-je, moins je pourrai atteindre la croix de Yudoma avant la débâcle totale des rivières, & plus je riſquerai d'être arrêté par les débordemens. Plein de ces réflexions, je revins à la charge auprès de M. le major; il eut beau m'expoſer tous les déſagrémens que j'aurois à eſſuyer, les obſtacles que j'aurois à combattre, les dangers même dont je ſerois menacé, la ſaiſon étant trop avancée pour le traînage; je crus devoir perſiſter dans ma demande. Vaincu par mes inſtances, il me promit enfin de donner les ordres néceſſaires pour que rien ne m'empêchât de partir le ſurlendemain;

Impoſſibilité d'avoir des rennes, & diſpoſitions pour mon départ.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 8. A Okotsk.

ſeulement il mit pour condition à ſa complaiſance, que je reviendrois ſur mes pas dès que je me verrois dans un péril imminent: j'étois ſi content d'avoir obtenu ma liberté, que je m'engageai à ce qu'il voulut. Le reſte du jour fut employé à me promener dans la ville, afin d'en prendre une idée; pluſieurs perſonnes de notre ſociété m'accompagnèrent pour me guider dans mes remarques.

Le 9. Deſcription de la ville d'Okotsk.

Plus longue que large, la ville d'Okotsk s'étend de l'eſt à l'oueſt preſque ſur une même ligne; du côté du ſud, elle voit la mer à cent pas de ſes habitations, une grève de cailloux remplit cet intervalle: du côté du nord, la rivière d'Okhota baigne ſes murs; celle-ci prend ſon embouchure à l'eſt, c'eſt-à-dire, à la pointe de la langue de terre, ſur laquelle eſt bâtie la ville, & qui s'élargit enſuite dans la partie de l'oueſt. L'intérieur de cette capitale n'offre rien d'admirable; la conſtruction de ſes maiſons eſt peu variée, ce ne ſont que des iſbas, dont quelques-uns ſitués

ſitués à l'eſt, plus vaſtes & mieux diſtribués que les autres, ſont occupés par les officiers. M. Kokh demeure dans le quartier oppoſé; la porte de ſa cour ouvre ſur la grande rue, laquelle eſt partagée par une place carrée, où ſe trouve la maiſon du commandant & la chancellerie qui ne font qu'un ſeul & même bâtiment; vis-à-vis eſt le corps-de-garde, & à gauche l'égliſe paroiſſiale. Ces divers édifices n'ont pas grande apparence; ils étoient autrefois renfermés dans une enceinte paliſſadée, dont il reſte à peine quelques veſtiges. Une porte conſervée à l'oueſt du gouvernement, indique encore que c'étoit-là ce qu'on appeloit la fortereſſe; derrière, eſt une rue très-voiſine de la rivière, & peuplée de marchands, dont les boutiques ſymétriquement diſpoſées bordent chaque côté de la rue.

1788, *Mai.* Le 9. A Okotsk.

Le port n'eſt rien moins que ſpacieux; je n'oſerois même lui en donner le nom, ſi je n'y euſſe compté ſept à huit petits bâtimens ou galiotes, appartenant les uns

Le 10.

1788, *Mai.* Le 10. A Okotsk, à la couronne, les autres à des négocians faiſant le commerce de fourrures d'Amérique. Ce port eſt à l'eſt, preſqu'à l'extrémité de la ville & à peu de diſtance de la rivière qui le forme dans ſes ſinuoſités. Sur l'invitation de M. Hall, lieutenant de vaiſſeau, j'allai voir dans le chantier deux petits navires qu'on étoit en train de conſtruire pour l'expédition de découvertes confiée à M. Billings. L'équipage, les ſoldats & les conſtructeurs avoient été envoyés ici à grands frais; tous travailloient avec la plus grande ardeur à cet armement *(k)* que je préſume devoir être très-coûteux à l'Impératrice.

Départ. Fidèle à ſa parole, M. Kokh avoit pourvu à tous les apprêts de mon départ; le 10 au ſoir, mes ſix traîneaux étoient chargés & attelés; à l'inſtant je pris congé de ce brave major & des officiers, qui me renouvelèrent dans leurs adieux le déſir de me revoir.

(k) Je ne tarderai pas à revenir ſur cet objet.

Digitized by Google

Ma ſuite étoit augmentée de deux hommes qui devoient me ſervir de pilotes ſur la rivière Yudoma. Je marchai toute la nuit malgré le mauvais état des chemins, car bientôt je reconnus l'exactitude du rapport qui m'avoit été fait; je les trouvai remplis d'eau, & en quelques endroits, dans les bois principalement, nos chiens en avoient juſqu'au ventre. Le vent nous venoit toujours du ſud & le ciel étoit des plus chargés; tout annonçoit que le dégel n'étoit pas prêt à s'arrêter.

1788, *Mai.* Le 10. A Okotsk.

Cependant, après avoir traverſé la rivière Okhota, je gagnai ſans accident le village de Medvejé-golova, ou de *la tête d'ours*, à quarante-cinq verſtes d'Okotsk, & habité par des Ruſſes & des Yakoutes. J'y arrivai au point du jour, mais nos chiens étoient ſi las, que je me décidai à y paſſer la journée & même la nuit, ne pouvant eſpérer des relais en ce lieu.

Le 11.

Je comptois le lendemain me rendre à Moundoukan, à vingt verſtes du dernier

Le 12. Paſſage dangereux.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 12.

village. A moitié chemin une partie de nos attelages refusa service; malgré notre répugnance, nous descendîmes une rivière qui sembloit nous offrir une voie plus commode. A peine eûmes-nous fait quelques pas, qu'un craquement subit se fit entendre sous nos traîneaux; une minute après je me sentis enfoncer doucement, un glaçon me soutenoit; il brisa de nouveau, & les patins de mon traîneau furent dans le moment aux trois quarts submergés. Vainement eussé-je tenté d'en sortir, le moindre ébranlement me plongeoit plus avant dans l'eau. Heureusement sa profondeur n'étoit que de quatre pieds; à force de travail mes gens parvinrent à m'en retirer, mais ceux qui me portèrent secours en eurent presqu'aussitôt besoin eux-mêmes : il fallut nous prêter la main les uns aux autres pour regagner la terre; car sourd aux représentations de mes conducteurs, je voulus poursuivre ma route. Cependant la neige fondoit si rapidement, que nos chiens pataugeoient dans l'eau

Digitized by Google

ſans avancer; ils tomboient les uns ſur les autres excédés de fatigue.

1788, *Mai.* Le 12. Remontrances d'un de mes guides.

Dans le nombre de mes guides étoit un ſergent que m'avoit donné M. Kokh pour ma plus grande sûreté; ſa réputation d'intrépidité & d'expérience me le faiſoit regarder comme ma bouſſole & ma ſauvegarde. L'œil inceſſamment fixé ſur lui, j'obſervois ſes mouvemens, ſa contenance, & juſque-là il m'avoit paru d'un calme inaltérable. Au milieu des murmures de mes autres compagnons, il n'étoit point ſorti de ſa bouche un ſeul mot, il n'avoit fait aucun geſte qui marquât de l'émotion. Je devois naturellement prendre ce ſilence pour un déſaveu des craintes qu'on tâchoit de m'inſpirer, & ſa tranquillité pour un encouragement à continuer ma marche. Jamais je ne fus ſi étonné que de voir mon homme s'arrêter tout à coup, proteſtant qu'il n'iroit pas plus loin. Je l'interroge, je le preſſe de s'expliquer : « C'eſt trop long-temps me taire, » répond-il; retenu par un ſentiment

1788, *Mai.* Le 13.

» d'amour-propre, de rivalité de courage,
» j'ai toujours différé de vous faire con-
» noître mon opinion sur le parti hasar-
» deux que vous voulez suivre; mais plus
» j'admire votre hardiesse, plus il est de
» mon devoir d'empêcher qu'elle ne vous
» soit funeste, & de vous éclairer sur les
» périls, sur les contrariétés de tout genre
» qui vont naître à chaque pas devant
» vous. Déjà la plupart des rivières se
» dégagent de leurs glaces; quand bien
» même, ce dont je doute, vous vien-
» driez à bout de les franchir, pensez-
» vous qu'avant peu vous ne vous trou-
» verez pas surpris & enfermé par les
» débordemens? quelle sera votre res-
» source alors? de chercher un asyle sur
» une montagne ou dans une forêt; se-
» rez-vous encore assez heureux pour en
» rencontrer. Ainsi que les habitans de
» ces cantons *(l)*, en pareille circonstance,

(l) Accoutumés à ces retards lorsqu'ils voyagent dans cette saison, ils courent se réfugier sur les arbres les plus élevés, & s'y fabriquent en branchages

» vous conſtruirez-vous une cabane ſur » la cîme des arbres pour y attendre pendant des quinze & vingt jours que les » eaux ſe ſoient écoulées? qui vous répondra qu'elles ne s'élèveront pas auparavant à la hauteur même de votre » retraite, qu'elles ne vous entraîneront » pas avec l'arbre qui vous portera? êtes-» vous sûr enfin que l'abondance de vos » proviſions pourra vous préſerver durant » cet intervalle des inquiétudes de la diſette? Si ce rapide expoſé des malheurs » qui vous attendent, ne ſuffit point pour » vous intimider, ſi vous héſitez à me » croire, partez, vous êtes le maître, j'ai » rempli mon devoir envers vous, permettez que je vous quitte. »

1788, *Mai.* Le 12.

Cette bruſque remontrance, la prédiction terrible qu'elle contenoit, ne laiſsèrent pas de faire impreſſion ſur mon eſprit. En y réfléchiſſant, je ſentis que je

Je reviens ſur mes pas.

des eſpèces de huttes qu'ils nomment *labazis;* mais ſouvent il arrive que ſi les torrens manquent de les atteindre, ils n'en périſſent pas moins faute de vivres.

Digitized by Google

1788. *Mai.* Le 12. n'avois rien à faire de mieux que de retourner ſur l'heure à Okotsk, d'où je n'étois éloigné que de cinquante-cinq verſtes.

Le 13. Revenu le même ſoir à Medvéjé-golova, j'y reſtai juſqu'au lendemain quatre heures après-midi; de-là, juſqu'à la rivière Okhota, je n'eſſuyai d'autre déſagrément que celui d'aller fort lentement; mais en revanche lorſqu'il fallut la traverſer, nouveaux riſques & nouvelles tranſes. J'avoue que je partageai celles de mes gens: je n'oſois ni meſurer la largeur de la rivière *(m)*, ni perdre de vue la trace de mon traîneau; la mobilité de la glace que le courant ſoulevoit de toutes parts, me faiſoit craindre qu'elle ne pût reſiſter au poids de tant de paſſagers; il me ſembloit à chaque inſtant que l'abîme s'ouvroit ſous quelqu'un de nous. Enfin, lorſque nous eûmes atteint le rivage, nous nous comptâmes les uns après les autres pour

(m) C'eſt à peu-près celle de la Seine à Paris.

Digitized by Google

nous convaincre qu'il ne nous manquoit perſonne, & le plaiſir d'avoir échappé à ce dernier danger, nous donna des ailes pour faire le reſte du chemin juſqu'à Okotsk, où nous arrivâmes le 14 à midi.

1788, *Mai.*

Le 14. Séjour à Okotsk.

Un ſi prompt retour m'attira d'abord quelques plaiſanteries de la part de M. Kokh & des autres officiers; chacun me rappela qu'il me l'avoit prédit, mais j'étois moins confus de la folie de ma tentative, que déſeſpéré de ſon inutilité. Je calculois avec douleur que mon ſéjour en cette ville ſeroit peut-être d'un mois. Aſſiégé par les idées les plus triſtes *(n)*, ce ne fut qu'en

(n) Tous les contre-temps que j'avois éprouvés depuis mon débarquement au port de Saint-Pierre & Saint-Paul, ſe retraçoient à la fois à mon eſprit; par-tout je croyois reconnoître l'aſcendant invincible de la fatalité qui s'oppoſoit au ſuccès de ma miſſion, En vain avois-je mis tout en œuvre pour faire plus de diligence: en vain mon zèle porté juſqu'à la témérité, m'avoit-il en maintes occaſions fait haſarder & ma vie & le dépôt dont j'étois chargé; que j'étois encore loin de Péterſbourg! Cependant il eſt reconnu que dans l'eſpace de ſix mois au plus,

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

prenant beaucoup ſur moi, que je ſus répondre aux démonſtrations de joie & d'amitié qui me furent prodiguées. Les bons traitemens que je reçus enſuite de tous côtés, firent une ſi agréable diverſion à mon chagrin, que je finis par n'avoir plus de mérite à la réſignation.

---

il eſt poſſible de faire ce trajet; qu'on s'embarque en effet à Bolcheretsk au commencement de juillet ſur la galiote du gouvernement ou ſur un navire marchand, on peut, ſi l'on n'a point de temps contraires, arriver à Okotsk au bout de trois ſemaines ou d'un mois, & même on m'a cité des gens qui ont fait ce voyage en douze à quinze jours. D'Okotsk à Yakoutsk, avec des chevaux, c'eſt l'affaire d'un mois; il en faut autant, ſoit qu'on veuille remonter la Léna, ſoit qu'on préfère de la côtoyer à cheval pour gagner Irkoutsk; ainſi dans les premiers jours d'octobre on doit y être: qu'on y attende, je ſuppoſe, pendant un mois & demi l'établiſſement du traînage; il eſt bien facile dans cette ſaiſon & par cette voie, de ſe rendre en ſix ſemaines à Saint-Péterſbourg. Le gouverneur général d'Irkoutsk y a été en vingt-huit jours.

Il n'eſt point d'expreſſions pour peindre mon impatience & mon déſeſpoir, quand d'après ce calcul je revenois ſur la longueur de mon voyage; huit mois écoulés, & n'être encore qu'à Okotsk!

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk. Ordre donné en ma faveur par M. Loftſoff.

Parmi les officiers de la garniſon, j'eus principalement de grandes obligations à M. Loftſoff, capitan iſpravnik; il ſe hâta d'envoyer dans tous les environs l'ordre de raſſembler ſur le champ les moins mauvais chevaux & de les tenir prêts à

A la vérité, je n'avois pas été le maître de choiſir la ſaiſon, & j'avois perdu trois mois à Bolcheretsk dans l'attente du traînage; obligé en outre de faire par terre le tour de la preſqu'île du Kamtſchatka, j'avois eu à lutter contre les tempêtes & contre mille traverſes plus fâcheuſes les unes que les autres. Tant de retardement avoient été ſans contredit auſſi inévitables qu'involontaires (c'eſt ce qu'atteſte l'écrit que m'a donné M. Kokh, & que le lecteur trouvera joint au certificat de M. Kaſloff, à la fin de cet ouvrage); mais ſi les obſtacles qu'on a rencontrés ſont une juſtification valable, les regrets n'en ſont pas moins inſéparables de leur ſouvenir. Toujours il eſt affligeant de ne pouvoir faire ſon devoir, ſur-tout lorſqu'il eſt prouvé que dans un autre temps, avec d'autres moyens, il eût été aiſé de le remplir; mais je crois le ſupplice doublement cruel, quand le terme de nos travaux & de nos vœux eſt notre patrie & le bonheur de revoir les objets les plus chers. Telles étoient les réflexions qui m'agitèrent à mon retour à Okotsk; elles empoiſonnèrent pendant pluſieurs jours les plaiſirs que tout le monde s'attachoit à m'y procurer.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

marcher au premier ſignal *(o)*. Cette précaution me mettoit à portée de ſaiſir le moment favorable dès qu'il ſe préſenteroit, car je me flattois toujours de le voir naître plus tôt qu'on ne m'en donnoit l'eſpérance.

Attention de Mad.e Kaſloff.

Madame Kaſloff informée de mon retour, eut l'honnêteté de m'envoyer chaque jour de ſa campagne une abondante proviſion de lait, qu'elle ſavoit m'avoir été

(o) C'étoit en effet beaucoup exiger, ſi l'on conſidère la foibleſſe extrême de ces pauvres animaux, qui ne vivent tout l'hiver que de rameaux de ſaules ou de bouleaux. Avec une telle nourriture, quel ſervice en attendre! pour ſoutenir un ſi long jeûne, ils ont grand beſoin du repos qu'on leur accorde pendant toute cette ſaiſon; & même à l'entrée du printemps, il eſt peu sûr de les faire travailler avant qu'ils n'aient repris des forces par une meilleure pâture. A peine le dégel a-t-il découvert les campagnes, qu'ils s'y diſperſent à l'envi. Avec quelle avidité ils ſe jettent ſur les premiers brins d'herbe que le printemps a fait naître! ils épient, pour ainſi dire, celle qui commence à poindre; mais quelque rapide que ſoit la végétation, on conçoit qu'il leur faut encore bien du temps pour recouvrer leur vigueur.

Digitized by Google

conſeillé par M. Allégretti, comme le ſeul aliment qui pût remettre ma poitrine. Je fus d'autant plus touché de cette attention, qu'il m'étoit impoſſible de m'en procurer à Okotsk, même au poids de l'or.

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

Quelques jours après, j'appris une nouvelle qui répandit dans mon cœur une vraie ſatisfaction. Un exprès venant d'Ingiga, annonça l'arrivée de M. Kaſloff en cette ville; mais il n'apportoit aucune lettre de ce commandant, & notre joie fit bientôt place aux inquiétudes. En quel état ſera-t-il arrivé à Ingiga? pourquoi n'écrit-il pas? ſa ſanté peut-être ne le lui a pas permis. Et nous voilà à queſtionner tour-à-tour le courrier qui avoit beau nous raſſurer, perſonne ne vouloit le croire; cependant la vraiſemblance de ſes récits, leur conſtante uniformité, & plus encore notre propre confiance, ſi naturelle lorſqu'il eſt queſtion de ce qu'on déſire ardemment, nous perſuadèrent à la fin que nos craintes étoient vaines; & malgré la triſte expérience que j'avois

Avis de l'arrivée de M. Kaſloff à Ingiga.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

faite des difficultés de la route & de la défaveur de la saison, aveuglé par mon attachement pour l'objet de nos alarmes, quelquefois je me déguisois à moi-même les obstacles pour me livrer à l'espérance de le revoir avant mon départ.

Détails historiques sur le commerce d'Okotsk.

Okotsk étant le siége de l'administration & le principal entrepôt du commerce des Russes en ces contrées, je me trouvois véritablement à la source des connoissances sur ces matières. La société dans laquelle je vivois, m'offroit à cet égard tant de moyens d'instruction, qu'il m'eût été impossible de n'en pas profiter. Je m'appliquai d'abord à l'étude du commerce, à la recherche des causes qui ont préparé, affermi & multiplié les entreprises des colonies Russes dans ces parages. J'appelai à mon secours les personnes les plus éclairées, les négocians les plus habiles; & pour m'assurer de la fidélité de leurs rapports, souvent je les opposai les uns aux autres & aux assertions de Coxe. Qu'il me soit permis de transcrire ici les

Digitized by Google

notes que je pris à ce ſujet pour mon utilité perſonnelle. S'il s'y rencontre quelques détails aſſez intéreſſans pour me faire pardonner la digreſſion, je m'applaudirai de mon travail, & je croirai avoir atteint mon but.

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk,

Par la conquête de la Sibérie occidentale, les Ruſſes s'étoient mis en poſſeſſion des mines fécondes qu'elle recéloit en ſon ſein, & dont ſes habitans paroiſſoient faire peu de cas : à l'extraction du fer, les vainqueurs ajoutèrent celle de l'argent, de l'or & d'autres précieux métaux, éternel objet de la cupidité des hommes. La découverte de ces nouvelles ſources de richeſſes, enflamma le courage des conquérans ; il en réſulta le déſir d'étendre leur domination plus loin, & leurs regards avides ſe portèrent au-delà d'Irkoutsk, qui, de ce côté, pouvoit ſervir alors de limite à cet empire.

Aux premières incurſions dans les pays voiſins, on reconnut, non ſans regrets, qu'il n'y avoit pas les mêmes

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

avantages à eſpérer : par-tout la nature s'y montroit en marâtre; la ſtérilité du ſol, égale à la rigueur du climat, la ſtupide inertie de ſes ſauvages habitans, pour la plupart chaſſeurs, paſteurs, ichthyophages, ne promettoient pas de grandes reſſources à l'induſtrie; tout ſembloit fait plutôt pour repouſſer les idées de ſpéculations. Cependant l'avarice ingénieuſe ſut encore y trouver des tréſors à s'approprier; à l'aſpect des vêtemens de ces peuples, elle penſa ſur le champ à les en dépouiller, calculant la poſſibilité d'y réuſſir par la ſéduction des échanges, & le profit immenſe que lui procureroit cette branche de commerce, ſi elle parvenoit à s'en emparer.

En s'avançant davantage dans l'eſt de l'Aſie, on remarqua que les fourrures devenoient plus belles; c'en fut aſſez pour perſuader à la Ruſſie qu'il convenoit à ſes intérêts & à ſa gloire, d'aſſujettir à ſes loix toutes les parties de cette vaſte contrée. Juſque-là elles avoient été le théâtre

théâtre des pirateries d'un ramas de Coſaques & de Tartares, auxquels s'étoient joints quelques Ruſſes animés du même eſprit de brigandage. Le ſuccès de leurs tentatives ſe répandit de proche en proche ; l'appât du gain appela un plus grand nombre d'émigrans, dont l'audace s'accrut en proportion de la réſiſtance que leur oppoſoient les indigènes. En vain la nature avoit-elle placé ceux-ci dans des déſerts arides, au milieu des forêts, où leur indépendance paroiſſoit hors d'atteinte ; en vain les frimats, les montagnes & des mers glacées lui ſervoient de remparts ; il n'en eſt point d'inſurmontables pour l'ambition, la fureur des conquêtes & la ſoif des richeſſes. Le courage des naturels renouveloit chaque jour les combats, mais il ne put les ſauver de l'oppreſſion ; les vainqueurs renaiſſoient, pour ainſi dire, à meſure qu'il en périſſoit dans ces luttes ſanglantes. De fréquens renforts, avoués par le gouvernement, venoient réparer ces pertes; ils

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

1788, *Mai.* Le 14, A Okotsk.

empêchoient que les vaincus euſſent le temps de revenir de la ſurpriſe & de la honte d'avoir cédé à une poignée d'étrangers dont les uſurpations s'étendoient à chaque victoire. Déjà la force de leurs armes les avoit rendus maîtres de tout le territoire juſqu'à Okotsk; & dans le nord, ils avoient pouſſé leurs courſes juſqu'à la rivière Anadir.

Pour aſſurer tant d'avantages, il falloit un ſyſtème de domination & de commerce; auſſitôt des forts furent conſtruits, des villes s'élevèrent. Ces établiſſemens, tout miſérables qu'ils étoient, ouvroient un aſyle aux commerçans Ruſſes & autres qui avoient appris la route de ces provinces; fatigués du trajet ou de leurs périlleuſes expéditions, ils pouvoient s'y réfugier ou y puiſer des ſecours contre les inſultes des habitans primitifs, toujours prêts à ſecouer le joug & à uſer de repréſailles.

En effet, indépendamment des vexations de toute eſpèce exercées contr'eux,

Digitized by Google

ſans doute à l'inſçu d'une cour dont ils venoient de ſe rendre tributaires, ſouvent encore avoient-ils à ſouffrir des trahiſons, des cruautés, & tous les excès auxquels peuvent ſe porter des conquérans féroces, entraînés par l'ivreſſe des ſuccès, par l'abus des richeſſes & du pouvoir, & par l'eſpérance de l'impunité. En ſe livrant à ces horreurs, les particuliers étoient enhardis par l'exemple des ſupérieurs, même des officiers, prépoſés pour arrêter ces déſordres; ils devinrent enfin ſi grands, qu'ils provoquèrent la ſévérité du ſouverain. Le produit des douanes n'arrivoit plus à ſon tréſor avec la même abondance; les tributs ſe perdoient ou s'altéroient en paſſant par les mains chargées de les percevoir; de-là ces fréquens changemens des chefs, dont les vices ou l'ineptie étoient juſtement accuſés, & méritoient au moins un prompt rappel; de-là l'indiſcipline des troupes, l'inſubordination parmi les colons, les délations journalières, les meurtres & tous les crimes qu'enfante l'anarchie.

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

1788. *Mai.* Le 14. A Okotsk.

Il en arriva de même au Kamtſchatka, après qu'un chef de Coſaques *(p)* eut réduit les peuples de cette péninſule à ſe préſenter d'eux-mêmes au joug de la Ruſſie. Combien il fut d'abord appeſanti ſur leurs têtes ! que de troubles ! que de déprédations ! que de révoltes ! Cette guerre inteſtine & cruelle ne ceſſa que lorſqu'on eut pourvu à une meilleure adminiſtration.

Un nouvel ordre de choſes s'établit ; les droits des indigènes furent plus reſpectés, les taxes moins arbitraires, les devoirs mieux remplis. Dégagé des entraves qui l'environnoient, le commerce commença à proſpérer, les ſpéculations s'agrandirent ; de riches négocians Ruſſes envoyèrent leurs facteurs à Okotsk, & cette ville devint la métropole des autres places de commerce qui ſe formèrent ſucceſſivement. L'avantage de ſa poſition au centre des provinces conquiſes, lui valut cette préférence, & fit oublier la

(p) Voyez Coxe, *chap. 1.er*

petiteſſe de ſon port : mais la navigation ſe bornoit preſque au cabotage ; les bâtimens n'étoient pour la plupart que des galiotes qui faiſoient la traite au Kamtſchatka.

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

Les cargaiſons qu'elles rapportoient, c'eſt-à-dire, ces pelleteries précieuſes tirées des mains des habitans par la voie des échanges ou de l'impôt, étoient enſuite envoyées dans l'intérieur de l'empire, où la vente s'en faiſoit ſous les yeux de la cour, & en grande partie pour ſon compte. Le caprice des acheteurs nationaux & étrangers, étoit le ſeul arbitre des enchères ; l'art des vendeurs conſiſtoit à hauſſer le prix de leurs marchandiſes ; mais l'adreſſe des uns & l'émulation des autres ne produiſoient de bénéfice réel qu'au gouvernement, par les droits énormes qui lui reviennent ſur tout ce qui ſe vend, comme ſur tout ce qui s'achette.

Cependant Okotsk fleuriſſoit ; le nombre des navires marchands qui ſortoient de ſa rade, ou qui y rentroient, augmentoit

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

de jour en jour : de plus grandes liaiſons firent naître de plus grandes vues.

Des caravanes Ruſſes, en s'éloignant de la Sibérie, étoient parvenues de déſert en déſert, de fleuve en fleuve, juſqu'aux frontières de la Chine. Après des démêlés très-vifs, après pluſieurs traités enfreints & rompus, il fut enfin arrêté que les deux nations trafiqueroient enſemble ſur la frontière. Ce privilége qu'aucun autre voiſin de l'empire Chinois n'avoit encore obtenu, étoit fait pour donner au commerce Ruſſe *(q)* une extenſion infinie.

Auſſi les négocians n'eurent pas plutôt connu cette nouvelle porte pour le débit de leurs fourrures, qu'ils penſèrent aux

(q) Ce ſeroit peut-être ici où je devrois placer les renſeignemens qui me furent donnés en même temps ſur l'origine, les progrès & la nature des liaiſons de ces deux empires ; mais comme les caravanes envoyées par les Ruſſes à Kiatka, ſe raſſemblent ordinairement à Irkoutsk, il me paroît convenable de remettre à rendre compte de ce commerce à mon arrivée en cette dernière ville, où je pourrai acquérir des éclairciſſemens encore plus exacts.

Digitized by Google

moyens de s'en procurer en plus grande quantité. Leurs bâtimens confiés à des pilotes choiſis ſur les vaiſſeaux de la couronne, ſe portèrent à l'eſt du Kamtſchatka. Ces navigateurs, plus hardis qu'éclairés, eurent un bonheur auquel ils n'euſſent jamais dû prétendre; non-ſeulement ils trouvèrent des îles inconnues, mais ils revinrent de leurs courſes avec des cargaiſons ſi conſidérables, des pelleteries ſi belles, que la cour de Péterſbourg crut devoir s'occuper plus particulièrement de ces découvertes.

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk

Déterminée à les ſuivre, dans l'eſpoir de compter un jour ces îles au nombre de ſes poſſeſſions, elle remet l'exécution de ſes deſſeins à des officiers de marine plus expérimentés, tels que Behring, Tchirikoff, Levacheff & autres non moins célèbres. Les uns arment & s'embarquent à Okotsk, les autres partent du port d'Avatcha ou Saint-Pierre & Saint-Paul, à la pointe du Kamtſchatka; tous parcourent à l'envi le vaſte archipel

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

qui s'ouvre devant eux, tous marchent de découvertes en découvertes. Les îles de Cuivre, de Behring, celles aux Renards, les Aleutiennes, ſont reconnues tour à tour; & de nouveaux tributs enrichiſſent le tréſor de la couronne. Après avoir erré long-temps ſur ces mers, ces heureux Argonautes arrivent ſur les côtes d'Amérique. Une preſqu'île (celle d'Alaxa) ſe préſente à leurs regards; deſcendus à terre, ils y apprennent qu'elle fait partie d'un grand continent; tout leur indique que ce doit être le nouveau monde, & pleins de joie, ils reprennent la route de leur patrie.

A peine eurent-ils rendu compte du ſuccès de leur voyage, prouvé par les utiles obſervations qu'ils rapportoient, que les vues du commerce ſe tournèrent avec avidité vers une région où on lui aſſuroit des reſſources inépuiſables. Des comptoirs Ruſſes s'établirent à Alaxa *(r)*,

(r) Je n'entre point dans les détails ſur la manière dont ces établiſſemens ſe ſont faits. Malheu-

Digitized by Google

& l'immenſité des bénéfices a toujours entretenu depuis, malgré l'éloignement, la plus active communication entre les facteurs & leurs commettans : voici comment la traite ſe fait à Okotsk, d'où nombre de vaiſſeaux s'expédient chaque année pour l'Amérique.

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

Dès qu'un négociant ſe propoſe de faire ce voyage en perſonne ou par quelqu'un de ſes agens, il demande l'agrément du commandant, & rarement lui eſt-il refuſé.

---

reuſement les Ruſſes ne s'y montrèrent ni plus intègres, ni plus humains qu'on ne les a vus dans leurs précédentes conquêtes; & je voudrois qu'il dépendît de moi de tirer pour jamais le rideau ſur les ſcènes d'horreurs qu'ils repétèrent à leur arrivée en ces climats; mais les injuſtices & infidélités des chefs, pilotes, négocians & matelots, ont donné lieu à tant de réclamations, à tant de procès, tant d'auteurs en ont parlé, qu'inutilement les paſſerois-je ſous ſilence. On ſait ſur-tout que pluſieurs équipages de navires employés à cette traite, ont été accuſés d'avoir pris plutôt qu'acheté les fourrures qu'à leur retour ils ſe faiſoient doublement payer. Non contens d'arracher aux malheureux indigènes ces fruits de leur courage & de leurs peines, tantôt ils les contraignoient de faire ſous leurs yeux & à

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

La cargaiſon du navire eſt diviſée par actions, en achette qui veut: le nombre des actions ne s'élève qu'à la ſomme fixée pour les frais d'armement & pour l'acquiſition des marchandiſes de traite, qui conſiſtent en étoffes, ferrures, verroteries, mouchoirs, eau-de-vie, tabac & autres objets eſtimés des ſauvages. Les officiers & matelots n'ont point d'appointemens; mais dans la cargaiſon il leur eſt aſſigné une part, qu'on nomme *paï*. Les courſes

leur profit, la chaſſe aux loutres, aux caſtors, aux vaches marines, aux renards, &c. tantôt ils chaſſoient eux-mêmes par excès de défiance ou de rapacité. D'après une telle conduite, on eſt porté à les croire coupables d'excès encore plus révoltans. Comment en effet ſuppoſer qu'à une ſi grande diſtance, les inſtructions & les menaces du ſouverain aient pu toujours prévenir les crimes! l'expérience n'a que trop démontré, principalement dans l'étendue de l'empire Ruſſe, que l'autorité s'affoiblit à meſure qu'elle s'éloigne de ſon centre. Combien il lui faut d'années de vigilance & de ſévérité pour ſe faire mieux obéir & pour réprimer les abus! C'eſt à quoi travaille depuis long-temps l'adminiſtration actuelle, & il eſt à préſumer que ſes efforts n'ont pas été inutiles.

Digitized by Google

durent des trois, quatre & ſix ans, & toujours la cupidité conduit dans les endroits les moins viſités, ou tente d'en découvrir d'autres *(ſſ)*.

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

A leur retour, les vaiſſeaux ſont ſoumis à une viſite rigoureuſe; d'après la facture du chargement, les armateurs payent au fiſc les droits qu'il s'eſt attribué ſur tous les effets qui peuvent compoſer la cargaiſon; elle eſt enſuite évaluée, & par une égale répartition, chaque actionnaire reçoit en nature ou autrement, le montant de ſa miſe (ſauf les avaries & les non valeurs), & ſa part au bénéfice, s'il en exiſte. On ſent que le haſard décide

(ſſ) Tel étoit même le projet d'un négociant de ma connoiſſance, qui en attendoit les plus grands avantages. La carte du voyage de Cook à la main, il comptoit entrer dans la rivière qui porte le nom de ce célèbre navigateur, puis prolonger ſa courſe juſqu'aux environs de la baie de Nootka. S'il vient à bout d'exécuter ſon plan, il eſt poſſible qu'il ne ſoit pas tout-à-fait trompé dans ſes eſpérances; & peut-être un jour ſes compatriotes devront-ils à ſon intelligence & à ſon courage, la connoiſſance de nouvelles ſources de fortune.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

à peu-près ſeul de la quotité du dividende ou du déficit; enfin, partie des marchandiſes eſt miſe en vente à Okotsk, & partie eſt tranſportée à Yakoutsk, & de-là à Irkoutsk, d'où elles vont à Kiakhta, tenter les acquéreurs Chinois.

Adminiſtration.

L'adminiſtration ne méritoit pas moins d'examen que le commerce. Pendant mon ſéjour au Kamtſchatka, dont tous les tribunaux relèvent de ceux d'Okotsk, ainſi que je l'ai déjà dit, j'avois été à même de recueillir ſur cette matière des notions *(t)* aſſez étendues. Il me reſtoit à obſerver de plus près la diſcipline de la garniſon & la police de la ville, qui m'ont également étonné.

Je croyois voir une milice effrénée, telle qu'elle fut autrefois, c'eſt-à-dire, une bande de Coſaques farouches, brigands par caractère, & ne connoiſſant d'autres loix que leur caprice ou leur intérêt. Il ne ſe paſſoit pas de jour qu'il

(t) Voyez la première partie, *pages 138 & 140.*

Digitized by Google

n'en déſertât quelques-uns avec armes & bagages; ſouvent même les magaſins étoient pillés par cette ſoldateſque inſolente. En vain les agens de l'autorité s'armoient de rigueur pour arrêter & les déſertions & ces brigandages; en vain tous les coupables qu'il étoit poſſible de ſaiſir, ſubiſſoient le ſupplice des *battogues* ou baguettes, & les autres punitions en uſage dans les troupes Ruſſes; il ſe trouvoit de ces malheureux ſi endurcis aux coups ou ſi incorrigibles, qu'ils encouroient le lendemain de nouvelles peines, ſans que jamais de plus rudes châtimens puſſent les contenir ni en impoſer aux autres. Aujourd'hui cependant cette garniſon eſt ſoumiſe à une diſcipline encore plus ſévère, & les exemples de l'inſubordination ſont plus rares. Sans contredit on doit des éloges aux réformateurs dont la patience & l'habileté ont déjà opéré ce bien.

1788. *Mai.* Le 14. A Okouſk.

La police a dû exiger de leur part les mêmes ſoins; il n'étoit pas aiſé de l'établir au milieu d'une ville qui compte parmi

Digitized by Google

1788, *Mai.* A. Okotsk.

ſes habitans un grand nombre d'exilés. La plupart ont mérité les flétriſſures ineffaçables que la main de la juſtice imprima ſur leurs têtes criminelles, & le reſte condamné aux galères, médite ſans ceſſe, en ſe traînant aux travaux du port, quelques moyens de briſer ſes fers impunément. Parfois il s'en échappe, & malheur aux lieux où ſe portent ces forçats! mais la vigilance continuelle du commandant ne leur laiſſe pas long-temps cette funeſte liberté; bientôt ils ſont repris, punis; des chaînes plus peſantes les environnent & répondent aux citoyens honnêtes qui vivent à côté de ces ſcélérats, de la ſûreté publique. La conduite de M. Kokh en ces occaſions m'a paru auſſi ſage que ferme; à l'eſprit de modération qui fait le fond de ſon caractère, il allie la plus inflexible ſévérité.

Les Lamoutes, les Toungouſſes & les Yakoutes ne laiſſent pas de donner auſſi du travail à l'adminiſtration, ſoit par les plaintes qu'ils font naître, ſoit par leurs

Digitized by Google

fréquentes inſurrections, ſur-tout lors de la perception des impôts. Ce détail important eſt confié à M. Loftſoff, capitan-iſpravnick; par ſon activité & ſa prudence, il ſait pacifier les troubles, accommoder les différends, & faire exécuter ſans violence les décrets de ſa ſouveraine. J'ai été à portée de juger combien tous les gens du pays étoient ſatisfaits de ſa géſtion.

1788. *Mai.* Le 14. A Okotsk.

C'eſt dans cet état proſpère que j'ai trouvé ce département. Puiſſe le témoignage que je m'empreſſe de rendre en ſa faveur, être oppoſé aux premières relations, & mettre le lecteur en garde contre le préjugé déſavantageux qu'a pu lui laiſſer le tableau des vices de l'ancien gouvernement! On doit au moins cette juſtice au nouveau, que s'il règne encore quelques abus dans l'adminiſtration, il s'applique ſans relâche à les corriger à meſure qu'ils ſont reconnus.

Il couroit depuis peu le bruit (j'ignore ſur quel fondement) que la cour penſoit

Projet de tranſlation des habitans d'Okotsk.

Digitized by Google

1788, *Mai.* Le 14. A Okotsk.

à transférer les habitans d'Okotsk ou à Oudskoï, ou dans quelque autre endroit voiſin. Si véritablement c'eſt-là ſon intention, j'imagine qu'elle aura ſenti la néceſſité d'avoir ſur ces côtes une ville plus conſidérable, & que la commodité du ſîte, la grandeur & la sûreté du port détermineront ſon choix pour l'emplacement.

Détails ſur l'expédition de M. Billings.

J'ai promis des détails ſur la miſſion de M. Billings: j'ai dit que ſes deux navires ſe conſtruiſoient dans les chantiers d'Okotsk, mais je ſerois fort embarraſſé de dire auſſi vers quels lieux ils feront voile. Il m'a été impoſſible de percer ce myſtère; tout ce que je ſais, c'eſt que M. Billings, ſur ſa réputation & les preuves de talent qu'il a données dans un des voyages du capitaine Cook ſon compatriote, a été appelé en Ruſſie avec le grade de capitaine de vaiſſeau, pour commander une expédition ſecrète, qu'on préſume avoir pour but quelque découverte. Les pouvoirs qui lui ont été accordés,

Digitized by Google

accordés, paroiſſent des plus étendus. Des matériaux, des ouvriers, des matelots, tout ce qui pouvoit lui être néceſſaire lui a été fourni par la cour.

1788, *Mai.* A Okotsk.

Pour plus de célérité, M. Billings avoit partagé ſon monde; une partie fut envoyée à Okostk ſous les ordres de M. Hall ſon lieutenant, pour la conſtruction des deux vaiſſeaux, tandis qu'avec le reſte il gagna la mer glaciale ſur de fortes chaloupes & d'autres embarcations qu'il avoit fait conſtruire à la hâte dans la rivière Kolumé.

Perſonne ne ſavoit encore l'objet de cette première courſe, chacun ſe perdoit en conjectures. Les plus raiſonnables s'accordoient à ſoupçonner que ce navigateur avoit tenté de faire le tour de cette partie de l'Aſie depuis la Kolumé, & de doubler le cap Svetoï, cherchant un paſſage pour revenir à Okotsk par la mer du Kamtſchatka; mais ſi tel a été ſon projet, il eſt vraiſemblable qu'il a rencontré dans l'exécution, des obſtacles

Digitized by Google

1788., *Mai.* A Okotsk.

inſurmontables, puiſqu'au bout de quelques mois d'une navigation pénible, il eſt rentré dans la rivière Kolumé, & venoit de ſe rendre à Yakoutsk.

Les travaux conduits par M. Hall à Okotsk, avoient été ſuſpendus pendant une grande partie de l'hiver, mais ils furent repris pendant mon ſéjour, & ſuivis avec chaleur. Déjà le corps d'un vaiſſeau étoit achevé, & la quille de l'autre placée dans le chantier. Les cordiers, forgerons, charpentiers, voiliers, calfats *(u)*, avoient des ateliers ſéparés. La préſence des officiers inſpecteurs réveilloit ſans ceſſe le zèle des ouvriers. Malgré l'extrême diligence que j'ai vu mettre de tous côtés dans cette conſtruction, je

(u) Tous venus de Ruſſie, ainſi que les maîtres d'équipages & les gabiers. Cependant pour compléter le nombre néceſſaire de matelots, M. Hall étoit obligé de faire des recrues; & les ordres dont il étoit porteur, étoient ſi précis, qu'à ſa première réquiſition, le commandant lui fourniſſoit tous les ſecours d'hommes & de matériaux dont il avoit beſoin.

Digitized by Google

doute que ces navires puiſſent être en état d'appareiller d'ici à deux ans.

1788, *Mai.* A Okotsk. Débâcle de la rivière Okhota.

Jamais la rivière Okhota ne s'étoit débarraſſée de ſes glaces plus tard que le 20 mai; cette année, au grand étonnement des habitans, la débâcle n'eut lieu que le 26 après midi. C'eſt un ſpectacle pour la ville, & j'y fus appelé comme à une partie de plaiſir; mais dans l'idée que ce ne pouvoit être autre choſe que ce que j'avois vu à Péterſbourg, je montrai auſſi peu d'empreſſement que de curioſité. On redoubla d'inſtance, & je me laiſſai conduire au rivage; la foule y étoit déjà: je fus entouré ſur le champ de gens qui s'extaſioient en chœur à l'aſpect des glaçons énormes que la rapidité du courant ſoulevoit de toutes parts. Ils s'entrechoquoient avec bruit, s'entaſſant les uns ſur les autres. Un inſtant après, de longs gémiſſemens frappèrent mon oreille; je cherche d'où partent ces cris, & je vois une troupe d'hommes & de femmes, courir comme des déſeſpérés ſur la rive:

Digitized by Google

1788, *Mai.* A Okotsk.

je m'approche en tremblant, perſuadé qu'il y a quelque malheureux enfant prêt à périr; je ſuis bientôt déſabuſé.

Une quinzaine de chiens étoient cauſe de ce trouble; leurs maîtres, par pitié ou par avarice, ſe lamentoient de concert ſur le ſort de ces pauvres animaux, dont la perte paroiſſoit certaine. Aſſis tranquillement ſur les glaçons qui les emportoient, ils regardoient d'un air étonné, la foule rangée le long du rivage; ni les clameurs, ni les ſignes de tout ce monde, ne purent les faire ſortir de leur immobilité. Deux ſeulement eurent l'inſtinct de chercher à ſe ſauver; ils parvinrent, non ſans peine, à l'autre bord: le reſte diſparut au bout de quelques minutes; une fois en pleine mer, il y aura infailliblement trouvé la mort.

Ce furent les ſeules victimes de la débâcle; mais ſes effets ont été parfois ſi terribles, qu'on déménage chaque année toutes les maiſons voiſines *(x)* de la rivière.

(x) On a vu dans la deſcription d'Okotsk, que

Des débris épars ſur le rivage, atteſtent qu'il y en a eu beaucoup de renverſées par ce funeſte événement. On m'a aſſuré qu'en pluſieurs années, il avoit détruit près d'un quart de la ville.

1788, *Mai.* A Okotsk.

On y attendoit avec impatience que cette rivière reprît ſon cours : il étoit temps que la pêche, devenue poſſible, fournît des reſſources contre la diſette qui commençoit à ſe faire ſentir. Les proviſions de poiſſon faites l'été précédent, avoient été peu abondantes, & ſe trouvoient preſque épuiſées. Celles de farine étoient pareillement fort avancées ; ce qui en reſtoit, ſe vendoit à un prix ſi haut, que le peuple ne pouvoit en approcher. Dans cette extrémité, l'humanité de M. Kokh ſe ſignala. Il y avoit de la

Diſette cauſée par la longueur de l'hiver.

ces bâtimens compoſent le quartier des marchands. Dans leur effroi, ils avoient démonté toutes leurs boutiques, pour les tranſporter dans la place du Gouvernement : c'eſt-là qu'ils réſolurent de s'établir déſormais ; en conſéquence, on ſe mit en devoir d'y reconſtruire leurs baraques, dont le nombre fut conſidérablement augmenté.

Digitized by Google

1788, *Mai.* A Okotsk.

farine de ſeigle en réſerve dans les magaſins de la couronne, & il la donna à la claſſe indigente des habitans. Ces diſtributions leur procurèrent quelque ſoulagement, mais il ne fut pas de longue durée. M. Kokh, qui recevoit tous les jours pluſieurs perſonnes de la ville à ſa table, ſe vit réduit lui-même à faire uſage du peu de comeſtibles qu'il avoit gardés de l'année dernière. A la fin, nous ne mangions que du beuf ſéché au ſoleil. Pour avoir de la viande fraîche, M. le major envoya chaſſer aux rennes & aux argalis, mais on ne lui en rapporta qu'une ſeule fois.

La débâcle finie, il fit auſſitôt jeter la ſeine. J'étois là avec une grande partie de la ville, & ſelon moi, ce ſpectacle valoit bien l'autre : il n'eſt point de termes pour rendre le ſaiſiſſement, le plaiſir de cette multitude de témoins au premier coup de filet; il amena une quantité prodigieuſe de petits poiſſons, comme éperlans, harengs &c. à cette vue, la joie,

Digitized by Google

les cris redoublèrent; les plus affamés furent les premiers ſervis; on leur abandonna tout le produit de cet heureux début. Je ne pus retenir mes larmes en conſidérant l'avidité de ces malheureux; des familles entières ſe diſputoient le poiſſon, & le dévorèrent tout cru ſous nos yeux. 1788, *Mai.* A Okotsk.

A ces pêches, qui de jour en jour devinrent plus copieuſes par la rentrée du ſaumon *(y)* & autres gros poiſſons dans ces rivières, ſuccéda la chaſſe aux oiſeaux aquatiques *(z)* qui revinrent bientôt en couvrir la ſurface; ce fut un nouveau moyen de ſubſiſtance pour les habitans.

Cependant la ſaiſon avançoit, & malgré de sbrouillards très-fréquens, nous vîmes, par intervalles, luire quelques beaux jours. Préparatifs pour mon départ.

(y) La préparation du ſaumon ſe fait ici comme au Kamtſchatka.

(z) Je crois avoir déjà rendu compte de la manière dont ſe fait cette chaſſe, très-facile dans le temps de la mue de ces oiſeaux. Le bâton eſt la ſeule arme avec laquelle on les attaque.

Digitized by Google

1788 *Juin.* A Okotsk.

Ils nous ſembloient d'autant plus précieux, que dans la nuit du 29 il tomba deux pouces de neige, & qu'il gela un degré au deſſous de zéro. Les eaux s'écoulèrent peu à peu, mais on n'apercevoit aucun indice de végétation. Quelques brins d'herbe pourrie, triſte fruit des derniers efforts de la nature, à la fin de l'automne paſſé, étoient la ſeule nourriture que la terre offrît aux chevaux, en attendant celle que leur promettoit le retour du printemps.

Déjà je brûlois de partir, & quoique je ne puſſe me diſſimuler le mauvais état dans lequel devoient être encore ces animaux, je preſſai M. Kokh de faire promptement raſſembler tous ceux qui avoient été arrêtés pour moi, étant décidé à me mettre en route le 6 juin au plus tard. Ses ordres furent ponctuellement exécutés; & grâces à ſes ſoins, aux bontés de madame Kaſloff, aux libéralités de pluſieurs amis que je laiſſai dans cette ville, je me trouvai tout-à-coup

Digitized by Google

d'amples proviſions de biſcuit & de pain. Sans le ſouvenir de la diſette que nous venions d'éprouver, je n'euſſe été que flatté de ces préſens : mais l'idée que j'allois me nourrir des ſacrifices de l'amitié, bleſſoit ma délicateſſe, & il m'en coûta cruellement pour me réſoudre à garder ce que je ne pus faire reprendre; car plus je fis de difficultés, plus j'eſſuyai de plaintes & d'inſtances auxquelles il fallut enfin céder.

1788, *Juin.* A Okotsk.

La veille de mon départ fut conſacrée aux adieux. J'eus la ſatisfaction d'apprendre que M. Loftsoff penſoit à m'accompagner juſqu'à Moundoukann. Des affaires relatives à ſa conſtruction y appeloient auſſi M. Hall, qui ſe diſpoſa ſur l'heure à s'y rendre avec nous. Je ne m'attendois pas à un autre compagnon qui m'étoit doublement cher ; M. Allegretti m'annonça le ſoir qu'il s'étoit arrangé pour me conduire juſqu'à la croix d'Yudoma: quelles furent ma ſurpriſe & ma reconnoiſſance, lorſque je ſus que ſon attachement

1788, *Juin.* pour moi étoit le ſeul motif de ſon voyage! De mes deux ſoldats, Golikoff ſeul me ſuivit; Nedarézoff reſta à Okotsk, mais j'emmenai ſon père qui me fut donné pour me ſervir de pilote ſur la rivière Yudoma. Nombre d'ouvriers, ainſi que j'en étois convenu avec M. Kokh, devoient partir auſſitôt après nous, pour venir réparer ſous mes yeux les bateaux qui ſeroient trop endommagés, afin de ne pas m'expoſer à de nouveaux dangers ou à de plus grands retards.

Le 6. Départ d'Okotsk. Tous mes préparatifs étant achevés, je m'arrachai des bras de M. Kokh. Par honneur, pluſieurs des habitans me menèrent hors des portes de la ville, où nos chevaux nous avoient dévancés; là, nous nous ſéparâmes en faiſant encore des vœux les uns pour les autres, & j'aime à me perſuader que mes hôtes, en me quittant, emportèrent la certitude de n'avoir pas obligé un ingrat.

A l'aſpect du courſier que je devois monter, je reculai d'horreur & de com-

Digitized by Google

paſſion. Jamais je n'avois rencontré ſemblable haridelle ; des flancs décharnés & caves, une croupe étroite & pointue où l'on comptoit tous les os, le cou alongé, la tête entre les jambes, des jarrets mal aſſurés, voilà le portrait fidèle de ma monture : qu'on juge de l'encolure des autres chevaux, le mien paſſoit pour un des moins mauvais. La ſelle me parut ſe rapprocher des nôtres. Celles des porteurs de nos bagages étoient plus petites, en bois & à jour ; ſur le ſommet de ce bât s'élevoient deux bâtons en croix, auxquels on avoit ſuſpendu & attaché les charges *(a)*, en obſervant d'en rendre le poids égal de chaque côté, car la moindre

1788, *Juin.* Le 6.

(a) C'étoient des ſacs de cuir & des porte-manteaux ; ils ont cela de commode, que les côtés du cheval n'en peuvent être bleſſés. Leur poids eſt ordinairement de cinq pouds ou deux cents livres, & jamais il n'excède ſix pouds ou deux cent quarante livres, On nomme ces charges *viouki*, & leurs porteurs *viouſchni-loſchadei*. Lorſque les effets ſont moins lourds ou d'un plus petit volume, on les place ſur le dos de l'animal, & on les y attache avec une corde de crin qui paſſe ſous le ventre.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 6. Saline à trois lieues d'Okotsk.

diſproportion eût bientôt fait perdre l'équilibre aux pauvres bêtes.

Ce fut dans ce piteux équipage que notre caravane ſe mit en marche. Pour ſe conſoler de ſa lenteur, chacun s'égaya aux dépens de ſa monture. A douze verſtes d'Okotsk, on me montra ſur le bord de la mer une ſaline aſſez conſidérable; les hommes qui y travaillent ſont tous des malfaiteurs ou gens repris de juſtice. Au-delà de cette maiſon nous laiſsâmes la mer ſur notre gauche, pour côtoyer pendant quelque temps l'Okhota,

Note ſur l'Okhota, & détails ſur ma route.

Si la débâcle de cette rivière cauſe tant d'alarmes dans la ville, ſes débordemens ne ſont pas moins fatals aux environs; ſort-elle de ſon lit, non-ſeulement elle inonde les terres qui l'avoiſinent, mais devenue torrent, elle s'enfle davantage à meſure qu'elle s'étend. On prétend qu'on a vu ſes eaux s'élever à deux pieds au-deſſus de la cîme des plus grands arbres. On peut ſuppoſer d'après cela, quels ſont ſes ravages; ce qu'il y a de

Digitized by Google

certain, c'eſt que j'ai trouvé dans les forêts des ravins d'une profondeur effrayante, qu'on m'a dit être ſon ouvrage. 1788, *Juin.* Le 6.

Près d'arriver à Medvéjé-golova, mon cheval s'abattit ſous moi ſans qu'il fût poſſible de le faire relever; heureuſement j'avois à temps quitté la ſelle, & je ne fus pas entraîné dans ſa chute. La bête reſta ſur la place *(b)*, où ſans doute elle

(b) La perte de ces animaux ne paroît pas affecter vivement les Yakoutes; il ne leur vient pas même en idée de chercher à leur porter du ſecours. Dès qu'ils refuſent ſervice ou qu'ils tombent de foibleſſe & de fatigue, on les abandonne à leur malheureux ſort; auſſi les chemins ſont-ils ſemés de leurs cadavres, la pâture des ours, qui ne lâchent priſe que lorſqu'il n'en reſte plus que les os. De dix pas en dix pas, nous rencontrions de ces ſquelettes de chevaux, & juſqu'à la croix d'Yudoma, je crois en avoir vu plus de deux mille. Mes conducteurs m'apprirent que la plupart avoient péri l'année précédente dans le tranſport d'Yakoutsk à Okotsk, de divers matériaux deſtinés à l'expédition de M. Billings; les débordemens les avoient ſurpris, & à peine les conducteurs avoient-ils pu ſe ſauver. Une partie des charges étoit encore ſous des eſpèces d'angars & de ces labazis dont j'ai parlé, où les voyageurs dépoſent leurs effets juſqu'à ce que

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 7.

expira quelques heures après. Il nous restoit encore onze chevaux; je fus remonté dans l'instant, & gagnai le village sans autre accident.

Le lendemain à neuf heures du matin, nous en sortîmes pour traverser à gué la rivière Okhota, dont nous cessâmes de suivre le cours. Je remarquai çà & là sur mon chemin, des yourtes Yakoutes à une assez grande distance les unes des autres; rarement on en voit plusieurs réunies.

Le penchant de ces familles à s'isoler de la sorte, ne tiendroit-il pas à un motif d'intérêt de première considération pour ce peuple? Les chevaux étant son unique richesse, si les propriétaires (il en est qui en possédent mille & plus) pensoient à rapprocher leurs habitations, comment pourvoir à la nourriture de leurs nombreux haras? les pâturages des environs

l'écoulement des eaux leur permette de les venir retirer. On m'ajouta que chaque année les Yakoutes perdoient ainsi quatre à cinq mille chevaux, dans la traite des objets de commerce dont ils se chargent.

Digitized by Google

ſeroient bientôt épuiſés. Pour y ſuppléer, il faudroit donc envoyer les troupeaux au loin, & que d'inconvéniens pourroient en réſulter, ſoit par la négligence, ſoit par les infidélités des gardiens. 1788. *Juin.* Le 7.

Arrivés à Moundoukann, nos chevaux étoient ſi fatigués, que nous y paſsâmes la nuit & toute la journée du 8. J'ai dit plus haut *(c)*, que ce village eſt à vingt verſtes de Medvéjé-golova; il donne ſon nom à la rivière ſur laquelle il eſt ſitué. Le 8.

Au point du jour, je me ſéparai de M.rs Hall & Loftſoff qui devoient reſter en ce lieu. D'abord je gravis une haute montagne nommée *Ourak*, dont le ſommet étoit encore couvert de neige; nos chevaux en eurent juſqu'au ventre, & ſouffrirent beaucoup dans ce paſſage. Le 9.

Au pied de cette montagne coule la rivière qui porte le même nom. Auſſi large que profonde, elle n'eſt pas moins rapide; ſur le bord eſt une yourte qu'on

(c) Voyez mon premier départ d'Okotsk, *page 195.*

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 9. me dit être habitée par des gens qui font métier de bateliers, mais en ce moment ils étoient tous dehors, peut-être à la chaſſe ; leur demeure ouverte annonçoit qu'ils n'étoient abſens que depuis peu de jours.

Ennuyés de les appeler & de les attendre, nous mîmes à l'eau le bateau le moins délabré de ceux qui ſe trouvoient attachés ſur le rivage, A force de chercher, nous découvrîmes des avirons ; on déchargea & débâta les chevaux, les bagages furent portés dans le bateau qui nous conduiſit tour-à-tour à l'autre bord. Reſtoient nos courſiers, & je tremblois qu'ils ne puſſent y parvenir à la nage. La ſécurité de mes Yakoutes à cet égard me parut inconcevable ; à coups de gaule ils les forcèrent de deſcendre à l'eau : le bateau alloit en avant pour les diriger, tandis qu'un des conducteurs reſté à terre les accabloit de pierres, & les effrayoit par ſes cris pour les empêcher d'y revenir. Au bout d'une demi-heure ils nous rejoignirent

rejoignirent ſains & ſaufs; dans l'inſtant ils furent ſellés, rechargés *(d)*, & nous reprîmes notre marche. 1788, *Juin.* Le 9.

La foibleſſe de nos chevaux nous contraignit de faire halte à vingt-cinq verſtes de Moundoukann, dans l'endroit qui leur offroit le plus de pâture, & où les traces d'ours étoient plus rares.

Après un jeûne de ſix mois, c'eſt-à-dire, après l'hiver, on conçoit combien leur voracité eſt redoutable. Sortis de leurs tanières, ils ſe répandent dans les campagnes; & à défaut de poiſſon, qui n'abonde pas encore dans les rivières, ils ſe jettent avec furie ſur tous les animaux qui ſe préſentent, & principalement ſur les chevaux. Nous étions obligés de ſonger pour nous-mêmes aux moyens de les écarter: voici le tableau de nos pré-

(d) Les Yakoutes ont une telle habitude de cet exercice, qu'ils défieroient le palefrenier le plus expéditif. Ils attachent les chevaux de tranſport trois par trois à la queue les uns des autres, & une ſeule courroie ſert à les mener tous.

1788, *Juin.*

cautions, d'après lequel le lecteur pourra ſe faire une idée de nos haltes.

Le 9.

Haltes des Yakoutes.

L'emplacement choiſi, les chevaux étoient débarraſſés de leurs charges, & on les laiſſoit paître en liberté; à l'entour de notre petit camp, nous allumions des feux d'eſpaces en eſpaces, puis avant d'entrer dans ma tente, je tirois pluſieurs coups de fuſil. On m'avoit aſſuré que le bruit & l'odeur de la poudre faiſoient fuir les ours. A la pointe du jour, on raſſembloit nos chevaux; s'il s'en étoit éloigné quelques-uns, les cris de mes Yakoutes les ramenoient auſſitôt: ils ont en cela le même talent que les Koriaques pour leurs rennes.

Le 10.

Surpris de voir continuellement des crins de chevaux ſuſpendus à des branches d'arbres, j'en demandai la raiſon, & je ſus que c'étoient des offrandes faites par les gens du pays aux dieux des bois & des chemins. Mes guides avoient leurs endroits favoris, où ils alloient pieuſement dépoſer de ſemblables dons. Cette ſuper-

Digitized by Google

ſtition a du moins ce point d'utilité, que les tributs qu'elle paye, peuvent ſervir d'indication des routes. 1788, *Juin.*

Dans la journée précédente, nous avions traverſé à gué pluſieurs bras de la rivière Ourak, qui ſe ramifie à l'infini ; aucun ne nous avoit arrêtés. Le 11, vers les cinq heures après midi, nous rencontrâmes de nouveau cette rivière ; ſa largeur n'étoit pas très-conſidérable, & ſans la pluie *(e)* que nous eûmes juſqu'au ſoir, & qui l'avoit extrêmement groſſie, nous n'euſſions pas balancé à la franchir comme la veille. Le chef de mes conducteurs me repréſenta qu'il y voyoit du danger ; mais on m'avoit prévenu qu'au moindre obſtacle, ſi j'avois la foibleſſe de céder à leurs conſeils, ils étoient gens à me preſſer de faire halte en plein midi, bien plus pour ſe repoſer Le 11.

(e) Je fus témoin ce jour-là, d'une choſe qui mérite d'être rapportée : mes Yakoutes arrachèrent avec adreſſe de longs morceaux d'écorce de pins, & furent s'en faire des eſpèces de parapluie, ſous leſquels ils paſsèrent la nuit.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 11. eux-mêmes, que pour ſoulager leurs chevaux. Je réſolus donc de les contraindre à ſonder au moins le paſſage ; l'épreuve me convainquit de la juſteſſe de l'obſervation. Celui à qui j'ordonnai d'entrer dans la rivière, fut forcé de revenir promptement à terre ; ſon cheval avoit perdu pied à quelques pas du bord : il fallut camper dans les environs, où heureuſement nos chevaux trouvèrent à brouter.

Je ne faiſois toujours qu'un ſeul repas le ſoir pour perdre moins de temps, ne mangeant dans le jour que du biſcuit de ſeigle ; mais j'avois recommandé à tout mon monde de m'avertir dès qu'on apercevroit quelques pièces de gibier *(f)*, de ſorte que pendant long-temps nous ne vécûmes que de ma chaſſe. La néceſſité eſt un grand maître, & l'habitude me tint lieu d'habileté.

(f) Indépendamment des oiſeaux aquatiques, nous trouvions aſſez ſouvent ſur nos pas des coqs de bruyère, des perdrix blanches, des gélinottes, & nous faiſions également main-baſſe ſur les œufs, quand nous pouvions les découvrir.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 11.

S'il m'arrivoit de tuer des petits-gris, c'étoit le profit de mes Yakoutes, à la réſerve de la peau qu'ils me rendoient. Golikoff m'avoit dégoûté de cette viande, que, ſur ſa parole, je jugeois très-mauvaiſe. Un jour pourtant, tenté par la blancheur de ces petits animaux bouillis, je voulus en manger; ils ont un goût de ſapin, mais moins déſagréable qu'on ne me l'avoit dit. Dans un moment de diſette je m'en fuſſe fort bien accommodé, & je pardonne aux Yakoutes d'en faire leurs délices.

Nourriture ordinaire des Yakoutes.

Leur principal mets, qu'ils nomment *bourdouk*, m'a infiniment plus répugné; c'eſt une bouillie épaiſſe de farine de ſeigle *(g)* & d'eau, dans laquelle, après l'avoir tirée du feu, ils verſent de l'huile de poiſſon : la quantité qu'ils en mangent m'a fait frémir. En général on prétend qu'il n'y a point de plus gros mangeurs; parfois, pour ſe régaler, m'ajouta-t-on,

(g) Au défaut de farine de ſeigle, ils enlèvent l'écorce la plus tendre du pin, la font ſécher & la pulvériſent.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 11. ils font rôtir un cheval qui disparoît en peu d'heures entre un petit nombre de convives. Ce que renferme le sac de l'animal, n'est point un morceau dédaigné parmi eux. Qui croiroit que des hommes de cette voracité sont en d'autres temps d'une frugalité qui nous paroîtroit insupportable, & qu'il leur arrive même fréquemment de rester plusieurs jours sans manger?

Le 12. Je fus réveillé de bonne heure par mes guides, qui vinrent m'annoncer que la rivière avoit beaucoup baissé dans la nuit. Pendant qu'on chargeoit nos bagages, je vis arriver à nous quelques cavaliers, qui avoient été retenus de même sur la rive opposée; pour gagner la nôtre, ils n'avoient couru aucun risque, & nous rassurèrent complettement.

Rencontre d'une caravane de négocians. C'étoient des négocians ruinés qui alloient tenter fortune, en qualité de commissionnaires d'un riche commerçant, dont la spéculation avoit obtenu l'agrément de la cour & tous les secours qui

Digitized by Google

lui étoient néceſſaires. Elle avoit pour but le commerce des pelleteries, principalement des martres zibelines priſes chez les Koriaques & chez les Tchouktchis. Ces facteurs devoient ſe répandre depuis l'embouchure de la rivière Pengina, juſque bien avant dans les terres. Le terme du voyage étoit fixé à quatre ou cinq ans; ils ſe propoſoient non-ſeulement d'acquérir des fourrures de tous côtés, mais encore de chaſſer eux-mêmes les animaux qui les portent: ne craignant d'entraves que de la part des naturels du pays, ils s'étoient pourvus de munitions & d'armes, pour être en état de repouſſer leurs inſultes. 1788, *Juin.* Le 12.

En nous quittant, ils jetèrent un regard de pitié ſur nos triſtes montures, tandis que d'un œil d'envie nous obſervions la force & l'embonpoint des leurs. Sortis des environs d'Yakoutsk, où l'on recueille des fourrages pour l'hiver, ces chevaux préſentoient un parfait contraſte avec les nôtres, que la comparaiſon me fit trouver encore plus mauvais.

Digitized by Google

1788. *Juin.* Le 12. Quand nous eûmes passé la rivière, je demandai à mes guides si je pouvois espérer que ce fût pour la dernière fois. « Non, » me dirent-ils, avant la fin du jour, » nous en traverserons trois autres. » Sur la description qu'ils m'en firent, je conjecturai que ce devoient être de nouvelles ramifications de l'Ourak. Quoi qu'il en soit, mes craintes se renouvelèrent à chaque passage; l'idée qu'un cheval pouvoit chanceler & tomber avec ma caisse, me faisoit frissonner.

Service signalé que me rend Golikoff. A la sortie d'un bois épais, je me vis au bord d'un véritable torrent; cette nouvelle rivière en avoit la rapidité, & sa largeur n'étoit guère moins de deux cents pas; elle se jette dans l'Ourak à peu de distance. Cependant nous la jugeons guéable, & dans cette confiance, je presse mon cheval d'y descendre: au beau milieu, je sens ses jambes trembler; je l'encourage, il tient bon, avance & l'eau ne m'atteint plus qu'au genou. Enhardi moi-même, je me remets en selle, car la vue du

Digitized by Google

courant me cauſoit des étourdiſſemens continuels, & mon corps ſe portoit tout d'un côté. Enfin, je touchois preſqu'au rivage, dont l'élévation exigeoit de nouveaux efforts; il falloit, pour y parvenir, grimper ſur un quai de glaçons qui le bordoit encore; la pente étoit extrêmement rapide, mais j'euſſe en vain cherché une autre iſſue. Je prends donc mon parti, & je dirige l'animal vers cette grève périlleuſe. Déjà ſes pieds de devant ſont poſés, il ſe cramponne de ſon mieux pour placer ceux de derrière; au même inſtant il gliſſe, tombe à la renverſe; nous nous trouvons ſéparés l'un de l'autre & tous deux à la nage. L'endroit étoit profond, la peſanteur de mes habits gênoit mes moindres mouvemens. Entraîné par la violence du courant, ainſi que mon cheval qui nageoit aſſez près de moi, je perdois inſenſiblement mes forces; j'allois être emporté vers la jonction des deux rivières, quand tout-à-coup j'entends qu'on me crie: Tâchez d'attraper votre

1788, *Juin.* Le 13.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 12.

cheval, ou c'eſt fait de vous. Cette voix, l'approche du danger me raniment; je m'élance avec force, j'étends la main & ſaiſis la bride. Le ciel ſans doute veilloit à ma conſervation, car en même temps mon cheval prit pied & s'arrêta; un moment plus tard nous étions perdus: je me hiſſai le long de la bride juſqu'au cou de l'animal que j'embraſſai fortement; je reſtai ſuſpendu ainſi entre la vie & la mort, n'oſant remuer & appelant à grands cris à mon ſecours. Mon fidèle Golikoff avoit en vain voulu ſuivre ma trace; la vigueur de ſon cheval n'avoit pas répondu à ſon zèle. Dans ſon impatience, c'étoit lui qui m'avoit donné le ſalutaire & terrible avis de m'accrocher à la bride; dès qu'il en aperçut l'heureux effet, il redoubla d'efforts pour gagner le rivage: y ſauter, accourir à mon cheval, le tirer hors de l'eau & me rendre à la vie, ce fut pour lui l'affaire de cinq minutes.

Mon premier ſoin, après avoir ſauté au cou de mon libérateur, fut de porter

Digitized by Google

la main à ma ceinture, d'en arracher mon porte-feuille. Malgré la toile cirée qui l'enveloppoit, l'eau l'avoit pénétré, & je tremblois pour deux paquets eſſentiels que m'avoit recommandés particulièrement M. le comte de la Pérouze: je vis avec joie qu'ils n'étoient pas très-mouillés. 1788, *Juin.* Le 12.

Ma caiſſe étoit reſtée à l'autre bord, mais mon inquiétude à ſon égard fut bientôt diſſipée par l'arrivée de M. Allegretti & de mes autres compagnons, qui la remirent entre mes mains. Ils étoient encore pâles & conſternés de mon accident, & regardoient comme un miracle que j'euſſe pu me ſauver. J'avois vu la mort de trop près pour n'être pas de leur avis.

Nous remontâmes enſuite à cheval, mais j'avoue qu'à l'approche d'une rivière, mon ſang ſe glaçoit dans mes veines; j'envoyois toujours en avant un de mes guides, & je n'étois raſſuré que lorſqu'il m'avoit fait ſigne de l'autre bord.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 12.

Pendant cette journée, ainſi que dans les précédentes depuis mon départ d'Okotsk, nous voyageâmes conſtamment à travers des forêts, ou nous ſuivîmes le cours des rivières.

Routes dans les bois.

Dans les bois, les arbres *(h)* qui bordent les routes ſont petits, mais ſi fourrés, ſi hériſſés de brouſſailles, que mes Yakoutes étoient obligés de nous frayer un paſſage à coups de hache *(i)*, ce qui ralentiſſoit encore notre marche, bien que nous n'allaſſions jamais qu'au pas.

Arrivée à Ouratskoïe plodbiſché. Habitans de ce hameau.

J'arrivai d'aſſez bonne heure à Ouratskoï-plodbiſché; c'étoit la première habitation que j'euſſe rencontrée depuis la yourte déſerte des bateliers ſur le bord de l'Ourak, & je m'y repoſai le reſte du

(h) Ce ſont pour la plupart ou des ſaules ou des aunes; mais en s'enfonçant dans ces forêts, on y remarque des ſapins & des bouleaux d'une belle hauteur.

(i) Ils ſe ſervent à cet effet d'une lame large & longue, enchâſſée au bout d'un bâton de trois pieds. Cette arme leur tient lieu de lance & de hache.

Digitized by Google

jour. Cette rivière coule auſſi au pied de ce hameau; le nombre de ſes habitans ſe borne à quatre ſoldats qui occupent chacun un iſbas. Ils ſont chargés de la garde d'un magaſin où l'on dépoſe les effets appartenant à la couronne, venant d'Okotsk ou d'Yakoutsk. Dans l'occaſion, ils deſcendent les marchandiſes juſqu'à l'embouchure de l'Ourak; mais celle-ci eſt tellement embarraſſée, tantôt par des bas-fonds & tantôt par des cataractes, les embarcations ſont ſi frêles, que la navigation n'y eſt pas moins dangereuſe que pénible.

1788, *Juin.* Le 12.

Dans la matinée je traverſai en bateau cette rivière, qui prend ſa ſource non loin d'un lac immenſe, auprès duquel nous fîmes halte le même ſoir. Situé ſur une hauteur, il peut avoir ſix à ſept verſtes de tour; on le dit très-poiſſonneux.

Le 15. Source de l'Ourak.

Je ne ſaurois taire une ſcène qui ſe paſſa ce jour-là entre mes Yakoutes, pour un cheval qu'il fallut abandonner en chemin. Ils s'étoient arrêtés & te-

Uſage des Yakoutes lorſqu'ils abandonnent un cheval en route.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 14. noient conſeil autour de l'animal. Impatient de voir finir cette diſcuſſion, j'allois leur en témoigner mon mécontentement; mais ils me prévinrent, en implorant mon indulgence pour le retard qu'ils Le 15. m'occaſionnoient. Comptables des chevaux dont la conduite leur eſt confiée, ils ſont dans l'uſage, lorſqu'ils en perdent par accident ou par excès de fatigue, de leur couper la queue & les oreilles, qu'ils rapportent aux maîtres pour leur décharge, ſans quoi ils ſont contraints d'en payer la valeur. En ce moment, il étoit queſtion de ſavoir s'ils achevroient de tuer l'animal moribond; cela demandoit quelque temps, & je n'étois pas d'humeur à leur en ſacrifier; auſſi répondis-je bruſquement qu'il y avoit un moyen plus ſimple, plus court & moins cruel. Je leur promis un certificat qui atteſteroit la perte, & ſuppléeroit aux preuves accoutumées, en m'accuſant de ne les avoir pas laiſſé prendre. Ils acquieſcèrent ſans héſiter à ma propoſition, & l'on me dit

Digitized by Google

que je devois leur ſavoir gré d'une telle déférence.

1788, *Juin.*

Dans l'eſpérance d'aller plus vîte, je chargeai le vieux Nédarézoff de veiller à nos bagages, & je partis devant avec M. Allegretti, Golikoff & un Yakoute. Une mare ſe préſenta, ſa profondeur pouvoit être d'un pied : nous y entrâmes M. Allegretti & moi; Golikoff nous ſuivit, tenant ma caiſſe ſur ſa ſelle. A peine eut-il fait dix pas, que ſon cheval fléchit du devant, & le jeta de côté ; mais plus occupé de ſon dépôt que de ſa propre conſervation, il roula ſur la caiſſe qu'il n'eut garde de lâcher. Je deſcendis auſſitôt pour lui aider à ſe relever: il étoit tombé dans la bourbe ſans ſe faire aucun mal. Sa plus grande peine étoit que ma caiſſe fût mouillée; il ne s'en conſola que lorſqu'il vit que l'intérieur ne l'étoit point.

Le 16. Accident arrivé à mon ſoldat Golikoff.

Nos chevaux étoit ſi fatigués, que nous fûmes forcés de mettre pied à terre, & de les tirer par la bride, tandis que notre Yakoute les fouettoit vigoureuſement par

1788, *Juin.* Le 16. derrière. Nous marchâmes ainſi tout le jour, nous arrêtant de demi-heure en demi-heure dans les endroits où l'herbe nouvelle commençoit à ſe montrer *(k)*, pour reſtaurer un peu nos pauvres montures.

Arrivée à la croix d'Yudoma. Vers les trois heures après midi, nous parvînmes à Yudomskoï-kreſt, ou la croix d'Yudoma *(l)*. Sur une hauteur, d'où l'on brave les débordemens de cette rivière, qui promène au loin ſon onde impétueuſe, s'élèvent pluſieurs magaſins gardés par quatre ſoldats, qui s'y réfugient lorſque les eaux ont gagné leurs demeures

(k) J'ai déjà parlé de la promptitude de la végétation. De jour en jour ſes progrès devenoient plus ſenſibles; les arbres dépouillés ſi long-temps recouvroient peu-à-peu leur parure, & bientôt la campagne ne fut plus qu'une vaſte prairie émaillée de fleurs champêtres. Quel ſpectacle pour un homme dont l'œil depuis ſix mois n'avoit contemplé que des fleuves glacés, des montagnes & des plaines couvertes de neige! il me ſembla renaître avec la nature & ſortir de deſſous ſes ruines.

(l) Il y a en effet une grande croix plantée au bord du rivage.

plus

plus voiſines du rivage; ils font auſſi le métier de mariniers, & ſont au ſervice des voyageurs. 1788, *Juin.* Le 16.

A la vue de l'ordre dont j'étois porteur, ils ſe mirent entièrement à ma diſpoſition. Malheureuſement tous leurs bateaux étoient dans le plus mauvais état poſſible; point d'ouvriers ni de matériaux pour les raccommoder : ceux qui devoient m'être envoyés d'Okotsk, n'étoient pas près de nous joindre, & j'avois hâte de m'embarquer *(m)* pour deſcendre les rivières Yudoma, Maya & Aldann. Parmi ces ſoldats, un ſeul avoit fait ce voyage; il en étoit revenu depuis neuf ans & avoit totalement oublié la route : on me conſeilla de n'avoir recours à lui qu'au refus de tous les autres. Difficultés que j'éprouve pour m'embarquer.

Le ſeul Nédarézoff fut donc ma reſſource; on me l'avoit donné pour me

(m) L'eau baiſſoit à vue d'œil chaque jour : un plus long retard m'eût expoſé à tous les dangers des bas-fonds; & le moyen alors d'éviter la redoutable cataracte!

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 16. servir de pilote, mais quel pilote! douze ans s'étoient écoulés depuis qu'il avoit remonté une fois la rivière, & l'unique chose dont il se souvînt, c'est qu'il avoit été trois ans à faire le trajet d'Yakoutsk à Okotsk. Il conduisoit alors un convoi considérable de bois de construction, d'ancres, cordages & autres effets pour un armement.

Réparations faites à un bateau pour mon départ. Des quatre bateaux qui étoient sur la grève, je choisis le moins mauvais & le plus étroit *(n)*, dans la proportion de douze pieds de long sur moitié de large. En l'examinant, je reconnus qu'il falloit l'étouper, le brayer & mettre un bordage de plus de l'avant, pour opposer plus de résistance au bouillonnement des vagues. Avec deux planches & des clous arrachés d'un vieux bateau, un des soldats qui entendoit un peu le métier de charpentier, vint à bout de faire & d'assujettir

(n) Ces bateaux sont plats & se terminent en pointes aux deux extrémités.

Digitized by Google

ce bordage, mais tout nous manquoit pour les autres réparations; la nuit nous ſurprit, cherchant de tous côtés dans les magaſins de quoi ſuppléer au chanvre & au brai. Nos perquiſitions furent vaines, & juſqu'au lendemain matin je ne ceſſai de me creuſer la tête pour imaginer quelque expédient. 1788. *Juin.* Le 16.

Au point du jour, en allant viſiter mes ouvriers, je marchai ſur une vieille & groſſe corde jetée ſur le rivage. Enchanté de ma trouvaille, je la portai à mes ſoldats; dans la minute elle fut coupée, détorſe, j'eus de la filaſſe, & nous voilà à calfater les trois bordages les plus eſſentiels. Le difficile étoit de contenir & de garantir l'étoupe; mes conſtructeurs me proposèrent de fermer ces fentes avec des lattes. Quand il fut queſtion de les placer, autre embarras, ils n'avoient ni crochets de fer, ni clous; mais la néceſſité donne de l'induſtrie. De chaque côté de ces coutures nous fîmes des trous avec un vilebrequin, notre ſeul outil; des

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 17. lanières très-minces que je trouvai dans mes bagages, furent passées dans ces trous, bouchés ensuite avec de petites chevilles, & nous aidèrent à serrer ces lattes pour rendre notre embarcation impénétrable à l'eau. A trois heures après midi, nos travaux étoient achevés, le gouvernail en place, les rames ajustées; j'ordonnai à mes gens de se tenir prêts pour le lendemain.

Le 18. M. Allegretti me quitte pour retourner à Okotsk. A l'instant de partir, nous vîmes paroître une caravane de négocians d'Yakoutsk; ils alloient à Okotsk, & je pressai M. Allegretti de profiter de leur compagnie. Notre séparation se fit à neuf heures. Les services, les témoignages d'attachement que j'avois reçus de cet estimable chirurgien, se retracèrent tous à mon esprit & à mon cœur dans nos adieux.

Passage de la cataracte. Pour rameurs j'avois pris deux soldats, & parmi eux celui qui avoit anciennement fait ce voyage; Nédarézoff étoit au gouvernail; Golikoff & moi devions le

Digitized by Google

remplacer lorſqu'il ſeroit fatigué. La rapidité du courant nous emporta avec une telle violence, que nous pûmes nous diſpenſer de ramer. Au train dont nous allions, mes deux ſoldats ne doutoient pas qu'avant la fin du jour nous n'arrivaſſions à la fameuſe cataracte, à quatre-vingts verſtes & plus du lieu de notre départ. Leur converſation ne roula que ſur les riſques qui nous y attendoient. Bien que je fuſſe prévenu de leur inexpérience, à force d'entendre ces diſcours dictés par la peur, je finis par en éprouver moi-même; je crus devoir uſer de prudence, afin de n'avoir rien à me reprocher. Je me faiſois ſouvent mettre à terre & je marchois en avant le long du rivage, pour reconnoître juſqu'où nous pourrions naviguer ſans crainte. Vers le ſoir, il s'éleva un vent d'oueſt-nord-oueſt qui nous donna de la pluie. Plutôt que de nous expoſer par un ſi mauvais temps, je décidai de faire halte, & fis dreſſer ma tente ſur mon bateau. 1788, *Juin.*

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 19. Après quatre heures de navigation interrompue par de fréquentes deſcentes, toujours pour obſerver l'approche de la cataracte, nous en eûmes enfin connoiſſance. Accompagné de mes deux pilotes, j'allai auſſitôt examiner l'endroit. Non loin de là, j'aperçus une petite île pierreuſe, qu'on ne découvre que lorſque les eaux commencent à baiſſer. Mes ſoldats me conſeillèrent d'entrer dans le canal que nous devions trouver ſur la droite; quoique la pente en fût très-rapide, ils aſſuroient qu'elle étoit inſenſible en comparaiſon de celle de la cataracte; reſtoit à ſavoir ſi l'eau ſeroit aſſez haute. Cet avis attira toute mon attention, & le réſultat de mes remarques m'ayant convaincu de ſon utilité, je revins au bateau, déterminé à en profiter. J'encourageai mes gens de mon mieux, puis m'emparai du gouvernail. Nédarézoff reſta près de moi; Golikoff ſe mit en devoir d'aider un des rameurs, car nous n'avions que deux avirons. Nous avançâmes ainſi, les rames

Digitized by Google

levées, juſqu'à la rencontre des deux courans, dont l'un mène au canal, & l'autre va ſe perdre dans la cataracte. L'impétuoſité de celui-ci nous eût entraînés dans le gouffre, ſans la préciſion & les efforts de mes rameurs. Auſſi prompts que le ſignal, leurs bras nerveux appuient la rame, & luttent contre les vagues; elles s'enflent, s'irritent; les ſecouſſes violentes qu'elles donnent au bateau, mes encouragemens continuels, & plus que tout cela, la crainte de périr, redoublent l'ardeur de mes ſoldats; enfin nous ſortons du courant perfide & nous entrons dans le canal. Combien ſon onde nous parut calme après cet effrayant paſſage! Pour laiſſer repoſer mon monde, je m'abandonnai à la douceur de la pente: le gouvernail ſuffiſoit pour diriger l'embarcation. 1788, *Juin.* Le 19.

Dès que nous fûmes au pied de la cataracte, la curioſité me fit tourner la tête. A ſon aſpect affreux, je frémis & remerciai le ciel de m'avoir offert une

1788, *Juin.* Le 19.

autre route. Sur dix bateaux obligés de ſuivre celle-ci, neuf y doivent faire naufrage; j'en fais juge le lecteur.

Que deviendra cette frêle-nacelle, qui, affrontant le danger, ſe laiſſe emporter par le torrent? Dans ſa chute précipitée, je la vois le jouet des lames d'eau qui ſe ſuccèdent & qui tombent avec bruit de vingt pieds de haut ſur trois énormes rochers qu'elles couvrent d'écume. Comment, ſans un miracle, n'être pas ſubmergé? comment ne ſe point fracaſſer contre ces écueils menaçans au travers deſquels il faut paſſer? Cependant, lorſque le manque d'eau rend le canal impraticable, voilà le ſeul chemin à prendre. Mes conducteurs me dirent qu'avant de s'y haſarder on déchargeoit toujours les bateaux, c'eſt à quoi ſe bornent les précautions & le ſavoir des pilotes. Ces cataractes ſe nomment *Porog*.

Il nous reſtoit à franchir un endroit qui inquiétoit mes gens; c'eſt ce qu'ils appellent *Podporojenei*, le deſſous ou

remous de la cataracte, qui en eſt éloigné d'une verſte. Ils n'avoient pas fini d'en parler, que nous y étions déjà : j'eus à peine le temps de leur expliquer la manœuvre que je jugeois néceſſaire. Il étoit queſtion de choiſir le côté le plus profond; la noirceur de l'eau me parut l'indiquer, & j'y donnai. Le bouillonnement, le volume des vagues, nous faiſoient rouler & tanguer plus qu'en pleine mer : mais tout-à-coup notre bateau fut jeté contre un rocher à fleur d'eau que perſonne de nous n'avoit aperçu. De la force du choc nous fûmes renverſés : mes compagnons ſe crurent perdus & n'osèrent ſe relever; j'avois beau leur crier de ramer, ils n'en tenoient compte. Je rattrapai le gouvernail, & voyant que rien n'étoit briſé, je les raſſurai & j'obtins qu'ils repriſſent leur place. Nous dûmes notre ſalut à la mouſſe dont cette roche étoit couverte; elle garantit le bateau, qui toucha de côté & gliſſa deſſus, ſans être aucunement endommagé.

1788, *Juin.* Le 19.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 19.

Pour éviter cet accident, il faut paſſer préciſément dans le milieu de la rivière, & ne point s'embarraſſer des lames qui s'y élèvent & ſemblent ſe briſer contre des roches. Le paſſage eſt d'environ cent cinquante toiſes. Au bas de ce Podporojenei tombe une autre rivière; la limpidité de ſes eaux & leur cours paiſible à côté de l'agitation & du trouble de la Yudoma, forment un contraſte ſi marqué, que pendant long-temps l'œil les diſtingue l'une & l'autre.

Bras de la Yudoma, appelé *bras du diable.*

Sur la rive gauche de cette dernière, on en trouve encore un bras qui n'eſt guère moins redouté; auſſi lui a-t-on donné le nom de *Tſchortofskoï-protok*, ou bras du diable. Il rentre dans le lit de la Yudoma, à trente verſtes de l'embouchure de celle-ci dans la Maya. On le reconnoît à la quantité d'arbres morts & de rochers qui obſtruent ſon entrée; un courant très-rapide vous y entraîne pour n'en jamais ſortir, ſi vous n'avez la prévoyance de vous porter toujours ſur la droite.

Digitized by Google

Je penſai tuer un ours qui ſe promenoit ſur le rivage; je lui tirai un coup de fuſil chargé à chevrotines; malgré ſa bleſſure, il s'enfuit dans les bois & je le perdis de vue. Un inſtant après, faute d'avoir rechargé, je manquai un renne ſuperbe, qui partit à quinze pas de nous. Je vis auſſi pluſieurs argalis, des cygnes, des oies, un renard, mais je n'en pus atteindre aucun. 1788, *Juin.* Le 10.

Ce jour-là, pour la première fois depuis mon départ d'Yudomskoï-kreſt, j'aperçus une forêt de pins. En revanche je n'avois pu compter tous les bois de ſapins qui s'étoient offerts à mes regards à droite & à gauche. C'eſt ce dernier arbre *(o)* qui fournit les mâts & autres bois de conſtruction à tous les chantiers qui ſont ſur cette côte.

Une indiſpoſition ſe déclara chez moi par un accès de fièvre, mais je n'y fis pas grande attention; ſeulement je reſtai

(o) Son nom dans le pays eſt *liſtvenifchnoié-dérevo.*

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 21. couché dans mon bateau, & mon régime ſe borna à boire de l'eau froide. Je ne m'arrêtois plus la nuit, notre navigation étant devenue très-facile.

Rapidité & direction de la Yudoma. Quoiqu'on me l'ait aſſuré, j'ai peine à croire que l'Ourak ſoit plus rapide que la Yudoma. Nous faiſions ſur celle-ci dix, douze & ſouvent quinze verſtes par heure. Sa direction la plus conſtante m'a paru oueſt ; à ſon embouchure elle forme un grand nombre d'îlots.

Le 22. Entrée dans la Maya. J'entrai dans la Maya à deux heures du matin, faiſant route aſſez directement au nord & parfois un peu à l'eſt. Les bords de cette rivière ſont moins eſcarpés, moins triſtes que ceux de la précédente ; par intervalles pourtant on y découvre des montagnes & même des rochers : la différence d'un courant à l'autre nous fut bien plus ſenſible, nous ne faiſions que quatre verſtes par heure.

Rencontre de neuf bateaux. Vers le milieu du jour, nous rencontrâmes neuf bateaux, chargés de diverſes munitions pour l'expédition de M. Billings ;

Digitized by Google

ils remontoient, traînés par des hommes, les rivières que nous deſcendions. Je ne pus les aborder; mais je ſûs que l'officier qui les conduiſoit à Okotsk, étoit M. Behring, fils du navigateur à qui la Ruſſie doit des découvertes ſi intéreſſantes ſur la côte nord-oueſt de l'Amérique. Il s'attendoit, me dit-on, à mettre environ un mois & demi pour faire le trajet qui venoit de me coûter quatre jours. 1788, *Juin.* Le 22.

Les couſins nous devinrent d'une incommodité inſupportable; nous ne parvînmes à les écarter qu'avec de la fumée de bois pourri; nous avions le ſoin d'entretenir le feu jour & nuit. Le 23.

Dans l'après midi, je quittai la rivière Maya pour tomber dans une autre plus large & plus rapide, appelée *Aldann (p)*: mais je ne fis que la traverſer pour gagner une habitation ſituée ſur l'autre rivage, en face de l'embouchure de la Maya *(q)*. Embouchure de la Maya dans l'Aldann.

(p) Elle ſe jete dans la Léna, à quelque diſtance & au nord d'Yakoutsk.

(q) Cet endroit ſe nomme *Ouſt-maya priſtann*, ou havre de l'embouchure de la Maya.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 23. Hasard qui me procure des chevaux.

Là, je trouvai des soldats-matelots de l'expédition de M. Billings, qui me proposèrent de profiter de plusieurs chevaux de transport arrivés depuis peu, & qui s'en retournant, pouvoient me conduire jusqu'à *Amgui*. Suivant mon itinéraire, je devois me rendre en bateau à *Belskaia-Péréprava*, où passe la route ordinaire d'Okotsk à Yakoutsk; mais en allant par Amgui, j'abrégeois considérablement. Cette certitude & l'heureux hasard qui me procuroit de bons chevaux, me firent renoncer à mon projet.

Je payai mes conducteurs *(r)*, qui avoient ordre de laisser leur bateau à Belskaia-Péréprava, c'est-à-dire, à cent cinquante verstes plus loin, & qui en conséquence continuèrent de descendre l'Aldann. Ils ne furent pas à une verste, que je regrettai de les avoir congédiés. Les Yakoutes à qui appartenoient ces chevaux, & qui craignoient de les trop

(r) Dans mes cinq jours de navigation, j'avois fait près de sept cents verstes.

Digitized by Google

fatiguer, avoient appris avec chagrin que je penſois à m'en ſervir; n'oſant pas le témoigner ouvertement, ils voulurent ſe ſauver : on courut ſur leurs traces, & à force de promeſſes, on les ramena. Pour s'en aſſurer, il fallut les renfermer tous dans un iſba, d'où on ne les laiſſa ſortir le lendemain matin, que ſous la condition de me mener à Amgui; en attendant, on avoit eu la précaution de choiſir les dix meilleurs chevaux pour mon uſage. 1788, *Juin.* Le 23.

Départ d'Ouſt-maya-priſtann.

Après une bonne nuit, qui acheva de me remettre de ma légère indiſpoſition, je montai gaiement à cheval, ſuivi de ces Yakoutes que Golikoff avoit harangués & rendus plus dociles. Je fus étonné de leur belle humeur, ils chantèrent tout le long de la route.

Chanſons Yakoutes.

Leur muſique n'eſt nullement agréable; elle conſiſte en un tremblement continuel & monotone, qu'ils produiſent de la gorge. Ils ſont au ſurplus grands improviſateurs. Les paroles ne leur coûtent

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 24. ni travail ni effort de génie; ils puiſent des ſujets dans tout ce qu'ils voyent ou penſent : qu'un oiſeau s'envole à leur côté, voilà de quoi chanter pendant une heure. Ce n'eſt pas que leur imagination accumule les idées; la chanſon ſe bornera à répéter juſqu'à extinction, *qu'un oiſeau vient de s'envoler.*

Détails ſur ma route juſqu'à Amgui. Pendant l'eſpace de cent verſtes, nous marchâmes au travers d'un marais mouvant, où nos chevaux enfonçoient au point que nous étions contraints de deſcendre pour les aider à s'en retirer; le reſte du chemin fut moins mauvais. Au milieu d'un grand bois, je vis ſur le bord d'un lac, deux pêcheurs occupés à faire leurs proviſions pour l'hiver; ils n'avoient pour toute demeure qu'un toit d'écorce d'arbres : à la fin de la belle ſaiſon, ils vont chercher auprès de leurs parens une retraite plus ſûre & plus chaude.

Le 25. Nous eûmes de la pluie en abondance, mais ſur-tout depuis quatre heures après-midi, juſqu'à huit du ſoir que je fis halte.

Pour

Digitized by Google

Pour s'en garantir, mes Yakoutes mirent sur leurs épaules une peau d'ours en guise de collet. Avec une queue de cheval enchâssée dans un gros manche de fouet; ils se préservent des moucherons. Nous en étions tellement assaillis, que je ne tardai pas à recourir à leur chasse-mouche. 1788. *Juin.* Le 25.

Cette journée ne me fournit rien de remarquable. J'arrivai le soir au bord de la rivière Amga, à deux cents verstes du havre de l'embouchure de la Maya. Sa profondeur ôtoit l'envie de la passer à gué, cependant les bateaux étoient tous sur la rive opposée; inutilement nous appelions pour qu'on vînt nous prendre. Un de mes conducteurs, impatienté de ne voir personne paroître, se débarrassa de ses vêtemens, & à la nage alla nous chercher un bateau. Le passage de notre caravane dura une heure; nous remontâmes aussitôt à cheval pour gagner l'habitation d'un prince Yakoute, nommé *Girkoff.* Chemin faisant, je trouvai plus Le 26.

1788, *Juin.* Le 26. sieurs yourtes, mais toutes à la distance au moins d'une verste les unes des autres. A quelques pas de celle du Knésetsk ou autrement du prince, mon soldat Golikoff alla en avant pour le disposer à me bien recevoir.

Accueil que me fait à Amgui un prince Yakoute. Il me fit en effet beaucoup d'accueil; non-seulement il m'offrit sa yourte, du lait & du beurre excellent, mais encore il me promit que ses meilleurs chevaux (*f*) seroient le lendemain à mes ordres. Sachant que j'avois besoin de repos, il m'indiqua la case qu'il m'avoit destinée, & pendant qu'on la préparoit, il eut la complaisance de me montrer en détail son habitation, une des plus belles en ce genre.

La grandeur de ces maisons varie sui-

(*f*) Indépendamment de ses divers bestiaux, ce prince avoit un haras de deux mille chevaux en très-bon état; il en avoit perdu un grand nombre dans les transports ordonnés pour l'expédition de M. Billings. A la manière dont il me parla de sa soumission aux volontés de sa souveraine, je jugeai que les sacrifices ne lui coûtoient rien pour prouver son zèle.

Digitized by Google

1788, *Juin*, Le 26.

Deſcription d'une yourte Yakoute.

vant que le propriétaire eſt plus ou moins riche, que ſa famille eſt plus ou moins nombreuſe. Des poutres poſées debout les unes à côté des autres, & recouvertes de terre graſſe, en forment les murs, qui ne s'élèvent point perpendiculairement comme les nôtres. Plus rapprochés vers le haut, ils ſupportent un toit dont l'inclinaiſon eſt peu rapide; dans quelques yourtes, il eſt ſoutenu par des poteaux. Une ſeule porte donne accès dans l'intérieur qui ſe partage en deux, ainſi que je l'ai déjà dit. Le côté le plus propre eſt habité par les humains, qui s'y retirent ſous des compartimens diſtribués à égales diſtances auprès des murs; ce ſont des cahutes que je ne puis mieux comparer qu'aux petites loges des vaiſſeaux Hollandois; chaque couple ici a la ſienne. De l'autre côté de la yourte demeurent les bêtes, les vaches, les veaux, c'eſt tout ſimplement une étable. Au centre du bâtiment eſt placée la cheminée, de forme circulaire & conſtruite en bois; on la

1788, *Juin.* Le 26.

met à l'abri des accidens avec un enduit épais de terre glaiſeuſe : pour allumer le feu, le bois eſt poſé perpendiculairement dans la cheminée. A chaque angle ſaillant, on applique un long bâton, d'où ſort horizontalement un autre auquel on ſuſpend la chaudière, & voilà la crémaillère imaginée. Il eſt facile de la multiplier, ſi l'on a plus d'un vaſe à faire chauffer.

Boiſſon appelée *koumouiſſ.*

Dans un coin de la yourte eſt à demeure un baquet de cuir ; chaque jour on y verſe du lait de jument qu'on agite avec un bâton pareil à celui qui ſert à battre le beurre. Tous ceux qui entrent, les femmes ſur-tout, ne manquent jamais, avant de vaquer à d'autres travaux, de battre ce lait pendant quelques minutes ; de-là provient cette boiſſon aigrelette & cependant agréable, qu'on nomme *koumouiſſ.* Veut-on la faire davantage fermenter, elle devient un breuvage des plus capiteux.

Mon hôte parloit le ruſſe paſſable-

Digitized by Google

ment *(t)*; j'en profitai pour tirer de lui quelques renſeignemens ſur les uſages, les mœurs & la religion de ſes compatriotes. Je vais les joindre aux notes qui m'avoient déjà été fournies ſur ces matières.

1788, *Juin.* Le 26.

Uſages, religion & mœurs des Yakoutes.

Au commencement de l'été, ils quittent leurs habitations d'hiver, & s'en vont avec leurs familles & un petit nombre de chevaux, faire la récolte de fourrages pour la ſaiſon des frimats. C'eſt toujours à une diſtance conſidérable de leur yourte, dans les cantons les plus fertiles, qu'ils courent chercher ces proviſions. Durant cet éloignement de leur demeure, ils y laiſſent leurs chevaux à la garde de leurs valets, & les pâturages des environs ſuffiſent à la nourriture de tous leurs troupeaux.

J'ai bien regretté de n'avoir pas été témoin de leur fête du mois de mai, en réjouiſſance du retour du printemps. Ils

(u) J'ai rencontré beaucoup de ces chefs, à qui cette langue étoit auſſi familière que la leur.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 26.

ſe raſſemblent alors en raſe campagne ; y portent force koumouiſſ fermenté, rôtiſſent bœufs & chevaux, mangent & boivent juſqu'à ſatiété, chantent, danſent & finiſſent par des ſortiléges. Leurs chamans préſident à ces fêtes, & y débitent leurs extravagantes prédictions.

Ces ſorciers ſont ici plus libres & plus révérés qu'au Kamtſchatka. Interprètes des dieux, ils accordent leur médiation au ſtupide Yakoute qui l'implore en tremblant, mais ſur-tout qui la paye. J'ai vu de ces dupes donner leur cheval le plus beau pour conduire un chaman dans ſon village. Rien de ſi affreux que les ſéances magiques de ces impoſteurs : je ne les connoiſſois encore que par tradition, & voulus y aſſiſter. Je fus frappé de la fidélité du récit qu'on m'en avoit fait : comme je l'ai rapporté avec une égale exactitude, je ne puis qu'y renvoyer le lecteur *(u)*. Je me contenterai de lui

(t) Voyez *première Partie, page 181.*

Digitized by Google

faire le portrait du chaman qui repréſenta devant moi. 1788. *Juin.* Le 26.

Vêtu d'un habit garni de ſonnettes & de lames de fer, dont le bruit étourdiſſoit, il battoit en outre ſur ſon *bouben* ou tambour, d'une force à inſpirer de la terreur ; puis courant comme un fou, la bouche ouverte, il remuoit la tête en tout ſens. Ses cheveux épars lui couvroient le viſage ; de deſſous ſa longue crinière noire *(x)* ſortoient de véritables rugiſſemens, auxquels ſuccédèrent des pleurs & de grands éclats de rire, préludes ordinaires des révélations.

Dans l'idolâtrie des Yakoutes, on retrouve toutes les rêveries, toutes les pratiques ſuperſtitieuſes des anciens Kamtſchadales, des Koriaques, Tchouktchis & autres peuples de ces contrées. Ils ont cependant des principes plus étendus, &

(x) Au milieu des Yakoutes, qui portent tous les cheveux courts, il eſt aiſé de reconnoître les chamans qui les laiſſent croître, & les nouent habituellement derrière la tête.

1788, *Juin.* Le 26.

au travers des fictions absurdes dont ils se repaissent, on démêle des idées assez ingénieuses sur l'être suprême, sur les miracles, sur les peines & les récompenses futures.

Je fus principalement étonné de la vivacité & de la bizarrerie de leur esprit; ils se plaisent à raconter des fables puisées dans leur ridicule mythologie, & qu'ils vous débitent avec toute l'assurance de la crédulité. A les comparer avec les nôtres, on est tenté de ne plus tant admirer nos auteurs anciens & modernes, lorsqu'on voit ce genre cultivé par de semblables rivaux. Voici deux de ces fables que Golikoff me traduisit phrase pour phrase.

Dans un grand lac, il s'éleva un jour une rixe violente entre les différentes espèces de poissons. Il étoit question d'établir un tribunal de juges suprêmes, qui devoient gouverner toute la gent poissonnière. Les harengs, les menus poissons prétendoient avoir autant de droit que les saumons d'y être admis. De propos en propos les têtes s'échauffèrent; on en vint jusqu'à se réunir en force contre ces gros poissons qui piquoient &

Digitized by Google

incommodoient les plus foibles. De-là des guerres inteſtines & ſanglantes, qui finirent par la deſtruction d'un des deux partis. Les vaincus échappés à la mort, s'enfuirent dans de petits canaux, & laiſsèrent les gros poiſſons qui eurent l'avantage, ſeuls maîtres du lac. Voilà la loi du plus fort. 1788, *Juin.* Le 26.

L'autre fable reſſemble plus à nos contes de bonne femme, la terreur des enfans & l'amuſement des veillées dans nos villages. Je ne ſerois pas éloigné de croire que ce fût l'ouvrage de quelque chaman.

Un Yakoute avoit manqué de reſpect ou fait tort à ſon chaman. Le diable, pour venger celui-ci, ſe transforma en vache, & s'étant mêlé dans le troupeau du coupable, tandis qu'il paiſſoit le long d'un bois, ſut en dérober les plus belles geniſſes. Le ſoir, quand le berger revint, ſon maître irrité le chaſſa impitoyablement, l'accuſant d'être cauſe de la perte, par ſon défaut de ſoin. Auſſitôt le diable ſe préſente en habit de berger; on l'agrée, & le lendemain il mène les vaches aux champs. Un, deux jours ſe paſſent, le Yakoute ne voit point reparoître ſon troupeau. Dans ſon inquiétude, il part avec ſa femme, cherche de tous côtés, le découvre enfin, mais dans quel déſordre! A ſon approche, les vaches ſe mettent à courir & à

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 26.

danſer au ſon de la flûte du perfide berger *(y)*. Le maître tempête, crie. « Halte-là, lui dit le » diable, il te ſied bien de me reprocher de » t'avoir volé, toi qui abuſas de la confiance du » plus reſpectable des chamans : que ceci te ſerve » de leçon ; apprends à rendre à chacun ce qui » lui appartient. » A ces mots, le troupeau & le berger diſparurent, & le pauvre Yakoute perdit tout ſon bien.

Depuis lors, le lieu de cette ſcène paſſa pour le ſéjour des eſprits infernaux. Les incrédules eurent beau dire que, ſelon toute apparence, le diable raviſſeur n'étoit autre que le chaman lui-même; la ſimplicité des bons Yakoutes ſe révolta contre ce ſoupçon, qu'ils traitent d'horrible blaſphême.

On m'avoit montré pluſieurs fois dans les bois, des reſtes d'anciens tombeaux Yakoutes; c'étoient des cercueils groſſièrement faits & ſuſpendus ſur des branches

(y) Cet inſtrument que je déſigne ici ſous le nom de flûte, eſt un os percé & travaillé à peu-près comme nos flûtes à l'oignon; les ſons que les Yakoutes en tirent ne ſont pas moins aigres.

Digitized by Google

d'arbre. Je ne ſais pourquoi ils ont renoncé à l'uſage d'expoſer ainſi leurs morts en plein air & loin de leurs habitations; à préſent ils les enterrent à l'inſtar des chrétiens. 1788, *Juin.* Le 26.

Ces funérailles ſe font avec une ſorte de pompe plus ou moins magnifique, ſuivant le rang & la richeſſe du défunt. Si c'eſt un prince, on le revêt de ſes plus riches habits & de ſes plus belles armes. Le cadavre mis dans le cercueil eſt porté par la famille juſqu'au pied de la tombe; de longs gémiſſemens annoncent le lugubre cortége. Le cheval favori du prince & le meilleur du haras, tous deux richement harnachés & conduits par un valet ou quelque proche parent, marchent à côté du convoi. Arrivés au lieu de la ſépulture, ils ſont attachés à deux poteaux *(z)* plantés auprès de la foſſe. Pendant qu'on inhume leur maître, on les égorge ſur ſon corps,

(z) Ces pieux dépouillés de leur écorce, ſont ou peints de diverſes couleurs, ou ornés de ſculptures baroques.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 26. & cette libation ſanglante eſt l'hommage rendu à ſon attachement pour ces animaux, qui ſont cenſés le ſuivre dans l'autre monde, où l'on eſpère qu'il pourra en jouir encore. Cependant on les écorche, la peau & la tête qui y reſte unie, ſont fichés horizontalement ſur des branches d'arbres à peu de diſtance du tombeau, & voilà le mauſolée; enſuite un bûcher s'allume, & la dernière preuve d'amitié pour le défunt, conſiſte à faire rôtir & à manger ſur la place ſes deux chevaux chéris. Ce régal achevé, chacun ſe retire. Le même cérémonial s'obſerve pour une femme: au lieu d'un cheval, on immole la vache qu'elle préfère.

Les Yakoutes ſont robuſtes & généralement grands; l'enſemble de leurs traits a quelque analogie avec la figure des Tartares; on dit même que les deux idiomes ſe rapportent beaucoup. Tout ce que je puis affirmer, c'eſt que les Yakoutes ont la parole extrêmement brève, & qu'ils ne lient point leurs mots.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 26.

Leur habillement eſt ſimple & à peu-près le même pour l'été & pour l'hiver; la ſeule différence, c'eſt que dans cette dernière ſaiſon, il eſt en pelleteries. Par-deſſus la chemiſe, ils portent pour l'ordinaire une grande veſte croiſée & à manches; leur culotte ne va qu'à moitié des cuiſſes, mais de longues bottes appelées *ſarri* leur remontent au-delà du genou. Dans les chaleurs, ils ne gardent de tout cela que leur culotte.

Ils ont la prétention de monter à cheval mieux qu'aucune autre nation du monde. Leur vanité à cet égard eſt telle qu'ils évitent par dédain de donner à tous voyageurs des chevaux *(a)* trop fringans.

La polygamie chez ce peuple, entre dans les principes politiques. Obligés de faire de fréquens voyages, ils ont des femmes dans tous les endroits où ils s'arrêtent, & jamais ils ne les raſſemblent;

(a) En parlant de leurs ſelles, j'aurois dû ajouter que les étriers en ſont très-courts.

Digitized by Google

1788, *Juin.* malgré cela, ils ſont jaloux à l'excès & les ennemis jurés de quiconque oſe violer les droits de l'hoſpitalité.

Le 27. Départ d'Amgui. Grâce aux ſoins de mon prince Girkoff, je trouvai à mon réveil neuf excellens chevaux tout ſellés *(b)*. Il voulut que je montaſſe ſon cheval de prédilection, qui alloit parfaitement l'amble; comblé de ſes honnêtetés, je le quittai de bonne heure, avec l'eſpoir conſolant de rencontrer plus fréquemment des habitations où je pourrois prendre des relais & parfois du repos.

Image d'une prétendue divinité malfaiſante. A quelques pas de celle-ci, qu'on nomme *Amguinskoi-ſtanovié*, ou halte d'Amgui, je vis ſur le chemin des ſimulacres en bois d'un oiſeau de la groſſeur d'un canard ou d'un cormoran; c'eſt la figure emblématique d'une divinité malfaiſante, l'épouvante du canton. On fait à ſon ſujet les contes les plus fous;

(b) Trois chevaux ſe payent ici ſur le même pied qu'un ſeul en Sibérie.

Digitized by Google

on prétend, par exemple, que cet eſprit diabolique a ſouvent égaré des voyageurs & dévoré leurs chevaux.

1788, *Juin.* Le 27.

Je mis pied à terre le ſoir chez un autre prince Yakoute *(c)*, établi depuis peu dans ſon habitation d'été, qui me parut auſſi propre qu'agréable : voici la deſcription de ces *ouraſſis;* c'eſt le nom de ces demeures pittoreſques.

Habitations d'été des Yakoutes.

Comme les yourtes des Koriaques nomades, elles ſont rondes, ſpacieuſes & conſtruites avec des perches en moindre quantité, mais poſées de la même manière, & ſoutenues tout autour par de légères traverſes cintrées; le tout eſt couvert d'écorce de bouleau *(d)*, appliquée du haut en bas par bandes larges de dix-huit pouces. Les bordures de ces bandes ſont faites de petites liſières de

(c) Il faudroit me répéter ſans ceſſe, ſi je voulois rendre compte de tous les bons traitemens que je reçus de chacun de ces princes Yakoutes.

(d) C'eſt dans le printemps qu'on dépouille cet arbre de ſon écorce.

Digitized by Google

1788, *Juin.* Le 27. cette écorce découpée en feſtons ; on tapiſſe l'intérieur dans le même goût. Le caprice du propriétaire en ordonne les deſſins, où il règne communément une bigarrure qui n'eſt point déſagréable. Ces ornemens enjolivent encore les caſes & les lits des chefs de famille. Les domeſtiques couchent par terre ſur des peaux ou ſur des nattes; le feu s'allume au milieu de la maiſon.

Le 28. Je parvins à la rivière Sola que je côtoyai pendant long-temps. La chaleur ne m'incommodoit pas moins que les moucherons, & j'étois ſi altéré, qu'à chaque yourte je m'arrêtois pour demander du koumouiſſ.

Le 29. Arrivée à Yarmangui. Dans la matinée, après avoir fait deux cents verſtes depuis Amgui, j'atteignis l'endroit appelé *Yarmangui*, au bord de la Léna. En traverſant cette rivière, j'étois à Yakoutsk; mais une ordonnance du commandant enjoignoit à tout voyageur d'attendre en ce lieu la permiſſion de paſſer dans la ville. Quelque déplaiſante que

que fût pour moi cette eſpèce de quarantaine, je m'y réſignois, lorſqu'un bas-officier m'invita à me rendre à deux cents pas plus loin, où je trouverois M. le capitan iſpravnick & un lieutenant de M. Billings; ils venoient d'être informés de mon arrivée, & me reçurent avec les plus grandes démonſtrations d'eſtime & de joie. A peine leur eus-je fait entendre à quel point le retard dont j'étois menacé, me contrarioit, qu'ils s'empreſsèrent de donner des ordres pour qu'on me conduisît à l'autre bord, m'ajoutant qu'ils étoient sûrs de l'approbation de M. le commandant, à qui j'avois été annoncé & recommandé depuis long-temps.

1788, *Juin.* Le 29.

A midi, j'entrai dans le bateau qu'on m'avoit préparé, & fus quatre heures à traverſer la Léna dans la diagonale. Autant qu'il eſt poſſible à l'œil de juger d'une telle étendue, cette rivière doit avoir au moins deux lieues de large.

Paſſage & largeur de la Léna devant Yakoutsk.

Deſcendu à terre, je fus interrogé par un officier de police & mené par lui,

Séjour à Yakoutsk.

Digitized by Google

1788, *Juin.* A Yakousk.

ſuivant l'uſage, au logement qu'il jugea à propos de m'aſſigner. Auſſitôt je me fis indiquer la demeure du commandant, M. Marklofski, à qui je courus faire viſite : il m'accueillit avec toute la politeſſe imaginable, ne me parla que françois, langue qui paroiſſoit lui être très-familière. Après m'avoir complimenté ſur la rapidité de ma marche *(e)* & ſur mon heureuſe arrivée, il m'engagea à reſter quelques jours à Yakoutsk, pour me remettre de mes fatigues.

Rencontre de M. Billings.

Mais de toutes ſes offres obligeantes, rien ne me flatta plus que celle de me faire ſouper le même ſoir avec M. Billings. Je déſirois ardemment de le connoître, & j'attendis avec impatience le moment de l'entrevue. Notre commune profeſſion de voyageur fut d'abord entre nous un ſigne de rapprochement; on eût dit que

(e) J'étois le premier voyageur parti cette année d'Okotsk, qu'on eût encore vu à Yakoutsk. La diſtance entre ces deux villes eſt d'environ quinze cents verſtes.

Digitized by Google

notre liaiſon étoit ancienne, cependant nous nous tînmes l'un & l'autre ſur la plus grande réſerve, écartant de la converſation tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à l'objet de nos miſſions reſpectives. J'admirai en cela la délicateſſe & la prudence de M. Billings : pendant mon ſéjour, je dînai une fois chez lui; matin & ſoir nous nous réuniſſions chez M. Marklofski *(f)*, & jamais dans nos entretiens il ne lui échappa une queſtion indiſcrète.

1788, *Juillet.* A Yakoutsk.

Il regrettoit beaucoup de n'avoir pas dans ſa courſe rencontré les frégates de notre expédition; il eût mis ſon bonheur & ſa gloire à remplir les intentions généreuſes de ſa ſouveraine, en fourniſſant à M. le comte de la Pérouze tous les ſecours qui euſſent été en ſon pouvoir; c'étoit une dette dont il vouloit & ne pouvoit, diſoit-il, s'acquitter qu'envers moi. Effectivement, il n'eſt

(f) Ce commandant devoit reſter en place juſqu'à l'arrivée de M. Kaſloff.

Digitized by Google

1788, *Juillet.* A Yakoutsk.

ſorte de bons offices qu'il n'ait cherché à me rendre.

Le cheval m'ayant extrêmement fatigué, on me conſeilla de remonter la Léna juſqu'à Irkoutsk; ce parti me convenoit d'autant plus, qu'il me promettoit du repos, & que le retard qu'il devoit m'occaſionner, ne pouvoit être que de quatre ou cinq jours. Dès que je fus décidé, M. Billings m'aida de ſes avis & de ſes ſoins pour le choix & l'acquiſition d'un bateau; de ma tente il me fit faire deux voiles, me céda un de ſes ſoldats affidés pour pilote, & me procura enfin tout ce qu'il crut pouvoir m'être utile dans mon trajet.

Deſcription de la ville & du port d'Yakoutsk.

Les cinq jours que je paſſai à Yakoutsk, furent conſacrés aux préparatifs de mon départ : je n'en eus pas moins le temps de remarquer que cette ville étoit la plus agréable & la plus peuplée que j'euſſe encore vue, dans l'immenſe étendue de pays que je venois de parcourir.

Elle eſt bâtie ſur la côte occidentale

Digitized by Google

de la Léna; les maiſons ſont en bois, mais grandes & commodes; celle du commandant eſt en face du port. La plupart des égliſes ſont en pierre. Un bras de la rivière *(g)* qui s'avance en décrivant un coude juſqu'au pied des murs de la ville, forme ce qu'on appelle le *port*, dont le fond ſe trouve à ſec lorſque les eaux ſont baſſes. Les bâtimens que le commerce y amène, ne ſont autres que des barques; la majeure partie ſert au tranſport des denrées envoyées par le gouvernement, comme ſels & farines. Les négocians, pour la traite de leurs marchandiſes, louent ou achettent de ces bateaux qu'on tire des environs de la ſource de la Léna où on les conſtruit.

1788, *Juillet.* A Yakoutsk.

Les Yakoutes ne viennent dans la ville que pour leurs affaires; en général elle n'eſt guère peuplée que de Ruſſes. Dans les manières, dans les coſtumes, on

Habitans.

(g) Cette rivière traverſe la Sibérie dans preſque toute ſa largeur, du nord-eſt au ſud-oueſt, pour ſe jeter enſuite dans la mer glaciale.

Digitized by Google

1788, *Juillet.* Le 5.

aperçoit les effets de la civiliſation ; le ton de la ſociété, la gaîté qui y règne, tout concourt avec les intérêts du commerce, à entretenir parmi les habitans cette communication active, la ſource des richeſſes & des agrémens de la vie *(h)*.

Départ d'Yakoutsk & navigation ſur la Léna.

Après avoir renouvelé mes proviſions, je partis d'Yakoutsk à une heure du matin. Déjà le crépuſcule annonçoit le lever de l'aurore (on ſait qu'en été dans les hautes latitudes, pendant plus d'une ſemaine, l'intervalle entre la nuit & le jour, eſt à peine ſenſible), de ſorte qu'on diſtinguoit parfaitement les bancs de ſable qui bordent le rivage juſqu'à la première poſte. Ne pouvant pas toujours les éviter, mes conducteurs, ou autrement, les hommes qui tiroient mon embarcation, nous prioient à chaque inſtant de nous mettre à l'eau comme eux, pour les aider à la faire paſſer ſur ces bas-fonds. Souvent auſſi, malgré l'énorme largeur de la

(h) Je ne parle point de l'adminiſtration, elle eſt organiſée ſur le même plan que celle d'Okotsk.

Digitized by Google

rivière, nous nous déterminions à gagner, à la rame, l'autre côté, dans l'eſpoir d'y obtenir un paſſage plus facile; mais alors la violence du courant nous repouſſoit en arrière à la diſtance d'une demi-verſte plus ou moins. De gros glaçons ſe montroient encore ſur les bords; on m'aſſura qu'il en reſtoit ainſi toute l'année.

1788, *Juillet.* Du 5 au 14.

Je ne rendrai pas compte de ma navigation jour par jour. Les obſervations qu'elle m'a fournies ſont trop peu intéreſſantes pour ne pas épargner au lecteur la fatigante uniformité des détails quotidiens.

Les poſtes ſe comptent par ſtations; celles-ci ſont de trente, quarante, cinquante, ſoixante, ſoixante-dix & même de quatre-vingts verſtes *(i)*. Qu'on juge d'après cela de la peine des malheureux qui ſont condamnés à faire le ſervice de la poſte, c'eſt-à-dire, à traîner les bateaux

Poſtes ou ſtations; quels gens font ce ſervice.

(i) Les frais de poſte n'en ſont pas pour cela plus conſidérables; un homme ſe paye comme un cheval.

Digitized by Google

1788, *Juillet.* Du 5 au 14. Navigation ſur la Lena.

d'une ſtation à l'autre. Dans l'eſpace de près de douze cents verſtes, cette terrible corvée fait la punition des exilés & des malfaiteurs. Ils partagent ce travail avec des chevaux; mais lorſque le bateau s'engrave ou que le tirage devient embarraſſé, l'homme ſuccède à la bête, & ce ſont les pas les plus difficiles qu'il lui faut franchir. Le ſeul ſoulagement que cet affreux métier vaille à ces forçats, ſe réduit à quelques meſures de farine que le gouvernement leur accorde. Les princes Yakoutes des environs ſont tenus auſſi de pourvoir à leur entretien, & en cas de beſoin, de leur prêter des hommes & des chevaux.

Pluſieurs de ces miſérables ſont mariés; ils ſe retirent avec leurs familles dans des iſbas à moitié ruinés, & épars çà & là le long de la rive droite. La pluie me contraignit un jour de chercher un refuge dans une de ces habitations; je choiſis la plus apparente: en y entrant, je penſai être renverſé par l'odeur infecte qu'on y reſpiroit, & je ne ſais point d'expreſſions

Digitized by Google

pour peindre le tableau hideux de la misère qui frappa mes regards. Loin d'avoir trouvé un abri dans cette maiſon, au bout d'un quart-d'heure je me vis inondé; l'eau tomboit par torrens de tous les coins du toit, & je préférai de remonter dans mon bateau.

1788, *Juillet.* Du 5 au 14. Navigation ſur la Léna.

La pêche & la chaſſe rempliſſent les momens de loiſir de ces bannis, qui ont conſervé toute la perverſité de leurs inclinations; ils ne ſont gouvernés que par l'intérêt ou la crainte. A l'approche d'un bateau, toujours ils eſſayent de ſe ſouſtraire par la fuite au ſervice pénible auquel l'autorité les a aſſujettis. Plus d'une fois ils m'ont joué ce tour; j'arrivois à une ſtation; des cinq ou ſix hommes qui doivent conſtamment ſe tenir prêts aux ordres des voyageurs, il n'y en avoit pas un; tous s'étoient ſauvés dans les bois, & mes conducteurs de la ſtation précédente *(k)*,

(k) Ils avoient ſoin, en partant de leur ſtation, d'attacher à mon bateau une petite pirogue, dans laquelle ils s'en retournoient chez eux, en ſe laiſſant aller au courant de la rivière.

Digitized by Google

1788, *Juillet.* Du 5 au 14. Navigation ſur la Léna.

étoient obligés de faire encore celle-ci. Je dédommageois ces malheureux d'autant plus volontiers, qu'en les congédiant je leur voyois quelquefois les pieds tout en ſang.

Ils m'attrapèrent un jour plus ſinguliè-rement, c'étoit le matin : un bateau de poſte deſcendant la rivière, paſſa près du nôtre; Golikoff veilloit à ſon tour; mes ruſés coquins lui demandèrent la per-miſſion de changer avec leurs camarades; ils ſurent ſi bien lui perſuader que c'étoit pour notre avantage, qu'il y conſentit. Empreſſé de me conter notre bonheur, il m'éveilla, mais ce fut pour me montrer nos fripons ſe ſauvant à grands pas, au lieu de joindre le bateau qui filoit derrière nous. A cette vue, l'on conçoit la con-fuſion de Golikoff; il ne ſavoit comment s'excuſer à mes yeux; car il fallut nous ré-ſoudre à traîner nous-mêmes notre bateau juſqu'à la ſtation ſuivante; heureuſement nous n'en étions pas très-éloignés. Les gens qui avoient amené le bateau de poſte

y étoient encore ; mes deux ſoldats les eurent bien vîte décidés à nous conduire. Je crois même que je dus leur bonne volonté aux ſommations brutales de Golikoff ; notre aventure l'avoit mis de ſi mauvaiſe humeur, qu'il n'y eut plus moyen de l'engager à uſer de modération. « Vous ne ſavez pas, me diſoit-il, » comme on mène cette canaille ; on n'en » vient à bout qu'avec le bâton : je n'au- » rois qu'à vous imiter, à chaque poſte » nous nous verrions inſultés, ou dans le » même embarras que nous venons d'é- » prouver. »

1788, *Juillet.* Du 5 au 14. Navigation ſur la Léna.

Nous arrivâmes cependant à Olekma ſans autre déſagrément *(1)*. Cette ville, la première depuis Yakoutsk, en eſt à ſept ou huit cents verſtes, bien que les poſtes n'en comptent que ſix cents. Située à l'embouchure de la rivière qui porte ſon nom, elle eſt petite, aſſez mal bâtie, & n'offre rien de remarquable. Je n'y reſtai que deux heures.

Du 14 au 29. Ville d'Olekma.

(1) On la nomme auſſi *Olekminsk*.

Digitized by Google

1788. *Juillet.* Du 14 au 29. Rencontre d'un Toungouſſe.

A quelques verſtes de-là une petite pirogue s'approcha de mon bateau; un ſeul homme la dirigeoit, il m'offrit de l'écorce de bouleau qu'il venoit d'arracher dans les bois voiſins; mes ſoldats ſur le champ me preſsèrent d'en acheter pour couvrir notre embarcation. Mon marchand étoit Toungouſſe, il faiſoit partie d'une famille établie ſur la rive gauche *(m)*. Je n'avois garde de manquer une ſi belle occaſion de connoître plus particulièrement ce peuple; je fis donc amarrer mon bateau ſur la rive droite, & paſſai avec le ſeul Golikoff dans le canot du Toungouſſe, auſſi flatté que moi de la viſite que j'allois faire à ſes parens.

Pirogues Toungouſſes.

Je fus d'abord frappé de la forme & de la légèreté de leurs pirogues; extrêmement arrondies, elles préſentent peu de ſurface, ce qui les rend ſujettes à chavirer.

(m) Il m'apprit que les bords de la Léna de ce côté, étoient habités par différentes hordes de ſes compatriotes. J'obſerverai que les Toungouſſes & les Lamoutes peuvent être regardés comme la même nation.

Digitized by Google

1788, *Juillet.* Du 14 au 29. Navigation ſur la Léna.

Le corps eſt en lattes diſpoſées en treillage, les bordages ſont d'écorce de bouleau, couſus & brayés, & les deux bouts ſe rétréciſſent & finiſſent en pointes; on tient la rame par le milieu pour ſe ſervir alternativement des deux pelles qui la terminent.

Accueil que me fait une horde Toungouſſe.

La joie de ces Toungouſſes, en me voyant, fut des plus démonſtratives: entouré, fêté, careſſé, je ne ſus comment répondre à tous leurs témoignages d'amitié. Un jeune renne fut tué & apporté à mes pieds; en me faiſant ce préſent, ces bonnes gens regrettoient que leur pauvreté les privât des moyens & du plaiſir de m'être plus utiles. Je n'étois guère en fonds moi-même pour faire des largeſſes, & ma reconnoiſſance ſe borna à leur laiſſer quelques-unes de mes hardes.

Habitations, phyſionomies, religion, richeſſes & uſages des Toungouſſes.

Errans comme les Koriaques nomades, ils ont à peu-près la même manière de vivre. Leurs yourtes ſont moins vaſtes & couvertes d'écorce de bouleau; c'eſt-là leur unique différence. Chaque famille a

Digitized by Google

1788, *Juillet.* Du 14 au 29. Navigation sur la Léna.

la ſienne; la principale décoration de l'intérieur eſt une petite idole en bois, ayant une tête monſtrueuſe & figure humaine; ils la vêtiſſent de leurs habits, auxquels ils ajoutent pour ornemens, grand nombre d'anneaux, de ſonnettes & d'autres morceaux de métal. Voilà leur ſaint Nicolas, nom qu'ils lui donnent par alluſion au patron favori des Ruſſes.

A mon paſſage à Yamsk, j'ai décrit l'habillement de ces Toungouſſes; il me reſte à parler de leurs traits, de leurs mœurs & de leur façon de voyager.

Moins grands que les Yakoutes, ils ont les yeux tirés, le nez aplati & la face large des Kamtſchadales. Ils ne ſont pas moins hoſpitaliers; le fond de leur caractère paroît être la douceur & la franchiſe. En matière de religion, ils ont la ſtupide crédulité des Koriaques, admettant pour dogmes toutes les abſurdités de l'idolâtrie. Les chamans obtiennent également leur confiance & leurs hommages; partout ces fourbes dominent par la terreur.

Digitized by Google

Après la chaſſe & la pêche *(n)* qui, dans la ſaiſon, obligent ces familles à un peu plus de ſtabilité, rien ne les occupe auſſi eſſentiellement que leurs rennes; ces animaux ſont toute leur richeſſe, & payent avec uſure les ſoins qu'ils reçoivent. Non-ſeulement ils fourniſſent à la ſubſiſtance & au vêtement de ce peuple *(o)*, mais encore dociles ſous la main qui les guide, ils ſe laiſſent monter par leurs maîtres, hommes & femmes, & les tranſportent d'un pas rapide dans tous les endroits où leur fantaiſie les appelle *(p)*. Au lieu d'atteler les rennes à un traîneau, comme les Tchouktchis & les Koriaques, on les

1788, *Juillet.* Du 14 au 29. Navigation ſur la Léna.

(n) La pêche la plus abondante dans cette rivière, eſt celle de l'eſturgeon ou *ſterled*. Des œufs de ce poiſſon, l'induſtrie Toungouſſe fait, comme nous, du caviar.

(o) Par un principe oppoſé à celui des Koriaques, ces Toungouſſes ne manquent jamais de traire les femelles de leurs rennes; ce lait qu'ils m'ont fait goûter eſt fort épais.

(p) Leurs voyages s'étendent juſqu'aux frontières de la Tartarie & de la Chine.

Digitized by Google

1788, *Juillet.* Du 14 au 29. Navigation sur la Léna.

dreſſé à courir ſous l'homme, & à obéir aux mouvemens d'une bride enlacée dans leur bois. La ſelle eſt enjolivée & de la grandeur des nôtres, mais ſans étriers; une ſangle très-foible la retient, & le cavalier qui chancèle, n'a pour appui qu'un long bâton avec lequel il frappe ſa monture; on ſent que cet exercice demande beaucoup d'habitude. Le bagage eſt enfermé dans des petits paniers couverts de peaux de rennes, & attachés à la ſelle; ils pendent de chaque côté ſur le flanc de l'animal. Pendant le ſéjour, ces fardeaux ſont rangés méthodiquement autour des yourtes.

Village de Pélodoui; payſans chargés de la poſte.

Ma navigation devint enfin moins déſagréable, dès que j'eus gagné Pélodoui, gros village dont les habitans ſont Ruſſes, deſcendans des premiers cultivateurs de la Sibérie, appelés *Starogili*. Là je fus délivré de ces dangereux exilés; je n'eus plus pour conducteurs que de bons payſans, qui me montrèrent autant de zèle que de complaiſance. Les habitations n'étoient

n'étoient pas ſi loin les unes des autres, & promettoient du moins quelques reſſources. Dans chacun de ces villages il y a ſix hommes chargés du ſervice de la poſte : nul privilége ne les dédommage de leurs peines; comme tous les payſans Ruſſes, ils ſont ſoumis à la glèbe, payent les mêmes droits à la couronne, & lui doivent des recrues. Le produit de leurs récoltes ne ſuffiſant pas pour les nourrir toute l'année, ils ſont forcés d'acheter du grain & d'en faire des amas. Jamais le ſeigle ne s'y eſt vendu ſi cher que celle-ci ; le *poud* ou le poids de trente-trois à trente-quatre livres de France, valoit ſoixante-dix à quatre-vingts kopecs.

1788, *Juillet.* Du 14 au 29. Navigation ſur la Léna.

Vitim eſt le village voiſin du précédent; comme il reſſemble à tous ceux de Ruſſie, je crois pouvoir me diſpenſer d'en faire la deſcription; les égliſes y ſont moins communes que les *cabacs* ou cabarets.

Les oiſeaux ſe plaiſent infiniment dans les environs & ſur les bords de la Léna. Des nuées de moucherons qui la couvrent,

Notes ſur la Léna.

1788, *Juillet.* Du 14 au 29. Navigation sur la Léna.

donnent la raison de leur affluence; pour chasser ces insectes, nous avions le soin de faire des provisions de fiente de cheval qui brûloit sans cesse dans notre bateau; mais une autre incommodité inévitable sur cette rivière, c'est la vermine qu'elle engendre; plus on se baigne, & plus elle multiplie.

Ville de Kirinsk.

A quatre cents verstes de Péledoui, je passai devant Kirinsk ou Kiringui, petite ville, au pied de laquelle coule la Léna, & plus loin la Kiringa. Au milieu de ces maisons, dont aucune n'a d'apparence, on distingue l'église qui est en pierres.

Le 29.

Le rivage s'élargissant & devenant plus sablonneux, nous étions souvent traînés par des chevaux *(q)*. Les cordes se cassoient, mais je ne m'en inquiétois plus; le plaisir d'avancer m'inspiroit une aveugle

(q) A mesure qu'on approche d'Irkoutsk, la rivière se rétrécit. Je remarquai que les campagnes étoient mieux cultivées, le blé sur-tout y étoit superbe.

Digitized by Google

ſécurité, dont je ne tardai pas à être puni. Dans la nuit du 29, mon bateau toucha ſur un rocher que l'ombre nous avoit maſqué. La corde ſe rompit de la violence du choc, & notre embarcation en une minute fut remplie d'eau; nous n'eûmes que le temps d'en ſortir pour l'amener ſur la rive, où nous ne parvînmes qu'en réuniſſant nos efforts. Auſſitôt je montai ſur un des chevaux & mis ma caiſſe devant moi. Nous n'étions qu'à quatre verſtes d'un village; il me fut facile d'avoir promptement du ſecours. On vint chercher mon bateau qu'on raccommoda dans la journée, & le lendemain matin je repris ma route.

1788, *Juillet.* Le 29. Navigation ſur la Léna.

En quittant le village d'Uſtiug, je reconnus une ſaline conſidérable qu'on m'avoit annoncée, & au-delà trois *zavodes* ou fonderies de cuivre.

Août. Le 1.er

Mon bateau s'étoit briſé une ſeconde fois, & je l'avois encore fait réparer à la hâte; mais ce jour-là mon gouvernail qui racloit continuellement ſur le fond,

Le 4. J'abandonne mon bateau.

Digitized by Google

1788, *Août.* Le 4. ayant été emporté, ainſi qu'une eſpèce de quille qu'on avoit adaptée en deſſous du bateau, je n'héſitai plus à l'abandonner. Ce fut le profit de mon fidèle Golikoff.

Le 5. Je prends des chevaux, puis un kibitk. Je pris des chevaux à Toutoura, à trois cent ſoixante-dix verſtes d'Irkoutsk, & après avoir traverſé la bourgade de Verkhalensk, j'atteignis, à deux heures après-midi, celle de Katſchouga, où ordinairement les voyageurs débarquent pour éviter le coude de la Léna, qui d'ailleurs ceſſe bientôt d'être navigable. Ils trouvent en ce village des *kibitks (r)*, ou voitures Ruſſes ſur quatre roues, qui ſont menées par des exilés, & de temps à autre par des Bratskis.

Notes ſur les Bratskis. Entre Katſchouga & Irkoutsk eſt un *ſtep* ou canton inculte, dont les ſeuls habitans ſont ces Bratskis, peuplade de paſteurs, qu'on croiroit ſortis des Tar-

(r) Ces kibitks ont la forme d'un long berceau d'enfant, & ne ſont nullement ſuſpendus; bien qu'on puiſſe s'y tenir couché, on n'en ſent pas moins tous les cahots.

Digitized by Google

tares, tant ils ont de reſſemblance avec eux. Leur figure a quelque choſe de farouche & de ſauvage; ils ſont extrêmement voleurs; ſous mes yeux on en arrêta un qui venoit de dérober des beſtiaux. Leurs troupeaux ſont nombreux & compoſés de bœufs, vaches, chevaux, & principalement de moutons. La rapidité de ma courſe m'empêcha d'entrer dans leurs habitations, & de prendre ſur leurs mœurs des notes plus étendues. 1788, *Août.* Le 5.

Nous franchîmes pluſieurs montagnes par des chemins horribles, & qui firent jeter les hauts cris à mon pauvre Golikoff, briſé par le cahotage continuel de notre infernale voiture dont il eſſayoit pour la première fois. Enfin, après avoir laiſſé ſur notre droite le monaſtère de Voznéſſenskoï, d'où l'on commence à découvrir Irkoutsk, nous arrivâmes au petit bras de rivière qui ſerpente ſous les murs de cette ville, & qu'on traverſe ſans deſcendre de voiture. Là, je fus arrêté par une ſentinelle qui vouloit, ſuivant ſa Le 6. Arrivée à Irkoutsk.

1788. *Août.* Le 6. A Irkoutsk.

consigne, aller avertir M. le commandant ; mais s'étant contenté de mon nom & de ma qualité, que je lui donnai par écrit, ce soldat me permit de le précéder. Il étoit environ onze heures du soir lorsque j'entrai dans cette capitale, ayant fait depuis Yakoutsk deux mille cinq cent quatre-vingt-quatorze verstes.

Je mis pied à terre à la police, pour y demander un logement. Le *kvarter-mester* ou maître de quartier me mena dans une maison, dont le chef, loin d'obéir à l'ordre qui lui enjoignoit de me recevoir, ne daigna pas même se lever pour nous déclarer son refus. Je vis l'heure où l'officier de police irrité d'une résistance si incivile, alloit venger son autorité compromise ; cependant je réussis à le calmer, & le pressai de me choisir un autre gîte. Dans l'intervalle, le *gorodnitsch* ou commandant de la place, M. le major Dolgopoloff, avoit été instruit de mon arrivée & de la petite mortification que je venois d'essuyer ; il

Digitized by Google

ſe rendit ſur le champ dans l'endroit où j'étois à peine inſtallé, me fit excuſes ſur excuſes de ce qu'on m'avoit indécemment promené pour me loger auſſi mal, & malgré tout ce que je pus lui dire en faveur de ma demeure, il me força de la quitter & de le ſuivre. Je ne perdis pas au change : rien de plus propre & de plus élégant que l'appartement où il me conduiſit; c'étoit une enfilade de pluſieurs pièces, toutes parfaitement meublées & décorées de peintures à freſque; mais ce qui me toucha davantage, ce fut le zèle attentif avec lequel on m'y ſervit & me prévint ſur tout.

1788, *Août.* Le 6. A Irkoutsk.

Le lendemain, M. Dolgopoloff vint me prendre pour me préſenter au gouverneur, M. le général major Arſénieff; je lui remis les dépêches de M. Kaſloff, en l'abſence du gouverneur général M. Jacobi, alors à Péterſbourg. Je fus ſingulièrement flatté de la manière dont me reçut M. Arſénieff; après m'avoir comblé de politeſſes, il exigea que je

Le 7. Viſite au Gouverneur

Digitized by Google

1788., *Août.* A Irkoutsk.

n'eusse point d'autre table que la sienne, & me fit faire connoissance avec sa famille *(ſ)*, dont l'union, l'esprit & la gaieté font de sa maison un séjour vraiment délicieux, & donnent le ton à la société que tant d'agrémens y attirent.

Récompense obtenue pour Golikoff.

Je profitai des dispositions & des offres obligeantes de M. le gouverneur, pour lui recommander avec instance mon soldat Golikoff. Les services sans nombre que m'avoit rendus ce brave homme, sa fidélité, son dévouement à toute épreuve, plaidoient encore mieux que moi en sa faveur, & M. Arsénieff conçut le désir de conserver auprès de lui un si bon sujet; mais l'ambition du pauvre Golikoff *(t)*

(ſ) Presque tous ses enfans parlent françois; un de ses fils l'écrit avec pureté, & partage avec son frère mille qualités aimables : une de leurs sœurs est mariée au vice-gouverneur.

(t) Pendant mon séjour à Okotsk, M. Kokh avoit bien voulu, à ma réquisition, lui donner le grade de caporal. Cette faveur imprévue fit sur son ame une impression si vive, qu'au retour de la parade, je crus qu'il deviendroit fou de joie & de reconnoissance.

Digitized by Google

ſe bornoit à être incorporé dans la garniſon d'Yakoutsk, où il étoit appelé par ſa tendreſſe pour ſon père demeurant en cette ville, & par ſon attachement pour M. Kaſloff, ſous les ordres de qui il faiſoit ſon bonheur de ſervir. De tels ſentimens ajoutèrent à l'intérêt que mes récits avoient inſpiré, & mon protégé obtint ſur l'heure la grâce que je ſollicitois pour lui.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

J'allai faire viſite enſuite à M. Poskatſchinn, ami intime de M. Kaſloff, dont la recommandation me valut toutes ſortes d'honnêtetés. J'y trouvai un prêtre catholique, envoyé en Sibérie pour procurer les ſecours de ſon miniſtère aux chrétiens de l'égliſe Romaine. Il fait ſa réſidence ordinaire à Irkoutsk.

Cette ville, capitale du gouvernement d'Irkoutsk & de Kolivanie, eſt ſituée ſur le bord de l'Angara & près de l'embouchure de l'Irkout qui lui donne ſon nom. On voit dans ſa vaſte enceinte pluſieurs édifices en pierres, & des égliſes en briques:

Deſcription de la ville d'Irkoutsk.

Digitized by Google

1788, *Août.* A Irkoutsk.

ſes maiſons en bois ſont grandes & commodément diſtribuées, ſa population nombreuſe & ſa ſociété brillante ; la multitude d'officiers & de magiſtrats qui la compoſent, y ont introduit les modes & les uſages de Péterſbourg. Il n'eſt point de perſonnes en place qui n'ayent un équipage ; le rang & les qualités règlent le nombre de chevaux attelés à ces voitures pareilles aux nôtres.

J'ai déjà dit que tous les tribunaux des provinces voiſines, reſſortiſſent à ceux de cette ville ; elle eſt auſſi le ſiége d'un archevêque, prélat vénérable, qui exerce les fonctions patriarchales dans toute l'étendue de cette portion de l'empire Ruſſe.

Commerce de la Ruſſie avec la Chine.

Mais c'eſt au commerce principalement que cette capitale doit ſa ſplendeur. Par ſa poſition, elle eſt l'entrepôt de celui de la Ruſſie avec la Chine. On ſait que la communication s'entretient par terre ; tantôt active, tantôt languiſſante, ſouvent interrompue, elle a ſouffert tant de variations, qu'il convient, je penſe, de

Digitized by Google

remonter à l'origine de ces liaiſons, pour ſe former une idée de leur conſiſtance actuelle, & de l'accroiſſement dont elles ſeroient ſuſceptibles.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

Les relations primitives datent du milieu du dernier ſiècle, vers l'époque de l'invaſion des Tartares Mantchoux, qui, après avoir ravagé pendant long-temps les provinces ſeptentrionales de l'empire Chinois, finirent par le ſubjuguer entièrement. Ce fut à un gouverneur de Tobolsk que la Ruſſie fut redevable des premières notions ſur les moyens d'ouvrir ce commerce; elles furent le fruit d'une tentative faite à Pékin par quelques perſonnes de confiance qu'il y avoit envoyées. Loin d'être découragés par le peu de ſuccès de ces émiſſaires, des négocians Ruſſes & Sibériens s'aſſocièrent pour profiter, s'il étoit poſſible, de leurs découvertes. L'année 1670 vit partir leur caravane, qui revint avec de nouvelles lumières & des preuves non équivoques de bénéfices. Dès-lors les compagnies ſe multiplièrent,

Digitized by Google

1788. *Août.* A Irkoutsk.

les courſes devinrent plus fréquentes, les établiſſemens s'agrandirent.

Tant de progrès alarmèrent les Chinois, qui réſolurent d'y mettre des bornes. Des forts s'élevèrent pour arrêter un voiſin, qui s'avançant chaque jour davantage par le fleuve Amour, la mer orientale & la Selinga, s'approchoit inſenſiblement des frontières de la Chine. Ces meſures défenſives furent la ſource de démêlés très-vifs entre les deux empires touchant leurs limites; il y eut quelques hoſtilités, enfin une rupture ouverte. Pluſieurs années ſe paſsèrent en ſiéges de places, démolies & rétablies tour-à-tour, juſqu'à ce qu'enfin en 1689, les deux cours, par la médiation des PP. Gerbillon & Pereira Jéſuites, autoriſés de l'empereur de la Chine, ſignèrent à Nertſchinsk, un traité de paix & d'alliance perpétuelle *(u)*, qui

(u) Ce traité qui avoit été compoſé en latin par ces religieux négociateurs, fut ratifié reſpectivement par les deux ſouverains, ſur la traduction en langue Ruſſe & Mantchou. Voilà le premier exemple, depuis la fondation de l'empire Chinois, d'un traité

Digitized by Google

dut être gravé ſur deux pierres ou poteaux plantés aux confins de chaque empire.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

Il aſſuroit la liberté du commerce, par réciprocité, à tous ſujets des deux puiſſances, pourvus de paſſeports de leurs cours : cependant la Chine avoit ſu ſe faire payer de ſa condeſcendance, par les abandons qu'elle avoit exigés de la Ruſſie, qui perdit à ce marché, non-ſeulement une partie importante de ſes poſſeſſions, mais encore la navigation ſur le fleuve Amour juſqu'à la mer orientale.

En dédommagement ou dans l'eſpoir de tirer plus d'avantages de ce commerce, le Tzar *(x)* Pierre-le-grand, chargea en 1692 Iſbrand Ives, Hollandois à ſon ſervice, de demander à la cour de Pékin,

---

de paix fait par cette nation, & de l'entrée de ſa capitale permiſe à des étrangers. A cette époque, on comptoit à Pékin pluſieurs familles Sibériennes transfuges ou priſonnières, & que les bontés de l'empereur Kam-hi déterminèrent à s'y fixer & même à s'y naturaliſer.

(x) C'eſt ainſi que les Ruſſes écrivent & prononcent le mot Czar.

Digitized by Google

1788, *Août.* A Irkoutsk.

pour les caravanes, la jouiſſance du privilége que le dernier traité accordoit aux particuliers. Le réſultat de l'ambaſſade répondit aux déſirs de la cour de Péterſbourg; les caravanes furent admiſes, & comme elle ſe réſervoit le droit excluſif de les envoyer, elle recueilloit la maſſe entière des profits *(y)*. Ces voyages duroient trois ans; les marchands Ruſſes compoſant la caravane, étoient renfermés dans un caravenſerail, où ſe faiſoient les échanges, & pendant leur ſéjour à Pékin, l'empereur les défrayoit.

Ce calme ne ſe maintint pas longtemps entre les deux puiſſances. De nouveaux troubles ſuſcités par l'inconduite, l'ivrognerie & les procédés inſultans de quelques Ruſſes, au milieu même de la capitale Chinoiſe, pensèrent encore

(y) Les particuliers ne tardèrent pas à ſe dégager des entraves tyranniques du monopole impérial; ils parvinrent à entretenir des relations ſecrètes en Chine par la voie des Tartares Mogols, qui leur vendirent cher leur entremiſe.

Digitized by Google

anéantir leur commerce. L'ambaſſade d'Iſmaïloff le ſoutint : grâce à l'habileté de ce négociateur, capitaine des gardes du Tzar, les déſordres furent réprimés, les plaintes aſſoupies ; à la méſintelligence ſuccédèrent la confiance & la ſécurité. Pour conſerver de ſi heureuſes diſpoſitions, Laurent Lange reſta à Pékin avec le titre d'agent des caravanes.

1788, *Août*, A Irkoutsk.

Au départ de ce réſident, les affaires allèrent toujours en déclinant, & les excès des Ruſſes s'accrurent. Ils réveillèrent l'orgueil & la défiance, naturels du Chinois. Le refus de lui livrer pluſieurs hordes Mongoles qui s'étoient rendus tributaires du Tzar, acheva d'irriter l'empereur ; il bannit tous les Ruſſes de ſes états : plus de communication de ce moment entre les deux nations.

En 1727, le comte Ragouzinskoi, ambaſſadeur Ruſſe auprès du ſucceſſeur du vindicatif Kam-hi, vint à bout de renouer les liaiſons de commerce par un nouveau traité qui preſcrivoit irrévoca-

Digitized by Google

1788, *Août.* A Irkoutsk.

blement les bornes de chaque empire(z), & assujettissoit les négocians à un règlement invariable, fait pour écarter à jamais les sources de division.

Il fut permis à la cour de Russie d'envoyer tous les trois ans une caravane à Pékin; le nombre des marchands fut fixé à deux cents. A leur arrivée sur les frontières de la Chine, ils devoient en informer l'empereur, pour qu'un officier Chinois vînt les escorter jusqu'à la métropole, où ils seroient défrayés pendant le temps de leur traite. On convint encore que les marchandises des particuliers ne passeroient pas la frontière, qu'ils ne jouiroient plus du privilége de commercer dans tous les territoires Chinois & Mongols. En conséquence, on leur assigna deux places sur les confins de la Sibérie, l'une appelée *Kiakhta*, du nom d'un ruisseau qui arrose ses environs; l'autre *Zu-*

(z) Voyez dans Coxe, tous les détails sur la fixation de ces limites.

rukhaire

rukhaire (z), ſituée ſur la rive gauche de l'Argoün, & ils furent tenus de dépoſer leurs effets de traite dans les magaſins de ces deux villes.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

Malgré la ratification ſolennelle de toutes les clauſes de ce pacte, l'exécution éprouva ſans doute des contrariétés; le levain du reſſentiment fermenta, ou la mauvaiſe foi renouvela les chicanes : quoi qu'il en ſoit, dans l'eſpace de vingt-ſept ans, on ne compte que ſix caravanes parties de Ruſſie. Après l'envoi de la dernière, ce commerce retomba dans la langueur qui ſuit le diſcrédit.

Je ſupprime le détail des griefs que les Chinois reprochèrent aux Ruſſes. Pluſieurs hiſtoriens connus ont rendu compte des plaintes qu'occaſionnèrent les émigrations ſucceſſives des Tartares Kalmouks, & d'une multitude de Tounguſſes, tous accueillis par la cour de Péterſbourg; on a vu ſon adroite politique

(z) C'eſt, je crois, le même endroit que les Ruſſes nomment *Naïmatſchinn*.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

tour-à-tour modérée & menaçante, éluder toujours de ſatisfaire la Chine.

Ces conteſtations continuèrent juſqu'à l'avènement de l'impératrice régnante. A peine Catherine II eut-elle pris les rênes du gouvernement, qu'elle renonça, en faveur de ſes ſujets, au monopole des fourrures & au droit excluſif d'envoyer des caravanes à Pékin. Cet acte de juſtice & de bienfaiſance, vraiment digne du génie & du cœur de cette ſouveraine, ne ſuffit pas néanmoins pour rendre au commerce ſon antique vigueur. L'inimitié entre les deux empires fut encore aigrie par l'inconſtance de ces mêmes Toungouſſes, qui, ennuyés ou mécontens de leur nouvel établiſſement, ſe dérobèrent tout-à-coup à la domination Ruſſe, & retournèrent dans leur patrie, ſe remettre ſous la puiſſance Chinoiſe.

Depuis, on a ſu que les deux nations écartant toute animoſité, s'étoient rapprochées ſincèrement, & que la communication entre les négocians devenoit

Digitized by Google

chaque jour plus vive & plus intéreſſante. Autant les comptoirs Ruſſes ſe ſont multipliés à Kïakhta, qui s'eſt peuplée, agrandie & fortifiée, autant les Chinois ont afflué dans leur bourg de Zurukhaire ou Naïmatſchinn; des commiſſaires de part & d'autre préſidèrent aux échanges, & la langue Mongole fut adoptée pour les conventions, qui ſe firent par interprètes.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

Il s'en faut que les Ruſſes ayent l'avantage dans ce trafic; les Chinois, qui ne commercent qu'en ſociété, ſont infiniment plus vigilans ſur leurs intérêts, plus circonſpects dans leurs marchés; auſſi ſavent-ils toujours ſe rendre maîtres du prix des marchandiſes des Ruſſes, & amener adroitement ceux-ci à acheter les leurs ſuivant l'eſtimation première dont ils ne ſe départent jamais. Le thé, par exemple, leur procure un profit immenſe *(a)*; ils le vendent ſi cher,

(a) A Okotsk, lors de mon paſſage, la livre de thé valoit ſeize roubles, encore étoit-il très-rare; il venoit, m'a-t-on dit, de Péterſbourg, qui le tiroit à préſent de l'Angleterre ou de la Hollande.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

que les acquéreurs ſont forcés enſuite de le donner à perte. Pour s'en dédommager, ils tâchent de renchérir leurs pelleteries, dont les Chinois ſont extrêmement amateurs; mais leur fineſſe les met en garde contre cette ſupercherie.

Il ſeroit trop long de faire ici l'énumération de tous les objets qui entrent dans ces échanges. J'invite le lecteur curieux à recourir à l'ouvrage de Coxe ou de Pallas, qui ſe ſont l'un & l'autre fort étendus ſur cette matière: Par le relevé qu'ils ont fait des exportations & importations à Kïakhta, en l'année 1777, ils évaluent le total de ce commerce à quatre millions de roubles; mais depuis ce temps, pluſieurs relations dignes de foi atteſtent qu'il a conſidérablement baiſſé; aujourd'hui même on peut dire qu'il eſt réduit à rien *(b)*.

(b) A mon arrivée en Sibérie, on m'aſſura à diverſes repriſes, que les commerçans Ruſſes ſe repentoient des ſpéculations auxquelles ils s'étoient livrés ſur la foi du dernier accommodement; & la

Les préparatifs de mon départ ſe

1788, *Août.* A Irkoutsk.

preuve qu'ils le regardoient comme nul, c'eſt que pluſieurs d'entr'eux qui m'ouvrirent leurs magaſins, pour me montrer la quantité prodigieuſe de pelleteries qu'ils y avoient enfouies, s'accordoient à dire qu'ils attendoient avec impatience, qu'un nouveau traité les mît à même de ſe défaire de leurs marchandiſes.

S'il m'étoit permis d'avancer mon ſentiment, j'oſerois affirmer qu'il me paroît de l'intérêt le plus cher de la Ruſſie & même de la Chine, de faire promptement ce nouvel accord ; mais pour qu'il fût cimenté d'une manière plus durable & plus utile au commerce reſpectif des deux puiſſances, peut-être avant tout faudroit-il que, de concert, elles allégeaſſent le fardeau des taxes, qu'elles levaſſent toutes les entraves qui intimident & arrêtent le négociant. Peut-être conviendroit-il encore que la Ruſſie, profitant des avantages phyſiques & naturels que ſa poſition lui donne, ſe déterminât à faire partir d'Okotsk ou du Kamtſchatka, ou de tel autre port qu'elle jugeroit à propos, des bâtimens qui puſſent aller échanger directement à Macao ou à Canton, s'il y avoit moyen, les marchandiſes qu'à grands frais on tranſportoit par terre à Kiakhta. Je doute qu'alors les dépenſes à faire, pour leur exportation & pour l'importation de celles de la Chine, fuſſent auſſi onéreuſes. La communication entre Okotsk & la Sibérie n'eſt pas très-difficile, & inconteſtablement cette province devien-

1788, *Août.* A Irkoutsk. Préparatifs pour mon départ.

bornèrent à acheter un kibitk *(c)*. Je n'avois plus l'embarras de faire des provisions, j'étois assuré de trouver à chaque poste de quoi fournir à ma subsistance. M. le gouverneur me donna un *poradojenei* ou passeport jusqu'à Pétersbourg. Il fut arrêté que je serois escorté par un soldat de la garnison, dont le courage & la fidélité étoient reconnus, & qu'un des courriers du cabinet de M. le gouverneur général, qui l'avoit expressément recom-

droit plus florissante du moment que cette route seroit plus fréquentée. Ces réflexions me ramènent naturellement à ce que j'ai dit dans la I.re partie de cet ouvrage *(note d, pages 9, 10 & 11)*, du projet d'un négociant Anglois établi à Macao. Pourquoi les Russes ne tenteroient-ils point la même voie! n'ont-ils pas bien plus de ressources que les Anglois, pour s'emparer exclusivement du commerce des fourrures en Chine! Une fois ce chemin ouvert, il seroit facile d'étendre ces liaisons à de nouveaux objets. Je ne parle pas de l'inappréciable avantage que retireroit encore la Russie de cette navigation commerçante, celui de former de bons & nombreux équipages.

(c) Voulant achever mon voyage le plus lestement possible, je laissai la majeure partie de mes

mandé, m'accompagneroit pour m'aider dans ma route de ſes ſervices & de ſon expérience.

1788, *Août.* A Irkoutsk.

Je pris congé de M. Arſénieff; ſon fils & M. Dolgopoloff voulurent abſolument me conduire juſqu'à la première poſte, malgré toutes mes inſtances pour les en empêcher. Nous montions en voiture, lorſque mon bon Golikoff vint tout en larmes me conjurer de ſouffrir qu'il me ſuivît auſſi loin que ces deux Meſſieurs;

Le 10. Départ & dernier trait de l'attachement de Golikoff.

effets à M. Medvédoff négociant, qui eut la complaiſance de ſe charger de leur tranſport à Péterſbourg.

Pour terminer cette affaire, il m'invita à ſouper chez lui. Pendant que nous étions à table, la ville éprouva un tremblement de terre aſſez violent, il dura deux minutes : nous nous en aperçûmes au choc de nos verres, à l'ébranlement de notre table & de nos ſiéges; toutes les cloches de la ville ſonnèrent, & pluſieurs guérites furent renverſées. Dans le premier effroi, on forma mille conjectures ſur la cauſe de cette ſecouſſe; & comme j'avois obſervé que le mouvement ou l'ondulation avoit été du ſud au nord, on crut en découvrir le principe dans le voiſinage du lac *Baikal*. Je laiſſe la queſtion à réſoudre aux phyſiciens.

Digitized by Google

1788, *Août.* Le 10. A Irkoutsk.

c'étoit, me dit-il, la plus douce récompense que je pusse lui accorder. Ce dernier trait d'attachement me pénétra, & je sentis qu'en cédant à sa prière, je n'étois pas moins heureux que lui.

Après avoir passé en bac la rivière Angara *(d)*, nous arrivâmes en peu de temps au lieu de notre séparation. Tandis que je renouvelois mes remercîmens & mes adieux à M. le commandant & à M. Arsénieff le fils, Golikoff caché derrière ma voiture tâchoit de dérober ses pleurs, & me recommandoit aux soins du soldat qui lui succédoit. Son désespoir éclata, quand mes chevaux furent prêts; il accourut embrasser mes genoux, s'écriant qu'il ne me quitteroit jamais; j'eus beau

(d) Cette rivière en prenant le nom de *Tounkoutska*, remonte au Yénisséi (près la ville Yénisséisk), & elle se jette, à quelque distance d'Irkoutsk, dans le lac immense que les Russes appellent la *mer Baikal*. On dit celle-ci environnée de hautes montagnes; l'eau en est douce, & la navigation peu sûre par la fréquence des gros temps. Je regrette de n'avoir pu l'aller voir.

Digitized by Google

lui répéter qu'il ne dépendoit pas de moi de l'emmener, qu'il le ſavoit bien; mes raiſonnemens, mes careſſes, rien ne put lui faire lâcher priſe, il fallut l'arracher de mes pieds, puis de la voiture qu'il avoit ſaiſie en me perdant. Jamais, je crois, ma ſenſibilité n'eſſuya de plus rude aſſaut; je partis le cœur navré. Le regret de n'avoir pu ſuivre l'impulſion de ma reconnoiſſance *(e)*, en exauçant le vœu de ce brave homme, me tourmente encore aujourd'hui, & je n'ai que l'eſpoir qu'il pourra en être informé, car je n'oſe me flatter de le revoir un jour. 1788, *Août.* Le 10.

Je ſuis forcé à préſent de renoncer à l'ordre journalier de mes notes. Ma marche a été ſi rapide juſqu'à Péterſbourg, c'eſt-à-dire, depuis le 10 août juſqu'au 22 ſeptembre, qu'il m'a été impoſſible Détails ſur ma route.

(e) Je ne penſe pas avoir beſoin de juſtifier la vivacité de mes expreſſions, en peignant mes ſentimens pour ce ſoldat; je n'ai rien à dire à quiconque m'en blâmeroit, étant inſtruit des ſervices qu'il m'a rendus.

Digitized by Google

1788. *Août.*

de les écrire avec ma première exactitude; par la même raiſon on me pardonnera auſſi la briéveté de mes obſervations. Le pays que je parcours a d'ailleurs été décrit tant de fois par des plumes fidèles & ſavantes; ces voyageurs ont répandu tant de charme & d'intérêt dans leurs récits, qu'on ne pourroit que m'accuſer de préſomption ou de plagiat, ſi j'eſſayois de m'étendre davantage ſur une matière qu'ils ont approfondie, tandis qu'à peine ai-je eu le temps de l'effleurer. Pluſieurs de ces ouvrages ſont récens, & la curioſité du lecteur y trouvera abondamment de quoi ſe ſatisfaire *(f)*. Je me bornerai donc à ne parler que de ce qui m'eſt perſonnel.

D'abord je traverſai un petit canton habité par des Bratskis. Ne ſeroit-ce point-

(f) Parmi ces auteurs je citerai Gmelin, Neveu, Lepekinn, Ritſchkoff, Falk & Georgi; l'abbé Chappe, Pallas. Ce dernier ſur-tout a dans ſes deſcriptions, le triple mérite de l'exactitude, de l'énergie & des plus vaſtes connoiſſances.

Digitized by Google

là le peuple que nous autres François nommons *Burates !* Au-delà d'Oudinsk, je parvins à Kranſnoyark, où je m'arrêtai vingt-quatre heures pour faire remettre des eſſieux à ma voiture. Cette dernière ville reçoit ſon nom du rivage rouge & eſcarpé du Yéniſéi qui coule au pied de ſes murailles. 1788, *Août.*

J'entrai enſuite dans le déſert appelé *Barabinſkoi-ſtep.* Le ſervice de la poſte y eſt fait par des exilés de toute eſpèce, dont les établiſſemens ſont à la diſtance de vingt-cinq & parfois de cinquante verſtes les uns des autres. Ces malheureux ont la même manière de vivre que ceux qui depuis Yakoutsk me menèrent juſqu'à Péledoui; ils ne ſont ni plus ſerviables, ni moins farouches; leur pareſſe paroît plus révoltante encore. Déſert de Baraba ou Barabinskoi-ſtep.

Accoutumé à la fertilité, à la richeſſe des campagnes des environs d'Irkoutsk, cultivées par ces laborieux Starogili, l'œil ne ſauroit ſans peine ſe reporter enſuite ſur ces plaines incultes; on a envie d'im-

Digitized by Google

1788, *Août.*

puter ce fâcheux contraſte à l'inertie de leurs pervers habitans, bien que l'on reconnoiſſe que leur ſol eſt ingrat. On diroit que, d'accord avec la vindicte publique qui les pourſuit, la nature ſe montre marâtre à leur égard; la terre où la main de la juſtice les a repouſſés, ſemble les porter à regret; ſon ſein deſſéché ſe refuſe à leur culture.

Aventure en ce déſert.

Mon courrier qui avoit le grade de ſergent, ne traitoit pas ces miſérables avec plus de ménagement qu'il ne convenoit. Pour ſe faire obéir, il diſtribuoit ſouvent des coups de bâton, & mes remontrances ne pouvoient le corriger de ces vivacités qu'il lui plaiſoit de nommer ſon péché d'habitude. Un jour il manqua de l'expier d'une terrible façon. Arrivés à une poſte, nous ne trouvâmes point de chevaux; l'homme chargé ce jour-là du ſervice, avoit eu la coupable hardieſſe de s'abſenter pour chercher du foin. Deux heures s'écoulent, perſonne ne paroît, & mon courrier ſe décide à

Digitized by Google

aller à la découverte avec mon ſoldat, réſolus de ſe ſaiſir des premiers chevaux qu'ils verroient. Au bout d'une demi-heure ils revinrent très-échauffés, m'amenant un ſeul cheval; pour s'en rendre maîtres, ils avoient été obligés de ſe battre. Pendant qu'ils me racontoient comme la choſe s'étoit paſſée, celui qu'ils accuſoient d'avoir été l'agreſſeur, accourut ſe plaindre à moi, de ce qu'on lui avoit arraché la moitié de la barbe. Dans le même inſtant je fus entouré de plus de cinquante perſonnes, ſorties je ne ſais d'où, car en entrant dans ce village, nous n'avions pu découvrir que le ſtaroſte. Ce fut à qui accableroit mon courrier d'injures; je parlai long-temps ſans pouvoir me faire entendre. Celui-ci au lieu de m'aider à calmer les eſprits, aperçoit notre poſtillon qui revenoit des champs; il court à lui, & ſon bras lui fait payer cher le retard qu'il nous avoit occaſionné. L'homme à barbe arrachée veut ſe mettre en devoir de venger ſon camarade, mais

1788.

Digitized by Google

1788. par ordre du courrier ſergent, mon ſoldat fait l'en empêcher, & je ſuis réduit à l'arracher de ſes mains. A force de cris, de prières, je ſuſpendis enfin l'ardeur des combattans. J'eus bien à m'applaudir de ma modération; les témoins étoient furieux du traitement fait à leur voiſin; infailliblement ils nous auroient maſſacrés, ſi je n'euſſe ordonné ſur le champ à mes deux imprudens de retourner à ma voiture, & de preſſer notre conducteur d'atteler ſes chevaux. On voulut les pourſuivre, mais je vins à bout d'arrêter la foule; ils en furent quittes pour des invectives. Dès que j'eus appaiſé les mécontens, je me hâtai de gagner mon kibitk, & ne me crus ſauvé que lorſque je me vis hors de leur portée.

Arrivée à Tomsk.

Je tremblois que cet événement ne circulât; cependant juſqu'à Tomsk, ville où ſe termine ce déſert, je n'aperçus pas la moindre apparence de mouvement; mes gens empreſſés de porter leurs plaintes au capitan iſpravnik, m'appelèrent

en témoignage à mon grand regret. Cet officier me fit preſſentir les ſuites dangereuſes de cette affaire pour le maintien de l'ordre & de la ſubordination, ſi ces exilés de Baraba n'étoient pas ſévèrement punis; il ſe diſpoſa en conſéquence à ſe rendre lui-même ſur les lieux pour faire un exemple. 1788.

Ma viſite au commandant de Tomsk, me conſola bientôt de cette déſagréable aventure. Je trouvai en lui un François nommé M. de *Villeneuve:* ſon grade eſt celui de colonel; il me reçut en compatriote, c'eſt en dire aſſez pour faire concevoir notre joie mutuelle en nous abordant. Il me ſembla avoir déjà un pied en France. Quel étoit le commandant.

Tomsk eſt aſſez joli; une partie de la ville eſt ſur une hauteur où domine la maiſon du commandant, l'autre deſcend juſqu'à la rivière Tom. Je n'y reſtai que le temps de faire raccommoder mes roues. Note ſur la ville de Tomsk.

Je rencontrai pluſieurs bandes d'exilés

1788. ou de galériens *(g)*, & l'on m'avertit de me tenir sur mes gardes. Comme il s'en échappe fréquemment, les payſans ſont obligés de les rechercher autant par devoir que pour leur propre sûreté. Rien de ſi facile en effet pour ces bannis que de s'évader dans la route; ils ſont bien conduits par des gardes, mais jamais on ne les enchaîne. J'en ai vu dans les bois juſqu'à quatre-vingts pour la même deſtination; ils étoient ſéparés par compagnies de quatre, cinq, ſix hommes & femmes, qui ſe ſuivoient à la diſtance quelquefois de deux ou trois verſtes. Ces galériens ſont enſuite diſtribués dans les différentes mines de Sibérie; ceux-ci alloient à Nertſchinsk.

Rencontre d'exilés envoyés à Nertſchinsk.

Je traverſai les principales rivières de cette province, telles que l'Oka, le Yéniſéi, le Tom, l'Obi que les Ruſſes appellent l'*Ob*. Sur cette dernière je courus un grand danger dans un petit bac,

Paſſage de l'Ob ou l'Obi.

(g) Il y avoit dans le nombre quelques perſonnes de diſtinction.

en

en ſi mauvais état, qu'au milieu de la rivière il ſe remplit d'eau. Nous nous fuſſions difficilement ſauvés ſans la précaution que j'avois eue d'attacher à ce bac un plus petit bateau, & ſans ceux qui nous furent amenés promptement par les habitans de l'autre bord. 1788.

Avant d'arriver à Tobolsk, je paſſai deux fois l'Irtisch, la dernière près de l'embouchure du Tobol. Cette capitale, ſituée entre ces deux fleuves, doit avoir été une des plus belles villes de Sibérie, mais elle venoit d'être la proie d'un incendie qui en avoit réduit en cendres la plus grande partie. Précédemment elle étoit diviſée en deux, la ville baſſe & la ville haute: l'une bâtie ſur la plate-forme d'une montagne, préſentoit pluſieurs beaux édifices en pierre; l'autre n'avoit que des maiſons de bois, qui furent les premières dévorées par les flammes. De proche en proche elles avoient gagné la partie ſupérieure de la ville & les bâtimens en pierre, où elles ne laiſsèrent que les murs, Arrivée à Tobolsk, & deſcription de la ville.

1788. Je ne m'attendois pas à ce triſte ſpectacle; ſon impreſſion ſur moi fut auſſi vive que profonde; jamais je n'oublierai l'air conſterné des malheureux habitans qui, depuis le plus petit juſqu'au plus grand, travailloient avec ardeur, mais dans un morne ſilence, à réparer leurs pertes. Déjà les traces des ravages du feu commençoient à diſparoître, & l'on voyoit ſortir de terre les premières aſſiſes de quelques maiſons & des boutiques, toutes reconſtruites en pierre: il eſt probable que le reſte de la ville ſera rebâti auſſi ſolidement.

Catherinebourg; mine d'or dans ſes environs.

En la quittant, je repaſſai l'Irtiſch une troiſième fois pour me rendre à Catherinebourg ou Yékaterinbourg, où je ſejournai vingt-quatre heures, afin de donner le temps de faire de nouvelles réparations à ma voiture; je l'employai à viſiter une mine d'or dans les environs, & le lieu où l'on bat la monnoie de cuivre.

Note ſur les Tartares.

Je renverrai le lecteur aux auteurs que j'ai cités, pour avoir la deſcription des

Digitized by Google

peuplades Tcheremiſſes, Tſchouvaſchis, Votiaguis & Tartares. Je dirai ſeulement de ces derniers, que la propreté de l'intérieur de leurs habitations m'a étonné, ſans doute parce que je m'étois un peu trop familiariſé avec le défaut contraire parmi les Kamtſchadales, Koriaques, &c. Ces Tartares ſont ſédentaires, agriculteurs & riches en blés & en beſtiaux; ils profeſſent la religion Mahométane. 1788.

La coiffure des Tcheremiſſes m'a paru ſingulière; c'eſt un morceau de bois ſculpté, de huit à dix pouces de long & de quatre à cinq de large, qu'on poſe preſque à la racine des cheveux, de manière que la partie ſupérieure de cette eſpèce de toque penche un peu ſur le front. On l'attache, puis on l'environne d'un mouchoir blanc, peint ou brodé; les couleurs les plus tranchantes, les deſſins les plus chargés ſont choiſis de préférence, & une large frange ou une dentelle d'or ou d'argent, ſelon le luxe ou l'aiſance des individus, bordent ce Coiffure des Tcheremiſſes.

Digitized by Google

1788. mouchoir qui eſt très-grand & retombe par derrière. Quant à l'habillement, je ne puis mieux le comparer qu'à nos robes de chambre.

Rencontre de Bohémiens. Une caravane de Bohémiens que je rencontrai, me dit, en me demandant de l'argent, qu'ils alloient peupler & défricher un petit canton ſur le bord du Volga près de Saratoff.

Ville de Caſan. La néceſſité de faire viſer mon paſſeport par le gouverneur de Caſan, & la difficulté d'y avoir des chevaux, étant arrivé fort tard, me retint juſqu'au jour dans cette ville. Le Volga qui baigne ſes murs, rend ſa poſition agréable; ſes maiſons pour la plupart ſont en bois, & les égliſes en pierre : on me dit qu'elle étoit le ſiége d'un archevêque.

Accident. Au-delà du Volga *(h)*, rivière renommée pour ſa navigation, & qui ſe jette

(h) On prétend que ſes bords ſont infeſtés par les voleurs, qui pourroient bien n'être que les bateliers. J'en ai vu beaucoup ſur ma route; jamais aucun ne m'a inſulté.

Digitized by Google

dans la mer Caſpienne, je paſſai devant les villes de Kouzmodémiansk & Makarieff. Cette dernière, réputée pour ſes fabriques de toile, n'eſt à proprement parler qu'un bourg. J'en étois peu éloigné, & venois d'échapper au danger d'un pont tremblant & mal aſſujetti, lorſque mon impatience penſa me coûter la vie. Mon poſtillon, animé par mes incitations réitérées, me menoit grand train *(i)*: tout-à-coup j'entends battre contre la caiſſe de mon kibitk; je mets la tête dehors & reçois un coup qui me rejette dans ma voiture. Un cri du courrier qui étoit à mon côté, m'avertit que j'étois bleſſé. En effet, le ſang ruiſſeloit ſur mon front; on arrête, je deſcends, c'étoit le cercle de ma roue qui s'étoit caſſé, & dont le taillant m'avoit frappé d'autant 1788.

(i) C'eſt un éloge qu'on doit aux poſtillons de Ruſſie; nulle part on n'eſt auſſi bien mené; la raiſon en eſt qu'ils ſont preſque toujours gris. Dans les villages, après la moiſſon, il faut les arracher des kabacs.

1788. plus fort que nous allions plus vîte. En y touchant, ma bleſſure me ſembloit large & profonde ; je crus même ſentir que mon crâne étoit endommagé; en un mot, je me regardai comme mort.

C'eſt ici que je puis dire avec vérité, que l'expreſſion me manque pour peindre l'excès de mon déſeſpoir. Après avoir ſurmonté tant d'obſtacles, tant de périls; à la porte de Péterſbourg, où je brûlois d'arriver pour ſerrer dans mes bras le meilleur des pères, que je n'avois pas vu depuis quatre ans; à la veille de rentrer dans ma patrie, de m'acquitter de ma miſſion par la remiſe de mes importantes dépêches, & me croire frappé d'un coup mortel! Anéanti par cette réflexion, je ſentis mes genoux fléchir, ma tête ſe perdre; heureuſement les ſecours de mes compagnons me rappelèrent à moi-même; je m'armai de courage, me fis bander fortement la tête, la roue fut rajuſtée tant bien que mal, & nous gagnâmes promptement la poſte avant Nijenei-novogorod.

Digitized by Google

Je laiſſai mon kibitk en ce village à la garde de mon ſoldat, à qui j'ordonnai de le faire raccommoder, & de me le ramener à la ville prochaine. Pendant qu'on atteloit pour moi une voiture de poſte, & qu'on y chargeoit ma caiſſe, j'entrai dans un kabac où l'on verſa ſur ma plaie de l'eau-de-vie la plus forte; puis une bonne compreſſe me mit en état de faire les vingt-cinq à trente verſtes qui me reſtoient juſqu'à Nijenei-novogorod. 1788.

Le chirurgien-major chez qui je m'arrêtai étoit abſent; on me mena, pour l'attendre, dans un véritable taudis. Le déſir de reſter inconnu, l'incertitude de mon danger me perſuadèrent que je ne devois point me faire annoncer au gouverneur. Dans l'après-midi je retournai inutilement chez ce chirurgien. Ennuyé de ſouffrir, ſans ſavoir à quoi m'en tenir ſur ma bleſſure, je demandai s'il n'y avoit pas quelqu'un qui pût me ſecourir; on m'indiqua un *podléker* ou ſecond chirurgien, qu'on m'amena enfin après bien des difficultés

Digitized by Google

1788. de ſa part. Son abord ne me prévint pas en faveur de ſes talens & de ſa ſobriété; il avoit toute la bruſquerie & la démarche chancelante d'un homme ivre: cependant la néceſſité de faire ſonder ma plaie l'emporta ſur ma répugnance à me livrer à de telles mains; mais le malheureux avoit oublié ſes inſtrumens. Qui croiroit qu'une épingle fut la ſonde qu'il emprunta? l'examen fait, il me dit en balbutiant, que mon crâne étoit à découvert, mais nullement fracturé, & qu'avec de l'eau-de-vie & de l'eau, je pourrois continuer ma route; il m'invita enſuite à me faire ſaigner. L'idée d'abandonner mon bras à cet ivrogne me fit frémir. Après l'avoir remercié, payé & congédié, je remontai dans mon kibitk, heureux d'être débarraſſé de l'opération & de l'opérateur.

Nijenei-novogorod,

Nijenei-novogorod eſt, comme tout le monde ſait, ſur le Volga, & reſſemble à toutes les villes Ruſſes; on s'y vantoit, à mon paſſage, d'y poſſéder une troupe de comédiens nationaux.

Digitized by Google

En ſortant de Vladimer, j'atteignis Moſcou; M. de Boffe notre vice-conſul s'empreſſa d'appeler les chirurgiens les plus habiles pour viſiter ma bleſſure; tous me raſſurèrent, quoique mes douleurs de tête fuſſent aſſez aiguës. Je me trouvai d'autant plus ſoulagé d'être délivré de mes craintes, que j'appris en même temps une nouvelle bien faite pour les accroître. M. de Boffe me dit que mon père n'étoit pas à Péterſbourg. Ainſi, en ſuppoſant que j'euſſe été plus dangereuſement atteint, que cette ville eût été le terme de mon voyage & de ma carrière, je n'aurois pas même eu la conſolation de finir ma vie dans les bras de celui à qui je la dois.

1788. Arrivée à Moſcou.

Ma voiture étant totalement délabrée, je l'abandonnai à Moſcou, d'où je partis ſur des voitures de rechange; elles étoient ſi petites & ſi incommodes, qu'elles ne nous mettoient pas ſeulement à l'abri de la pluie. Je paſſai par Tver, Vouiſchneivolotſchok, Novogorod & Sophia près

Digitized by Google

1788, *Septembre.* Le 22. Arrivée à Péterſbourg.

de Tſarskocelo *(k)*, & j'entrai à Péterſbourg le 22 ſeptembre dans la nuit, ayant fait ſix mille verſtes en quarante jours, ſur leſquels il y en eut huit perdus en ſéjours forcés.

Le 23.

Conformément à l'inſtruction de M. le comte de la Perouſe, je remis mes paquets entre les mains de M. le comte de Ségur, miniſtre plénipotentiaire du Roi auprès de l'Impératrice. J'avois eu l'avantage de le voir à ſon arrivée en Ruſſie, & je compterai au nombre des heureux événemens de ma vie de l'avoir retrouvé à Péterſbourg, pour me conſoler de l'abſence de mon père. Non-ſeulement ce miniſtre me fit l'accueil le plus gracieux, mais il s'occupa de ma ſanté avec l'intérêt de l'affection. Il m'offrit un de ſes courriers pour m'accompagner & me ſoigner dans le reſte de ma route. Cependant, comme les ſecours de ſon chirurgien avoient achevé ma guériſon, je

(k) Ces villes ſont connues; je les ai traverſées ſi rapidement, qu'à peine ai-je pu les voir.

Digitized by Google

remerciai M. le comte de Ségur de ſon offre obligeante, ne voulant pas le priver d'un homme qui pouvoit lui être néceſſaire. 1788, *Septembre.* Le 23.

Chargé de ſes dépêches, je partis le 26 entre onze heures & minuit. Je fus retenu deux jours à Riga par de nouvelles réparations à faire à ma voiture. A Memel, il me fallut perdre huit heures pour engager les bateliers à paſſer par un gros temps, le bras de mer appelé *Courich-haff.* Je couchai à Berlin, M. le comte d'Eſterno, miniſtre plénipotentiaire du Roi en cette cour, ayant déſiré de me confier auſſi ſes paquets; je fus bien dédommagé de ce foible retard, par les choſes flatteuſes qu'il me valut de la part de ce miniſtre.

Enfin, je revis ma patrie, & le 17 octobre à trois heures après midi j'arrivai à Verſailles. Je deſcendis à la porte de M. le comte de la Luzerne, miniſtre & ſecrétaire d'état de la marine. Je n'avois pas le bonheur d'en être connu; *Octobre.* Le 17. Arrivée à Verſailles.

Digitized by Google

1788, *Octobre.*

mais sa réception pleine de bonté prépara soudain mon cœur à la reconnoissance que je lui dois à tant de titres. Sa faveur la plus précieuse à mes yeux, fut de me procurer l'honneur d'être présenté le même jour à Sa Majesté, qui daigna m'interroger sur diverses circonstances relatives à mon voyage, me témoigner le désir d'en connoître les détails, & m'en donner le lendemain la récompense, en me nommant consul à Cronstadt; récompense d'autant plus chère, qu'elle rappela l'éloge du zèle de toute ma famille dans les emplois civils & politiques qui lui ont été confiés.

Digitized by Google

COPIE du certificat de M. Kaſloff Ougrenin, colonel & commandant d'Okotsk & du Kamtſchatka.

JE certifie que M. de Leſſeps, vice-conſul de France à Cronſtadt, a été obligé de ſéjourner dans différens endroits par les raiſons ſuivantes :

1.° Arrivé à Bolcheretsk le $\frac{7}{18}$ octobre 1787, il y a attendu l'établiſſement du traînage, ſans lequel il eſt impoſſible d'entreprendre le voyage du Kamtſchatka à Okotsk par terre. Le traînage a eu lieu, ainſi que la gelée des rivières, à la fin de novembre.

2.° Il ſeroit parti ſi j'en avois vu la poſſibilité, mais des tempêtes continuelles & violentes qui ont régné depuis le commencement de novembre juſqu'à la fin de décembre, l'en ont empêché. Il s'eſt rarement paſſé deux jours à Bolcheretsk que nous n'en ayons reſſenti de ſi fortes, qu'à peine la vue pouvoit s'étendre à ſix ou huit pas. Les Kamtſchadales même ne peuvent pas voyager pendant qu'elles durent, & ſont obligés de s'arrêter quelquefois en plein champ.

J'ai cru de mon devoir de prévenir M. de Leſſeps, du riſque qu'il y avoit de s'expoſer

Digitized by Google

avant la fin de cette ſuite de mauvais temps, à entreprendre un voyage dangereux & pénible par lui-même, & à perdre peut-être les paquets dont il eſt chargé pour la cour de France; je l'ai aſſuré d'ailleurs, qu'étant moi-même obligé de retourner à Okotsk le plus promptement poſſible, je me chargerois de lui, & que nous ne ſouffririons que les retards les plus indiſpenſables,

3.° Pendant cet intervalle, M. de Leſſeps a été attaqué d'une dyſſenterie très-violente; ſa maladie a duré neuf ſemaines & l'a conſidérablement affoibli.

4.° La famine qui a régné parmi les chiens dans toute la côte de l'oueſt du Kamtſchatka, nous a contraints de faire beaucoup de détours & de ſuivre pendant long-temps celle de l'eſt.

5.° Nous fûmes forcés de ſéjourner dans un village ou oſtrog appelé *Pouſtaretsk*, & diſtant de ſix cents verſtes de la ville d'Ingiga. Nous y arrivâmes le 26 février. J'employai tous les moyens poſſibles pour en partir promptement, mais les chiens, les proviſions & tous les ſecours que j'attendois ayant manqué, je me décidai à laiſſer partir M. de Leſſeps le $\frac{7}{18}$ mars ſur de petits traîneaux du pays : ſon équipage très-peu conſidérable, une baleine

Digitized by Google

échouée au bord de la mer, & dont j'ai fait couper des morceaux pour nourrir ſes chiens, m'en ont donné la poſſibilité; & pour qu'il ne ſouffre aucun empêchement à l'oſtrog de Kaminoï, où vivent des Koriaques, ſur leſquels nous ne pouvons pas trop nous fier, j'ai engagé M. le capitaine Smaleff à l'y accompagner. Je l'ai recommandé dans tous les endroits par où il doit paſſer, & lui ai donné autant de facilité qu'il a été en mon pouvoir pour voyager ſûrement & promptement; mais en même temps je n'ai pu m'empêcher de le prévenir qu'il devoit s'attendre à beaucoup de peines & de fatigues juſqu'à ſon arrivée à Okotsk. Je l'ai aſſuré encore qu'il falloit attendre à la fin de cette ſaiſon pour pouvoir ſe mettre en route d'Okotsk à Yakoutsk, les chemins entre ces deux villes étant abſolument impraticables, ou du moins exceſſivement dangereux pendant l'hiver, à cauſe des neiges qui y ſont très-conſidérables.

En foi de quoi j'ai ſigné le préſent, ſcellé du ſceau impérial de mon département, & contreſigné par M. Smaleff, capitaine-inſpecteur du Kamtſchatka.

Fait à l'oſtrog de Pouſtaretsk le $\frac{12}{23}$ mars mil ſept cent quatre-vingt-huit.

Digitized by Google

Dicté, approuvé l'écriture ci-deſſus, & traduit à M. Smaleff. *Signé* Grégoire Kaſloff Ougrenin, colonel & commandant d'Okotsk & du Kamtſchatka.

Ici eſt écrit en Ruſſe. VASSILI SMALEFF, capitan iſpravnik.

Autre certificat du commandant d'Okotsk.

M. de Leſſeps eſt arrivé à Okotsk le 25 avril (5 mai) 1788, incommodé & fort fatigué de ſa route. Son intention cependant étoit de repartir ſur le champ, & de profiter du reſte du traînage pour ſe rendre juſqu'à la croix de Yudoma, d'où au débâclement de la rivière Yudoma, il auroit pu la deſcendre par eau. Je fis tous mes efforts pour lui en fournir les moyens; les chiens & tout ce dont il avoit beſoin pour la route étoient prêts, mais le mauvais temps nous retint: il étoit arrivé par un dégel violent qui ne diſcontinua pas, & qui en peu de jours rendit les chemins impraticables. J'eſpérois, malgré cela, que les gelées ſe feroient encore ſentir pendant quelques nuits, & qu'il en pourroit profiter pour voyager, ce qui eſt fort ordinaire dans cette ſaiſon. Elles n'eurent pas lieu, & il fut impoſſible que M. de Leſſeps partît. Il entreprit même de ſe mettre en route, & comme

Digitized by Google

comme je m'y étois attendu, il fut obligé de retourner ſur ſes pas, ayant trouvé les chemins & les rivières effroyables & couvertes d'eau. Nous cherchâmes alors un autre expédient, mais il falloit attendre que les rivières fuſſent dégelées, & que la neige découvrît quelque endroit des campagnes, pour offrir un peu de nourriture aux chevaux. C'étoit la ſeule voie qu'il pourroit prendre en partant vers le 25 de juin, & en s'expoſant à perdre une partie de ſes chevaux. Il ne conſentit, ſous aucun prétexte, à ſéjourner autant de temps, & je me décidai à envoyer chercher & choiſir les meilleurs chevaux, ou, pour mieux dire, les moins mauvais, & à le laiſſer partir au premier moment favorable, lorſque les premières eaux ſeroient paſſées. Je fus étonné de la promptitude de ſa marche depuis l'oſtrog de Pouſtaretsk, où il quitta M. Kaſloff qui n'eſt pas encore arrivé, ſoit que les chemins ou la ſaiſon l'arrêtent, ou que les moyens lui manquent. Le parti que M. de Leſſeps a pris de le quitter, a été le plus ſage & le meilleur. Il eût encore beaucoup abrégé, ſi les tempêtes ne l'euſſent pas contrarié dans ſa route pendant dix jours de ſuite.

J'ai ſigné & délivré, à la réquiſition de M.

de Leſſeps, le préſent certificat, pour ſervir de preuve ſur la néceſſité de ſon ſéjour dans cette ville, & l'impoſſibilité de voyager avec plus de diligence dans ce pays, ſur-tout dans cette ſaiſon.

Fait à Okotsk, le vingt-ſix mai (*5* juin) mil ſept cent quatre-vingt-huit. *Signé en place de commandant*, JOHAN KOKH, aſſeſſeur.

FIN de la ſeconde Partie.

VOCABULAIRE
DES LANGUES
KAMTSCHADALE, KORIAQUE, TCHOUKTCHI ET LAMOUTE.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
DIEU.	Bokh *(a)*.	Douchtéakhtchitch, Kout & Koutka.
Père.	Otets.	Epep.
Mère.	Matt.	Engatcha.
Enfant.	Dittia.	Péétch.
Moi.	Ia.	Kimméa.
Nom (d'une choſe).	Iméa.	Kharénétch.
Cercle ou *rond.*	Kroug.	Kill la Kil.
L'odeur.	Doukh.	Tchékh outch.
Un animal.	Zvér.	Kazit kenguiia.
Un pieu.	Koll.	Oùtlept kouitch.
Rivière.	Réka.	Kiig.
Le travail.	Rabota.	Kazonem.
La mort.	Smért.	Eranim.
L'eau.	Voda.	Azamkh *(ou)* Jo.
La mer.	Moré.	Ezouk.
Montagne.	Gora.	Inzit.
Le mal.	Boll.	Lodonim.
La pareſſe.	Lénn.	Kh-alacik.
L'été.	Léta.	Adempliſſ.
L'année.	God.	Γkhatkhaſſ.
L'univers.	Svétt.	Atkhat.
Le ſel.	Soll.	Peipiem.
Un bœuf.	Bouik.	Kezioung.
Le cœur.	Certſé.	Guillioun.
La force.	Cila.	Kekhkekh.
La ſanté.	Zdrava.	Klouvesk.

(a) Le lecteur voudra bien recourir, pour la prononciation, à l'avertiſſement en tête de la première partie.

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Kamakliou *ou* Angag.	En-iéga.	Kh-éouki.
Empitch.	Illiguin.	Amai.
Ella.	Illa.	Eni.
Kmouiguin.	Ninkhai.	Khoutean.
Guiomma.	Guim.	Bi.
Ninna.	Ninnéa.	Guerbin.
Kamlell.	Kilvo.	Miouréati.
Voui voui.	Vouié guirguin.	Ounga.
Allougoullou.	Illpouilla.	Boioun.
Oupouinpin.	Oupinpekhai.	Tipiioun.
Veiem.	Veiem.	Okat.
Iakhitchat guiguin.	Tirétirkigſſinn.	Gourgalden.
Veiaguiguin.	Veiéigou.	Kokan.
Mima.	Mimil.	Mou.
Ankan.	Ankho.	Nam.
Guiéguéi.	Neit.	Ouraktchan.
Tatch guiguin.	Téguél.	Eien.
Kouloumgatomg.	Télounga.	Ban.
Alaal.	Elek.	Anganal.
Guiviguiv.	Guioud.	Angan.
Khétchguikhei.	Kheiguikei.	Guévan.
Yamyam.	Teguiou.	Tak.
Tchimga.	Penvel.	Gueldak.
Lingling.	Liig ling.	Mévan.
Nikétvoukhin.	Nikatoukhin.	Égui.
Tmeleſſvouk.	Gué mélevli.	Abgar.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Bien.	Kharacho.	Klioubello.
Mal.	Dourno.	Keiel.
La main.	Rouka.	Tonno *(ou)* Cettoud.
Le pied.	Noga.	Katkha *(ou)* Tkada.
L'oreille.	Oukho.	Aïllo *(ou)* Jioud.
Le nez.	Noſſ.	Kekiou *(ou)* Kika.
La bouche.	Rott.	Cekcé *(ou)* Kiſſa.
La tête.	Glava.	Khobel *(ou)* Tkhouzgéa.
La gorge.	Gorlo.	Kouikh.
Le front.	Lob.	Tchoutſchel *(ou)* Tchikika.
La dent.	Zoub.	Kip khépp.
La langue.	Iazik.	Ditchel.
Le coude.	Lokott.	Tallotall.
Les doigts.	Paltſi.	Tkida *(ou)* Kik-énn.
Les ongles.	Nokhti.	Koud *(ou)* Kououn.
Les joues.	Choki.	Aié ioud *(ou)* Pr-énn.
Le col.	Chéia.	Khaitt.
L'épaule.	Pletcho.	Tanioud *(ou)* Tenno.
Le ventre.	Brioukho.	K-Khaïlita.
Les narines.	Nozdri.	Kanngaſſounn.
Les ſourcils.	Brovi.	Talténn.
Les paupières.	Réſſnitſi.	Khenng-iatſchourenna.
Le viſage.	Litſo.	Gouénng.
Le dos.	Spina.	Karo.
Parties naturelles de l'homme.		Kallkhann.
Parties naturelles de La femme.		Kouappa.

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Nimélkhin.	Nimelkhin.	Aïa.
Khatkin.	Guetkin.	Kanioulit.
Mouina galguin.	Mouinguit.	Gal.
Guit galguin.	Guitkalguin.	Boudel.
Vélioulguin.	Velioulguin.	Gorot.
Enguittaam.	Ekhkhaiakh.	Ogot.
Ikniguin.	Guikirguin.	Amga.
Léout.	Léout.	Dél.
Pilguin.	Pilguin.	Belga..
Kitſchal.	Kitſchal.	Omkat.
Bannalguin.	Ritti.	Itt.
Lill.	Guiguil.	Enga.
Nitſchiouvétt.	Kirvouéliin.	Etſchén.
Iélguit.	Tchnilguit.	Kh-abrr.
Véguit.	Véguit.	Oſta.
Élpitt.	Irſpitt.	Anntſchinn.
Énnaïnn.	Inguik.	Mivonn.
Iilpitt.	Tchilpiv.	Mirr.
Nannkhénn.	Nannkhinn.	Ourr.
Innvalté.		Kh-Elonn.
Litchvétt.		Kh-aramta.
Illiatchiguit.	Virvitt.	
Lioulgoulkhall.	Lioulgolkhill.	Ittï.
Khaptiann.	Khéptitt.	Néri.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Le ſang.	Krov.	Bechlem.
Grand.	Véliko.	Tgolo.
Petit.	Malo.	Outchinnélo.
Haut.	Vouiſſoko.	Kran-alo.
Bas.	Niſko.	Diſoulo.
Le ſoleil.	Solntzé.	Koullétch.
La lune.	Mécéts.	Kirkh-kirkh.
Une étoile.	Zvézda.	Ezeng-itch.
Le ciel.	Nébo.	Kokh-khéll.
Un rayon.	Loutch.	Ts-eiguilik.
Le feu.	Ogonn.	Briououmkhitch *(ou)* Panitch.
La chaleur.	Jarr.	Kékak.
La voix.	Goloſſ.	Khaélo.
La porte.	Dvér.	Onnotch.
Un trou en terre.	Iama.	Khiouép.
Le jour.	Dénn.	Taaje.
La nuit.	Notſch.	Kiounnouk.
Ville.	Grad.	Attéiim.
La vie.	Jizn.	Zoït léném.
La forêt.	Léſſ.	Ou out.
L'herbe.	Trava.	Chichtch.
Le ſommeil.	Sonn.	Caékſn.
Arbre (ou) *bois.*	Drévo.	Ou *(ou)* Outé.
Dormir.	Spatt.	Oun ekleni.
Couper.	Rézatt.	Lzinim.
Nouer, attacher.	Vézatt.	Tratak.
La meſure.	Méra.	Tiakinioung.
L'or.	Zoloto.	

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Moulliou moul.	Moulliou moul.	Souguial.
Niméankhin.	Niméankin.	Ekjann.
Ouppoulioukhin.	Niouppoulioukin.	Niouktſchoukan.
Niguinéguimakhen.	Nivlikhin.	Gouda.
Nivtokhin.	Nivkhodin.	Niatkoukak.
Tikiti.	Tirkiti.	Nioultian.
Yalguin.	Tſchatamoui.	Bekh.
Lillia petſchan.	Eguér.	Oſſikatt.
Kh-igan.	Keh-iguin.	Nian *(ou)* Djioulbka.
Tikakh-Mouinpen.	Tirkhikh-mell.	Elganni.
Mouilguin.	Mouiltimouil.	Tog.
Koutigué létonn.	Nitilkhin.	Khokhſſin.
Koumguikoum.	Khoullikhoul.	Delgann.
Téllitél.	Titil.	Ourka.
Zolou ioulguin.	Nouterguin.	Kengra.
Alvoui.	Liougiout.	Ining.
Nikinik.	Likita.	Golbani.
Gouina.	Vouivou.	Gorad.
Kioulgatnguin.	Toukoulguiarm.	Inni.
Outitou.	Outit.	Khenita.
Biigai.	Bagaïling.	Orat.
Miél khaïtik.	Guiilkhét iarinn.	Oukléan.
Outouout.	Outtiougout.	Mo.
Kouel khalangui.	Miilkhamik.	Oukladaï.
Koutch Viguin.	Khitſchviguin.	Minadaï.
Tién mouiguin.	Trémitim.	Gadgim.
Tenn métén.	Nig eni.	Ilkavonn.
Elnipélvouitinn.	Tſchedlioupouilvouiténn.	Mérka.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
L'argent.	Srébro.	
Un foyer.	Otchag.	Ak kannim.
Une maiſon.	Domm.	Kizd.
L'ouie.	Sloukh.	Ioullotelim.
La vue.	Zrenié.	Eltchkioulnim.
Le goût.	Vkouſſ.	Tal-tal.
L'odorat.	Obonanié.	Kheiſk.
La peau.	Koja.	Salſa.
Halte, arrête.	Stoï.	Khimikhtch.
Un chien.	Sabaca.	Koſſa.
Un œuf.	Iaitſo.	Dilkhatch.
Un oiſeau.	Ptiſſa.	Diſskhilt.
Une plume.	Péro.	Ciſſiou.
Le mari.	Mouje *(ou)* Mouch.	Kiſkoug.
La femme.	Géna.	Tigen outch.
Le frère.	Bratt.	Tig-a.
La ſœur.	Séſtra.	Dikhtoung.
L'amour.	Lioubov.	Allokhtel anim.
Aimer.	Lioubitt.	Tallokhtel azian.
La lettre.	Zémlia.	Cimmit.
Une ceinture.	Poïaſſ.	Ciititt.
Une pierre.	Kaminn.	Koüall.
Donnes.	Daï.	Katkou.
Va, va-t-en.	Padi, padi potſch.	Téout.
Non.	Niétt.	Biinakitlik.
Oui.	Da.	Lébell.
Boire.	Pitt.	Ekoſſ kholnim.
Le temps.	Vreméa.	Tak khit *(ou)* Takkhiiat.
Épais.	Tolſt.	Khaoumouilli.

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Elnipelvouitinn.	Nilguikinpouilvouiténn.	Méguén.
Melguippioulguin.	Milguipialguin.	Nerka.
Ia ianga.	Valkarad.	Djou.
Tikovaloming.	Valioulm.	Iſſni.
Tikila ounguin.	Mogourkim.	Igouroun.
		Amtam.
Kot-keng.	Tikerkin.	Moiéni.
Nalguin.	Nelguin.	Iſſ *(ou)* Nandra.
Khanni vouilgui.	Khvellia.	Illé.
Kh attaan.	Guéttin.	Ninn.
Ligli.	Liglig.	Oumta.
Gallia.	Gallia.	Dei.
Téguélguin.	Téguél.	Detlé.
Ouiakhotch.	Ouréakhotch.	Edi.
Névgann.	Névgann.	Achi.
Khaita kalguin.	Khaïta kalguin.	Akann.
Tchaa kiguit.	Tchakiguitch.	Eken.
Kekmitcha angui.	Nitvaïguim.	Goudj monn.
Ekmoukoulniguin.	Tchivéatchim.	Aia vrovou.
Noutelkhen.	Noultenout.	Tor.
Iguit	Ririt.	Boïat.
Gouvién.	Vougonn.	Djoul.
Khinéélgui.	Kétam.	Omouli.
Khallikhatigui.	Khél khit.	Khourli.
Ouinnié.	Ouinéa.	Atcha.
É.	É.	Ya.
Mouiv vouitſchik.	Migoutſchi.	Koldakou.
Khoulitik.	Khouriti.	Khéren.
Nooumkhin.	Nioumkhin.	Dérom.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Un os.	Koſt.	Kotg amtch.
Chanter.	Pétt.	Ang iéſſonim.
Léger.	Légok.	Dimſſ khoulou.
Vache.	Karova.	
Mouton (ou) *Argali.*	Barann.	Koulem.
Cochon.	Svinia *(a)*.	
Oie.	Gouſſ.	Kiſſouiéſſ.
Canard.	Outka.	Ditchimatch.
Un foſſé (ou) *canal.*	Rov.	Aétchpouinnim.
Fruit.	Plod.	Iſſgateſſitch.
Corne.	Rov.	Détténn.
Bon.	Dobro.	Klioubello.
Mauvais.	Khoudo.	K'kéllello.
Racine.	Korén.	Iaéngettſch.
Souche.	Pénn.	Enni mellokoll.
L'écorce.	Kora.	Ireltch.
Blanc,	Bélo.	Guénnkalo.
Rouge.	Kraſno.	Tchatch-alo.
Vin (ou) *eau-de-vie.*	Vino.	Koabkho-azamg.
Semer.	Séiatt.	
Pain.	Khléb.	*(b)*
Avoine.	Oveuſſ.	
Seigle.	Roſch.	
Couvrir.	Scritt.	Khankhlidinn.
Porter.	Noſſit.	Lénouiarenk.
Traîner.	Vozit.	Khéningekhtch.

(a) Ils n'ont aucune connoiſſance de cet animal.

(b) Les lacunes ci-deſſus dans les colonnes des langues Kamtſchadale, Koriaque, Tchouktchi & Lamoute, n'ont pu être remplies faute de mots propres & particuliers à

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Kh attaam.	Ettemkai.	Ipri.
Kagannguiang.	Khoulikhoul.	Ikann.
Ninnakhin.	Nimirkoukhin.	Aïmkhoun.
		Khoukoum.
Kitéb.	Kétéb.	Ouiamkan.
		Erbatſch.
		Néki.
Nota guilguiguin.	Nivékhſchinkoutérguin.	Khouniram.
Iévouinann.	Vouinnia khaï.	Baldaran.
Innalguin.	Aïvalkhſchléa.	Tannia.
Malguiguin.	Nimelhhin.	Aïa.
Kh antkinn.	Guerkin.	Kannialit.
Nimmakin.	Kimgakaï.	Kh obkann.
Tattkhoub.	Outtékhaiguétchvouili.	Moudakann.
Ii khelguin.		Ourta..
Nilgakhin.	Nilgakin.	Guéltadi.
Neit Tſchikhin.	Tchédlioni.	Khoulania.
akhamimil.	Akaminnil.	Mina.
Khiniatchéiaguin.	Khinvaguini.	Djaïram.
Khinéalguitati.	Traïavam.	Gue-énounn.
Kouénguinin.	Guérévouli.	Gue-élbouttiann.

chacun de ces peuples. Lorſqu'ils ſont dans la néceſſité d'exprimer les objets que ces mots déſignent & qui leur ſont étrangers, ils adoptent les termes Ruſſes.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Chêne.	Doub.	
Vaiſſeau.	Soudno, karable.	Tokh, khatim.
Mariage.	Brak.	En ittipoſitch.
Plaine.	Poléa.	Ouskh.
Champ.	Pachnéa.	
Labourer.	Pakhatt.	
Charrue.	Sokha.	
Herſe.	Borona.	
Peine, fatigue.	Troud.	Akhltipkonnim.
Fille.	Déva *ou* Dévka.	Oukhtchitch.
Garçon.	Maltchik.	Pekh atchoutch.
Pigeon.	Goloub.	
Garde.	Storoje.	Annatchourna.
Croiſſance.	Roſt.	
Couches, d'accoucher.	Rodini.	Iouſſ aſſ khénizatch.
Pouvoir, volonté.	Vlaſt.	Inatch kékvaouv.
Le ſoir.	Vétſchér.	Ettém.
Cheval.	Konn *ou* Lochat.	
Le matin.	Outro.	Moukoulaſſ.
A préſent.	Téper.	Eéngou.
Avant.	Préjedé.	Koummétt.
Après.	Poſſé.	Déméll.
Toi.	Ti.	Kizé.
Nous.	Moui.	Bouze.
Lui.	On.	Tié.
Elle.	Onna.	Tſchii.
Eux.	Onni.	Tié nakil.
Vous.	Voui.	Souze.
Ici.	Zdéſſ.	Tétchkh.

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Atviniakou.	Etvou.	Tſchourna.
Konaoutiguing.	Matarkinn.	Koptonn.
Kitilkhin.		Avlann.
Iakhitchatguiguin.	Liouingatt.	Gourgaldénn.
Ianguianaouv.	Névouitchkhatt.	Kh-ounatch.
Ak kapill.	Nénkhaï.	Kh-ourkann.
Koun oung.	Eioulakaï.	Etteiram.
		Goudatch.
Kmigatalik.	Guékmiiél.	Baldajakann.
Katvouguiguin.	Tſchinvo.	Ekjéanni.
Anguivénguin.	Arguivéiguin.	Khiſſéatchin.
		Mourak *(ou)* Mourann.
Iakhimitiv.	Réakhmitiv.	Badjakar.
Ettchigui.	Ettchigui.	Ték.
Inkiép.	Ettiol.	Djoulléa.
Iavatching.	Iavatchi.	Eſſiméak.
Guitché.	Guir.	Sſi.
Mouiou.	Mouri.	Bou.
Enno.	Inkhann.	Nong annioubeï.
Ennonévit khét.	Inkhann névann.	Nong ann achi.
Ioutschou.	Innkhakatt.	Kong artann.
Touiou.	Touri.	Kh-ou.
Gouitkou.	Voutkou.	Ellia.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Là.	Tamm.	Ték koui.
Voilà.	Vott.	Tétk oun.
Barbe.	Boroda.	Élloud.
Cheveux.	Voloſſ.	Tchérakhtchr *ou* koubid.
Cris.	Krik.	Orang torritch.
Bruit.	Schoumm.	Oukh véchtchitch.
Vagues de la mer.	Volni.	Kéga.
Sable.	Péſſok.	Bezzalik.
Terre glaiſe.	Glina.	Kitt khim.
Verdure.	Zélénn.	Dokhle kralo.
Verd.	Zéléñoié.	
Ver de terre.	Tſchérf.	Gepitch.
Branche, rameau.	Souk.	Iouſſtiltch.
Feuilles.	Liſti.	Bouilt léll.
Pluie.	Dojede.	Tchoukh tchou.
Grêle.	Grad.	Koutg atta.
Éclair.	Molnia.	Kig kikh.
Neige.	Snég.	Korell.
Froid.	Stouja.	K-ennétch.
Boue.	Greſſ.	Tcha ou éſch.
Lait.	Moloko.	Doukh énn.
Homme.	Tſchélovék.	Krochtcho.
Vieux.	Starr.	Kizékh kétlinn.
Jeune.	Molod.	Linnétt-lék.
Vîte.	Scoro.	Dikh-ak.
Doucement.	Tikho.	Dikh-létchouſſ.
Le monde, les gens.	Liudi.	Krochtchorann.
Comment!	Kak.	Libéch.
Où?	Gdé!	Binnié.

Nañko.

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Naňko.	Nenko.	Tala.
Gout-Tinno.	Nottkhan.	Ér.
Lélou.	Léliout.	Tchourkann.
Nitchouvoui.	Kirvouitt.	Niouritt.
Koukomgalag.	Nikétémérguinéa.	Irkann.
Kouvitchiguitchiguétok.	Ioulnorkinn.	Ouldann.
Kantchiguitang.	Guittchguin.	Bialga.
Tchiguéi.	Tchigaï.	Onéang.
Att ann.		Télbak.
Touiévégaï.	Tourvéguéi.	Tchoulbann.
		Tchoulbalrann.
Enniguém.	Enniguén.	Oug-ill.
Elligér.		Garr.
Voutou outo.	Khokhonguit.	Ebdernia.
Moukhémouk.	Ront-ti.	Oudann.
Nikléout.	Guéguélironntiti.	Bota.
Kigui guilann.		Agdiou tapkittann.
Gallag-all.	Ellg-ell.	Imandra.
Khialguin.	Tchagtchénng.	Iguénn.
Ekékaguiguin.	Guékitchkaguirguin.	Bouitakékb.
Lioukhéi.	Lioukhaï.	Oukiouln.
Ouiémtévouilann.	Khlavoll.	Béi.
Enn pann.	Guénpiévli.	Sagdi.
G-oïitchik.	Goradchik.	Nioulfoulkhtchann.
Innaéï.	Iïnngué.	Oumouchéat.
Métchinné.	Noulméagué.	Ett niou Koukann.
Toumgou.	Nilchikhikhlavoll.	Béill.
Miatchi.	Miniri.	Onn.
G-amiana.	Guemi.	Illéa.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Quand!	Kogda.	Ittia.
Quoi!	Tchto.	Enokitch.
A qui!	Kémm.	Kiouliout.
A quoi, avec quoi.	Tchémm.	Enok kaïell.
Poiſſon.	Riba.	Ennitch.
Viande.	Méſſa.	Talt gall.
Rivage.	Bérég.	Khaïmenn.
Profondeur.	Gloubina.	Amm-amm.
Hauteur.	Vouiſſota.	Krann-all.
Largeur.	Chirina.	Ank lakill.
Longueur.	Dlina.	Ioulijél.
Hache.	Topor.	Kouachou.
Pouſſière.	Pouil.	Tézitch.
Tourbillon.	Vikhr.	Tvétvi *(ou)* Pourga.
Tempête.	Bouréa.	
Côteau.	Kholm.	Tek khoulitch.
Borne, liſière.	Méja.	
Souris.	Mouich.	Dekhoultch.
Mouche.	Moukha.	Khalimltch.
Cloud.	Gvozd.	
Diſpute.	Brann.	Letch khalikalim.
Guerrier.	Voïnn.	Tesk kouſſou.
Guerre.	Voina.	Ar-rokhl-konim.
Baterie.	Draka.	Loſs-komozitch.
Cuiraſſe.	Lati.	
Accord, concordance.	Lad.	Killiouch.
Paix.	Mir.	Lomſtach.
Content, charmé.	Rad.	Khaiouk.
Voleur.	Tad vorr.	Soukh atchoutch.

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Tité.	Tita	Ok.
Inna.	R-éakhnout.	Ék.
Méki.	Mikiném.	Ni.
Ioukh-khé.	Réakh-kha.	Etch.
Innaénn.	Innéa.	Olra.
Khoſtokvoll.	Khoratoll.	Oulra.
Antchouimm.	Tchourma.	Kh-olinn.
Nimm khénn.	Nimkhinn.	Kh-ounta.
Niguinéguillokhénn.	Niélikhinn.	Oouſski aſſoukounn.
Nalamkhinn.	Niougoumkhinn.	Démga.
Nivlikhinn.	Nivlikinn.	G'onamirn.
Khaall.	G-algaté.	Tobar.
Guitkaouétché.	Noultschkhininnbouial.	Kh-énguiélrénn.
Noutéguinn *ou* pourga.	Ménivouial, pourga.	Kh ouï. Kh oungua.
Ténoup.	Néittipell.	Kh-oupkann.
		Khidléa.
Pipikhilguin.	Pipikhilnik.	Tchaliouktchann.
G-alamit.	Mrénn.	Dilkann.
		Tipkitinn.
Kaouv 'tchiténg.	Nipilvouitoukhinéat.	Djargamatt.
Enn khévlann.	Nikétioukhin-khlavol.	Tchékti.
Nonn mitchélangui. Kotkinaoutchélaangui.	Maraourkinatt.	Kh ounniattia. Kouſſikatchinn.
Mitchiguév.	Ekh-év.	Djbouvla.
Kovélevlangui.	Ténguég-iarkim.	Antaki.
Mitang étvéla.	Minvouilimouik.	Anmoldar.
Tiguinévok.	Teiguég-iarkim.	Ariouldiouln.
Koutou lagaïténg.	Nitouléakhénn.	Djiourminn.

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHDALE.
Trou.	Dira.	Palp gall.
Verſer.	Litt.	Liouſſézitch.
Cuire.	Varitt.	Kokazok.
Se coucher.	Létch.	Kh-alitch.
Sexe.	Pol.	Ozatitt.
Deſſous.	Pod.	Céſsko.
Deſſus.	Nad.	
Sans.	Béz.	Innakinévka.
Malheur.	Béda.	Titch Kéink.
Victoire.	Pobéda.	Danntch-tchkitchétch.
La partie la plus molle & la plus blanche d'un arbre au-deſſous de l'écorce.	Béll.	Guenn kalo.
Été (parfait du verbe être).	Bouill.	Déllitch.
Glace.	Léd.	Kirvoul.
Battre.	Bitt.	Émill tchaliim.
Baleine.	Kitt.	Dénn.
Tombé, (prêt de tomber).	Pall.	Etkhl khlinn.
La vapeur.	Par.	Tchouneſſétch.
Lamentation.	Volp.	K-khanagtch.
Vivement.	Jivo.	Zountchitch.
Le mal.	Zlo.	Khakaitt lilézitch.
Ou.	Jli.	G-akka.
A eux.	Imm.	Doué énkaldakioul.
Un.	Jédin.	Dizitt.
Deux.	Dva.	Kaacha.
Trois.	Tri.	Tchook.
Quatre.	Tchétiré.	Tchaak.
Cinq.	Pétt.	Kom étak.

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUTCHI.	LAMOUTE.
Khénpi.	Patriguinn.	Kh-angar.
Koutag-annguinn.	Nékoutéaniét.	Ouniétchip.
Koukoukévong.	Khouitik.	Oladjim.
Matchégatik.	Mingaïtchamouik.	Daſtchiſſindim.
Tchétchaguing.		Kh arann.
		Erguidalinn.
		Oïdalinn.
Ekh-é.	A:	Ag idali.
Tchémgaïkitchoguidinn.		Ourgadou.
Mouitinntaouvnaou.	Guéinnitilim.	Dabdarann.
Nilgaguinn.	Nilguikhin.	Guéltaldi.
Nivanngam.	Nitvanguim.	Kh-oulſſinn.
Khilléguil.	Tinntinn.	Boukoſs.
Ténnkiplénn.	Tratalannvouim.	Maddia.
Iounni.	Rég-év.	Kalim.
Vouiéguéi.	Vouiééi.	Tikrinn.
Kipil-ating.	Nilnik.	Okſſinn.
Kotéinn gatinng.	Térnatirinnat.	Kh-ogandra.
Koukioulgtinng.	Évguika.	Inenn.
Kh-antt kinn.	Akhali.	Mbouvkatchalrann.
Méttké.	Evouirr.	Irék.
Enninng.	Innkhanannténng.	Nogordoutann.
Ennann.	Iniéenn.	Oumounn.
Niiékh.	Niréakh.	Djiour.
Niioukh.	N-rioukh.	Élann.
Niiakh.	N-rakh.	Digonn.
Mouillanguinn.	Mouilliguénn.	Tonngonn.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Six.	Schéſt.	Killk-okk.
Sept.	Sémme.	Ettgatanok.
Huit.	Voſſémm.	Tchokh-otténokh.
Neuf.	Dévétt.	Tchakh-attanokh.
Dix.	Déſſétt.	Tchom khotako.
Vingt.	Dvatſétt.	Kaachatcho-khotako.
Trente.	Triſſétt.	Tchook-tchom-khotako.
Quarante.	Sorok.	Tchaak-tchom-khotako.
Cinquante.	Pettdéſſétt.	Kom-iétak-tchom-khotako.
Soixante.	Schéſdéſſétt.	Kilk-ok-tchom-khotako.
Soixante-dix.	Sem deſſet.	Etgatanokh-tchom-kotako.
Quatre-vingt.	Voſſém. deſſet.	Tchokhatténokh-tchom-khotako.
Quatre-vingt-dix.	Dévenoſto.	Tchakh-attanokh-tchom khotako.
Cent.	Sto;	Tchom-khotako-tchom-khotako.
Mille.	Tiſſétcha.	

Digitized by Google

KORIAQUE.	TCHOUKTCHI.	LAMOUTE.
Ennann-mouillanguinn.	Innannmouilliguiénn.	Nioungann.
Niiakh-mouillanguinn.	Niakh-mouilliguénn.	Nadann.
Niioukh-mouillanguinn.	Annvrotkinn.	Djépkann.
Khonnaï-tchinkinn.	Khonatchinki.	Ouiounnv.
Mouinéguitkinn.	Mouinguikinn.	Mér.
Kh-alik.	Khlik-kinn.	Djir-mér.
Kh-alikmouinéguitkinn.	Kklipkinn mouinguitkinnparol.	Elak mér.
Niékh alik.	Nirakh-khlipkinn.	Diguén mér.
Niékh alikmouinéguitkinn.	Niérakh - khlipkinnmouinguitkinn parol.	Tongam mér.
Niékh khalik.	Nrokhkhlipkinn.	Nioungam mér.
Nioukhalikmouinéguitkinn.	Neurde khlipkinn mouinnguitkinn parol.	Nadann mér.
Niakh-khalik.	Nrakh khlipkinn.	Djépkann mér.
Niak alikmouinéguitkinn.	Nrakh khlipkin mouinnguitkinn parol.	Oulonn mér.
Mouilanguin kh-alik.	Mouil liguéing khlipguitkinn.	Niata.
Mouinéguit kinn mouilanguin kh-alik.	Mouinguitkinn khlipkinn.	Ménn namall.

VOCABULAIRE
DE
LA LANGUE KAMTSCHADALE,
à S.t Pierre & S.t Paul & à Paratounka (a).

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Tableau de Saint.	Obraſſ.	Noukhtchatchitch.
Iſba, maiſon Ruſſe.	Iſba.	Kiſout.
Fenêtre.	Okno.	Okno.
Table.	Stoll.	Ouzitor.
Poêle, fourneau.	Petch.	Patch.
Maiſon ſouterraine.	Iourta.	Kéntchitch.
Un Kamtſchadale.	Kamtſchadal.	Itolmatch.
Officier.	Afitſér.	Houizoutchitch.
Interprète.	Pérévodtſchik.	Ka aa touſs.
Traîneau.	Sanki.	Skaskatt.
Attele les chiens.	Japrégaï Sobaki.	Kozaps nouzak.
Harnois pour les chiens.	Alaki.	Tennemjeda.
Miroir.	Zerklo.	Ouattchitch.
Eau.	Voda.	I, i.
Feu.	Ogonn.	Panitch.
Fais du feu.	Doſtann ogonn.	Na anidakhtch.
Fuſil.	Fouzeïa *(ou)* Roujié.	Koum.

(a) Quoique la langue qu'on parle dans ces deux endroits ſoit différente à Bolcheretsk, j'ai obſervé qu'on y comprenoit preſque tous les mots de ce vocabulaire.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Bouteille.	Boutilka.	Souala.
Sac.	Méchok.	Maoutch.
Thé.	Tchaï.	Amtchaoujé.
Fourchettes.	Vilki.	Tchoumkouſſi.
Cuiller.	Lochka.	Kachpa.
Couteau.	Nojik.	Vatchiou.
Aſſiette.	Torélka.	Trélika.
Nappe.	Scatért.	Iétakhatt.
Serviette.	Salfétka.	Toutkcha.
Pain.	Khléb.	Kop kom.
Veſte.	Kamzol.	Jkoumtnakh.
Culotte.	Schtani.	Kouaou.
Bas.	Tchoulki.	Païmann.
Bottes.	Sapogui.	Kotnokot.
Eſpèce de botte de peaux de loup marin ou de pieds de rennes.	Torbaſſi.	Skhvanioud.
Soulier.	Bochmaki.	Konkot.
Chemiſe.	Roubachka.	Ourvann.
Gants.	Pértchaki.	Kikaskhroulid.
Bague.	Perſténn.	Konnazoutchém.
Donne à manger.	Daï iéſt.	Ségcha.
Donne à boire de l'eau.	Daï pitt vodi.	Kotkoii.
Papier.	Boumaga.	N, ks.
Livre.	Kniga.	Kalikol.
Taſſe.	Tchachka.	Saja.
La tête.	Golova.	Tkhouzja.
Front.	Lop.	Tchikika.
Cheveux.	Voloſſi.	Koubid.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Yeux.	Glaza.	Nadid.
Nez.	Noſs.	Kika.
Bouche.	Rot.	Kiſſa.
Mains.	Rouki.	Séttoud.
Pieds.	Nogui.	Tchkada.
Le corps.	Télo.	Konkhaï.
Sourcils.	Brovi.	Titdad.
Doigts.	Paltſi.	Pkida.
Ongles.	Nokhtï.	Koud.
Joues.	Schtchoki.	Abalioud.
Cou.	Schéia.	Khaïtill.
Oreilles.	Ouchi.	I-ioud.
Épaules.	Plétcha.	Tanioud.
Bonnet.	Chapka.	Khalaloutch.
Ceinture.	Kouchak.	Sitit.
Aiguille.	Igla.	Chicha.
Dez.	Napérſtok.	Oulioul.
Donne la main.	Daï roukou.	Kot koſſoutou.
Prends ce préſent.	Primi prézént.	Kamaïti.
Bien obligé.	Blagodarstvouiou.	Déléamoui.
Lave les chemiſes.	Vouimoui roubachki.	Kadmouikh.
Savon.	Mouilo.	Kadkhom.
Martre zibeline.	Sobol.	Komkom.
Renard.	Liſſitſa.	Tchachiann.
Loutre.	Vouidra.	Mouichémouich.
Liévre.	Ouchkann, Zaïts.	Mouis-tchitch.
Hermine.	Gornoſtall.	Deitchitch.
Oie.	Gouſs.	Kſoaïſs.
Canard.	Outka.	Archimonſs.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Poule.	Kouritſa.	Kokorok.
Cygne.	Lébéd.	Maskhou.
Ours.	Medvéd.	Kaza.
Loup.	Volk.	Kotaioum.
Vache.	Korova.	Koouja.
Poiſſon.	Riba.	Étchiou.
Viande.	Méſſo.	Tatal.
Beurre.	Maſlo.	Kotkhom.
Lait.	Moloka.	Nokonn.
Donne vîte à manger.	Daï-iéſt-po-skoréié.	Kotkotakoſſask.
Donne vîte à boire.	Daï-pitt-poskoréie.	Tikoſſosk.
Mari.	Mouje.	Alkou.
Femme.	Baba, jéna.	Kanija.
Fille.	Déſka.	Outchitchiou.
Petit enfant.	Malinnko robénok.	Paatchitch.
Egliſe.	Tſérkov.	Takakijout.
Prêtre.	Pop.	Iakatchitch.
Femme du prêtre.	Popadiia.	Alnatſch.
Servant de l'égliſe.	Diatchok.	Diiatchok.
Luſtre de l'égliſe.	Padilo.	Kapoutchitch.
Un.	Iédinn.	Dizk.
Deux.	Dva.	Kaza.
Trois.	Tri.	Tſoko.
Quatre.	Tchétiré.	Tſak.
Cinq.	Pétt.	Koumnak.
Six.	Schéſt.	Kilkok.
Sept.	Sémm.	Idadok.
Huit.	Voſſemm.	Tſoktouk.
Neuf.	Dévétt.	Tſaktak.

Digitized by Google

FRANÇOIS.	RUSSE.	KAMTSCHADALE.
Dix.	Déſſétt.	Koumoukhtoukh.
Onze.	Yédinn nadſſét.	Dizkkina.
Douze.	Dva naſſét.	Kachichina.
Treize.	Tri nadſſét.	Tchokchina.
Quatorze.	Tchétiré nadſſét.	Tchakchina.
Quinze.	Pett nadſſét.	Koumnakchina.
Seize.	Scheſt nadſſét.	Kilkoukchina.
Dix-ſept.	Sém nadſſét.	Paktoukchina.
Dix-huit.	Voſſém nadſſét.	Tchoktouk.
Dix-neuf.	Dévétt nadſſét.	Tchaktak.
Vingt.	Dvatſſét.	Koumkhtouk.
Cinquante.	Péttdéſſét	Koumkhtoukha.
Cent.	Sto.	Koumkhtoukoumkhtoukha.

Fin des Vocabulaires.

612227

Digitized by Google

TABLE

Des indications de la ſeconde Partie.

DÉPART de Pouſtaretsk..... *Page* 1
Hameau abandonné..... 3
Découverte de proviſions cachées en ce hameau.... 4
Journée pénible..... *ibid.*
Imprudence qui altéra ma ſanté..... 5
Halte..... 6
L'exercice me guérit..... 7
Rencontre de trois convois envoyés à M. Kaſloff.. 9
Paſſage ſur la rivière de Pengina..... 11
Arrivée à Kaminoï..... *ibid.*
Juſtification des Koriaques, fauſſement accuſés de rébellion..... 12
Deſcription de Kaminoï..... 14
Obſervations ſur des baidars..... 16
M. Schmaleff eſt forcé de me quitter..... *ibid.*
Il me donne un ſoldat nommé *Yegor Golikoff*.... 17
Départ de Kaminoï..... 18
Rivière de Cheſtokova..... *ibid.*
Tempête..... *ibid.*
Arrivée de ſept Tſchouktchis..... 19
Ma converſation avec leur chef..... *ibid.*
Rencontre de la ſuite de ces Tſchouktchis..... 27
Hiſtoire des deux femmes qui m'avoient abordé. 28
Mon arrivée dans le camp des Tſchouktchis..... 32
Deſcription du camp..... 35
Habillement des femmes Tſchouktchis..... 37
Phyſionomies..... 38
Voyage & commerce des Tſchouktchis à Ingiga. 39
Je quitte ces Tſchouktchis..... 41
Deſcription de Pareiné..... 42
Hiſtoire d'une femme d'Ingiga..... *ibid.*

Digitized by Google

Inquiétudes que me donne un chef de Koriaques qui veut m'arrêter 44
Départ de Pareiné 53
Halte 55
Rencontre de Koriaques nomades 57
Diſpute entre mes gens & moi ſur le temps 59
Je fais uſage de ma bouſſole au grand étonnement de mes guides 16
Ouragan furieux 63
Arrivée à Ingiga 67
Deſcription de la ville 68
Commerce 70
Détails ſur un prince Koriaque nommé *Oumiavin* . 71
Étendue du territoire des Koriaques 75
Population . . . . . *ibid.*
Mœurs des Koriaques fixes 76
Inflexibilité de courage de tous les Koriaques 77
Genre de vie des Koriaques fixes 78
Occupations 79
Demeures 80
Alimens 81
Breuvages 82
Phyſionomies 83
Berceau des enfans 84
Mariages 84
Funérailles 89
Religion 91
Idiome 95
Diſpoſitions pour mon départ 96
Superſtition de mes ſoldats 103
Adieux d'Oumiavin 104
Départ d'Ingiga 105
Je prends un compagnon de voyage . . . . . *ibid.*
Quel étoit mon conducteur 106
Deſcription d'un traîneau Koriaque 107
Manière d'atteler & de mener les rennes 109
Je commence à me conduire moi-même 113

Digitized by Google

Village de Karbanda..... 116
Halte dans un hameau au bord de la Noyakhona. *ibid.*
Visite & présent que je reçois du prince Amoulamoula..... 118
Arrivée chez le frère d'Oumiavin..... 120
Détails sur mon hôte..... 122
Projet de Siméon Oumiavin..... 124
Trait de générosité de ce prince Koriaque..... 130
Troupeaux de rennes..... *ibid.*
Présens d'Oumiavin..... 133
Yourte des Koriaques errans..... 134
Départ..... 137
Sources chaudes de Tavatoma..... *ibid.*
Montagne de Villegui..... 140
Ostrog de Toumané..... 144
Oumiavin est contraint de m'abandonner..... 145
Départ de Toumané..... 146
Tempête..... *ibid.*
Yourte abandonnée qui nous sert d'asile..... 147
Détails sur mon plan de voyage..... 153
Baie d'Iret..... 155
Arrivée à Yamsk..... 157
Description de cet ostrog..... *ibid.*
Manière dont les habitans font le sel..... 159
Habillement des Toungouses errans..... *ibid.*
Montagne appelée *Babouschka*..... 162
Ostrog de Srednoi..... 164
Ostrog de Siglann..... 166
Ola, ostrog Toungouse..... 167
Yourtes Toungouses..... *ibid.*
Coquetterie des femmes Toungouses..... 169
Physionomies & caractère des Toungouses..... 170
Contre-temps funeste..... 171
Passage sur une corniche de glace..... 173
Halte chez un Yakoute..... 180
Fort de Taousk..... 182
Village de Gorbé..... 183

Digitized by Google

Village d'Iné..... 184
Arrivée à Okotsk..... 186
Mesures prises pour me procurer des rennes.... 189
Visite à madame Kassoff à Boulgain..... *ibid.*
Impossibilité d'avoir des rennes, & dispositions pour mon départ..... 191
Description de la ville d'Okotsk..... 192
Départ..... 194
Passage dangereux..... 195
Remontrances d'un de mes guides..... 197
Je reviens sur mes pas..... 199
Séjour à Okotsk..... 201
Ordre donné en ma faveur par M. Lostsoff... 203
Attention de madame Kassoff..... 204
Avis de l'arrivée de M. Kassoff à Ingiga..... 205
Détails historiques sur le commerce d'Okotsk.. 206
Administration..... 220
Projet de translation des habitans d'Okotsk.... 223
Détails sur l'expédition de M. Billings..... 224
Débâcle de la rivière Okhota..... 227
Disette causée par la longueur de l'hiver..... 229
Préparatifs pour mon départ..... 231
Départ d'Okotsk..... 234
Saline à trois lieues d'Okotsk..... 236
Note sur l'Okhotha, & détails sur ma route... *ibid.*
Haltes des Yakoutes..... 242
Nourriture ordinaire des Yakoutes..... 245
Rencontre d'une caravane de négocians..... 246
Service signalé que me rend Golikoff..... 248
Routes dans les bois..... 252
Arrivée à Ouratskoï-plodbisché. Habitans de ce hameau..... 252
Source de l'Ourak..... 253
Usage des Yakoutes lorsqu'ils abandonnent un cheval en route..... *ibid.*
Accident arrivé à mon soldat Golikoff..... 255
Arrivée à la croix d'Yudoma..... 256

Digitized by Google

Difficultés que j'éprouve pour m'embarquer.... 257
Réparations faites à un bateau pour mon départ. 258
M. Allegretti me quitte pour retourner à Okotsk. 260
Paſſage de la cataracte..... *ibid.*
Bras de la Yudoma, appelé *bras du diable*..... 266
Rapidité & direction de la Yudoma..... 268
Entrée dans la Maya..... *ibid.*
Rencontre de neuf bateaux..... *ibid.*
Embouchure de la Maya dans l'Aldann..... 269
Haſard qui me procure des chevaux..... 270
Départ d'Ouſt-maya-priſtann..... 271
Chanſons Yakoutes..... *ibid.*
Détails ſur ma route juſqu'à Amgui..... 272
Accueil que me fait à Amgui un prince Yakoute. 274
Deſcription d'une yourte Yakoute..... 275
Boiſſon appelée *koumouiſſ*..... 276
Uſage, religion & mœurs des Yakoutes..... 277
Départ d'Amgui..... 286
Image d'une prétendue divinité malfaiſante.... *ibid.*
Habitation d'été des Yakoutes..... 287
Arrivée à Yarmangui..... 288
Paſſage & largeur de la Léna devant Yakoutsk. 289
Rencontre de M. Billings..... 290
Deſcription de la ville & du port d'Yakoutsk... 292
Habitans..... 293
Départ d'Yakoutsk & navigation ſur la Léna... 294
Poſte ou ſtation; quels gens font ce ſervice.... 295
Ville d'Olekma..... 299
Rencontre d'un Toungouſſe..... 300
Pirogues Toungouſſes..... *ibid.*
Accueil que me fait une horde Toungouſſe.... 301
Habitation, phyſionomie, religion, richeſſes & uſages des Toungouſſes..... *ibid.*
Village de Pélodoui; payſans chargés de la poſte. 304
Notes ſur la Léna..... 305
Ville de Kirinsk..... 306
J'abandonne mon bateau..... 307

Digitized by Google

Je prends des chevaux, puis un kibitk..... 308
Note sur les Bratskis..... *ibid.*
Arrivée à Irkoutsk..... 309
Visite au Gouverneur..... 311
Récompense obtenue pour Golikoff..... 312
Description de la ville d'Irkoutsk..... 313
Commerce de la Russie avec la Chine..... 314
Préparatifs pour mon départ..... 326
Départ & dernier trait de l'attachement de Golikoff..... 327
Détails sur ma route..... 329
Désert de Baraba ou Barabinskoï-step..... 331
Aventure en ce désert..... 332
Arrivée à Tomsk..... 334
Quel étoit le commandant..... 335
Note sur la ville de Tomsk..... *ibid.*
Rencontre d'exilés envoyés à Nertschinsk..... 339
Passage de l'Ob ou l'Obi..... *ibid.*
Arrivée à Tobolsk, & description de la ville.... 337
Catherinebourg, mine d'or dans ses environs... 338
Note sur les Tartares..... *ibid.*
Coiffure des Tcheremisses..... 339
Rencontre de Bohémiens..... 340
Ville de Casan..... *ibid.*
Accident..... *ibid.*
Nijenei-novogorod..... 344
Arrivée à Moscou..... 345
Arrivée à Pétersbourg..... 346
Arrivée à Versailles..... 347
Copie du certificat de M. Kasloff..... 349
Autre certificat du commandant d'Okotsk..... 352
Vocabulaire des langues Kamtschadale, Koriaque, Tchouktchi & Lamoute..... 355
Vocabulaire de la langue Kamtschadale à Saint-Pierre & Saint-Paul & à Paratounka..... 376

Fin de la Table de la II.e Partie.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans la ſeconde Partie.

Page 13, ligne 18, les ragura ; il leur répondit; *liſez*, leur répondit.

Page 24, ligne 19, ont le même idiome; *liſez*, ont à peu-près le même idiome.

Page 35, ligne 2, Chégouiagua; *liſez*, Chegouiaga.

Ibid. ligne 6, des plus frugal; *liſez*, des plus frugals.

Page 37, ligne 14, qui pend au cou, *liſez*, qui prend au cou.

Page 66, ligne 18, cette Pourgua; *liſez*, cette Pourga.

Page 92, ligne 2, jamais aucune prière; *liſez*, aucune prière.

Page 143, ligne 7, ainſi par des montagnes; *liſez*, ainſi ſur des montagnes.

Page 202 juſqu'à 224, il eſt mis en marge { 1788. *Mai*, Le 14. A Okotsk. } *liſez*, { 1788. *Mai*, A Okotsk. }

Page 226, ligne 8, pendant mon ſéjour; *liſez*, durant mon ſéjour.

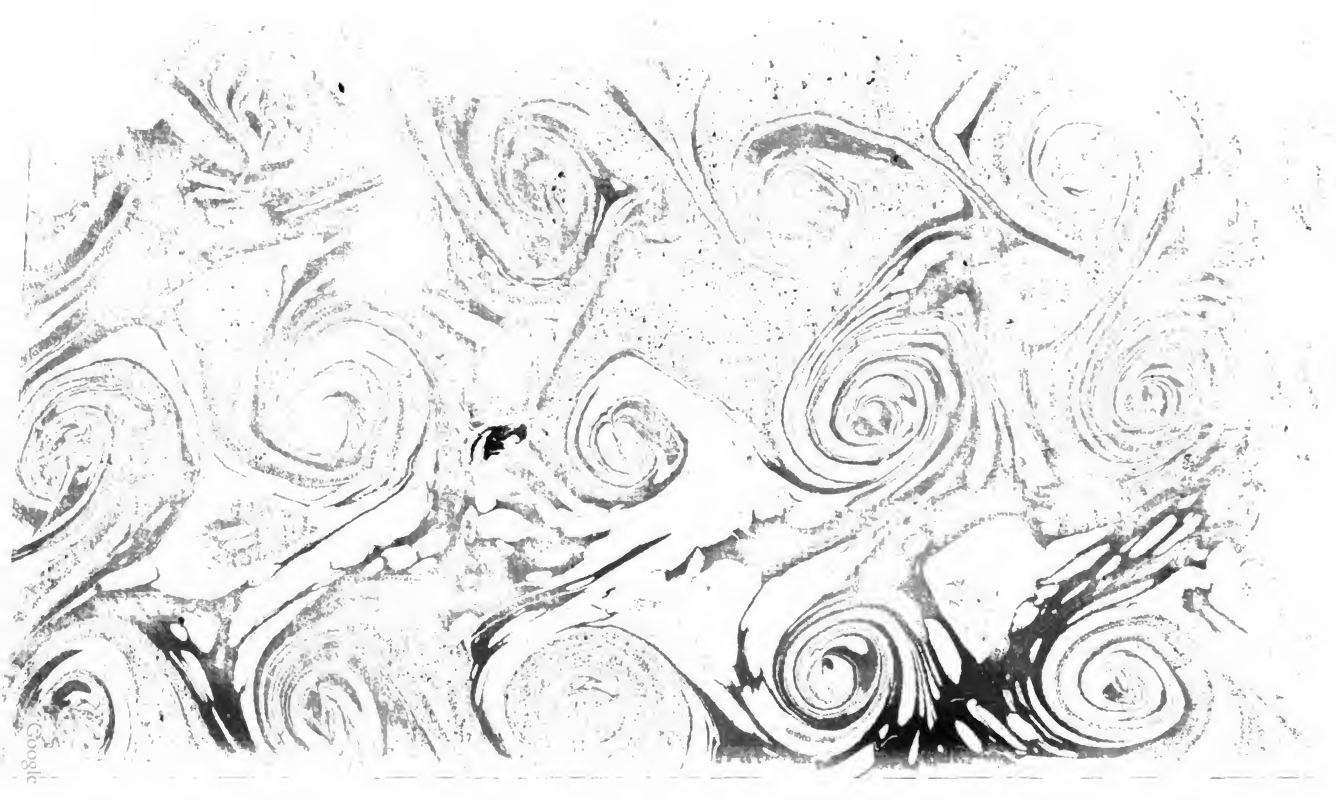
Page 253, ligne 4, chacun un iſbas; *liſez*, chacun un iſba.

Page 255, ligne 21, nos chevaux étoit; *liſez*, nos chevaux étoient.

Page 306, ligne 13, de ces maiſons; *liſez*, de ſes maiſons.

Page 331, ligne 3, à Kranſnoyark; *liſez*, à Kraſnoyarsk.

Digitized by Google

17 ~~10~~ 2 vd

Digitized by Google